



Je ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

NOS PRÉLOS

PARA SER PUBLICADO NOS FINS DE MARÇO

VOL. II.

RIO DE JANEIRO.

PELO INTERIOR

Iguassú — Vassouras — Secretario — Valença — Ubá — Parahyba do Sul
Pedro do Rio — Petropolis — Campos — Cantagallo, & c.

INSTITUIÇÕES.

CULTURA.

COLONIAS, ETC., ETC.

VISTAS.

Panoramas do Rio — Monumentos principaes — Vassouras — A floresta virgem — Ponte do Parahyba — A Cascata — Campos — Cantagallo.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO,

POR

CHARLES RIBETROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VECTOR FROND

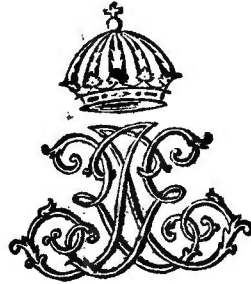
TOMO II.

RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS,
RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.



Princere Izabel-fastão d' Orleans

BRAZIL PITTORESCO.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

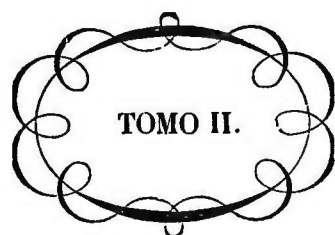
CHARLES RIBEYROLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR FROND



RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS,
RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.

CAPITULO I.

LA MER.

O MAR.

Vous souvent-il, cher et grand esprit, de nos causeries de l'an dernier, au foyer ami de Duverdier, et des beaux voyages que nous faisons à travers l'histoire, les idées, les mers, les cieus ?

On nous soupçonnait peut-être, ailleurs, d'armer l'iambe ou la bombe, et nous courions la forêt, la fleur, la savane, l'étoile. Nous cherchions partout la science qui élève et la beauté qui charme; ardents révolutionnaires, en vérité, car nous escaladions parfois jusqu'aux nébuleuses, ces patries lointaines peuplées de soleils, et d'où l'on ne voit guères ni Windsor ni les Tuilleries.

Lembras-te, meu prezado e grande espirito, de quando confabulavamos o anno passado, no lar amigo de Duverdier, e das bellas viagens que faziamos atravez da historia, das idéias e dos mares e dos céos ?

Suspeitavão-nos talvez algures de poetar ou conspirar, de armarmos o jambico ou a bombardarda; e nós conversavamos ás florestas, ás flôres, ás planícies e ás estrellas.

Procuravamos por toda a parte a sciencia que eleva, e a belleza que encanta. Ardentes revolucionarios que nós eramos, na verdade, porquanto

Quand j'eus quitté, plus tard, votre petite île aux toits normands, et que je me trouvai, loin des terres, sur le pont d'un navire Anglais, au milieu des hautes-eaux, ces doux souvenirs de Guernesey vinrent m'assaillir, et j'eus ma petite agonie de regrets.

Qu'allais-je faire en ces pays du Sud que visitent seuls, ou presque seuls, les appétits marchands? Je n'avais pas la moindre pacotille en cale; je ne portais ni dentelles, ni fruits confits, ni velours. Je n'étais ingénieur ni consul, mécanicien ni cuisinier, et j'osais m'aventurer, avec quelques idées et quelques livres, jusqu'à l'un des grands marchés du monde nouveau.

Des idées, des livres, des études, choses et pensées d'art, qu'est-ce à dire? Cela ne se cote point aux bourses; cela n'a plus cours sur place, même en Europe. Que sera ce donc là-bas?

Et, je regardais passer d'un œil d'envie certain artiste en cartes et gobelets qui faisait roue de prince Russe, entre un Prêlat et un ténor. Celui-là du moins avait son échelle, sa muscade, sa voile!

La mer aussi me rendait triste. Vous l'aimez et vous l'avez chantée dans des vers immortels. Vous nous avez dit ses colères, ses jeux, ses reveils, et nous avons entendu passer dans vos strophes ses grands souffles de la nuit, ses naufrages, toutes ses voix. Mais la mer sans grèves, sans îles, sans ports ni bateaux-pêcheurs, ni mouettes blanches, la haute mer calme, large, monotone, c'est le grand désert et le grand silence. Le regard cherche au loin la côte, le navire, un oiseau qui passe, une algue qui traîne, un brin d'herbe; il ne voit que l'eau, se brise et retombe.

Cette vague est lourde et bête; elle ne dit rien, et l'immense horizon n'est qu'un grand cachot qui marche.

escalavamos ás vezes até os interminos espaços nebulosos, essas patrias longinquoas povoadas de sóes, e d'onde não ha ver nem Windsor nem as Tuileries.

Quando deixei mais tarde a vossa pequena ilha com seus tectos normandos, e me achei a perder de vista da terra, em cima da tolda de um navio inglez, em pleno mar alto, essas doces recordações de Guernesey vierão assenhorear-se de mim, e tive a minha pequena agonia de saudades.

Que ia eu fazer a esses paizes do sul, que só, ou quasi só visitão os appetites mercanciaes, o amor do lucro? Não trazia nem pacotes, nem pacotilhas á bordo, nem rendas, nem conservas, nem veludos. Não era engenheiro, nem consul, nem official de officio, nem cosinheiro, e ousava aventurar-me com algumas idéias, e com alguns livros, até um dos maiores mercados do novo mundo.

Idéias, livros, estudos, cousas e pensamentos de arte, que quer dizer, que significa tudo isso? Nada disso se cota nas praças, é moeda que já não corre, nem na propria Europa. O que não será lá?

E eu olhava passar com olhar de inveja certo artista de empalmação e peloticas, que fazia roda de principe russo entre um prelado e um tenor. Este ao menos tinha sua escala, sua noz-inoscada, sua caixa.

Tambem o mar me entristecia. Tu o amas e o tens cantado em versos immortaes. Tens-nos dito de suas coleras, de seus brincos, de seus somnos, e nós temos ouvido passar em tuas strophes, seus atitos da noite, seus naufragios, todas as suas vozes.

Mas o mar sem praias, sem ilhas; sem portos, sem barcos de pescadores, nem gaiivotas brancas; o mar alto, calmo, largo, monotono, é o grande deserto e o grande silencio. O olhar procura ao longe a costa. o navio, uma ave que passa, uma

Misère! Au milieu de ces espaces infinis, j'ai senti la captivité, comme Latude, ou Péliçon dans sa tour. C'est que la captivité, ce n'est pas le verrou, ce n'est pas le mur, ce n'est pas l'ombre, c'est la solitude. L'homme a besoin de voir, d'entendre la vie, et j'ai couru plus d'une fois à l'enfant qui jouait à la toupie sur le pont, sans souci de l'idée ni de l'abîme!

Il était pourtant bien peuplé, bien animé, ce pont du vapeur. Il y avait des pianistes, des religieuses, des négociants, des cantatrices, des dignitaires d'église ou de gouvernement, et des matrones à crinoline; il y avait de tout un peu, comme aux grandes auberges.

Mais, vous le savez. Un ancien a dit le mot: *homo homini Lupus!* On ne se connaît pas, d'ailleurs, sur ces ponts Anglais, où de toutes parts affluent les colis humains. Ceux-ci viennent de Stockholm, de St. Pétersbourg, de Berlin, ceux-là de Milan, de Paris ou du Danube. C'est la Babel des nations, et l'on s'observe, l'on se défie, l'on tient réserve, comme aux rues de Londres, ce désert des foules.

Ceux-là, surtout, se taisent et s'écartent, qui portent en eux un idéal outragé, frappé, méconnu. Ils gardent dans la chute la fierté de l'idée, et ne cherchent pas les mains étrangères.

Il en est ainsi aux premières heures, aux premières journées; puis, peu à peu, les relations s'ébauchent, les groupes se forment, les langues se mêlent, et le morne océan lui-même revêt des aspects nouveaux, à chaque souffle du navire vers les lignes du soleil.

Nous avons dépassé Lisbonne, cette illustre veuve de l'histoire qui n'a plus dans son port deux ancrages de guerre, et nous courions, à pleine vapeur, vers St. Vincent, station de repos et relais de charbon.

alga que boia, uma palhinha que o vento leva, e não vê nada, agua só; e quebranta-se, e recahe.

Esta vaga é pesada e parva, não diz nada, e o immenso horisonte não é mais que um grande carcere que anda.

Miseria! Em meio desses espaços infinitos, senti o captiveiro, como Latude ou Péliçon na sua torre. E' que o captiveiro não é o ferrolho, nem o muro, nem a sombra, — é a solidão.

O homem tem necessidade de vêr, de ouvir a vida; e por mais de uma vez corri eu para a criança que jogava o pião sobre o convex, sem cuidado nem penso da idéia, nem do abysmo.

Estava comtudo bem povoada a coberta do vapor. Havia ali pianistas, religiosas, negociantes, cantoras, dignidades da igreja ou do governo, e matrones de crinolina; havia um pouco de tudo, como nas grandes estalagens.

Mas bem o sabes! Um velho disse: *homo hominis lupus.* Além de que, não se conhece a gente nessas cobertas de navios inglezes, onde de todas as partes affluem os fardos humanos.

Estes vem do Stockolmo, de Petersbourg, de Berlin; aquelles de Milão, de Paris ou do Danubio. E' a Babel das nações; e observão-se uns aos outros, suspeitão-se, reservão-se, como nas ruas de Londres, esse deserto das multidões.

Callão-se e afastão-se sobretudo aquelles que trazem dentro de si um ideal ultrajado, ferido, desconhecido. Conservão na queda a altivez da idéia, e não procurão as mãos estrangeiras.

Acontece assim nas primeiras horas, nos primeiros dias; depois, pouco e pouco, as relações começam, formão-se os grupos, misturão-se as linguas, e o tristonho oceano reveste-se de aspectos

« Où est Madère ? Où sont les Açores ? Pour quoi ne pas débarquer ? » C'était un Anglais qui parlait et regrettait, sur ancien souvenir.

« Escale Supprimée : » répondit le capitaine, et nous laissames sous un pli de mer, aux deux horizons, Madère et les Açores.

C'était pour moi grand dommage. J'aurais curieusement et pieusement visité ces vieilles îles, connues ou devinées par l'ancien monde. Mais les compagnies commerciales régulent leurs étapes au besoin des marchands, et ne s'inquiètent guère de la fantaisie.

« Escalles supprimées. » Nous n'eumes pas même les *Canaries*.

Le pic seul, (*Ténériffe*), par un beau soleil couchant, nous laissa voir, à travers deux lieues de mer, sa tête fauve et brulée. J'avais en mémoire les lignes de Humboldt qui l'étudia de près, et je cherchais, à la lunette marine, le haut cratère du Volcan mort; mais d'épais et lourds nuages ombrèrent la cime aux deux mille toises, et le bas du cône aux larges assises nous donna, seul, ses paysages coupés de grands bois verts. Un panorama comme aux toiles Langlois, aux scènes féériques, mais pas de vraie nature, pas de Ténériffe !

La nuit s'était étendue sur la mer. On jouait en bas dans la grande salle, sous les premières cabines, et quelques Allemands fêtaient au broc Weimar, Göttingue, Heidelberg, la ville au tonneau.

Accoudés sur l'arrière d'autres rêvaient, celui-ci à la faillite qui l'appelait à Rio, cet autre à certain projet de colonisation brésilienne qu'il avait étudié rue S^t Jacques ou S^t. Martin, et moi, je cherchais bêtement, à travers l'ombre, l'atlantide de Platon.

Il devait être, là, quelque part, couché sous

novos á cada arfagem do navio para as linhas do sol.

Tinhamos passado Lisbôa, essa illustre viuva da historia, que já não tem em seu porto dous vasos de guerra; e corriamos á toda a força do vapor para S. Vicente, estação de repouso e deposito de carvão.

« Onde é a Madeira ? Onde são os Açores ? Porque não se desembarca ? » Era um inglez que fallava, e lamentava-se com a lembrança de outr'ora.

« Escala supprimida, » respondeu o capitão, e deixamos em uma dobra de mar, nos dous horizontes, a Madeira e os Açores.

Era para mim grande pena, pois eu teria curiosa e piamente visitado estas velhas ilhas, conhecidas ou adivinhadas pelo velho mundo; mas as companhias commerciaes regulão suas estações e escalas pelas necessidades dos negociantes, e pouco se lhes dá com a phantasia.

« Escalas supprimidas. » nem ao menos tivemos as *Canarias*. Só o Pico, por um bello sol no occaso, deixou-nos ver atravez de duas leguas de mar, sua cabeça calva e adusta.

Lembrava-me das linhas de Humboldt, que o estudára de perto, e procurava, com o auxilio do oculo de alcance, a alta cratéra do vulcão morto; mas espessas e pesadas nuvens sombreavão o seu cimo de duas mil toezas, e só as bazas do cône com suas largas fiadas, offerecerão-nos suas paisagens cortadas por grandes troncos verdes.

Era um panorama aquelle como nas telas Langlois, como nas scenas phantasticas; mas nem um signal se quer da verdadeira natureza, nem de Tenerife.

A noite tinha-se estendido sobre o mar, Joga-

les eaux, ce vieux continent. Qu'en avait fait Pluton, le dieu des forces souterraines, et que ne le rendait-il, au passage? Il-y-a si longtemps qu'il dort, depuis le soulèvement des Andes, je crois.

Vous voyez, cher penseur, que l'ambition trotte au large dans le rêve. Il ne me fallait à moi, l'atome de l'abime et de la vie qu'une révolution du Globe, comme distraction et fantaisie de traversée.

Votre esprit s'est-il parfois arrêté sur cette Atlantide des Grecs, mirage d'un monde qui se sentait prison, et qui voulait s'épancher, s'ouvrir chemin jusqu'au ciel et jusqu'aux enfers? Il y a toujours de ces îles flottantes, à l'horizon dernier des civilisations épanouies. Les artistes, les poètes, les philosophes les voient, et je la connais bien cette *Atlantide*: elle est dans toutes les prophéties de ce temps. C'est l'idéal, c'est l'utopie, c'est l'aube. Ils en rient ceux de Tyr et de Carthage, mais les regards s'attachent à ces points obscurs, obstinément, longtemps; puis vient un Colomb qui passe par là, et trouve, au lieu d'une île, un monde.

Salut à notre Atlantide: elle sortira des eaux!

Depuis le pic, nous avons navigué trois jours, laissant à gauche la côte d'Afrique, ou couraient quelques blancs voiliers que nous avons salués de loin.

La vue d'un navire est le grand charme des hautes eaux. On prend lunette, et si la perspective n'est pas trop voilée de brouillards ou d'ombre, on distingue bientôt les pavillons.

Blanc et bleu sous couronne fermée? c'est un petit brick portugais qui va pêcher la perle d'Angole.

Rouge et blanc! Laissez passer la Licorne d'Angleterre, avec ses couteaux de spithfield et ses cotonnades de Manchester.

va-se em baixo na sala grande, e alguns allemães festejavão em cangirões, Weimar, Goettingue, Heidelberg, a cidade dos toneis.

Acotovellados na pôpa, outros sysmavão, este na fallencia que o chamava ao Rio, este outro em certo projecto de colonisação brasileira, que *estudára* na rua de S. Jaques ou de S. Martin; e eu procurava nesciamente, atravez da scmbra, a Atlantida de Plutão.

Devia estar por ali algures, deitado sob as aguas, esse velho continente. Que fez delle Plutão, o rei das forças subterraneas, e porque o não restituia á passagem? Ha tanto tempo que dorme, desde a sublevação dos Andes, parece-me.

Bem vês, prezado pensador, que a ambição galopa no sonho. Bastava-me a mim, átomo do abismo e da vida, uma revolução do globo como distracção e phantasia da travessia.

O teu espirito tem-se por vezes detido sobre esta Atlantida dos gregos, miragem de um mundo que se sentia preso, e que queria expandir-se, abrir-se caminho até o céu e até os infernos!

Ha sempre dessas ilhas fluctuantes no ultimo horizonte das civilisações desabrochadas. Os artistas, os poetas, os philosophos as vêem, e eu harto bem conheço esta *Atlantida*.

Ella está em todos os systemas, em todos os livros, em todas as prophecias desse tempo. E' o ideal, é a utopia, é a alva. Riem disso os de Tyro e de Carthago: mas os olhares prendem-se a esses pontos obscuros, obstinada e longamente.

Vem depois um Colombo, que passa por ali, e acha, em lugar de uma ilha, um mundo.

Salve a nossa Atlantida! Ella sahirá das a guas.

Tinhamos navegado tres dias depois de avistar-

Jaune et rouge? Caravelle d'Espagne, en quête de galiões perdus.

Trois couleurs au mat d'arrière! flamme de Hollande.

Les bourgeois d'Amsterdam expédient à la côte de Guinée: un peu de poudre d'or, s'il vous plaît, pour quelques harengs!

Navire de France! Où va l'aigle de Dieppe ou de Nantes? picoter un peu de riz au fort Dauphin de Madagascar. Les pommes de terre sont malades en Bretagne!

C'était du coin français que partaient ces petites fusées, et chacun se mirait en son grotesque. Le quartier Anglais, froid et ganté, n'avait braqué ses lunettes que sur son pavillon, et calculait au sterling la valeur du trois-mats qui tenait la ligne. Les oiseaux Italiens chantaient. Les Allemands buvaient, buvaient toujours.

A quoi bon suivre aux cieus le nuage ou l'étoile, à la mer le bâtiment, et la fille blonde au bois? Tout cela n'est-il pas au fond d'un pot de bière allemand? Un des notres, moitié Falstaff et moitié Faust, affirmait bien un soir, avant de rouler en cabine, qu'il descendait de la cathédrale de Cologne, et que de la plate-forme il avait vu Barberousse et Wallenstein courant l'Allemagne à cheval, et battant le rappel des grandes guerres. On avait parlé du vieux Rhin dans son groupe, de ses batailles passées ou prochaines, et du fond du rêve et du verre étaient sortis les héros!

Nos Portugais du bord ne se livraient guères à ces folles écumes du pot et de la fantaisie. Graves, sobres, taciturnes, l'oeil froid et pénétrant, ils restaient, parfois, des journées entières, sans parler, sans lire, sans regarder, sans voir. Je ne crois pas en avoir vu rire un seul pendant un mois de tra-

mos o Pico, deixando á esquerda a costa d'Africa, onde corrião alguns veleiros bergantins que saudámos de longe.

A vista de um navio é o grande encanto do alto mar. Toma-se o oculo, e se a perspectiva não está muito embaçada de nevoas ou de sambras, em breve distingue-se o pavilhão.

Azul e branco sob corôa fechada. E' o pequeno brigue portuguez, que vae á pesca da perola de Angola.

Encarnado e branco. Deixai passar o unicornio de Inglaterra com suas facas de Spithfiel, e seus algodões de Manchester.

Amarello e encarnado. Caravella da Hespanha em busca de galiões perdidos.

Tres côres no mastro de ré. Bandeira da Hollanda. Os burguezes de Amsterdam expedem para a costa de Guiné um pouco de ouro em pó por alguns arenques.

Navio de França. Onde vae a aguia de Dieppe ou de Nantes? Espicaçar um pouco de arroz no porto Dauphin de Madagascar. As batatas estão doentes na Bretanha.

Estes pequenos foguetes partião do canto francez, e cada qual mirava-se em sua pilheria.

O quarteirão inglez, frio e engomado, não tinha assestado os oculos senão no seu pavilhão, e calculava em esterlinas o valor dos tres mastros que occupavão a linha.

Os passaros italianos cantavão. Os allemães bebão bebão sempre.

De que serve seguir nos ares a nuvem ou as estrellas no céu, no mar uma vela é uma lourinha no campo? Por ventura não se acha tudo isso no fundo de um copo de cerveja allemã?

versée. Est-ce habitude, est-ce nature? ou bien, sur ces bateaux Anglais qui font le service de leurs vieilles colonies, souffraient-ils au souvenir de la patrie vassale, dépouillée, presque captive, à l'entrée de ces mers qui étaient autrefois son domaine?

Ceci est la question des sphinx. Toujours est-il qu'il y a flamme vive sous cette cendre, que ces cœurs sont orageux, et l'on s'en apercevait bien le soir, quand le jeu s'ouvrait. Ils étaient, là, l'œil et la main sur la carte, toujours silencieux, contents, mais animés, ardents, passionés: sous la froide écorce ou sentait la sève, et sous le cratère, la lave.

Hélas! Ce même peuple, autrefois, cherchait et trouvait le chemin des Indes. Nous avons tous nos mauvais jours!

Mais voilà la lune qui se lève et monte, en plein éclat d'équateur. Elle est charmante, ici, cette blonde du ciel. Ses rayons mordent les eaux chaudes et lumineuses. Ni brouillards, ni vapeurs, ni pelisses de nuées. Elle donne toutes ses clartés de soleil pâle, et la mer semble onduler en un lit d'argent.

Les Portugais ont laissé le *baccarat*, les Anglais leur dernier *times*; on n'entend plus rien aux cabines Italiennes, et notre Allemand lui même est couché avec sa cathédrale de Cologne. Deux femmes, seules, sont remontées sur le pont; elles rêvent, accoudées à l'arrière, et semblent compter les plis de la vague, aux traînées du sillage.

Pauvres âmes tristes! Qu'ont-elles perdu, qu'ont-elles laissé, là bas dans la demi-sphère qui s'évanouit? Est-ce l'amant, l'époux, l'enfant ou la mère? Elles sont seules à bord et ne vont jamais à l'avant, où tout flot qui s'ouvre, les éloigne. On dit qu'elles vont chercher leur pain aux maisons étrangères. Douleurs muettes et sacrées de la misère ou du cœur, que les douces mélancolies de la nuit vous bercent et vous apaisent!

T, II.

Um dos nossos, meio Fals aff, meio Faust, assegurava uma tarde, antes de ter rolado para o seu cubiculo, que descia da cathedral de Cologne, e que da plataforma vira Barbaroxa e Wallenstein correndo a Allemanha a cavallo, e tocando a chamada das grandes guerras.

Fallára-se do velho Rheno no seu grupo, de suas batalhas passadas ou proximas, e do fundo do sonho e do copo tinham sahido os heroes.

Os nossos portuguezes de bordo não se entregavão a essas loucas escumas do cangirão e da phantasia. Graves, sóbrios, taciturnos, com o olhar frio e penetrante, ficavão ás vezes dias inteiros sem fallar, sem ler, sem olhar, sem ver, e estou que não viria um só delles durante um mez de travessia.

Será isso habito, ou natureza quando embarção nos vapores Inglezes, que fazem o serviço de suas antigas colonias? Soffrião elles por ventura com a lembrança da patria vassalla, despojada e quasi captiva, ao entrarem nestes mares que forão outr'ora seu dominio?

Esta é a questão das esphinges. Mas ha sempre chamma viva debaixo daquellas cinzas; aquelles corações são tempestuosos, e bem se notava isso por vesperras, quando começava o jogo.

Elles ali estavão, com o olhar sempre fito na carta e na mão; silenciosos, contidos, mas animados, ardentes, apaixonados; debaixo da fumaça sentia-se a seiva, e a lava sob a cratera.

E' que esse mesmo povo, (ai delle!) buscava e achava outr'ora o caminho das Indias. Todos nós temos os nossos máos dias.

Mas, eis a lua que se eleva e remonta em plena luz de equador. E' bellissima aqui esta loira do céu. Seus raios mordem as aguas tibias e luminosas. Não a cobrem nevoas, nem vapores, nem pellica de nuvens. Dá todos os seus clarões como um sol pallido, e o mar parece que ondula em um leito de prata.

Os portuguezes deixarão o *Baccarat*, e os inglezes

Le vapeur coupe toujours les eaux, mais à petit flot et lentement. La cheminée siffle, les noirs servans de la chaudière éteignent les fourneaux, et les dernières fumées s'exhalent stridentes et lourdes. On jette l'ancre; nous sommes à St. Vincent.

Ceci est une de ces îles nées d'un coup de l'abîme, à 100 lieues de la côte Africaine, et qui font face au *Cap-Vert*, dernière pointe et dernier oasis du vieux continent. Ce promontoire à la végétation puissante leur a donné son nom, et je ne sais si les neufs soeurs, *San-tiago, San-Antão, Figo, San-Nicolão, Boa-Vista, Maio, Sal, Santa Luzia* et *Brava* ont quelque peu de la phisionomie du baptême; mais quant à St. Vincent, l'île de relâche adoptée, choisie par les Anglais, elle n'a pas un brin d'herbe à sa robe.

C'est une éruption volcanique et brûlée, une grisaille des chaudières de l'abîme, un désert de sable. N'y cherchez ni la plante, ni l'oiseau, ni la fleur; rien n'y garde la sève. On n'y trouve que des mollusques, le caïman, l'homme, et le vautour de mer.

Pourquoi l'Anglais en a-t-il fait une de ses escales, un de ses nids à charbon? voulait-il prouver qu'il y a des repaires, à travers les mers, plus tristes que St. Hélène?

Il est vrai que la rade est sûre, que ses rocs accroupis en amphitéâtre la gardent bien, et qu'on n'y reste pas long-temps.

Mais quelle sieste affreuse sous ces laves du Ciel!

Nous eûmes, cependant, une heure de distraction, et une curieuse étude à suivre. Il y avait là, dans ce pénitencier des sables et du soleil, un curé noir qui faisait le service des cases. Comme la prébende était maigre et le climat mortel, on n'avait pas eu foule de concurrens, et Monseigneur de *Ribera-Grande*, évêque-primat de ces îles, avait bien voulu le sacrer sous sa laine.

Le presbytère était une petite maisonnette blanche à deux chambres; l'église, à laquelle on travaillait

seu *Times*; já-nada se ouve nos beliches italianos, e o nosso proprio allemão está deitado com sua cathedral de Cologne.

Só duas mulheres tornárão a subir á tolda; scismão acotovelladas á ré, e parecem contar as dobras da vaga no longo rasto da esteira do vapor.

Pobres almas tristes! O que perdêrão ellas? O que deixárão lá d'onde vem, na meia-esphera que lhes desaparece? Será o amante, o esposo, o filho ou a mãe?

Ellas estão sósinhas a bordo, e não vão nunca á prôa, onde toda a onda que se abre as despedaça. Diz-se que vão buscar seu pão ás casas estrangeiras.

Dores mudas e sagradas da miséria ou do coração, permitta Deus que as doces melancolias da noite as embalem e acalentem.

O vapor corta sempre as aguas, mas lentamente, e sem borbulhal-as muito. O cano salva, os pretos da caldeira apagam as fornalhas, e os ultimos rolos de fumaça exhalão-se stridentes e posados. Larga-se a ancora, estamos em S. Vicente.

Esta é uma das ilhas nascidas de um tufão do abysmo, a cem leguas da costa africana, e que confrontão com *Cabo Verde*, ultima ponta e ultimo oasis do velho continente.

Esse promontorio de patente vegetação deu-lhes seu nome, e não sei se as nove irmans, *San Tiago, Santo Antão, Figo, S. Nicolau, Boa Vista, Maio, Sal, Santa Luzia, e Brava*, teem alguma cousa da phisionomia do baptismo.

Mas quanto a S. Vicente, a ilha de arribada que adoptárão e escolhêrão os inglezes, não tem de herwa nem se quer uma fevera em sua vestidura. E' uma erupção vulcanica e queimada, o borrarho das caldeiras do abysmo: um deserto de arêas.

Não procureis nem plantas, nem passaros, nem flores ali: tudo perde a seiva; encontrão-se sómente molluscos, e o crocodilo; o homem, e o abutre marítimo.

Porque razão o inglez fez de S. Vicente uma de

depuis trois ans n'avait encore que les quatre murs, et le cimetière était ouvert comme un carrefour,

De quoi vivait le curé noir? De la pêche, des navires, et des petits sacrements. Ses *nièces* vendaient aussi le scapulaire, peut être même *le fétiche*. Le Portugal paie si mal, et donne si peu!

Nous eûmes l'honneur d'être admis dans la case du dignitaire africain, et nous le trouvâmes un peu soucieux, distrait, rêveur, comme un petit maire des champs qui attend César. *L'Eminence* du bord daignerait-elle le visiter? C'était, là, sa préoccupation, et le brave homme voilait de son mieux une chétive bibliothèque, où son livre d'offices dormait sur un almanach de Lisbonne.

Je hais le panache insolent, les plaques fastuenses, l'orgueil riche et bête; en revanche les petits, les humbles m'attirent, et la conversation s'engagea bientôt entre nous.

« Votre terre est bien aride, monsieur le *padre*, et votre population est bien pauvre.

« — Il y a, ici, beaucoup de poissons et quelques tortues. Mais la terre ne donne rien. L'eau manque, surtout. Avant le dernier orage, il y avait six ans qu'on n'avait vu tomber une goutte de pluie.

« — Et comment peut-on vivre sous ce ciel où feu, sur ce gril ardent?

« — Quand il y a disette absolue de vivres et d'eau, l'on peut s'approvisionner aux îles voisines, qui sont plus grandes et moins brûlées que la nôtre; mais à vrai dire, on souffre beaucoup, et bien des gens meurent.

« — Est-ce que vous avez des épidémies?

« — Il y a trois ans, nous eûmes le choléra. Les nègres tombaient par centaines, en quelques heures, et les cases furent bientôt vides. Que voulez-vous? — Il n'y avait ni médecins, ni remèdes. Les navires eux mêmes passaient sans moniller, et gagnaient le large.

« — Mais elles se sont repeuplées vos cases?

suas escalas, um de seus ninhos de carvão? Queria elle provar que atravez dos mares ha furnas e cavernas mais tristes que Santa Helena?

E' verdade que a sua enseada é segura, que suas rochas acoradas em amphitheatro a resguardão bem, e que, demais, não se está ali muito tempo. Mas que horrivel sesta é a que lá se faz, debaixo dessas lavas do céu?

Tivemos entretanto uma hora de distracção, e um estranho, um curioso estudo a segulr. Havia nessa penitenciaria das arêas e do sol, um cura negro que fazia o serviço das cabanas.

Como era magra a prebenda e o clima mortal, não havia affluencia de concurrentes; o monsenhor de *Ribeira Grande*, bispo primaz dessas ilhas, dignára-se sagral-o cura sob a lan que o cobria.

O presbiterio era uma pequena casinha branca com dous quartos: a igreja, em que se trabalhava havia treze annos, não tinha ainda mais que as quatro paredes, e o cemiterio estava aberto como uma encrusilhada.

De que vivia o negro presbytero? Da pesca, dos navios, e dos pequenos sacrementos. Suas *sobrinhas* vendião tambem escapularios; quem sabe se até feitiços? Portugal paga tão mal, e dá tão pouco!

Tivemos a honra de ser admittidos na cabana do dignatario africano, e encontramol-o um pouco cuidadoso, distrahido, pensativo, como um *maire* dos campos que espera casar.

A *eminencia* que vinha a bordo dignar-se-hia visital-o? Esta era a sua preocupação, e o excellente homem tapava o melhor que podia uma mesquinha bibliotheca, onde o seu livro de officios dormia sobre um almanak de Lisboa.

Detesto os pennachos insolentes, os medalhões faustosos, o orgulho rico e parvo; em compensação, os pequenos, os humildes me atrahem, e a conversação travou-se entre nós.

— O vosso terrão é bem arido, Sr. padre, e a vossa população é bem pobre.

« Nous venons de traverser les lignes, et toute votre population semblait en fête.

« — C'est l'habitude africaine. On chante, on danse, quand la mort a fait son tour.

« — Et tous ces gens là sont mariés, forment des familles ?

« Quelques uns, les riches; mais la masse n'est qu'associée. Savez vous, messieurs, qu'il en coûterait 7 ou 8 mille rês, pour les formalités et le sacrement ? Or, il y en a bien peu, parmi les nôtres, qui puissent trouver cela dans leurs filets de pêche. — Il faut vivre !

Il faut vivre. Et la promiscuité libertine envahit ces pauvres foyers, déprave l'homme, avilit la femme, souille l'enfant. — *Il faut vivre.* Et les petits prolétaires de France laissent l'école, pour courir aux champs, aux pacages, et ceux de la fière Angleterre s'étiolent aux fabriques, et ceux d'Allemagne s'en vont aux navires Américains. *Il faut vivre !*

Que ce monde est doux aux pauvres, et doux aux enfants !

L'Éminence du bord venait d'entrer. Le fils de Cham, notre curé noir, se tenait humble, soumis, incliné, devant cet œil d'église qui fonille si vite et si loin. Mais le prélat fut bon gentilhomme. Il prit siège, caressa de la main un neveu de la case qui faisait fonction d'enfant de chœur, et sortit étalant au jabot sa croix d'or.

C'était de bon gout. Pourquoi tourmenter ce pauvre hôte des grèves, qui suait et tremblait à l'idée d'une question, d'un mot, d'une controverse ?

Libre et sauf de toute enquête doctrinale, notre homme se mit à l'aise, suspendit au clou d'un bûnitier son chapeau-Basile, quitta soutane et souliers, et se reposa.

C'était bien le moins. N'avait il pas eu son agonie, comme Jérôme de Prague à Constance ?

— Temos aqui muitos peixes e algumas tartarugas. A terra porém não dá nada. Ha falta d'agua, sobretudo. Antes da ultima tempestade, havia seis annos que não cahia uma gota de chuva.

— E como se póde viver debaixo deste céu de fogo, e em cima desta grelha ardente ?

— Quando ha escacez absoluta de viveres e de agua, fazemos provisão nas ilhas visinhas, que são maiores e menos queimadas que a nossa; mas para dizer a verdade, soffre-se muito aqui, e muita gente morre.

— Dar-se-ha caso que sejais assolados por epidemias ?

— Ha tres annos tivemos o cholera. Os negros cahião aos centos, em algumas horas, e as cabanas ficárão logo vasia. Como não havia de ser assim, se não tinhamos medicos nem remedios ! Os proprios navios passavão sem ancorar, e fazião-se ao largo.

— Mas as vossas cabanas repovoárão-se ? acabámos de atravessar as linhas, e toda a vossa população parecia em festa.

— E' o costume africano : canta-se, dança-se, quando a morte faz das suas.

— E toda essa gente é casada ? Fórmão familias ?

— Alguns, os ricos, mas a massa está só associada. Saibão os senhores que as formalidades e o sacramento custarião de sete a oito mil rês ! E ha bem poucos entre os nossos que possão achar isso em suas redes de pescaria. E' preciso viver.

E' preciso viver ! E a promiscuidade libertina invade esses pobres lares, deprava o homem, avilta a mulher, e mancha as crianças.

E' preciso viver ! E os pequenos proletarios de França deixão a escola para correrem aos campos, á pastagem; e os da soberba Inglaterra desbotão nas fabricas; e os da Allemanha vão-se nos navios americanos. *E' preciso viver !*

Oh ! como este mundo é benefico para os pobres e para as crianças !

« Il a eu bien peur » dit un des notres en partant « et j'en répons¹, celui là n'ira ja-
« mais, de son âme et de son pied, au bucher
« de Savonarole. »

« — Et qu'eu a t'il besoin ? » Reprit un autre.
« il cuira bien, là, tout seul, à petit soleil ! »

« As tu vu la *nièce-chocolat* ? »

« As tu vu la *nièce-Jonquille* ? »

« — Et le petit chérubin d'Afrique, le *neveu-café*,
« comme il inspectait la croix d'or ! »

« C'est qu'il aime les arts ! »

Et nos joyeux compatriotes de s'ébaudir à la gauloise, riant de la lèvre, du cœur et des yeux.

J'avais l'esprit ailleurs. Je rêvais à cette religion de la crèche qui a, maintenant, des princes par toute la terre, et je me demandais si l'Apôtre Jean, l'Evêque Augustin, ou le Père de l'église Jérôme auraient traversé, de leur temps, une pauvre petite ile de pécheurs, sans y laisser tomber une parole chrétienne, un rayon de leur front !

Ces deux hommes de l'église moderne, je les avais vus ensemble, face à face.

Quoique sous le même signe, prêtres du même dieu, frères sacrés en Christ, ils ne se connaissaient pas, ils ne s'approchaient pas. Il n'y avait rien entre eux, ni communion, ni sympathie, ni la main, ni la foi, ni le cœur. L'un faisait courtoisie hautaine, et l'autre s'inclinait en vassal effaré. Question de rang, de discipline, de peur. Il n'y avait entre eux que la chaîne !

Et le troupeau ?

Les *négresses de St. Vicent* dansaient au maigre tambour d'Angole !

A *eminencia* de bordo acabava de entrar. O filho do campo, o nosso cura negro mantinha-se humilde, submisso, inclinado diante desse olhar de igreja que escudrinha tão de pressa e tão longe.

Mas o prelado foi bom gentilhomem. Tomou a sento, afogou com a mão um *sobrinho* da casa, que exercia as funções de menino do côro, e sahio ostentando ao pescoço a sua cruz de ouro.

Era de bom gosto. Para que atormentar esse pobre hospede das areias, que suava e tremia com a idéia de uma pergunta, de uma palavra, de uma controversia ?

Livre e salvo de todo inquerito doutrinal, o nosso homem poz-se á vontade, suspendeu ao prego da caldeirinha de agua benta o seu chapéo, despio a sotaina, descalçou seus sapatos, e pousou.

Era o menos. Não acabava elle de ter a sua agonia como Jeronimo de Praga em Constança.

— O nosso padeco teve o seu medo, disse um dos nossos ao partir.

— E eu fico que daquella não virá um ao mundo, e que não irá nunca pelo que fizer á fogueira da Savanarola.

— Tambem para ser queimado, repôz outro, não precisa de lá ir. Sem fazer por onde, basta-lhe ficar-se onde está para ser bem cozinhado a sol lento !

— Viste a *sobrinha* côr de chocolate ?

— Viste a *sobrinha* junquillo ?

— E o pequeno cherubim d'Africa, o *sobrinho* côr de café, como elle olhava para a cruz de ouro !

— E' que elle ama as artes.

E os nossos alegres compatriotas, folgando á antiga gauleza, rião a bom rir de chorar.

O meu espirito estava em outra parte ; eu scismava nesta religião do presepe, que tem agora principes por toda a terra, e perguntava a mim mesmo se o apostolo João, o bispo Agostinho, ou o pae da igreja, Jeronimo, terião atravessado em seu tempo uma pobre ilhasinha de pescadores, sem deixarem

Le catholicisme en Europe déchoit, tombe, se meurt, quoique, depuis dix ans, il ait rallumé tous ses cierges. Il a pris parti, contre les pauvres dans la société, contre les peuples dans la politique, contre la science dans le débat humain; ses heures sont comptées; mais il du moins des convulsions, là bas. Ici, point de propagande qui ne vienne d'Europe, peu de polémiques, maigres combats et pas de zèle.

Le Catholicisme, aux pays Portugais et Brésilien, n'est guères plus qu'un spectacle, une habitude, un vieux concert.

Et les nègresses dansent au tambour d'Angole!

Regagnons le navire, on va lever l'ancre; et saluons en passant ce héros de la mer, taillé dans la pierre et couché, là, tout de son long sur le pic aride, à l'horizon de l'ouest. On voit son front, son nez, sa charpente osseuse, et l'on dirait un de ces vieux féodaux qui dorment du sommeil des siècles, dans leur armure de fer, sur le marbre des cathédrales. Ailleurs, cela pourrait s'appeler Godofroi de Bouillon, ou Tancrede, ou Roland, mais ces géants légendaires ne sont point connus aux solitudes de l'océan. Il n'y a ici qu'une gloire, une tradition, un nom, celui du Genoï.

Salut à Colomb qui garde ces mers!

Le bâtiment est lourd, de construction massive et pesamment chargé. Mais l'on donne pleine vapeur et nous courons dix nœuds à l'heure. Les derniers oiseaux de mer nous ont laissés, il n'y a pas une voile blanche à la plaine des eaux. Le ciel est pur radieux, profond. L'abîme dort. Quel silence sur ces hauts plateaux!

L'étendue est sur vous, autour de vous, elle vous accable. L'infini vous gagne, on parle bas.

cahir nella uma palavra christã, um raio de sua frente.

Esses dous homens da igreja moderna, eu tinha-os visto juntos, face a face. Posto que debaixo do mesmo symbolo, padre, do mesmo Deos, irmãos sagrados em Christo, elles não se conhecião, elles não se aproximavão.

Não havia nada de commum entre elles, nem communhão, nem sympathia, nem a mão, nem a fé, nem o coração. Um dava mostras de altiva cortezanina, e o outro inclinava-se como vassallo assombrado.

Questão de hierarchia, de disciplina, de medo. Não havia entre elles senão a cadêa.

E o rebanho? As negras christans dançavão ao som do mágro tambor de Angola.

O catholicismo declina, decahe, definha-se na Europa, não obstante ter ha dez annos reaccendido todos os seus cirios. Elle tomou partido contra os pobres na sociedade, contra os povos na politica, contra a sciencia nos debates humanos.

Suas horas estão contadas; mas elle tem ao menos convulsões. Aqui não ha propaganda que não venha da Europa, poucas são as polemicas, tibios os combates e o zelo nenhum.

O catholicismo, nas terras de Portugal e do Brazil, não é mais que um espectáculo, não é mais que um habito.

E as negras danção ao som do tambor de Angola.

Mas voltemos ao vapor, que vae levantar ancora, e saudemos perpassando o heroe do mar, talhado no granito, e que lá está deitado ao comprido sobre o ar do Pico, no horizonte do oeste.

Vê-se-lhe o nariz, a frente, a ossada, e dir-se-hia um desses velhos feudaes que dormem o somno dos seculos em sua armadura de ferro, no marmore das cathedraes.

Demais, podia chamar-se Godofredo de Bouillon, ou Tancredo, ou Rolando: Mas esses gigantes das legendas não são conhecidos nas solidões do oceano.

Et le baptême de la ligne? Est ce que c'est fête supprimée, comme les escales de Madère et de Ténériffe?

Nous sommes, en effet, sous l'équateur, à cette ligne de fantaisie qui coupe la sphère en deux, pour aider nos petits pas et nos petits calculs.

Mais, fort heureusement, elle est abolie sur les bateaux à vapeur, cette scène grotesque du *Bonhomme Tropicque*. On n'y est plus condamné aux joies bestiales d'un équipage qui s'ennivre par tradition, et violemment vous entraîne en ses bacchanales.

Quelle folie cruelle et bête! On est là, sous ce point du ciel qui sépare deux mondes. On sait que l'esprit des siècles historiques a travaillé, quatre mille ans, à gagner pied à pied, île par île, forêt à forêt, sur l'inconnue, sur l'ombre de trois pauvres continents: et cette fête sacrée de la *Ligne*, ces noces de la terre conquise, entière, se livrant à l'homme chercheur et vainqueur, on les célèbre à coups de gaffe, au *tonneau-baptistère*, en grotesques de mythologie!

Les matelots sont le peuple de la mer. il fallait bien les abrutir. Est ce qu'on ne laisse pas aux *compagnons du devoir* leurs bannières ennemies, leurs schêmes stupides, leurs prérogatives jalouses, leurs fêtes de sang? Est ce qu'on ne pousse pas toujours l'atelier et la fabrique aux mats de cognac, à la revue des casques, aux feux de Bengale, à tous les jeux grossiers, à toutes les folles joies de l'œil et du ventre?

Le baptême de la *ligne* pouvait et devait être une belle légende scientifique, une initiation, un vrai sacrement. Les foules, en effet, ont l'instinct et l'amour des grandes choses: Elles sentent profon-

Não ha senão uma gloria, uma tradição, um nome, o do Genovez.

Salve Colombo, que guarda estes mares!

A embarcação é pesada, de construção massissa e está abarrotada de carga; mas dão-lhe toda a força do vapor, e corremos dez milhas por hora.

As aves maritimas deixarão-nos já; nem já se vê uma vela branca se quer na superficie das aguas. O céu está puro, radiante, profundo. O abysmo dorme.

Que silencio que reina nestas altas planuras. A immensidade está sobre nós, em torno de nós, e nos opprime. O infinito nos senhorêa, falla-se baixinho.

E o *baptismo da linha*? Será tambem festa supprimida, como as escales da Madeira e de Ténériffe?

Estamos com effeito debaixo do equador, nesta linha que parte a esphera em duas, para auxiliar os nossos pequenos passos, e os nossos pequenos calculos.

Felizmente, muito felizmente porêem, está abolida a bordo dos vapores essa scena grotesca do *bonhomme Tropicco*.

O passageiro não é mais condemnado a essas alegrias bestiaes de uma equipagem que se embriaga por tradição, e vos arrasta violentamente a essas bacchanaes.

Que parva, cruel loucura que não é essa!

Está-se ali, debaixo desse ponto do céu que separa dois mundos. Sabe-se que o espirito dos seculos historicos trabalhára quatro mil annos para adquirir palmo a palmo sobre o desconhecido, sobre a escura treva de tres pobres continentes, ilha por ilha, floresta por floresta.

E entretanto, essa festa sagrada do baptismo, essas nupcias da terra conquistada, e entregue toda ao homem indagador e vencedor, celebrão-as a golpes de croque, no tonel baptisterio, com grotescos da mythologia.

dément et comprennent vite. Que de miracles de *lumière-spontanée* n'avons nous pas vu, vous et moi, se produire au sein de masses, dans nos derniers cours libres!

Mais cette éducation vivante, à la parole, à l'image, au regard-rayon allumant les électricités d'en bas, elle épouvante, on n'en veut pas. Les fêtes qui parleraient science, art, patrie, sont suspectes comme des veillées de combat: mieux vaut garder les Saturnales!

Et nous aurons long-temps, à la mer, le *bonhomme Tropicque*

L'Océan qui est libre et souverain n'a pas de ces terreurs folles. Il aime la lumière, comme la terre sa sœur, et quand le soleil s'est couché dans ses pourpres de l'Ouest, l'abime éclaire sa nuit.

Quel étrange et splendide phénomène que ces clartés, ces phosphorescences de la mer! Les eaux molles et lentes semblent onduler sous des écrins. L'œil est baigné de rayons, ébloui, charmé, comme aux grottes où les stalactites ruissellent sous la torche, et l'on dirait que la vague est frangée d'étoiles.

Est-ce un reflet de ces beaux astres lointains qui là haut font cortège à la Croix du Sud? Est ce un nouveau ciel qui jaillit de la profondeur des eaux, ou sont-ce les dernières ondes solaires, restées captives sous le flot, et qui l'éclairent?

Ce sont des mollusques. Ils vivent là, par milliers, par milliards. Ils habitent la goutte d'eau comme la perle habite l'écaille, et c'est le mouvement, la contraction de ces petits corps microscopiques, de ces étoiles-infusoires, qui donnent toutes ces belles clartés et phosphorescences.

Ici, aux terres du Sud, la forêt a ses insectes aux ailes de feu, la mer a ses mollusques étincelans, la

Os marinheiros são o povo do mar: convinha embrutecel-os.

Não se deixão por ventura também aos *companheiros do dever* suas bandeiras inimigas, suas prerrogativas ciosas, suas festas de sangue?

E não se levão sempre também as officinas e as fabricas aos mastros da cocanha, ás revistas dos cascos, aos fogos de bengala, a todos os jogos grosseiros, a todas as loucas alegrias da vista e do ventre?

O *baptismo da linha* podia e devia ser uma bella legenda scientifica, uma iniciação, uma verdadeiro sacramento.

As multidões tem com effeito o instincto e o amor das grandes cousas; ellas sentem profundamente, e comprehendem bem depressa.

Que de milagres de *luz espontanea* não temos nós visto, tu e eu, produzir-se no seio das massas, em nossos ultimos dias de liberdade!

Mas esta educação vivaz, com a palavra, com a imagem, com o olhar, raio que accende, que inflamma as electricidades das ultimas camadas sociais, não a querem os dominadores, não a querem, porque os assusta e apavora.

As festas que fallassem de sciencia, de artes, de patria, são para elles suspeitas, como vigílias do combate; e convêm-lhes mais conservar esses restos da barbaria, as saturnaes.

Havemos de ter pois, ainda por muito tempo no mar, o *bom homem Tropicico* e seu baptismo.

O oceano, que é livre e soberano, não tem esses loucos temores. Ama a luz, como a terra sua irmã, e quando o sol se deita em suas purpuras do oeste, o abysmo illumina suas noites.

Estranho e esplendido phenomeno que é o dessas claridades, dessas phosphorencias do mar.

As molles e lentas aguas parecem ondular sobre preciosas pedrarias. O olhar banha-se nesses raios de luz, e queda-se deslumbrado, arroubado, como na contemplação das stalactites que distillão gota

lumière est partout; il n'y a que l'homme qui éteigne les lampes!

Côte à l'horizon! Le *poteau noir* est franchi. (Haute mer entre les deux continents.) Nous entrons en rade de Pernambuco.

Le premier aspect de la terre américaine émeut et réjouit comme une aube de printemps. L'œil fatigué du reflet monotone des eaux s'égaré avec joie sur ces grèves, où tout ce qui n'est pas sable est feuille ou fleur, et il va chercher, aux dernières lignes de l'horizon, ces belles forêts tropicales dont le vert sombre et riche révèle les sèves éternelles.

En Europe, les grands bois n'ont qu'une saison. Ils jaunissent vite aux souffles ardents de l'été, puis s'effeuillent en automne, et l'on dirait, l'hiver, des squelettes sous le vent.

Ici, le même travail s'opère et pour l'arbre et pour la feuille. Tout meurt, à son temps, se détache et pourrit à la terre. Mais du pied des troncs vieillissants s'élancent de jeunes tiges qui touchent bientôt aux plus hauts rameaux, et quand l'aïeul tombe, il a le rideau vert des jeunes pousses qui le cache et l'ensevelit sous ses fleurs. La feuille est de même; on ne la voit point mourir. Sèche et flétrie, lorsque son pétiole cède, elle disparaît sous les touffes nouvelles. La vie cache partout la mort.

Penché sur l'avant du navire, je regardai longtemps cette végétation mystérieuse, encore à peine entr'ouverte, et je me demandais comment sous un ciel de feu, à quelques pas de l'équateur, ces pépinières puissantes pouvaient germer, fleurir et durer.

Pourquoi n'en est-il pas ainsi sur notre côte de Provence, où, sous un soleil moins ardent, vient à peine le maigre olivier? C'est qu'ici, plantes et fleurs embrasées, pâmées sous le rayon, se relèvent sous les rosées de nuit; c'est que les brises de mer, les orages tempérés, et qu'une humidité féconde s'inltre aux

a gota as águas que as formão e filtrão pelas fendas das grutas; e dissera-se que as vagas são franjadas de estrellas.

Será esse um reflexo dos bellos astros longiquos que lá nas alturas fazem cortejo e rendem homenagem ao cruzeiro do sul?

Será um novo céu que espadana na profundeza das águas? ou são as ultimas ondas solares que ficarão captivas debaixo das vagas, e as illuminao!

São moluscos. Vivem ali aos milhares, aos milhares de milhões: habitão no seio das gotas da agua, como a perola habita na concha marinha; e é o movimento, a contracção desses pequenos corpos microscopicos, dessas estrellas infusorias, que dá todas essas claridades e phosphorencias.

Aqui, nas terras do sul, a floresta tem seus insectos de azas de fogo, o mar seus molluscos: a luz está por toda a parte: só o homem apaga sua lampada.

Costa no horisonte! O *pote-negro* é transposto. Alto mar entre os dous continentes, entramos no porto de Pernambuco.

O primeiro aspecto da terra americana comrove e compraz, como um alvor de primavera.

O olhar fatigado do reflexo das águas, perde-se e devanêa com alegria por essas praias, onde tudo que não é arêa é folha ou flôr; e vai logo em demanda, nas ultimas linhas do horizonte, dessas bellas florestas tropicaes, que revelão as seivas eternas com seus ricos e sombrios verdes.

Na Europa, os grandes bosques só teem uma estação. Amarellecem com cedo aos vapores ardentes do estio, desfolhão-se depois no outono, e dir-se-hião esqueletos a sotavento no inverno.

Aqui, o mesmo trabalho se opera, para a arvore e para a folha. Tudo morre a seu tempo, se desprende, e a podrece na terra.

Mas do pé do tronco envelhecido espigão novas hastes, que attingem dentro em pouco os mais altos galhos; e quando o avoengo cahe por terra, a verde sana das novas vergonteas o occultão e sepultão debaixo de suas flôres.

racines. Le secret de cette végétation opulente, aux troncs pleins de sève, aux feuilles charnues, c'est la fermentation. La terre, ici, travaille toujours. Ce qui pourrit se transforme, en quelques heures, et donne éclosion nouvelle. La création ne s'arrête jamais. Il n'y a point de fatigues, point de saisons mortes, comme en nos sciences arides, ou sur nos terres glacées du nord, et pour tout dire d'un mot, la loi des tropiques c'est la vie.

Tel est le caractère essentiel, intime, profond de la terre Américaine, aux paysages du Sud. Quant aux formes extérieures, elles sont charmantes. Si l'atmosphère est pure, les eaux et les grèves y rayonnent comme des miroirs d'argent, et les vertes forêts immobiles, muettes dans leur ombre, gardent au loin l'horizon. Si l'orage éclate aux nuées et se déchire au choc des vents, tous ces grands arbres frissonnent, se courbent, exhalent la plainte; les eaux palpitent, se lèvent, et se cabrent en vagues houleuses; les sables tourbillonnent, et toute cette belle nature crie et se tord: c'est tempête!

Il faisait doux calme à la mer, à la côte, aux bois, quand j'étudiais, du pont du navire, l'éclatant et riche panorama de Pernambuco.

J'entrevois *Boa-vista*, *Santo Antonio*, *le Recife*, et la gracieuse *Olinda* cachée plus loin, comme un nid de palais, au bord des eaux. J'avais perspective jusqu'au pont, et j'aurais pu compter les monumens. Mais les monumens, les hommes, les quais, les ponts, je savais tout cela, de long et vieux temps. Je ne songeais pas même aux navires, courant bordées autour de nous, et dont la vue m'aurait charmé, quand nous coupions l'équateur. Mon regard allait et revenait toujours aux bois vierges de la côte.

« — Bois de teinture, bois de construction, bois d'ébénisterie, bois résineux et balsamiques, pour tant sève de purification et de santé, tout est là, monsieur, tout est là! »

Com a folha é o mesmo. Ninguem a vê morrer. Murcha e sécca, mas quando o seu peciolo cede, desaparece debaixo dos novos tufos. A vida esconde por toda a parte a morte.

Debruçado na prôa do navio, esquecia-me a olhar para esta vegetação misteriosa, ainda entre-aberta apenas, e perguntava-me a mim mesmo como sob um céu de fogo, a alguns passos do equador, podião germinar, florescer e pendurar esses portentosos viveiros.

Porque não acóntece o mesmo em nossa costa de Provença, onde debaixo de um sol menos ardente, cresce apenas a mesquinha Oliveira?

E' que aqui, plantas e flôres, a brazadas, desmaiadas de dia pelos raios, revivem com os orvalhos da noite; é que as brisas do mar e as trovoadas temperão, e que uma humidade fecunda se infiltra por toda parte nas raizes.

O segredo desta vegetação opulenta, destes troncos cheios de seiva, desta folhagem carnuda, é a fermentação.

A terra trabalha sempre aqui. O que apodrece hoje transforma-se amanhã, hoje mesmo, dentro de algumas horas, e brota e rebrota novos rebentões.

A criação nunca pára. Não se afadiga, nem tem estações mortas, como em nossas sciencias aridas, ou em nossas terras geladas do norte, e para dizer tudo em uma palavra, a lei dos tropicos é a vida.

Tal é o caracter essencial, intimo e profundo da terra americana nas costas do Sul. Quanto ás fórmas externas, ellas são encantadoras.

Se a atmosphera está limpida, as aguas e as praias irradião como espelhos de prata, das florestas verdes, immoveis, mudas em sua sombra, guardão ao longe o horizonte.

Se a trovoadas estala nas nuvens e se despedaça ao choque dos ventos, todas essas grandes arvores estremecem, acurvão-se e gemem.

As aguas palpitação, levantão-se, empinão-se em vegalhões marulhosos; as arêas torvellinhão, e toda

C'était un Anglais qui m'envoyait cette bordée. Etait-il docteur, pharmacien, ou vétérinaire? je l'ignore. Mais il savait du moins ses essences, et connaissait son Brésil.

— « Je vous remercie, Gentleman. Je n'en suis pas encore aux qualités pharmaceutiques ou tinctoriales de ces belles forêts; il est difficile d'ailleurs d'étudier les parfums et les couleurs, à quatre milles de distance, et je regardais seulement ces troncs élancés, à tige si gracieuse, qui sont, là, plus haut que la grève, comme les *horse-guards* à Windsor.

— « C'est une ligne de palmiers, monsieur; ligneux superbe, en vérité! Vous aimez les palmiers? Vous avez raison. Le palmier, plante monocotylédone, est un arbre magnifique et très riche. Il donne son régime comme le bananier, ou son chou, s'il est arec. On en peut tirer de l'huile, des liqueurs, du vin, des féculas. C'est un buffet. Mais que c'est maigre et pauvre, si vous le comparez au cocotier? »

— N'est-ce pas cet arbre lisse et droit, à larges feuilles horizontales qui lui font couronne?

« Oui, monsieur, c'est là, le cocotier. Il est moins grand que le palmier: à dire, j'en conviens; mais quelle profusion et quelle abondance! Au sommet des feuilles, il a son chou comme les arec bourgeon tendre, allongé, succulent, fruit exquis. Entre les dernières feuilles, voyez cette grappe de fleurs jaunes. Chacune d'elles peut vous donner le coco, fruit et chair à la fois, chair blanche et lait de crème: ne perdez rien de la pulpe, c'est amande et noisette! Si vous avez soif, taillez dans l'écorce, faites une incision, recueillez la sève; après fermentation, vous aurez du vin de cocotier, une ambrisie! »

« Etes-vous armateur, capitaine, ou simple

esta grandiosa natureza, grita e ulúla e se estorce.

E' a tempestade!

Tudo era branda calma no mar, na costa, nos bosques, quando eu me extasiava a estudar o rico e esplendido pendoramma de Pernambuco.

De bordo entrevia a *Boa Vista, Santo Antonio, o Recife*, e a graciosa *Olinda*, occulta mais além como um ninho de palacio á beira das aguas.

Até á ponte estendia-se a perspectiva que se offerecia aos meus olhos, e podia ter contado os monumentos; mas os monumentos os homens, as pontes, os cães, tudo isso conhecia eu de longa data.

Nem se quer pensava nos navios que bordejavão em torno de nós, e cuja vista termelhia encantado quando cortavamos o equador. O meu olhar ia e vinha, da costa ás mattas virgens, das mattas virgens á costa.

Madeira de tinturaria, madeira de construcção, madeira de marcenaria, madeiras resinosas e balsamicas, por toda parte seiva de purificação e de saude, tudo isso ha ali, Sr.; tudo isso ha ali! »

Era um inglez que me dava esta banda. Seria doutor, pharmaceutico ou veterinario?

Ignoro; mas elle sabia pelo menos de suas essencias, e conhecia bem o seu Brasil.

« Obrigado, gentleman. Não cheguei ainda ás qualidades pharmaceuticas e tintureiras dessas florestas; além de que, é difficil estudar os perfumes e as côres a quatro milhas de distancia, e eu estava apenas olhando para aquelles troncos espigados de tão preciosas palmas, como os *horse-guards* em Windsor.

« E' uma aléa de palmeiras, Sr. Lignosos soberbos na verdade! Gostais das palmeiras?

Tendes razão. A palmeira, planta monocotyledona, é uma arvore magnifica e riquissima. Dá o seu racimo como a bananeira o seu cacho, ou o seu pomar como nozes, se é aréqua da India.

« Póde-se tirar della oleo, licores, vinho, féculas.

« calfat? Avec les fibres de la noix, où vous trou-
« verez l'huile, vous pouvez étouper vos fentes, et
« tresser cordages. Le tronc lui-même vous donnera
« ses planches, et vous aurez pont solide. N'oubliez
« pas la coque du fruit, surtout : c'est le vase des
« vases !

« Mille grâces, monsieur; vous connaissez votre
« coco de la moëlle à la fibre, et je n'aurai garde
« d'oublier, au besoin, l'amende blanche ou le
« vin-ambrosie; mais ne sont-ce pas des cactus,
« ces massifs verts et charnus qu'on voit là bas
« entre la forêt et les palmiers ? »

Il y là, monsieur, des bananiers, des bambous
« et des cactus. Le bananier est l'arbre nourricier
« de l'indien et de bien des civilisés en Amérique.
« Sa large feuille sert de toge romaine au sauvage,
« et son fruit épais et pulpeux l'alimente. Le bam-
« bou vaut un peu moins : c'est le géant des gra-
« minées, un peu raide et tambour major, comme
« vous voyez; mais il a du sucre sous l'écorce.
« Les *Botocudos* en disette broutent ses jeunes pous-
« ses, et de ses roseaux font cabane. Quant aux
« cactus, ils sont, ici, moins larges, moins gras
« qu'aux Indes. Ils ne servent guères comme plante
« à fruit, et ne donnent ni le tronc ni l'ombre.
« Mais il portent un trésor, la cochenille !

Connaissez vous la cochenille, monsieur?

— Fort peu, j'en conviens; mais j'en connais
« son produit, le carmin. C'est un beau pourpre.»

«—Ordre des hémiptères, famille des Gallinsectes,
« petite mouche couleur de feu, voilà la cochenille.
« Le mâle a des ailes pour courir aux amours, et
« la femelle une trompe, un suçoir, pour s'alimenter
« aux plantes grasses. C'est elle qui donne le carmin,
« et la pourpre tyrienne du mollusque à vessie n'est

E' um bufete. Mas como é mesquinha a pobre, se
a comparais ao coqueiro? ».

« O coqueiro não é aquella arvore lisa e direita,
com largas folhas horizontaes, que lhe fórmão como
uma corôa?

« Esse é, Sr. E' o coqueiro, é menos alto que a
carnaubeira, concordo; mas que profusão e que
abundancia!

« Na coma tem o seu cacho, como a aréqua
da India: o gomo ou botão é tenro, alongado,
succulento, e o fructo exquisito.

« Entre as ultimas folhas, vêde aquelles esgalhos
de flôres amarellas. Cada uma dellas pôde dar-vos
o coco, fructo e carne a um tempo, carne branca
e leite de creme.

« Não percais delle nada, nem da polpa. E'
amendoa e avelã!

Se tendes sede, talliai na casca, fazei-lhe uma
incisão, recolhei a seiva, e depois da fermentação,
tereis *vinho de coco*, uma ambrosia!

« Sois armador, capitão, calafate? Com as fibras
da noz, onde achareis o oleo, podeis estoupar
nossas fendas, e trançar cordame.

O proprio tronco vos dará suas taboas, e tereis
com ellas ponte solida, nem esqueçais a casca do
fructo sobretudo, é o copo dos copos. »

« Mil graças, Sr., conheceis o vosso coco, desde
a medúla até a fevera, e prometto que não heide
esquecer, quando me fôr preciso, nem a amen-
doa branca, nem o vinho ambrosia.

« Mas, não são cactus aquellas boscagens verdes
e carnudas que se estão vendo d'aqui, entre a flo-
resta e as palmeiras?

« Ali ha, Sr., bananeiras, bambús e cactus. A
bananeira é a arvore nutricia do cabocolo, e de
muitos civilizados na America. Sua larga folha
serve de toga romana ao selvagem, e o seu fructo
espesso e polposo o alimenta.

« O bambú serve um pouco menos. E' o gigante
das gramineas, um pouco teso e tambôr-mór, como

« plus qu'une vieille légende. Savez vous, qu'il y
« aurait, ici, belle fortune ouverte et certaine, à
« cultiver le cactus-nopal et la cochenille?

« Ah! les insectes: ce sont les premiers travailleurs
« du monde. En ce pais, monsieur, il sont la cochenille
« *silvestre*, le ver à soie, l'abeille, et ils n'en font rien,
presque rien. Ces petits êtres qui donnent la
cire et le miel, l'écarlate et la soie valent
« pourtant bien des ministres! »

— « Une tranche d'ananas, monsieur le révolutio-
« naire à la cochenille » dit tout-à-coup un de
nos compatriotes qui me croyait enterré sous les
nopals. « J'estime que ce fruit vaut bien la feuille
« des muriers blancs, et le doux miel des abeilles,
« seraient-elles du mont Hymette. »

« Ananas de Pernambuco? Première qualité,
« premier parfum, monsieur. Chair tendre, déli-
« cieuse, non cordéc. Il n'y a pas de plus exquise
« *Broméliacée*, dans l'Amérique du Sud.

— « *Broméliacée!* » Il a dit *broméliacée?* » reprit
notre compatriote. « J'aimais mieux *ananas*;
« maintenant, je ne sais plus ce que mange!

Il est certain que notre Anglais abusait un
peu des noms scientifiques et des classifications

estaes vendo; mas tem assucar debaixo da casca.
Os botocudos, em penuria, tosqueão-lhe os olhos ou
renovos, e fazem cabanas com suas taquaras.

« Quanto aos cactus, são aqui menos largos,
menos cheios que nas Indias; não prestão muito
como plantas fructiferas, e não dão nem tronco
nem sombra; mas trazem em si um thesouro: crião
a cochonilha. Conheceis a cochonilha?

— « Confesso que muito pouco; mas conheço o
seu producto, o carmim. E' uma bella purpura.

— « Ordem dos hemipteros, familia dos gallin-
sectos, pequena mosca, côr de fogo, eis a cocho-
nilha. O macho tem azas para correr amores, e a
femea uma tromba com que suga, para alimentar-se
as plantas pingues.

« E' ella que dá o carmim, Sr.; e a purpura
tyria do mollusco da bexiga não é mais que uma
velha legenda.

Sabeis que haveria aqui bella fortuna aberta
segura para quem cultivasse o cactus nopal, e a co-
chonilha? Ah! os insectos! são os primeiros tra-
balhadores do mundo.

« Neste paiz, senhor, ha a cochonilha *silvestre*,
o bicho de seda, a abelha, e não se faz quasi nada
delles. E todavia valem bem muitos ministros e
entesinhos que dão a cera, o mel, o escarlate, e a
seda. »

— « Uma talhada de ananaz, senhor da cocho-
nilha! » disse de subito um dos nossos compatrio-
tas, que me julgava enterrado debaixo dos nopals
e accrescentou:

Creio que esta fructa, vale bem a folha das
amoreiras brancas, e o mel doce das abelhas, ainda
que fosse o do monte Hymettus.

— Ananaz de Pernambuco? primeira qualidade
primeiro perfume, senhor; carne tenra, deliciosa
não fiapenta. Não ha mais exquisita *Bromeliacea*
na America do Sul.

— « *Bromeliacea?* elle disse *Bromeliacea?* tor-
nou o nosso compatriota; eu gostava mais de *ana-
naz*; agora já não sei o que estou comendo. »

O certo é que o nosso inglez abusava um pouco

officielles ; mais sa conversation avait ouvert mes rêves, et je ne regardais plus au rideau des forêts. L'infini qu'elles cachent me charmait et me faisait peur !

J'aurais pu dire, d'après Homère, ce qu'il y avait de déesses et de dieux aux festins de l'Olympe, y compris Ganimède, successeur d'Hébé. J'aurais pu compter, d'après Horace, les convives couchés au *triclinium* de Mécènes. Mais les *monocotylédones*, les *cotylédones*, les *hémiptères*, les *cactus-nopals*, les *Broméliacées* etc.? Etres inconnus pour moi, petits vagabonds sans acte civil et sans passeport. J'entrais en ténèbres.

Ne vous semble-t-il pas, grand poète des âmes et des fleurs, que notre éducation de France, notre culture universitaire déborde un peu trop en abstractions mortes, et ne se tient point assez aux études du temps ?

Au Brésil, en Espagne, en Portugal, les programmes d'école sont à peu près les nôtres. Toutes les races latines cultivent, comme Paris, la fleur Grecque et le laurier Romain. Est-ce mal? — non.

Platon et Sophocle, Tacite et Juvenal sont de grands maîtres dans la pensée, dans l'art, dans la vie. C'est moëlle de lion que la fantaisie de ces Grecs, et la colère de ces Romains : mais ne serait-il pas bon de s'égarer un peu en nature, quand on est enfant — ils aiment tant les roses, vous le savez — et d'avoir son atelier, son herbier, son laboratoire ? C'est là, d'ailleurs, qu'est la conquête, le travail, la lutte, l'ennivrement. La guerre aux hommes n'est plus qu'un accident brutal, un calcul, un jeu des ambitions militaires ou dynastiques ; la guerre aux

dos nomes scientificos e das qualificações officiaes.

Sua conversação tinha porém interrompido minhas cogitações, e eu já não olhava para a cortina das florestas. O infinito que ellas occultão me encantava e mettia-me medo.

Teria podido dizer, como Homero, o que havia de deusas e de deuses nos festins do Olympo, comprehendendo nelles Ganymedes, successor de Hebe. Teria podido contar, como Horacio, os convivas deitados no *triclinium* de Mecenas.

Mas os *monocotyledones* e os *cotyledones*, os *hemipteros*, os *cactus nopal*, os *bromeliaccas*, etc.? Seres desconhecidos para mim, pequenos vagabundos sem acto civil nem passaporte. Era metter-me nas trevas.

Não te parece, grande poeta das almas e das flôres, que a nossa educação de França, a nossa cultura universitaria, transborda um pouco em linguas mortas, em abstrações, e não se detem quanto basta nos estudos do tempo ?

No Brasil, na Hespanha, em Portugal, os programmas das escolas são pouco mais ou menos os nossos. Todas as raças latinas cultivão, como em Pariz, a flôr grega e o lauro romano.

E' isso um mal? Não. Platão e Sophocles, Tacito e Juvenal, são grandes mestres no pensamento, nas artes, e na vida.

A phantasia desses gregos, e a colera desses romanos, é como medula de leão. Mas não fôra bem quando somos crianças, perdermo-nos um pouco na natureza ?

Ellas gostão tanto das rozas, como sabes. E de ter sua officina, seu herbario, seu laboratorio? E, alli aliás demais que está a conquista, o trabalho, a luta, o enlevo.

inconnues, en mécanique, en chimie, en sciences appliquées, c'est le grand charme et le grand effort de ces temps.

J'ai vu, j'ai traversé bien des luttes, depuis trente années. J'ai connu les chercheurs d'idées et les sapeurs de l'ombre, les *socialistes* et les *révolutionnaires*. J'ai beaucoup appris et beaucoup aimé dans les deux camps. Mais le plus cher souvenir qui me soit resté, c'est celui d'un débat scientifique, entre Cuvier et Geoffroy St. Hilaire.

Formes variées, Aptitudes diverses, disait ce dernier, mais *Unité de composition*: Voilà la loi des êtres.

Ceci n'était pas une révolution à la César; c'était une révélation Newtonienne, et, depuis ce temps, la science tout entière est penchée sur les ovaires.

Qu'en résultera-t-il? Je l'ignore. Je ne puis suivre l'étude au microscope, à l'observation, au calcul, et c'est là ce qui me tourmente, en entrant dans ce monde inconnu, Eden des germes et des lumières!

Nous avons dépassé Bahia, voici Rio de Janeiro.

En entrant sur cette terre, qui tient par d'esclaves, je vous salue, cher et puissant justicier, en cette très sainte vérité de la science et du Christ:

Aptitudes diverses — Formes variées — Unité de l'espèce.

A guerra aos homens não é mais que um acidente brutal, um calculo, um jogo das ambições militares ou dynasticas; a guerra aos *desconhecidos* em mechnica, em chimica, e em sciencias applicadas, é o grande attractivo, e o grande esforço destes tempos.

Ha trinta annos, tenho visto, tenho atravessado muitas lutas. Conheci os excogitadores de idéas, e os sapadores da sombra; os *socialistas*, e os *revolucionarios*.

Aprendi muito com todos elles, e muito me agradou nos dous campos; mas a mais cara recordação que me ficou, é a do debate scientifico entre Cuvier, Geoffroy S. Hilaire.

Fôrmas variadas, aptidões diversas, dizia este ultimo; mas *unidade de composição*, — eis a lei dos seres.

Isto não era uma revolução a Cesar, era uma revolução Newtonniana, e desde esse tempo toda a sciencia debruçou-se sobre as ovarios.

O que resultará dahi? Ignoro. Eu não posso seguir o estudo a microscopio, no laboratorio, no calculo, e é o que me atormenta ao entrar neste mundo desconhecido, eden dos germens e das luzes.

Passemos a Bahia, alli está o Rio. Chegado á esta terra que tem escravos, eu te saúdo presado e vigoroso justiceiro, na santissima verdade da sciencia e de Christo!

Aptidões diversas — Fôrmas variadas — Unidade da especie!

LA BAIE.

CAPITULO II.

LA BAIE.

Géographes, historiens, voyageurs, artistes, tout ce qui trotte et radote à laissé son hymne sur les beautés intérieures, les grèves indolentes et charmantes, les profondeurs magnifiques de cette baie. On fait écho sur tous les ponts de navire, et nous étions encore en face du Cap Frio, espèce de muraille brulée du soleil, qu'on chantait autour de nous, dans toutes les langues, la rade aux cent îles, aux eaux bleues et dormantes, aux rives ombreuses, cachées sous les fleurs.

Rien de plus fade, en vérité, de plus triste, de plus accablant, que ces odyssees marchandes qu'on

A BAHIA.

Geographos, historiadores, viajantes, artistas, todos quantos vagão e delirão deixarão aqui seus hymnos, sobre as bellezas interiores, sobre as praias indolentes e encantadas, sobre as magnificas profundezas desta Bahia.

Echôão-se esses hymnos a bordo de todos os navios que aportão. Estavamos ainda defronte do *Cabo Frio*, especie de muralha tostada do sol, e já os entoavão em torno de nós, cantava-se em todas as linguas a bahia das duas ilhas, das aguas azuladas e dormentes, das praias umbrosas, occultas por baixo das flores.

Não ha maior semsaboria do que esta, na ver-

vous sert entre deux chiffres. Impressions, souvenirs, anedoctes, c'est une pluie de phrases creuses et festonnées. On vous embuque, on vous inonde, et, parfois, il arrive que prenant nausées, vous voyez en laid, au rebours.

C'est qu'il y a des natures-sensitives, des esprits délicats, qui aiment butiner eux-mêmes et dans la virginité des paysages. Ces êtres, peu forts en calcul, mais d'un sens exquis, ne demandent jamais, à première vue, le nom d'une île, d'un palais, d'une cathédrale. Ils se recueillent d'abord, étudient l'ensemble, les formes générales, puis fouillent les détails, de l'assise à l'acanthé, et leur miel est fait. Vous pouvez leur dire, alors, le nom de l'île ou du Castel, mais ne leur demandez pas combien il y a de canons : ils n'ont pas vu les canons !

Nous étions en face du *pain de sucre*, et, quoique le jour fut tombé, je voyais, en silhouette brune, à quelques brasses de mer, cet énorme bloc granitique posé, là, comme un géant en vedette, à l'entrée de la baie. Il est nu, de teinte blanchâtre un peu fauve, grâce aux morsures du vent et du soleil. Il n'a pas une pauvre couronne, une plante verte, une simple fleur à son cimier, et ceux qui l'ont chanté comme le génie de ces lieux, où la végétation sort des pierres elles-mêmes, ne s'entendent guères en symboles.

Le *pain de sucre* qui fuit en aiguille, comme les obélisques de Cléopâtre, est largement assis sur sa base. Soldat d'avant poste — et je le soupçonne un peu huguenot à ses formes — il reçoit le choc des vagues et brise les eaux : il fait digue. Il servait aussi d'éclaireur pour la haute mer, avant qu'il n'y eût un phare sur la côte, et bien des navires en détresse l'ont salué de leurs canons, ce vieux bloc à forme étrange, dont la cime gratinique et nue, s'élève à 100 brasses, au milieu des vents.

Nous l'avions dépassé, coupant le flot tranquille, à petite vapeur, et nous cherchions à distinguer au

dade. Tristes e enfadonhas a mais não ser, são essas odysseas de commercio. que vos servem entre duas cifras.

Impressões, recordações, anedoctas, é uma chuva de phrases cavas e recortadas. Assaltão-vos, inundão-vos, e ás vezes succede que, causando-vos enojo, vedes tudo pelo lado feio, ao revez do que é.

He que as naturezas sensitivas, os espiritos delicados querem por si mesmos desflorar a virgindade das paisagens.

Pouco fortes em calculo, mas de um senso intimo exquisito, esses entes assim constituídos não perguntão nunca, á primeira vista, o nome de uma illha, de um palacio, de uma cathedral.

Recolhem-se e concentram-se primeiro, estudão o conjuncto, as fórmas geraes; buscão depois as particularidades, os pormenores, desde o sócco até o acantho, e o seu favo de mel está feito.

Podeis dizer-lhes então, o nome da illha ou do castello; mas não lhes pergunteis quantas peças de artilharia tem a fortaleza. Elles não virão os canhões.

Estavamos defronte do *Pão d'Assucar*, e posto que tivesse já cahido a noite, eu via em fusco perfil, á algumas braças de mar, esse medão enorme de granito, postado ali como um gigante de atalaya á entrada da bahia.

Nú como lie, vê-se-lhe a tez alvacenta e fulva, de mordido que está do vento e do sol.

Não tem nem uma pobre corôa, nem uma planta verde, nem uma simples flor no seu elmo desornado; e aquelles que o cantarão como o genio destes sitios, onde a vegetação sac espontanea das próprias pedras, não entendem nada de symbolos.

O *Pão d'Assucar*, que se ergue do mar e se alça em fórma aguda, como os obeliscos de Cléopatra, está largamente assentado sobre sua baze.

Soldado de posto avançado, — eu suspeito-o um pouco de huguenote, pelas fórmas, — recebe o choque das vagas, rompe as aguas, e as represa como a comporta de um dique.

loin les grèves perdues sous l'ombre, quand le fort de *Santa-Cruz* qui garde la rade, á droite en entrant, nous héla d'un coup de canon. L'anglais répondit, coup pour coup, au même porte-voix, et nous jettames l'ancre, en bon mouillage, derrière l'île Villegagnon.

La nuit était douce et claire, quoique sans lune. Les îlots et forts de la baie se détachaient, çà et là, points sombres : à l'horizon de l'archipel s'étagaient de grandes masses qui semblaient porter des nids d'étoiles, c'étaient les Orgues : et devant nous s'étendait la ville de Rio, sommeillant déjà, mais constellée de lumières. On voyait à peine les bas lointains où se cachent les mornes et les petites îles ; mais le *Castel*, avec son phare de signaux étincelait comme un Sinai, et l'œil suivait, à la trainée des feux, la belle gorge de mer qui ondule jusqu'à *Botafogo*. C'était splendide, même sous ténèbres !

Voici le soleil qui point à l'horizon : il rayonne, déjà, sur les hauts sommets où les brumes de la nuit se déchirent et flottent, blanches écumes sur les forêts éternelles. Le vaste amphithéâtre s'éclaire et bourdonne. Les barques arrivent de tous les points, barques de pêcheurs, de douaniers, ou de maraichers. Les vergues des navires se couvrent de matelots ; la vie est partout, l'œil entre en fête !

Un regard en arrière, d'abord, pour reconnaître et signaler ce qu'avait caché l'ombre.

De la haute mer et du fond de la rade, aux longues distances, l'entrée du goulet semble un guichet étroit et jaloux ; mais vue de près c'est une porte triomphale qui n'aurait plus qu'un de ses piliers, le *pain de sucre*. Quelques brasses plus bas en baie, les deux rideaux s'écartent. On voit quatre forts montés sur îlots ou sur mamelons, et dont les feux croisés gardent la rade en ses premières lignes. Ce sont les

Servia também de batedor do alto mar, antes de haver um pharol na costa ; e muitos navios em perigo saudarão-o com seus tiros de peça.

Esta velha rocha de estranha fôrma, eleva-se a cem braças com seu pincaro granítico e nú.

Tinhamol-o deixado áquem, cortando a onda serena a meia força do vapor, e procuravamos distinguir ao longe as praias perdidas na sombra, quando a fortaleza de *Santa Cruz*, que guarda a bahia, entrando á direita, chamou-nos á falla com um tiro de peça.

O inglez respondeu, tiro por tiro, com a mesma busina, e nós ancoramos, em bom fundo, por detrás da ilha de Villegaignon.

A noite estava agradável e clara, ainda que sem luar. As ilhotas e fortalezas da bahia destacavão-se, aqui e acolá, como pontos escuros.

No horizonte do archipelago despontavão grandes massas, que parecião outros tantos ninhos de estrelas ; erão os *Orgãos* e diante de nós estendia-se a cidade do Rio, adormecendo já, mas constellada de luzes.

Vião-se apenas as fraldas longiquas em que se escondem os montes e as pequenas ilhas ; mas o *Castello* com seu pharol de signaes brilhava como um Sinai, e os olhos seguião, luz após luz, a bella garganta de mar que ondula até *Botafogo*.

Era esplendido, apesar das trevas.

O sol começa a despontar no horizonte. Lá vem raiando pelos altos cumes, onde as nevoas da noite, brancas escumas sobre as florestas eternas, se rarefazem e fluctuão.

O vasto amphitheatro illumina-se e sussurra. Os barcos chegão de todos os pontos do littoral, barcos de pescadores, escaleres da alfandega, catraias de quitanda.

As vergas dos navios cobrem-se de marinheiros ; a vida está por toda a parte, os olhos folgão de ver.

Lancemos primeiro um olhar para traz, afim de reconhecermos e assignalar o que nos tinha occultado a sombra.

forts de *Santa Cruz, de Lage, de San João, et de Villegagnon*. Ces postes-repairs sont bien choisis. Ils s'appuient l'un l'autre, et bien approvisionnés, bien servis, ils tiendraient long temps. Dugay-Trouin n'y passerait plus à pleine escadre, comme autrefois, s'il y avait défense habile.

Aux bas cotés du goulet, où les vaisseaux à voiles ne s'engagent que sous le souffle de la *viração* (vent du large), naissent deux séries de montagnes, dont l'une ondule à l'est jusqu'au nord, et dont l'autre plus hardie fait muraille au sud-ouest, par le *Corcovado, la Tijuca, la serra d'Estrella*, jusqu'à la cordillère des Orgues. La petite mer intérieure et la ville sont ainsi naturellement gardées, et le pays lui même est couvert tout entier par cette puissante fortification de sommets granitiques et de pics, dont la ligne occidentale touche par les *sertão* de l'intérieur, jusqu'à certains rameaux des Andes, et dont la pointe va se perdre au nord, en longeant la mer.

Le Brésil n'a pas d'invasion sérieuse à redouter. Gouvernemens et peuples, tout ce qui l'environne est faible, morcelé, flottant. Les gens de gloire d'ailleurs n'ont que faire au désert: mais s'il éclatait jamais une de ces guerres sacrées qui couvrent le foyer, quelle admirable série de points stratégiques n'offre pas ce pays étrange, où les redoutes sont des cordillères!

D'ici, du milieu de cette baie que gardent les forts, voyez les cinq mornes—autant de citadelles—qui gardent la ville, et plus loin, aux bas degrés de l'amphithéâtre, suivez et mesurez ces belles alpes vertes qui ferment les gorges.

Il a mieux à voir, pourtant, que l'échiquier de guerre. Nous avons, ici, tous les pavillons du monde, navires en croisière, bâtimens de commerce, corvettes, bricks, goëlettes, bateaux caboteurs. En certains points de la baie, c'est une ville flottante.

Do alto e do fundo da bahia, nas longas distancias, o boccal da entrada parece um postigo estreito e cioso; mas visto de perto, é uma porta triumphal que não tivesse mais que um de seus pillares. o *Pão d'Assucar*.

Algumas braças mais pela bahia dentro, e as duas cortinas se abrem. Vem-se quatro fortalezas, *Santa Cruz, São João, Lage e Villegaignon*, montadas sobre ilhotas ou cabeços, e cujos fogos cruzados defendem a bahia em suas primeiras linhas.

As chryptas em que se achão são bem escolhidas. Apoião-se umas ás outras, e bem municionadas, bem servidas, resistirão muito. Dugay-Trouin não passaria outra vez por ellas em plena esquadra, como outr'ora, se a defeza fosse habil.

Nas encostas dos flancos da embocadura, onde os navios de vela não se atrevem, a não ser com a *viração*, nascem duas séries de montanhas, uma das quaes ondula á leste até o norte, e a outra, mais sobranceira, corre como um panno de muralha ao sud-este, pelo *Corcovado, Tijuca, e serra da Estrella*, até a cordilheira dos *Orgãos*.

O pequeno mar interior e a cidade ficão assim naturalmente guardados, e o proprio paiz está todo elle coberto por esta poderosa fortificação de cimos de granito e de picos, cuja linha horizontal toca pelos *sertões* do interior com certas ramaes dos Andes, e a sua ponta vae perder-se ao norte costeando o mar.

O Brasil não tem que temer invasão alguma seria. Governos e povos, tudo quanto o circumvisinha é fraco, desmembrado, fluctuante. As glorias militares não tem demais nada que fazer no deserto.

Mas se rompesse um dia uma dessas guerras sagradas que cobrem o lar patrio, que admiravel serie de pontos estrategicos não offercerião este singular paiz, onde os reductos são nada menos que cordilheiras!

D'aqui, do meio desta bahia defendida pelas fortalezas, vede aquelles cinco morros; são outras tantas cidadellas que defendem a cidade; e além, nos baixos

Les canots de bord fuient sous la rame, se croisent, font lutte en ces régates acharnées du travail. Nègres, blancs, cuivrés et mulâtres, il y a de tout dans ces barques, et sur ces ponts. C'est un caravensérail sur les eaux.

Et quelles flammes dominant? Quels sont les pavillons-rois, en cette mêlée? L'Angleterre et les Etats-Unis ont le nombre des voiles.

Viennent, après, la France et le Portugal. Le Brésil l'emporte pour le cabotage sur ses côtes, mais peu de grands mâts pour les hautes eaux et le long cours.

A qui la faute? Ce n'est pas à la forêt. Elle donne ici, sur mille lieues de côte et de profondeur, les plus riches bois de construction qu'il y ait en aucun chantier du monde.

Est-ce le produit qui fait défaut au chargement? non. Le frêt abonde, et revenir sur lest n'est point à craindre; mais il n'y a presque pas ici de grande marine marchande. Les jeunes gens courent aux administrations, entrent en douane, en magistrature, en gouvernement; quelques uns en commerce; mais ils évitent le chantier, l'étude pratique, la mer. Il n'y a qu'une petite école navale qui a bateau sur rade et donne ses recrues à la marine militaire. Voila pourquoi le pavillon marchand du Bresil tient si petit rang dans la plus belle de ses baies.

Certes, les beaux arts, la jurisprudence, la douane, la médecine homéopatique ou non, les fonctions de bureaux et les emplois de gouvernement, surtout bien rétribués, sont de grand charme et de haute valeur; mais une nation qui a la terre et la mer, comme le Brésil, appelle surtout les agriculteurs et les matelots. La fabrique lui vaut mieux que les académies, le chantier que les offices ministériels, et la charrue que les cantatrices.

degrãos do amphitheatro, segui e medi esses bellos Alpes verdes que formão as gargantas.

Ha comtudo cousa melhor de se ver que esse xadrez de guerra. Temos aqui todas as bandeiras do mundo. Navios em cruzeiro, embarcações mercantes, fragatas, corvetas, brigues, escunas e sumacas de cabotagem.

Em certos pontos da bahia, é como uma floresta de mastros, de vergas e de velas; é como uma cidade fluctuante.

Os escaleres de bordo correm a remos, cruzão-se, apostão o qual mais anda nessas regatas encarniçadas do trabalho.

Negros, brancos, fulvos, pardos, ha de tudo nesses barcos e sobre o convez desses navios; é um caravana em cima das aguas.

E que flamulas são as que dominão? Quaes são os pavilhões-reis desta revolta-escaramuça? A Inglaterra e os Estados Unidos teem o maior numero de velas. Vem depois a França e Portugal.

O Brasil excede-os, quanto á cabotagem de suas costas; mas possue poucos cascos alterosos para o mar largo, para o longo curso.

De quem é a culpa? Da floresta não é. Ella dá aqui, em mil leguas de costa e de profundeza, as mais bellas e as mais ricas madeiras de construcção que haja em estalleiro algum do mundo.

Faltão por ventura os productos para os carregamentos? Não, que o frete abunda, e não ha receiar a volta á costa do leste; mas não ha aqui grande marinha mercante.

Os moços correm ás administrações, entrão nas alfandegas, na magistratura, nas secretarias d'estado, alguns no commercio; mas evitão o estalleiro, o estudo pratico, o mar.

Não ha aqui mais que uma pequena escola naval, que tem sua corvetinha de exercicio no porto, e dá seus neophitos á marinha militar. Eis a razão por que a bandeira mercante do Brasil occupa tão pequeno lugar na mais bella de suas bahias.

Après cela, qu'importe aux paysagistes de mon espèce, et de quoi se melent-ils ?

Revenons à la baie, quels que soient les navires qui la peuplent, et saluons, avant d'entrer en douane, cette grève charmante et parfumée de *Nitherohy* que baignent les molles écumes de la marée.

Nitherohy : d'où vient ce nom doux comme un chant ? Des indiens Carihi, tribu des Tamoyos. Ces sauvages sans grammaire appelaient ainsi la grande baie, et cela voulait dire : l'eau qui se cache. Vint plus tard une Excellence, le senhor Martim Affonso de Souza, qui l'ayant découverte en Janvier 1532, et prenant cette mer pour un fleuve, lui donna le nom burlesque de *Rio de Janeiro*. J'aime mieux *Nitherohy*. *l'eau qui se cache*, cela peint; et ce n'est point fantaisie, c'est image vraie. Au lieu de se peupler de saints et de dieux transis, oubliés, morts, les langues géographiques ne gagneraient-elles pas à prendre en nature, et sur paysages ? Les légendes changent ou passent, la nature est immortelle.

En ce doux nid de *Nitherohy*, il y a maintenant une belle ville qui sort de la plage et qui a, déjà, ses églises, son théâtre, sa *Chacara* impériale (maison de campagne) et son petit hôtel municipal. Il y a ça et là, ce qui manque à Rio, quelques haies d'arbres qui donnent; l'ombre et des belles routes bien tracées, menent aux faubourgs naissans de *S. Domingos*, *Jurujuba*, *Tocaio*, *Penetiba*, *S. Anna*, *Muruhi*, *Aromação*, *S. Rosa*, ainsi qu'aux paraisse mineures et plus éloignées de *S. Gonçalo d'Itaipu* et de *S. Laureço*.

Praia-Grande, tel est son nom, est la capitale de la province. (En face, au municé neutre, s'étale Rio, la capitale du Brésil). Elle est *comarca*, (cour de justice) siège législatif, et tient légion de garde nationale. Elle a ses états généraux, son gouverneur, ses écoles d'agriculture et de beaux

As bellas artes, a jurisprudencia, a alfandega, a medicina, homeopathica ou não, as funcções de escriptorio, e os empregos publicos são bem retribuidos, tem grandes attrativos e alto valor: mas a nação, que possui terras e mares, como o Brasil, tem sobre tudo necessidade de agricultores e marinheiros.

As fabricas prestão-se mais que as academias, os estalleiros mais que os misteres ministeriaes, e o arado mais que as cantoras.

Mas não importão essas cousas aos paysagistas de minha especie, nem com ellas se mettem elles.

Voltemos á bahia, sejam quaes forem os navios que a povoaõ, e saudemos antes de entrar em alfandega aquella arenosa praia, encantadora e perfumada de *Nitheroy*, que beijão e banhão as preguiçosas escumas dos estos da maré.

Nitheroy! D'onde vem este nome com a suavidade de um canto? Dos indios *Carahy*, tribu dos *Tamoyos*: Os selvagens, que não entendem de grammatica, chamavão assim a grande bahia, porque esse nome queria dizer—*agua que se esconde*.

Veio depois uma Excellencia, o Sr. Martim Affonso de Souza, o qual tendo-a descoberto em Janeiro de 1531, e tomando este mar por um rio, deu-lhe o nome burlesco do *Rio de Janeiro*.

Prefiro *Nitherohy*, a *agua que se esconde*, porque pinta a cousa, exprime a idéa, e não é phantasia: é imagem verdadeira.

Em vez de povoarem-se de santos e de deuses transidos, esquecidos, mortos, não ganharião mais as *linguas geographicas* se tomassem suas expressões da natureza e das paisagens? As lendas mudão ou passão a natureza! é immortel.

Nesse doce ninho de *Nitherohy*, ha agora uma bella cidade que sae da praia, e que tem já suas igrejas, seu theatro, sua chacara palacete imperial, e o seu pequeno paço municipal.

Ha ali, aqui e acolá, o que falta no Rio algumas, aléas de arvores que dão sombra; e bellas ruas bem tracadas conduzem aos bairros nascentes de *São Domin-*

arts, ses industries mères. Quoique sous le rayon de la ville-reine, elle est foyer et centre.

Les opulens de Rio, les artistes, les petits commerçants eux-mêmes y font *Chacara*, comme a *S. Christophe*, *Catumby*, *Botafogo*, lieux de plaisance de l'autre rive, et qui sont les *Neully*, les *S. Cloud*, les *Meudon* de ces parages. N'y a t'il pas, en effet, des replis d'eau charmans et boisés, de verts mamelons où se posent les maisons blanches, des anses-berceaux, des grèves-tapis et des quais, de vrais quais qui ne méprisent ni l'arbre, ni l'ombre? N'y a t'il pas des bateaux à vapeur couverts et rapides, qui vous emportent jusqu'aux heures de nuit, à travers cette baie trop aimée du soleil, mais toujours changeante et nouvelle, comme l'espérance et la femme?

Que si vous avez l'inépuisable, la sainte curiosité des artistes, si vous ne voulez rien perdre des splendeurs égrénées en cette rade par la main de Dieu, prenez un de ces canots aux noirs rameurs, et courez la baie, grève à grève, île par île. Vous y trouverez moins de ruines et de gloires mortes qu'aux archipels ioniens; mais *Paqueta* vaut bien *Paphos* en Chypre, quoiqu'elle n'ait qu'une demi lieue de long, sur six cents brasses de large, et qu'elle ait choisi, pour patron, S. Roch au lieu de Vénus.

Et l'île do governador? deux lieues de large, sept lieues de circuit, une petite province en pleine baie; c'est presque le royaume d'Ithaque! Quelques petits îlots, semés au hasard, lui font guirlande libre. Les uns peuplées comme, *Agua*, *Boqueirão*, *larangeira*, *Rio et Suecio*; les autres déserts, *Aroeira*, *Milho*, *Manoel Rodrigues*, et des *Palmas*; ils ne sont que des points, des touffes, des buissons d'eau.

T. II.

gos, *Juruçuba*, *Tacaio*, *Santa Anna*, *Maruhy*, *Armação*, *Santa Roza*, assim como ás freguezias mais pequenas e afastadas de *São Gonçalo*, de *Thaypú e São Lourenço*.

Nictherohy, que se chamava outr'ora *Praia Grande*, e é ainda assim designada vulgarmente, é a capital da provincia. De frente, no municipio neutro ostenta-se a cidade do Rio, a capital do Brasil.

Nictherohy é *comarca*, tem suas justiças, é sede legislativa, e mantem suas legiões de guarda nacional. Tem seus estados geraes, seu governador, suas escolas de agricultura e de bellas artes, suas industrias—mães; e posto que esteja sob o raio da cidade é rainha, fóco e centro.

Os opulentos do Rio, os artistas, os pequenos negociantes tambem fazem ali sua estação de *chacaras* como em *São Christovão*, *Catumby*, *Botafogo*, sitios de recreio da outra banda, e que são os *Neully*, os *Sant Cloud*, os *Meudon* desses suburbios.

Não ha ali, com effeito, retiros encantadores e arvorejados, verdejantes môrros, onde se assentão, as casinhas brancas, enseadas-berços d'agua, praias alcatifas d'arêa, e cães, verdadeiros cães-alamedas, que não desprezão nem a arvore nem a sombra?

Não andão por alli barcas de vapor cobertos e rapidas que lá vos transportão até em horas de noite, atravez desta bahia mui bem querida do sol, mas sempre mudavel e nova, como a esperança e a mulher?

Se tendes a inexgotavel, a santa curiosidade dos artistas, se não quereis perder couza alguma do esplendores debulhados nesta bahia pela mão des Deos, entrai em um desses botes com remeiros pretos, e correi a bahia de praia a praia, ilha por ilha.

Encontrareis ahi menos ruinas e menos glorias mortas que no archipelago Jonio. Mas *Paqueta* vale bem *Paphos* ou *Chypre*, embora não tenha mais que meia legua de comprido sobre seiscentas braças de largo, embora escolhesse por patrono São Roque em vez de Venus.

E a ilha do *Governador*? Duas leguas em largura, sete leguas de circumferencia. E' uma provin-

Les compter et les enchasser tous dans la phrase, ce triste écrivain, serait travail long et perdu ; mieux vaut cent fois les visiter au canot, jusqu'à ce petit îlot *dos ratos* (des rats) qui se cache, là, derrière l'île des serpents.

Ilha das cobras : Pourquoi ce vilain nom ? Aurait-elle le monopole des *cascavel*, *jararaca*, *surucucu* et autres gentlemen reptiles, ayant le sang froid et la dent mauvaise ? Non certes ; mais on a pu s'y tromper ; elle est si près de la douane !

Tous ces îlots et petites ou grandes îles sont à peu près en culture ; café, mandioca, cannes à sucre, mais, *feijão*, *pitangueiras* au fruit acide mais qui donne bonne gelée, tout y vient selon le travail et les terrains. Il y a de l'eau douce en plusieurs de ces enclos, et ces petits filets vont se perdre à la grande baie, comme les ruisseaux et rivières qui, tombant des mornes, viennent de l'intérieur, tels que : le *Mirity*, le *Macacu*, l'*Iguassú* le *Sarapuhy*, l'*Estrella* et le *Suruhy* qui du flanc des orgues fait cascade jusqu'à la mer.

Dans ses formes générales, et dans ses détails essentiels, telle est la baie. Six lieues de long sur quatre de large, et dans ce beau lac, riant et bleu, des îles, des forts, des flottes, des pointes-jardins, des golfes charmans qui mordent au loin les terres.

Il y aurait trente lieues au moins du chemin de ronde !

Les empereurs Romains dépensaient, jadis, les millions par centaines, pour creuser un cirque bassin à leur *naumachies*. Jeux d'enfants que ces travaux stériles et gigantesques. Tous les cirques de Rome, y compris le *Maximus*, tiendraient en un coin de cette baie, et les escadres du monde entier y pourraient

ciassinha em meio da bahia, é quasi o reino de Ithaca !

Algumas pequenas ilhetas, semeadas ao acaso, lhes ornão como uma grinalda solta. Umas tão povoadas, como a *d'Agua*, do *Boqueirão*, das *Larangeiras Rijo e Suecio*. Outras desertas, como as de *Aroeira Milho*, *Manoel Rodrigues* e das *Palmas*. Não são mais que pontas, tufos, moitas em cima das aguas.

Contal-as e encaixal-as na phrase, fôra triste joyel, nimia fadiga e trabalho perdido. E'cem vezes melhor vital-as todas de escaler, até a ilha dos *Ratos*, que se esconde lá por detraz da ilha das *Cobras*.

Ilha das Cobras. Porque lhe dêrão este nome tão feio ? Teria ella o monopolio da *cascavel*, do *surucucu*, e de outros gentleman-reptis que tem frio o sangue, e máo o dente ? Não, de certo ; mas houve ahi engano sem duvida, ella está tão perto da alfandega.

Todas essas ilhetas, todas essas ilhas, pequenas ou grandes, achão-se mais ou menos em cultivacão café, mandioca, cannas de assucar, milho, feijão, *pitangueiras* de fructo acida, mas que dá boa gelée todo ahi cresceu conforme o trabalho e o terreno.

Ha agua doce em muitos desses sitios, e esses pequenos fios d'agua vão perder-se na grande bahia como os correjos e riachos que cahem das montanhas ou vem do interior, taes como *Mirity*, *Macacú*, *Iguassú*, *Sarapuhy*, *Estrella* e *Suruhy*, que do flanco dos *Orgãos* despenha-se em cachoeiras até o mar.

Tal é a bahia em suas formas geraes e em seus pormenores essenciaes. Dez leguas de comprimento pelo menos sobre quatro de largo ; e neste bello lago, risonho e azulado, ha ilhas, fortalezas, frotas, enseadas floridas, pontas jardins, golfos encantadores, que mordem a terra ao longe.

Haverá trintas leguas pelos menos de caminho em contorno !

Os imperadores romanos despendião outr'ora os milhões aos centos para excavar um circo-bacia para suas *neumachias*. Brincos de crianca que erão todos esses trabalhos estereis e gigantescos,

Todos os circos de Roma, comprehendendo nelles

faire leurs évolutions, sans déranger une barque, sans heurter un flôt.

C'est la nature qui est puissance, les Césars n'ont que l'ombre!

En ce cadre, large et profond, comptez maintenant les voiles, les pavillons, les mats: faites l'appel des hommes, et vous trouverez toutes les races, toutes les couleurs, toutes les langues. Il y a ceux qui viennent de la Chine et des Indes, yeux fendus, teint bistré, cheveux plats, race épuisée, génie d'Orient qui se meurt entre le sabre et la pagode. Il y a les blonds du nord, ceux qui viennent de Norwège, de Suède et des Russies, espèce active et robuste dont le regard voilé cache toutes les énergies et porte les grands rêves. Voici les crépus d'Afrique, les coqs bruyants de France, les taciturnes d'Angleterre et de Hollande. Y sont aussi ceux qui ne dorment jamais, les Américains du nord et ceux qui dorment toujours, les créoles. C'est la terre!

Quelle belle étude à suivre, quel étrange et magnifique poème à rêver en ces tumultes, en ces mêlées. Ce n'est plus la baie des vagues, des îles, des fleurs. C'est la vallée des hommes, la foire des livrées, le cirque des haines, le foyer des mœurs universelles, la plateforme des idées. C'est l'humanité!

Montez au *Corcovado*, vous verrez la baie et pourrez la peindre. Mais, si vous voulez écrire cette page des hommes, montez plus haut!

omaximus, accommodar-se-hião em um cantinho desta bahia, e as esquadras do mundo inteiro poderiam fazer nella suas evoluções sem se abalroarem os navios, sem baterem n'uma ilha.

A natureza é que é potencia, os Cezares não tem mais que a sombra.

Neste largo e profundo quadro, conta agora as velas, os pavilhões, os mastros; appellidai os homens, e achareis, todas as raças todas as cores, todas as linguas.

Ha-os que vem da China e das Indias, — olhos rasgados, téz ferruginosa, cabellos estirados, raças exhaustas, indole de Oriente que desinha entre o sabre e o pagode,

Ha-os loiros do norte, os que vem da Norwega, da Suecia e da Russia, especie activa e robusta, que occulta e contém no seu olhar vendado todas as energias e as grandes cogitações.

Vede os encarapinhados d'Africa, os gallos buhentos de França, os taciturnos de Inglaterra e da Hollanda,

Ha-os tambem daquelles que dormem sempre, os hespanhões, portuguezes, creoulos; e daquelles que não dormem nunca, os americanos do norte.

E' toda a terra.

Que bellos estudos a seguir, que estranho e magnifico poema a meditar nesses tumultos, em meio d'esses amalgamas.

Já não é a bahia das vagas, das ilhas, das flores. E' o valle dos homens, a feira das livrés, o circo dos odios, o fóco dos usos universaes, plata-forma das idéas.

E' a humanidade.

Subi ao *Corcovado*, vereis a bahia e podereis pintal-a.

Mas se quereis escrever esta pagina, subi mais alto!

LA VILLE.

CAPITULO III.

LA VILLE.

C'est en face de cette baie qu'est assise Rio de Janeiro, la Capitale du Brésil. Vue du sommet du *Corcovado*, plate-forme aérienne d'où le regard se perd à travers les plus riches paysages de la terre, la ville s'étend à vos pieds, en presqu'île renflée de mornes. Sa première ligne qu'on appelle, *rua Direita*, quoique parfois elle ondule, sert de base au vaste échiquier qui se développe, s'allonge jusqu'au *Champ d'Acclamation*, ayant d'un côté le *Caste'*, *Sant. Antonio do Senado*, jusqu'à *Santa Theres*a qui fait muraille au quartier neuf de *Mata*

A CIDADE.

Em face desta bahia está assentada a cidade do Rio de Janeiro, a capital do Brasil. Vista do cimo do *Corcovado*, aérea plataforma donde o olhar se perde atravez das mais ricas paisagens da terra, a cidade estende-se aos vossos pés, como uma península prenhe de morros.

Sua primeira linha transversal, á que se dá o nome de *Rua Direita*, posto ondule ás vezes, serve de base ao vasto xadrez que se desdobra, se alonga até o *Campo d'Acclamação*, tendo de um lado os morros do *Castello*, *Santo Antonio*, do *Senado*, até

Cavallos, et de l'autre les mouts *San-Bento*, de la *Conception*, do *Livramento* qui gardent la ville au nord-ouest, et se mirent aux premières eaux de *S. Christophe*.

De long en large, en cette espèce de carré central qui est le cœur de Rio, les rues font angle droit. Elles sont étroites, la plupart assez mal pavées, et les maigres trottoirs, qui les bordent, appartiennent beaucoup moins aux piétons qu'aux mules.

Au delà de ce grand centre fuient, libres et spacieuses, les rues qui forment la ville nouvelle: Elles gagnent d'année en année sur le marais-plaine, et du côté de la *Gloire*, l'une d'elles, la rue du *Cattete*, fait déjà tête de pont à *Botafogo*, tandis que *Rua nova do conde* va toucher *An arahy*, et la rue du chemin de fer *S. Christophe*.

Les eaux intérieures, qui baignent la ville à ses deux flancs, ont leurs grèves couvertes de *chacaras* blanches aux jardins profonds, et de petits cottages qui sont le *S. Cloud* du dimanche, *l'Asnières* ou le *Sans-Souci*, pour le menu commerce étranger. Sur les mornes s'étaient aussi de belles maisons de plaisance où l'on va chercher les grands paysages, l'ombre, les brises; et la terre ferme, entre les deux baies, en est peuplée jusqu'aux gorges.

Il y a peu de fabriques et peu d'usines en cette banlieue. C'est plutôt Capoue que Manchester, Lyon ou Liverpool, et Rio n'a point à craindre, comme *New-Castle*, que les hauts-fourneaux de ses faubourgs et leurs fumées cyclopéennes lui fassent jamais la nuit en plein soleil.

Nous n'aimons guère la nuit au *Coke*, ni les brouillards-ténèbres; mais dans nos courses, le long de ces baies, à travers ces mornes, nous avons regretté souvent de n'y pas voir quelques cheminées de plus, bien hâlétantes, et quelques palais de moins. L'industrie est le pain de la pâque nouvelle. Malheur

Santa Thereza, que mura o quarteirão novo de *Mata Cavallos*; e do outro os morros de *São Bento*, da *Conceição* e do *Livramento*, que guardão a cidade ao noroeste, mirando-se e revendo-se nas primeiras aguas de *S. Christovão*.

De longo a largo, nesta especie de quadrado central, que é o coração da cidade, as ruas fazem angulo recto. São estreitas, muito mal calçadas, em sua maior parte, e os acanhados passeios de lagedo que as orlão, pertencem muito menos aos passantes que aos animaes.

Além deste grande centro correm, livres e espaciaosas ruas que formão a cidade nova: ellas ganhão terreno de anno em anno sobre os mangues, e do lado da *Gloria*, uma dellas, a rua do *Cattete*, faz já cabeça de ponte a *Botafogo*, enquanto que a *Rua Nova do Conde* vae tocar *Andarahy*, e a *Rua do caminho de ferro*, em *S. Christovão*.

As aguas interiores que banhão a cidade em seus dous flancos, tem suas praias arenosas, cobertas de brancas *chacaras*, com jardins frondosos, e pequenos vergeis que são, *S. Cloud* de domingo, o *asniers*, ou o *Sans Souci* para o pequeno commercio estrangeiro.

Ostentão-se tambem em cima dos morros bellas casas de recreio, onde se encontra o que lá se vae buscar, as grandes paisagens, a sombra, as brisas; e a terra firme entre as duas bacias regorgita de população.

Poucas são as fabricas, poucos os estabelecimentos de fundição de forja ou forno n'este arrabalde. E' mais Capua que Manchester, Lyon ou Liverpool, e o Rio não tem que receiar, como *New-Castle*, que as altas chaminés das fornalhas de seus suburbios lhe ennoiteção o dia com pleno sol, com os rolos de nuvens de suas cyclopeas fumaças.

Detestamos a noite do carrão de pedra, despraz-nos a escura treva de seus nevoeiros artificiaes; mas em nossas digressões ao longo desses golfos, atravez desses morros, deploramos muitas vezes

à la ville qui la dédaigne: ce sont là des mépris qui tuent.

Voyez Lisbonne et voyez Londres!

Mais Rio, dit-on, vit du commerce et peut se reposer en ses belles destinées de ville-entrepôt et de ville-capitale. Toutes les provinces du sud et quelques unes de l'ouest ne centralisent-elles pas dans ses magasins? N'a-t-elle pas en son port des navires de toutes les nations qui paient riches dividendes à sa douane, et sa prérogative de métropole, de siège d'empire, ne lui assure-t-elle pas les grands luxes et les grands profits?

Tous cela est vrai, de Rio comme de Paris et de Londres. Mais Londres et Paris ont des spécialités de travail qui leur sont propres. Ils savent que la pluie d'or, qui tombe d'en haut, est rosée qui s'amasse en bas, sueur de labour et sueur d'atelier. Ils comprennent qu'une ville ne doit pas rester simple entrepôt ou simple aulerge, et quoi qu'ayant privilège souverain, ils ne dédaignent pas l'outil; ils font œuvre,

Qu'advierait-il si Paris perdait son faubourg S. Germain aux opulents hôtels, aux maisons princières?

Petit malheur privé. Quartier à rebâtir, voilà tout. Mais si le faubourg S. Antoine s'effondrait, si l'industrie du meuble disparaissait en sinistre fatal, Paris perdrait un de ses grands titres dans le monde. Il y aurait là calamité publique!

Rio de Janeiro devrait, donc, au lieu de s'endormir en ses molles oisivetés de capitale, se créer sa spécialité de travail, prendre marque de fabrique

T. II.

não ver ali bem offegantes, mais algumas chaminés, e alguns caramancheis, alguns palacetes menos.

A industria é pão bento da nova pascoa. Ai da cidade que a desdenha! São estes os desprezos que matão. Vede Lisboa e vede Londres.

Mas o Rio, dizem, vive do commercio, e pode-se pousar em seus bellos destinos de cidade—entreponto e de cidade-capital.

Não centralisãm por ventura em seus armazens as Provincias do Sul e algumas do Oeste?

Não tem ella em seu porto navios de todas as nações, que dão rico dividendo á sua alfandega?

E sua prerogativa de metropoli, de séde do Imperio, não lhe assegura por ventura os grandes lucros e os grandes proveitos?

Tudo isso pode dizer-se com verdade do Rio, como de Paris e de Londres; mas Londres e Paris teem especialidades de trabalho que lhes são proprios.

Paris e Londres, comprehendem que uma cidade não deve ficar simples entreposto ou simples estalagem, e ainda que tenham privilegio soberano. não desdenham a ferramenta do operario, e põe mãos á obra.

Que mal viria a Paris se perdesse o seu *faubourg S. Germain*, com seus opulentos palacios, com suas casas de principe? Pequena desgraça privada, um quarteirão a reconstruir e nada mais.

Mas se o *faubourg S. Antoine* fosse destruido, se a industria de *mobilier* desaparecesse por um sinistro fatal, Paris perderia um de seus grandes titulos no mundo. Fôra uma verdadeira calamidade publica!

O Rio Janeiro deveria pois, em vez de adormecer em suas molles ociosidades de capital, crear a sua especialidade de trabalho, tomar frabrica, estabe-

6

en industrie, ne serait-ce que pour les *doces* (confitures), et faire un peu moins la Venise, en ses *chacaras*.

On trouvera, peut-être, qu'il y a critique amère en ces lignes, et que, ça et là, nous *marquons* trop les défaillances. Il n'en est rien, pourtant : et si nous signalons au passage, les erreurs, les maladies, les fautes, c'est que ce pays et cette ville ayant tout sous la main pour prendre rang et premier rang, il est cruel de voir de si belles forces attardées ou mal réglées. C'est qu'évantrier à la phrase, un peuple qui dort, serait letrahir, et qu'on doit aux esprits sérieux justice et vérité, non fades courtoisies.

Est-ce qu'il n'est pas vrai que Rio, grand entrepôt de la côte et maîtresse de la baie devrait avoir au long cours riche et belle navigation marchande? Est-ce qu'ayant derrière elle, à ses côtés, de près et de loin, les essences à profusion et les matières premières de toute espèce, elle ne devrait point s'ouvrir un puissant atelier qui lui donnerait titre et rang parmi les villes du travail et sur les marchés échange [et richesse?

Dans les affaires tout se lie, comme dans les chiffres ; c'est logique fatale. Peu d'agriculture et peu d'industrie? peu de produits. et sans produits pas de fret, partant pas de marine. Autre malheur. L'importation ne se solde point en échanges? Il faut payer la différence en espèces. L'emprunt et la réserve y passent: on tombe de detresse en misère.

Et l'on pourrait être plus grande que la Venise de l'ancien monde!

lecer industria, ainda que fosse só de doces, e dar-se um pouco menos os ares de Veneza, em suas chacaras.

Dir-se-ha talvez que ha amarga critica nestas linhas, e que aqui e acolá marcamos em demazias os desalentos.

Nada disso é todavia assim; e se assignalámos perpassando, os erros, os achaques, as faltas, é que este paiz, esta cidade, tendo tudo á mão para tomar o seu lugar, e lugar de primeira ordem, é cruel de se ver tão bellas forças retardadas ou mal reguladas.

E' que abanicar com phrases um povo que dorme, fôra trahil-o; é que se deve aos espiritos serios justiça e verdade, que não rancidas cortezanias.

Dar-se-ha caso que não seja verdade que a cidade do Rio de Janeiro, grande imperio da costa, e senhora da bahia, devesse ter rica e bella navegação mercante de longo curso?

Dar-se-ha caso que tendo aos lados, de perto e de longe, as essencias em profusão, as materias primas de toda especie, não devesse ella abrir para si requissimas fabricas e officinas, que lhe darião seu titulo e sua cathegoria entre as cidades do trabalho, e presenta e riqueza nos mercados?

Tudo se liga e se encadêa nos negocios, como nos algarismos e nas cifras: ha ali logica fatal. Tendes pouca agricultura e pouca industria? Tereis poucos productos, e sem productos não ha fretes, não ha marinha.

Outra desgraça. A importação não se salva com permutas? E' preciso pagar a differença em especies. O emprestimo e os saldos de reserva vão-se nos retornos: da miseria passa-se á fome.

E o Rio de Janeiro poderia ser entretanto maior que a Veneza do velho mundo!

II

EDILITE' PUBLIQUE.

Les eaux. — Les eaux abondent, fraîches et pures, à Rio de Janeiro. Sous les pics qui lui font couronne se cachent des sources vives, qui descendent en nappes libres à l'ombre des bois, s'encaissent à la pente des mornes, et s'en vont par les grands canaux approvisionner les fontaines.

Voici la distribution de ces eaux.

Le *Corcovado*, sous sa crête plate et monstrueuse, abrite plusieurs filets, tels que, *Paineiras*, *Sylvestre*, *Lagoinhas*, la *Carioca*, maigres ruisseaux d'abord, mais qui plus bas font masse, et donnent prise de fleuve au grand aqueduc. Les canaux de *Larangeiras*, *Bica da Rainha*, et *Silva Manoel*, s'alimentent à ce même réservoir puissant, et c'est encore entre le *Gavia* et le *Corcovado*, que naît le *Rio-da-Cabeça*, dont les eaux, mêlées au lac de *Rodrigo de Freitas*, s'épanchent aux fontaines de S. Clément et de Botafogo.

La *Tijuca* paie aussi son tribut et riche tribut. Le *Maracanan* et le S. *João* y naissent, et confondus s'encaissent au grand canal, laissant les eaux folles se perdre en belle cascade vers la mer. Un dernier conduit, celui de l'*Ilhéu* va d'*Andarahy-Grande* jusqu'à la pointe de *Cajú*, traversant ainsi *Bemfica*, *Pedregulho* et faisant largesse aux *chacaras* de la baie S. Christophe.

II

EDILIDADE PUBLICA.

As aguas. As aguas abundão, frescas e puras, no Rio de Janeiro. Sob os picos que corôão a cidade occultão-se nascentes vivas, que descem livres em brancos lenções á sombra dos montes, descem em cintas pelos morros abaixo, e vão pelos grandes canos abastecer as fontes.

Eis aqui a sua distribuição.

O *Corcovado* abriga muitos fios d'agua debaixo de sua monstruoza cabeça chata, taes como *Paineiras*, *Sylvestre*, *Lagoinhas*, e *Carioca*, pobres riachos á principio, mas que fazem volume maior embaixo, e dão entrada de rio ao grande aqueducto.

Os canos das *Larangeiras*, *Bica da Rainha*, e *Silva Manoel*, alimentão-se neste mesmo riquissimo reservatorio, e entre a *Gavia* e o *Corcovado* nasce ainda o *rio da Cabeça*, cujas aguas, de envolta com as da *Lagôa de Freitas*, derramão-se nas fontes de *São Clemente* e *Batafogo*.

A *Tijuca* paga tambem seu tributo, e rico tributo. O *Maracanan* e o *São Joao*, nascem ali, e confundidos desaguão no grande canal, deixando as aguas perderem-se loucas no mar, em bellas cascatas.

Um ultimo conducto, o do *Ilhéu* vae de *Andarahy Grande* até a *Ponta do Cajú*, atravessando assim *Bemfica* e *Pedregulho*, e fazendo larguezas ás *chacaras* da bacia de *São Christovão*.

L'eau qui est richesse et santé pour les villes, est donc abondante ici. Inépuisables seront les sources des pics, tant qu'on ne touchera pas aux forêts qui les couvrent, et il n'y a pas en Europe une capitale qui puisse mieux que Rio laver ses pieds à la fontaine.

Qu'arrive-t-il pourtant? Les eaux si vives, si pures, si fraîches, sont à peu près gaspillées et perdues. Elles pourraient approvisionner largement une ville d'un million d'âmes, et ce qu'on en prend, ici, n'est que pour la soif. Rio ne consomme pas à la journée, le vingtième de ce qu'emploie Paris.

Détourne-t-elle les eaux pour ses lavages ou comme forces motrices? Elle n'a pas d'industries. Les fait-elle circuler en ses rues, ses places, ses jardins, ou les garde-t-elle, comme Rome, en réservoirs profonds, pour ses naumachies? Elle ne connaît pas les naumachies, ce qui est, du reste, petit malheur, et je n'ai pas vu le moindre jet d'eau qui m'ait rappelé les pauvres petits bassins du Palais-Royal ou du Luxembourg.

L'on ne devine pas, ici, les grandes et petites cataractes de Versailles, les pompes *Marly* les canaux qui baignent trois parcs, comme la *Serpentine* à Londres. Il y a des robinets au coin des rues, sur quelques places des réservoirs ou fontaines, et le service des maisons relève des *aguadeiros* qui vous portent la marchandise au tonneau!

C'est, on le voit, éminemment primitif et Portugais. Etudiez, du reste, les habitudes, les traditions, les mœurs, et quoi qu'en dise la constitution, vous trouverez partout la même empreinte la même loi. Le Brésilien *régne* et le Portugais *gouverne*.

A agua, que é riqueza e saúde para as cidades é pois abundante aqui. Inexauríveis serão as fontes dos picos em quanto não tocarem nas florestas que os cobrem; e não ha na Europa uma capital que possa, melhor que a do Rio, lavar seus pés na fonte.

No entanto o que acontece? As águas tão vivas, tão puras, tão frescas, são quasi desperdiçadas e perdidas. Ellas poderiam abastecer; largamente uma cidade de um milhão de almas, e a que se aproveita aqui é só para a sede. O Rio não consome por dia a vigésima parte do que emprega Paris.

Desvia o Rio as águas para suas lavagens, ou como forças motoras? Não, que não tem industria. Fal-as circular em suas ruas, suas praças, seus jardins, ou guarda-as, como Roma, em reservatórios profundos para suas naumachias?

Não, que o Rio não conhece esses espectáculos de combates navaes nas águas de um lago, o que não é aliás grande desgraça; e eu não tenho visto o mais pequeno olho d'água que me recordasse os pobres tanques do Palais-Royal ou de Luxembourg.

Não ha que fazer aqui com as cataratas de Versailles, com as *bombas-marly*, com os conductos que banhão tres parques, como a *Serpentina* em Londres.

Ha bicas com torneira no canto das ruas, e algumas praças, reservatórios ou chafarizes, e o serviço das casas é feito por aguadeiros, que vos levam á talha a mercadoria em barris.

A cousa, está-se vendo, faz-se com a simplicidade primitiva, á portugueza antiga. Estudai aliás os hábitos, as tradições, os usos, e—diga o que disserdes—

—*Les égouts.*—L'écoulement des eaux pluviales et de source s'opère à Rio de deux façons, par la pente des rues, à ciel ouvert, ou par les canaux souterrains. Ces canaux d'écoulement divisés par quartiers sont au nombre de quatre, et vont se dégorgeant, deux à la mer, deux aux marais de la cité nouvelle. Ils s'ouvrent en général aux bons endroits, pour recevoir les eaux des mornes. Mais ils sont mal entretenus; les tubes s'oxydent, s'infiltrant, s'engorgent; les puisards ne reçoivent pas ou débordent, lors qu'éclate une de ces trombes d'été qui font déluge, et la ville presqu'entière est inondée. Ces canaux enfin, en gardant les eaux, deviennent foyers d'infection. L'air s'empoisonne de miasmes, et les épidémies éclatent; l'égout tue la ville, au lieu de l'assainir.

Est-ce la faute de l'administration, et ne faut-il s'en prendre qu'aux édiles? Il serait injuste de ne pas signaler un fait qui domine, ici, la science et les hommes; C'est que le niveau de la ville est presque le niveau de la mer. Il y a des rues qui n'ont pas, en déclivité, deux millièmes. Or, si le terrain de chaussée n'a lui même qu'une pente insensible, quelle peut être la force d'écoulement aux canaux souterrains, posés plus bas que le sol?

Pour résoudre le problème, il faudrait changer de système et travailler sur d'autres données.

Est-ce que la Hollande, qui était sous les eaux, n'a pas séché ses marais, et vaincu la mer? Est-ce que ses digues, ses canaux ne vous disent rien? Ils sont, pourtant, déjà vieux de plusieurs siècles, et la science depuis a marché. Besoin serait d'aller aux grandes écoles.

Ceci est d'un intérêt d'autant plus sérieux et pressant, que cette ville-reine, empoisonnée par les infiltrations et les vomitoires de ses canaux, garde

a constituição, achareis por toda parte o mesmo cunho—a mesma lei. O brasileiro *reina* e o portuguez *governa*.

Os esgotos.—O escoamento das aguas pluvias e nativas opera-se no Rio de dous modos, ou pela declividade das ruas, á descoberto, ou pelos canos subterraneos.

As vallas de esgoto, divididas por quarteirões, são em numero de quatro, e vão despejando-se, duas no mar, duas nos mangues da cidade nova. Abrem-se em geral em bons, lugares para receberem as aguas dos morros.

Os canos porém são mal conservados, os tubos oxidão-se, os escudouros não recebem infiltração-se, obstruem-se, ou transbordão quando desaba uma dessas trombas de verão que alagão, e quasi toda a cidade fica inundada.

Emfim, as vallas retendo as aguas, tornão-se focos de infecção, o ar contamina-se de miasmas, e as epidemias manifestão-se: as vallas de esgoto matão a cidade, em vez de sanca-la.

A culpa será da administração, e dever-se-ha referil-a só aos vereadores? Fôra injusto não assinalar um facto que domina aqui, a sciencia e os homens.

E' que o nivel da cidade é quasi o mesmo nivel do mar. Ha ruas que não tem dous millesimos de declividade.

Ora, se o terreno proprio das calçadas não tem senão um declive insensível, qual poderá ser a força de escoamento para os canos subterraneos abertos mais abaixo do solo?

Para resolver o problema fôra mister mudar de systema e trabalhar sobre outros dados.

Acaso a Hollanda, que estava embaixo das aguas, não seccou seus pantanos, e venceu o mar? Acaso seus diques e seus canaes não vos dizem nada? São

encore en ses maisons, et fait charrier a travers ses rues, d'autres pestilences. Eaux serviles, matières fécales, immondices de toute espèce y font séjour avec les dieux lares; il n'y a point de fosses, mais des barils; des charrettes passent, à certaines heures, et le tonneau fétide prend les eaux. Quant au reste.....cela s'en va jusqu'à la mer, sur la tête des nègres, comme une corbeille d'oranges.

Ce détail s'appelle le service des *Tigres*.

On s'écarte le soir, quand ils longent les rues, ces tristes ouvriers de la besogne immonde; mais on ne peut échapper. Ils sèment, a chaque pas, la vengeance; et, plus tard, a la trace de l'infect, arrivent les souffles qui portent la mort, fièvres, typhus et pestes. *Les Tigres* ont leur suite!

C'est la municipalité qui fait le service public des rues. Chaque fiscal a, pour son quartier, des charrettes, des gardes, et des Africains libres. On balaie, on charge à découvert, et l'on porte aux marais de la cité nouvelle. Bonne besogne, en vérité, pour les fermentations paludéennes. *Les Tigres* ne feraient pas mieux.

—*Eclairage-Circulation*.—Les vieux réverbères à méche d'huile ont été moins heureux que les barils. Il en reste encore, ça, et là, quelques centaines qui fument et clignotent a l'écart; mais le gaz a presque tout envahi, les théâtres, les édifices publics, les magasins, les rues. Le bec rayonne, le quinquet se meurt. Et qui fait le service, qui tient l'usine? Une compagnie, comme aux villes principales de l'ancien monde. Quand les capitaux privés entrent en besogne, ils vont plus vite que les administrations publiques. Il ne faut donc pas les écarter, mais bien les appeler et les aider, sous ré-

todavia já velhos de muitos seculos, e a sciencia avançou depois. Fôra bem ir aprender nas grandes escolas,

O assumpto é de um interesse tanto mais serio e urgente, que esta cidade-rainha, envenenada pelas infiltrações e engulhos de suas vallas, guarda ainda dentro das casas, e por carregar através das ruas, outras pestilencias.

Aguas servidas, materias fecaes, immundicias de toda especie estacionão ali com os deuses-lares. Não ha poços, mas só barris; as carroças passão em certas horas, e o tonel fetido toma o caminho das praias. Quanto ao resto..... lá vae indo até o mar á cabeça dos negros, como um cesto de laranjas.

A este porvenor de edilidade chama-se o serviço dos *tigres*.

Arreda-se a gente de noite, quando esses tristes obreiros da labutação immunda se prolongão pelas ruas; mas ha escapar-lhes. Semêão a cada passo a vingança, e mais tarde, no encalço do infecto, chegão as exhalações que trazem a morte, febres, typhos e pestes. Os *tigres* tem seu cortejo!

E' a municipalidade que faz o serviço das ruas. Cada fiscal tem para os quarteirões de sua freguezia, carroças, guardas e africanos livres. Varrem, carregão á descoberto, e transportão o lixo aos mangues da cidade nova.

Bôa operação na verdade para as fermentações paludosas. Os *tigres* não o fazem melhor.

Iluminação—Circulação.—Os antigos lampiões de azeite forão menos felizes que os barris. Restão ainda aqui e ali, algumas centenas que deitão fumaça pestanejando em sitio desviado; mas o gaz invadio quasi tudo, theatros, edificios publicos, armazens, ruas. O candieiro desmaia ao irradiar do lampeão moderno. E quem fez o serviço, quem trabalha nas forjas?—Uma companhia como nas cidades principaes do velho mundo. Quando os capitães particulares entrão em acção, chega-se

serve, toutefois, d'une contrôle sérieux de l'exploitation et de ses prix. Cahier des charges et tarifs sont à voir.

La circulation est plus en retard, ici, que l'éclairage. Il y a de petits vapeurs qui font assez bien le service de Nitherohy, Botafogo, la baie de S. Christophe etc; mais on compte à peine deux ou trois stations d'omnibus, et quant aux voitures et cabriolets de place, quoi qu'ils soient cotés au parcours et selon les distances, on ne monte point facilement en ces carrosses. Les grandes *cocheiras* et leurs automédons font la loi. C'est beaucoup plus cher qu'à Londres.

Lavoirs—Places—Jardins Publics.—Les Turcs, obèses et barbus, sentent parfois vermine. Ils font, pourtant, de fréquentes ablutions, et chaque jour vont aux étuves. A Rio, ville de canicule et de négres, où sont les établissements publics, les *Thermes*? Vous chercheriez en vain. Une petite station dans la rade, deux ou trois entreprises particulières en ville, c'est tout. Il n'y a ni bains, ni lavoirs publics. Alger, ce vieux nid de Juifs et de maures, est en ce point mieux approvisionné que la fière capitale du Sud.

Ces négligences un peu trop portugaises, ces infections qui tiennent le pavé, ces mépris malsains de l'eau lustrale sont d'autant plus à blâmer que Rio manque d'air. Les mornes coupent, entravent la ventilation de terre et de mer. Elle n'arrive que par échappées, en cette plaine basse où le rayon tropical et ses reflets ardents convergent en foyer-fournaise. Parfois aux chaleurs torrides de l'été, la ville est cuve, et le nègre lui-même cherche abri.

Mais où trouver le frais, la brise, l'ombre? Il n'y a pas d'arbres, il n'y a pas de portiques aux

mais depressa a um resultado do que com os administradores publicos. Cumpre pois, não affastal-os, mas chamal-os e ajudal-os, sob reserva, cotntudo de um exame serio da exploração e de seus valores;— livre de encargos e taréfas não devem ficar na sombra.

A circulação aqui, está mais atrasada que a illuminação. Ha pequenas barcas que fazem o trafego de Nicterohy, Botafogo, Bahia de S. Christovão, etc. Mas conta-se apenas duas ou tres estações de omnibus, e quanto a carros e cabriolets da praça, com quanto flanqueiem as ruas e em distancias convenientes, não são de facil accesso. As grandes *cocheiras* e seus *antemedores* ditão leis. E' muito mais caro que em Londres.

Banhos.—Praças.—Jardins publicos.— Os turcos obesos e barbados são ás vezes atacados por inundações de piolhos. Entretanto tomão frequentes banhos, e cada dia lá se vão ás thermns. No Rio, cidade da canicula e de negros, onde estão os estabelecimentos publicos, as thermas? De balde se procuraria. Uma pequena estação no porto, duas ou tres empresas particulares, eis tudo. Não ha ne n banhos, nem lavadouros publicos. A lger, esse velho ninho dos judeos e dos mouros, está nesse ponto mais adiantado que a altiva Capital do Sul.

Estas negligencias, um pouco portuguezas, essas infecções que tomão a calçada, esses desprezos da agua lustral, são tanto mais dignos de censura, quanto é certo que fallece ar ao Rio.

Os morros cortão, empecem a ventilação da terra e do mar, que só chega por escápes a esta planicie baixa, onde os raios tropicaes, e seus reflexos ardentes convergem como em forninho de estufa.

A's vezes, nos calores torridos do verão, a cidade, cozinha-se como em uma cuba, e os proprios negros procurão abrigo.

Mas onde achar o fresco, a brisa, a sombra, se

grandes places. Le *Largo do Paço* qui s'étend le long de la baie n'est qu'une plage aride, brulée, sans un brin d'herbe, sans un auvent. Il n'y a que la fontaine qui donne le frais de ses robinets, et l'ombre d'un homme. Au *Largo do Rocio*, qu'on nomme aussi place de la Constitution, végètent au sable quelques maigres arbustes qui ne rappellent guères la terre des palmiers, et quant au *Campo d'Acclamação*, vaste quadrilatère ou tiendraient deux grands *squares* de Londres, c'est aussi nu que le désert d'Afrique.

Pourquoi cette haine des arbres, et ce mépris de la feuille si riante aux chauds paysages? Ne sait-on pas que les plantations dans les villes sont parure et donnent salubrité? Que la forte végétation arborescente, par ses racines ramifiées au sol, attire, absorbe les eaux, les détritiques organiques altérables, les sels, et dégage, purifie les terrains par ses transsudations capillaires? Chaque racine est suçoir, chaque fibre éponge: il y a des arbres qui transpirent jusqu'à deux litres d'eau par vingt-quatre heures, et toutes ces sueurs sont sécrétions des stagnantes intérieures, mêlées à ces matières en dissolution, d'où sort l'infect, le miasme la peste. La végétation fait donc service d'édilité publique. Planter, c'est assainir, et de plus, on y gagnerait un peu d'ombre, ce qui est le grand charme aux villes, brulées comme Rio.

Pourquoi n'y a-t'il pas d'arbres à Rio?

L'on peut s'y reposer pourtant, si l'on habite au quartier dos *Barbonos*, une des rues qui avoisinent le jardin public. O *Passeio Publico*, tel est le nom portugais, ne rapelle en rien *Hyde-Park*, *Régent Park* aux riches pelouses, ni le *Luxembourg* et les *Tuileries* aux allées profondes, ou courent les cerceaux, les guêtres et les amours.

C'est un jardin assez mal peigné, presque sans art, sans culture, sans soins. Mais il y a de beaux

não ha arvores, se não ha porticos nas grandes praças?

O *Largo do Paço*, que se estende ao longo da bahia, não é mais que uma arida plaga, ardida, sem uma fevera de herva, sem um alpendre. Ha só o chafariz que dá a sombra de um homem, e refresca suas bicas e torneiras.

Na praça da *Constituição*, que tambem se chama *Largo do Rocio*, vegetão em arêa alguns enfesados arbustos, que não recordão muito a terra das palmeiras.

E quanto ao *Campo d'Acclamação*, vasto quadrilatero, onde caberião dous grandes *Squares* de Londres, é tão nú como o deserto d'Africa.

Porque este odio das arvores, e este desprezo da folhagem tão risonhas nas quentes paisagens? Ignora-se acaso que as plantações nas cidades, são ornamento e dão salubridade?

Ignora-se porventura que a vegetação arvorecente por suas raizes ramificadas no sólo, attrahe, absorve as aguas, os restos organicos alteraveis, os saes, e que allivia, purifica os terrenos por suas transudações capillares?

Cada raiz é uma tromba que suga, cada fibra uma esponja; ha arvores que transpirão até dous litros d'agua em vinte e quatro horas; e todos esses suores são secreções das estagnantes interiores, misturadas com essas materias em dissolução d'onde sahe o infecto, o miasma, a peste.

A vegetação presta pois um serviço de edilidade publica. Plantar é dar salubridade, e demais, ganhar-se-hia com isso um pouco de sombra, o que é o grande encanto das cidades queimadas como o Rio.

Porque não ha arvores no Rio?

Póde comtudo repousar quem habita o quarteirão dos *Barbonos*, uma das ruas que se avisinhão, ao jardim publico.

O *Passeio Publico*, tal é seu nome em portuguez nada tem que lembre *Hy de Park*, *Regent's Park*

arbres à pin, de riches bombax, et quelques palmiers à touffes en éventail. Il y a du frais de l'ombre, des fleurs, et comme dernière allée, une belle terrasse en pierre qui fait face à l'entrée de la baie. Deux petits pavillons octogones—J'aimerais mieux berceaux à grimpantes folles—sont posés aux extrémités, et dans le milieu, du côté du jardin, l'eau d'un robinet tombe en chantant dans son auge. C'est de la conque d'un petit enfant niché dans la pierre, que le filet s'échappe, et le Ganiméde vous dit « *sou util ainda brincando* »

C'est simple, naïf, assez bien posé, et cela vaut mieux que les éternels tritons aux cheveux verts, ou les sirènes aplaties de nos jardins d'Europe. Il y a bien encore un groupe de *jacarés* (caimans) qui n'est pas sans art, et deux obélisques-aiguilles, assis au bas de l'escalier, dans des mares; mais on ne voit tout cela que plus tard, quand on a épuisé les grands paysages de la terrasse, et qu'on a tout fouillé depuis le charmant hermitage de *la Gloire* qui s'élève à droite, cachant Botafogo sous le rideau de son morne et sous le pli de ses feuilles, jusqu'à l'entrée de cette baie, où passent tant de voiles blanches, qui viennent de si loin.

La terrasse du *Passeio Publico* dans les soirées d'été, quand les étoiles sont au ciel, c'est mieux que les balcons de Venise, et que tous les jardins de Grenade y compris ceux des rois maures.

Que de fois, accoudé sur sa rampe de granit, j'ai passé les premières heures vespérines à suivre à la vague les reflets du ciel, à l'horizon les ombres, au dernier lointain et par delà la baie les souvenirs et les rêves. C'est à ce point d'entrée surtout, à cette clairière vers la haute mer, que l'esprit et le regard s'attachent. Derrière cet huis

com seus ricos taboleiros de relva, nem o *Luxembourg*, nem as *Tuilleries* com suas alamedas profundas onde correm os arcos, as crianças, os amores.

E' um jardim bem mal decotado, quasi sem arte, sem cultura, sem cuidado. Mas tem bellas arvores de pão, ricos queijeiros, e algumas palmeiras que abrem em leques seus tufos. Ha fresco, flores, e sombra.

Como ultima aléa, tem um bello terrado de pedre, que faz frente á entrada da bahia. Dous pequenos pavilhoes octogonos levantão-se com suas extremidades. Eu teria preferido dous caramancheis de loucas trepadeiras.

No centro do terraço, do lado do jardim, a agua de uma bica cahe cantando em seu anjo. E' da concha de um menino aninhado na pedra, que o fio se escapa, e o ganimedes nos diz: « *sou util ainda brincando!* »

Isto é simples, candido, bem cabido, e vale mais que os eternos tritões de cabellos verdes, ou as seréas achatadas de nossos jardins de Europa.

Ha ainda alli um grupo de *jacarés*, que não deixão de ter sua arte, e dous obeliscos assentados dentro d'agua em baixo do outeirinho da escaða; mas tudo isso só se vê mais tarde, depois de ter a vista esgotado todas as grandes paisagens do terraço, depois de ter escudrinhado tudo, desde a encantadoura ermida da *Gloria*, que se ergue á direita, occultando Bota-fogo com a cortina do seu-morro, e com as pregas de seu manto de folhagem, at a entrada desta bahia sulcada por tantas velas brancas que vem de tão longe.

O terraço do *Passeio Publico*, nas noites de verão, quando o céu se recama de estrellas, é preferivel aos balcões de Veneza, a todos os jardins de Granada, sem excluir os dos reis mouros.

Que de vezes, debruçado na grade ou apoiado na rampa de granito, passei as primeiras horas despertinas a seguir na vaga os reflexos do céu, no horizontes sombras, em seos ultimos longes, além da bahia, as recordações e os sonhos?

béant qu'encaissent les mornes, on croit voir l'infini s'ouvrir, et la pensée hardie fait ses rondes. Elle appelle et voit passer les vieux continents, les terres, les îles aimées. Les villes s'approchent, les toits fument, les chiens sont aux portes. On reconnaît l'église, la place, la maison où chantait la mère. La mère n'y est plus, et l'on a remué bien de la terre à l'enclos des morts!

Étrange et magnifique puissance qu'a l'esprit de l'homme. Son rayon intérieur éclaire plus loin que le soleil. Il n'y a pour lui ni nuit ni jour, et, quand il se replie sur lui-même, en sa mystérieuse optique, les panoramas, les idées, les mondes jaillissent.

Sur cette terrasse du *Passeio*, je pouvais rêver tranquille, et me livrer tout entier à mes chères images perdues. Je n'entendais que les cigales qui chantaient, derrière moi, dans les arbres, ou la mer qui battait en bas ses grèves.

Il n'y a presque jamais personne au jardin public. Le dimanche, de quatre à dix heures, ceux qui n'ont point *chacaras* à S. Christophe ou à Botafogo vont y chercher quelques éclats de cuivre militaire et les brises du soir; mais dans la semaine, les visiteurs sont rares, et la terrasse est déserte. On aime mieux deviser aux fenêtres, sur les balcons, ou sur les portes. Il y en a même qui tiennent salon aux étuves, entre les bougies et le piano.

Les véritables promenades de Rio sont aux mornes; mais rudes sont les montées au *Castello*, à la *Gloria*, à *St. Theresa*. Il n'y a guères que les artistes, les étrangers ou les nègres qui s'y hasardent en plein soleil, et le mieux est d'escalader à l'aube, avant que ne soient embrasées la ville et la baie. Le chasseur de papillons, le botaniste, le peintre d'aquarelles, le poète rêveur y trouvent, alors, chacun son butin, ses paysages, ses joies, surtout en ce chemin ombreux qui longe le grand aqueduc et qui mène au *Corcovado*.

E' neste ponto de entrada sobretudo, nesta clareira para o mar alto, que o espirito e o olhar se prendem e se apegão.

Da outra banda d'alem, para lá desta porta diante da bahia com hobreiras de morros, cuida-se ver o infinito abrir-se, e o pensamento arrojado doudeja a rondar o passado.

Elle chama os velhos continentes, e os vê passar diante de si com as terras, com as ilhas amadas. As cidades se aproximão, os tectos fumegão, as paredes branquejão, os cães latem ás portas, ou estão deitados no limiar do lugar.

Reconhece-se o largo do lugar, a Igreja em que nos baptisárão, o companario, o sino da terra, a casa em que nascemos, em que nos embalou nossa mãe.

Nossa mãe morreu, e a terra dos campos saídos, dos cercados dos mortos, remexerão-a já, está bem revolvida!

Estranha e magnifica potencia que é o espirito do homem. Seu raio interno transmite mais longas claridades que o sol.

Não ha para elle nem noite nem dia, e quando se recolhe em si mesmo, em sua mysteriosa optica borbotão delle os panoramas, as idéas e os mundos.

Sobre este terraço do *Passeio*, podia eu scismar tranquillo, e entregar-me todo ás minhas queridas imagens perdidas. Apenas ouvia as cigarras que cantavão por traz de minhas arvores, e o echôar das ondas do mar batendo na praia suas proprias arêas.

Não ha quasi nunca ninguem no jardim publico. O domingo das quatro horas ás dez, os que não tem chacara em S. Christovão ou Botafogo, vão alli procurar as brisas da tarde, e a pancadaria de uma banda de musica militar; mas nos outros dias da semana os visitantes são raros, e o terraço está deserto.

Gosta-se mais de conversar á janella, nas sacadas, ou nas portas. Ha até quem não saia dos salões

Il y a bien d'autres sites charmans, trop éloignés, tels que les gorges de la *Tijuca*, ou la cascade chante, *Boa-Viagem* de Nitherohy, le *Sacco* de Jurujuba, chenal étroit derrière lequel se cache, au milieu des pics, un des nids de la baie, - la pointe de *Cajú*, *Boa Vista* de S. Christophe, résidence impériale, et entre tous, le jardin botanique éclos, ou pour mieux dire perdu dans les lagunes *S. João de Freitas*, au fond de Botafogo.

C'est un merveilleux oasis que ce petit terrain—pépinière, abrité par les grands mornes, et qui, devant lui, par un étroit goulet reçoit les brises de mer. Il n'y avait là, voilà cinquante ans, qu'une poudrière et des étangs poissonneux. C'est aujourd'hui le jardin des arbres, des baumes, des essences; et cette riante métamorphose, on la doit au vieux roi João VI. S'il aimait peu les idées, le cher prince, il n'aimait pas les guerres, et se plaisait aux fleurs. Que Dieu lui tienne compte et parfum!

En ce jardin botanique pauvre en espèces et maigre pour la science, il y a une double colonnade, comme n'en eurent jamais ni palais ni temples. C'est une allée de palmiers à deux haies. Espacés régulièrement, renflés dans le bas, sveltes à la tige, ils ont pour chapiteau leur couronne de feuilles étalées, et jamais plus beaux panaches n'ondoyèrent sur têtes de gentils-hommes. Ils sont là, finement cambrés, de garde nuit et jour, immobiles comme des marbres. Au rayon de lune, à voir ces blancs spectres, on dirait une enfilade de colonnes thébaines.

Ce premier aspect de la grande allée charme et saisit. On ne cherche plus ailleurs, on ne voit plus, on fait sa cour aux palmiers. Et que trouverait-on plus loin? De riches essences sans contredit, étrangères ou nationales; mais l'exotique domine, et c'est grand dommage. L'acclimatation est devoir

estufins, e se conserve entre as luzes e o piano.

Os verdadeiros passeios do Rio são os que se fazem aos morros. Mas arduas são as subidas de *Castello*, da *Gloria*, de *Santa Thereza*. Só os artistas, os estrangeiros ou osne gros, se lhes atrevem no pino do sol, e o melhor é escalar pela madrugada, antes que a cidade e a bahia fiquem abraçadas.

O caçador de borboletas, o pintor de aquarellas, o botânico, o poeta imaginoso, achão então alli o que procurão, cada um seu botim, suas paisagens, suas alegrias, principalmente nesse caminho umbroso que se prolonga para o grande aqueducto, e conduz ao Corcovado.

Ha ainda outros sitios encantadores, mas bastante afastados taes como as gargantes da *Tijuca* onde a cascata murmura, *Boa Viagem* de *Nitherohy*, o *Saco* da Jurujuba, garganta estreita que abre para um dos ninhos da Bahia, orlada de picos, a ponta do *Cajú*, *Boa Vista* de S. Christovão, residencia Imperial, e entre todos o Jardim Botânico, fechado, ou antes, perdido nas lagoas de *S. João de Freitas*, no fundo de Botafogo.

E' um maravilhoso oasis, este terreno abrigado por grandes morros, e que recebe as brisas do mar por uma estreita fresta, aberta em face. Não havia, ha cincoenta annos, senão poeira e tanques peizados de peixes. E' hoje o jardim das arvores, das bananas, das essencias; e deve-se essa risonha metamorphose ao velho rei J. 6.º Se esse presado principe não apreciava as letras, não gostava tambem das guerras, e entregava-se ás flores. Deus lhe dê por isso graça e perfumes!

Nesse jardim botânico pobre em especies, e magro quanto á sciencia, de um duple culumnada; como nunca houverão palacios e templos. E' uma alameda de palmeiras em duas sebes. Convenientemente especadas grossas em baixo esbeltas no corpo, tem por capitel uma corôa de folhas abertas; e nunca em cabeça de fidalgos, onde levão mais e bellos penachos. Elles lá estão de guarda noite e dia, immoveis como marmores. Aos raios da lua vendo

et nécessité pour cette pauvre vieille Europe, épuisée de germes, et qui sait tout son domaine. Mais, ici, c'est terre vierge encore et presque inconnue. Le premier travail se doit au sol, et bien des années se passeront, avant que la recherche, habile et patiente, n'ait fini l'inventaire.

Le Jardin Botanique de Rio devrait être avant tout Brésilien.

Eglises — Hospitales — Palais — Théâtres — Monuments. — Par où commencer? Oratoires, chapelles, églises, ici les clochers foisonnent; il y a même — et cela fait bien — des temples protestants. Comme architecture, fresques, sculptures, travaux d'art, y a-t-il étude à faire en ces basiliques? Elles sont en général plastonnées d'or, fastueuses et richement dotées. Mais aucune d'elles n'a les grandes formes du monument, et l'on n'y trouve, en plein éclat, ni la ligne grecque, ni l'ogive.

En ces édifices, l'ordonnance et les divisions sont partout les mêmes, et grâce à cette uniformité de plan, l'on pourrait dire qu'au Brésil, (un fils du Portugal!) il n'y a qu'une église, l'église *Borrominicaine*. Une façade avec petit fronton et portail quelque fois sculpté. Au dessus deux tours carrées, trop basses, et qui ne parlent au ciel ni par la flèche ni par les dômes. Puis en long, le bâtiment qui fuit en grange jusqu'à l'abside, et des deux côtés, des chapelles qui rayonnent sans profondeur et coupent à peine la ligne: voilà l'église.

Ces voûtes intérieures n'ont rien de hardi; la peinture monumentale et les merveilles des vitraux n'y font point rêver; mais les tabernacles, les candélabres, les ostensoirs, les pilastres d'autel sont parfois d'une richesse extrême. L'orfèvre et le tapissier ont mieux fait que l'architecte.

esses bravos espectros, dir-se-ia uma enfiada de columnas thebæneas

Esse primeiro aspecto da grande alameda fosseia e attrahe. Nada mais se procura ou vê. Faz-se a corte ás palmeiras. E o que se encontraria mais longe? Ricas essencias, sem duvida estrangeiras ou nacionaes; mas o exotico domina, e causa tedio. A acclimação é dever e necessidade para essa pobre Europa esgotada de germens, e que sabe o que possui. Mas aqui, a terra está virgem ainda e quasi desconhecida. O primeiro trabalho deveu ao solo, e muitos annos se passarão sem que a exploração habil e prevista, acabe o inventario.

O Jardim Botânico do Rio devia ser antes de tudo brasileiro.

Igrejas — Hospitales — Palacios — Theatros — Monumentos. Por onde começar; oratorios, capellas, igrejas, aqui os sinos abundão; é mesmo — o que é bom — tempos protustantes. Como architectura, scultura, trabalhos de arte — ha estudo que fazer nestas basilicas? Ellas são em geral carregadas de ouro, fastuosas e ricamente dotadas. Mas nenhuma dellas tem grandes fórmas do monumento; são aqui em plena ostentação, nem a linha grega nem a água.

Nesses edificios, a disposição e as divisões são as mesmas; e graças á essa uniformidade de plano, poderia dizer-se que no Brasil, como em Portugal, ha uma só igreja, a igreja *Borromeniana*. — Uma fachada com pequeno frontão e portada algumas vezes esculpida. Por cima duas torres quadradas, demasiado baixas, e que não fallão ao ceu, nem pela flecha, nem pelas cupulas.

Depois no comprimento, a nave que segue em fórma de granja até á abside, e de ambos os lados capellas que raião sem profundeza, e apenas interrompem a linha: eis ahí o edificio: as abobadas interiores nada tem de ousado; a pintura monumental e as maravilhas das vidraças não fazem meditar; mas os tabernáculos, os candelabros, as custodias, os pilares dos altares, são muitas vezes de uma riqueza extrema. O ourives e o armador forão superiores ao architecto.

A Rio, chacune des huit paroisses a son église, quelquefois plusieurs, sans compter les chapelles; et, comme il serait, nous le croyons, fastidieux au lecteur d'en trouver ici la nomenclature minutieuse et détaillée, nous choisirons.

De tous ces quasi-monuments, celui qui nous a paru le plus remarquable par ses formes architecturales, la hauteur et le lancé de ses tours, c'est la *Candellaria*; mais encaissée dans une petite rue, cette église n'a pas de jour. Il faut, à l'extérieur, de la perspective aux temples, et celui des *Carmes*, qui s'ouvre sur la grande place du palais, est bien mieux posé; il a le grand air, les avenues libres et le soleil de la baie. Malheureusement, il a aussi sa liane, comme les vieux troncs de la forêt vierge. On l'a masqué, sur la droite, d'une *chapelle Impériale*; or quel besoin y avait-il d'élever là cette petite église-champignon? les deux s'étouffent.

Sur la même voie (*rue droite*), mais de l'autre côté, se trouvent l'église de la *Croix* et celle de *S. José*. En ces deux basiliques il n'y a grand art; la première, toutefois, a quelques belles parties, comme ornemens, et l'on y reconnaît la main d'une maître habile. Il s'appelait *Valentim de Fonseca e Silva*.

S. Sebastien (au Castel), do *Rozario*, *S. Rita*, *S. Anna*, *S. Francisco de Paula*, *S. Francisco d'Assise*, voilà quelques noms entre cent, et si l'on veut savoir quelles sont les créations dernières, on n'a qu'à visiter l'église de *Nitherohy*, et celle de la *Gloria*.

On verra que, depuis les *Xavier de Conchas* et les *Valentim*, le grand art n'est pas en trop belle végétation au Brésil. Et, pourtant, quel merveilleux piédestal que ce morne de la *Gloria*!

Comme le Corinthien et le Mauresque, entrelacés, auraient bien fait en ce charmant ermitage qui a,

No Rio, cada uma das oito freguezias tem a sua igreja, algumas teem mais, sem contar as capellas e ermidas; e como julgamos que o leitor acharia fastidioso olhar aqui a nomenclatura minuciosa e circunstanciada de cada uma, escolheremos de todos esses quasi monumentos, aquelle que nos pareceu mais notavel, pelas suas fórmas architectonicas, pela altura e construcção das suas torres: é a *Candellaria*, mas entaipada em uma pequena rua, essa igreja fica affrontada. Os templos precisão perspectiva no exterior, e o do *Carmo*, que está sobre o largo do Paço, achá-se em posição muito mais vantajosa; tem o ar livre, as avenidas desimpedidas e o sol da bahia. Infelizmente também tem a sua planta parasita, como o tronco annoso da matta virgem. Foi encoberta do lado direito, com uma *Capella Imperial*; ora, que necessidade havia de se construir ahí essa pequena igreja, como um rebentão da outra? As duas confrontão-se.

Na mesma via (*rue Direita*, mas do lado opposto, achão-se a igreja da *Santa Cruz* e a de *S. José*. Em nenhuma dessas ha grande obra de arte; a primeira, todavia, tem algumas cousas boas, como ornamentos; e reconhece-se nella a mão de um habil mestre: chamava-se *Valentim da Fonseca e Silva*.

S. Sebastião (no Castello), o *Rozario*, *Santa Rita*, *Santa Anna*, *S. Francisco de Paula*, *S. Francisco de Assis* etc. etc. Eis ahí alguns nomes entre cem; e querendo-se saber quaes são as ultimas obras, basta visitar a Igreja de *Nicterohy*, e a da *Gloria*. Ver-se-ha que desde os *Xavier de Conchas* e os *Valentins*, a grande arte não está em formosa vegetação no Brasil. E, comtudo, que maravilhoso pedestal é aquelle morro da *Gloria*! Como terião sido bellos o Corinthio e o Mouresco enlaçados naquelle encantador ermiterio, que desde trinta annos tem privilegio de ser visitado pelos principes, e desde muito seculos goza o privilegio de ter sombra!

depuis trente ans, privilège de visites priucières, et depuis des siècles, privilège d'ombre!

Comment les Portugais, qui furent ici les maîtres, n'avaient-ils rien emporté de la tradition arabe et des magnificences mauresques? Ils avaient chez eux, à côté d'eux, les artistes de l'ogive, du trèfle, de l'arcade: ils avaient pu voir chez leurs voisins, à Cordoue, la merveilleuse mosquée d'Abderame, toute pavoisée de coupes, et ses dix-neuf galeries aériennes, et les cent cinquante colonnes de marbre qui portaient les dômes. En chassant le Maure, que n'avaient-ils gardé les grâces et les hardiesses de sa fantaisie? Les bois du Brésil, ses marbres, ses paysages, et surtout son soleil, aussi beau que celui d'Orient, tout, ici, se prêtait et s'offrait pour les grandes œuvres.

Hélas! L'école Portugaise avait dégénéré sous le capuchon catholique, depuis le temps si noir de Philippe II.

Voilà pourquoi les édifices, dont l'art portugais a doté le Brésil, n'ont rien de grand, et toute gloire est à prendre, si l'initiative nationale sait oser et s'inspirer aux belles études.

L'église catholique avait autrefois deux fils, l'hôpital et le couvent. En Europe, battu par les vents du siècle, le couvent a presque disparu, mais il tient encore à Rio.

Du milieu de la baie, quand vous avez tourné l'île *das Cobras*, regardez en face, et voyez. Ce lourd bâtiment, aux formes épaisses, comme un vieux donjon, c'est le monastère de *S. Bento*. Ses fondations sont anciennes, et pour le pays c'est une véritable relique. Mais a t-on le respect comme aux premeirs temps? La foi catholique est-elle toujours enthousiaste et vivante? Les reliques du

Como é que os portuguezes, que aqui forão senhores, nada importarão da tradição arabe e das magnificencias mouriscas? Tinhão no meio de si, a seu lado, os artistas da ogiva, do recôrte, da arcada: podião ter visto na terra dos seus visinhos, em Cordova, a maravilhosa mesquita de Abderame, toda coberta de cupolas, com suas dezenove galerias aerias; e as cento e cinquenta columnas de marmore que sustentavão os zimborios. Expulsando o mouro, porque não havião guardado a graça e o ousado das suas fantasias? As madeiras do Brasil, seus marmores, suas paisagens, e sobretudo o seu sol, tão formoso como o do Oriente, tudo aqui se prestava e offerencia para as grandes obras. Infelizmente a escola portugueza nascêra sob o capuz catholico, nos tempos tão negros de Philippe II.

Eis ahi por que os edificios com que a arte portugueza dotou o Brasil nada tem de grande, e toda a gloria está por conquistar, se a iniciativa nacional souber caminhar e inspirar-se nos bellos estudos.

A igreja catholica tinha outr'ora dous filhos, o hospital e o convento. Na Europa, impellido pelos sopros dos seculos, o convento tem desaparecido, mas no Rio ainda existe; no meio da Bahia, depois de passar a ilha das Cobras, olhai em frente e vede. Aquelle pesado edificio, de fórmias grossas, como um antigo castello, é o mosteiro de *S. Bento*. Sua fundação é remota, e para o paiz é uma verdadeira antiguidade. Mas conserva-se por ventura o respeito como nos primeiros tempos? A fé catholica é sempre entusiasta e viva? As reliquias do santo patrono, piamente guardadas, conservarão o prestigio e o segredo dos milagres? Attrahem a multidão? Estão quasi tão abandonadas como as mumias indianas do musêo. O fogo sagrado extinguiu-se, e os frades mesmo pouco o possuem.

saint patron, pieusement enchassées, ont-elles gardé le prestige et le secret des miracles? Attivent-elles les foules? Elles sont presque aussi délaissées que les momies indiennes du Muséum. Le feu sacré s'est éteint, et les moines eux mêmes ne l'attisent guères.

L'austère abbé du mont-Cassin serait bien étonné, s'il pouvait, aujourd'hui, visiter ce vieux couvent qui porte son nom. Dans sa règle décrétale il prescrivait, en essentiel devoir, le travail des mains. Ouvrier du 6^me siècle, il comprenait que la terre dévastée, l'industrie morte avaient besoin des bras libres, et il appelait ses fils au chantier. Cela ne valait-il pas les saintes extases du cloître ou du désert? Mais les disciples, quand ils sont gras, n'entendent plus ou mal interprètent. Dans l'ordre des Bénédictins, il y eut toujours plus de clericopistes que d'artisans ou de laboureurs, et les frères de céans n'ont jamais trop sué de l'esprit ni du corps, sur la terre vierge du Brésil.

Il est vrai que, s'ils n'ont gardé pour eux que la prière, le travail et les revenus n'en marchent pas moins. Nos Bénédictins ont, ici, de riches fazendas, fermes opulentes, où des centaines d'esclaves noirs cultivent, sous le feitor, les terres du *Saint*.

Qu'a dit l'évangile? « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. »

Que disait Paul III dans son bref contre la servitude des indigènes Brésiliens, en 1537?

« Les indiens, comme tous les autres peuples, même ceux qui ne sont pas encore baptisés, doivent jouir de leur liberté naturelle et de la propriété de leurs biens. Tout ce qui serait fait dans un sens contraire serait condamné par la loi divine et la loi naturelle! »

Dès 1462, le pape Pie II menaçait d'excommunication les Portugais qui s'en allaient en chasse sur la côte de Guinée.

O austero abba de do monte Cassino, bem admirado ficaria se podesse hoje visitar esse antigo convento, que tem o seu nome. Na sua regra decretal ordenava, depois do dever essencial, o trabalho das mãos; operario do 6.^o seculo comprehendia que a terra devastada, a industria morta carecia de braços livres, e chamava seus filhos á officina. Não valia isso mais do que os santos extasis do claustro ou do deserto? Mas os discipulos, quando estão gordos, não ouvem, ou interpretação mal. Na ordem dos Benedictinos sempre houve mais escreventes copistas, do que operarios ou lavradores; e os irmãos d'este convento nunca suarão muito do espirito nem do corpo, sobre a terra virgem do Brasil.

Verdade é que se guardarão para si unicamente a oração, o trabalho e os sentimentos nem por isso deixarão de progredir; os nossos Benedictinos tem aqui suas fazendas, propriedades opulentas, onde centenas de escravos negros cultivão, sob as ordens do feitor, as terras do *Santo*.

« O que disse o evangelho? não faças dos outros aquillo que não queres que te fação a ti. »

O que dizia Paulo III no seu breve, contra a servidão dos indigenas brasileiros, em 1537?

« Os indios, bem como todos os outros povos, mesmo aquelles que não estão ainda baptizados, devem gozar da sua liberdade natural, e da propriedade dos seus bens. Tudo o que se fizesse em sentido contrario, seria condemnado pela lei divina, e pela lei natural. »

Desde 1462 o papa Pio II ameaçava de escomungar os Portuguzes que ião á caça na costa de Guiné. A 22 de Abril de 1639, Urbano VIII prohibia a escravidão dos negros. Em 1721 (20 de

Le 22 Avril 1639, Urbain VIII prohibait l'esclavage des nègres; En 1721 (20 Sptembre), Benoit XIV, en un bref particulier, adressait verte injonction aux Evêques brésiliens, et le dernier pape Grégoire VII, en 1839, par un dernier décret renouvelait toutes ces bulles.

Qu'en pensent *les moines de S. Bento*? Les enseignemens de l'église sont-ils formels? Qu'importe. Ils vivent bien, et la loi du pays les couvre.

Il y a quelque chose de navrant à voir la tête du Christ sur la bannière de ces hommes qui tiennent encore aux étables leur bétail humain.

Cette grande figure du dévouement, cette hostie du sacrifice fraternel, elle est là, auréole captive, qui *consacre* les misères esclaves, . . . et ils ne songent pas qu'ils tuent leur église!

Ils pouvaient, pourtant, et sans rien perdre au temporel, rendre un service immense au pays qui les nourrit, depuis des siècles. Armés qu'ils sont de la discipline morale, plus forte que les châtimens, ils étaient mieux que d'autres en mesure de former le peuple noir à la famille, à l'atelier, à la patrie. Ils pouvaient affranchir et constituer. Ils ont mieux aimé rester *fazendeiros*, et pour conjurer les *impiétés* du temps, ils distribuent quelques *soupes* d'instruction première.

Cela ne les sauvera pas!

Le couvent de *S. Antoine*, qui fait terrasse au dessus de la *Carioca*, n'est point aussi riche en mosaïques, peintures, grandes lampes, et splendides boiseries que son opulent rival. Etant d'ordre mendiant il ne fait point concurrence, en *fazendas*, au Baron de Nova-Fribourgo: mais l'église donne ses bénéfices, et l'on y vit beaucoup mieux qu'au désert du Saint patron.

Que font les autres monastères, celui d'*Ajuda*, celui du *Parto*, celui de *S. Thérèse*? Ce dernier

Setembro) Benedicto XIV. em breve particular, dirigia a mesma injunção aos bispos brasileiros, e o ultimo papa Gregorio VII, em 1839, por um ultimo decreto, renovava todas essas bullas. O que dizem a isto os *fades de S. Bento*? O ensino da igreja é por ventura formal?

Que importa? Vivem bem, e a lei do paiz protege-os.

Sente-se alguma cousa de afflictivo ao ver a cabeça de Christo no estandarte d'esses homens, que ainda prendem no curral o seu gado humano!

Essa deslumbrante veronica do santo amor, essa hostia do sacrificio fraternal, está alli, aureola captiva, que *consagra* as miserias escravas, e não advertem que matão a sua igreja.

Podião comtudo, e sem nada perder do temporal, prestar um serviço immenso ao paiz, que desde seculos os sustenta. Armados como estão, com a disciplina moral, mais poderosa que os castigos, quem melhor do que elles podia formar o povo negro aos lares da família, á officina, á patria! Podião libertar e constituir: gostarão mais de ficar fazendeiros, e para conjurar as *impiedades* do tempo, distribuem algumas *sopas* de instrucção primaria. Isso não os póde salvar!

O convento de *Santo Antonio*, que fórna terço acima da *Carioca*, não é tão rico em mosaicos, pinturas, grandes alampadas, e esplendidas obras de talha como o seu opulento rival. Sendo de ordem mendicante não fazem concurrencia em *fazendas* do Barão de Nova Friburgo: mas a igreja traz seus beneficios, e vive-se ahi muito melhor do que no deserto do Santo patrono.

O que fazem os outros, o da *Ajuda*, o do *Parto*, e o de *Santa Thereza*? Este ultimo é um convento de mulheres que regem a regra da santa

est un couvent de femmes qui suivent la règle de la Sainte *d'Avila*. La maison claustrale est assez belle, le site ravissant, et ce chateau du morne vaut bien le *Chateau de l'Ame* auquel on arrive par le chemin de la perfection.

Ce chemin et ce chateau des rêves, les connaissez-vous? Lisez les œuvres de la grande hallucinée du 16^{me} siècle, il y a, là, toutes les extases, toutes les folies passionnées, et cela nous mène droit en plein hôpital.

La Miséricorde. Tel est le nom générique des maisons de souffrance au Brésil. Chaque ville importante, capitale de municépe, a la sienne, comme elle a sa *correction*, (batiment prison), et sa cathédrale, (église-mère.) La vieille triade catholique est partout.

A Rio, l'hôpital de la *Miséricorde* est un splendide et vaste bâtiment, divisé par quartiers, en grandes salles, et majestueusement posé sur la grève qui fait face à l'entrée de la baie. Il a de riches dépendances; des succursales en ville, des revenus princiers; et quoiqu'il y ait, ici, interdiction légale de certaines substitutions, son domaine, ses rentes, aréendes et bénéfices divers lui constituent un budget de gouvernement.

Au matériel, c'est un établissement de premier ordre; Paris et Londres n'ont rien de mieux. Mais derrière la scène il y a les machines, et derrière les machines le ministre, qui dirige, qui règle? *Les sœurs de S. Vicent de Paul*. La signature de la supérieure est, ici, le sceau royal. Police, économiat, services, tout est sous sa main.

Elle n'a que des subordonnés. C'est Béguin I^{er} et souverain!

Aux hopitaux de Paris, les sœurs de charité font œuvre d'infirmières; elle donnent la potion, la char-

d'Avila. A casa claustral tem sua belleza, o lugar em que está edificada é encantador, e esse castello do silencio vale bem o *Castello da alma* ao qual conduz o *Caminho da perfeição*.

Conheceis esse caminho e esse castello dos sonhos? Vêde as obras da grande allucinada do seculo 16.º, encontrareis todos os extasis, todas as locuras apaixonadas, e conduz-nos isso direito ao hospital.

A Misericordia. Tal é o nome generico das casas de padecimento no Brazil. Cada cidade importante, capital de municipio, tem a sua, como tem a sua *correção* (casa de prisão) e a sua cathedral, (igreja mãe). A velha triade catholica encontra-se por toda a parte.

O hospital da *misericordia* é um esplendido e vasto edificio, dividido em quarteirões, em grandes salas, e magnificamente assente na praia que faz frente á entrada da bahia. Tem ricas dependencias, delegacias na cidade, optimos rendimentos, e ainda que ha aqui interdicção legal de certas substituições, o dominio da *misericordia*, suas rendas, prebendas e beneficios diversos constituem-lhe um orçamento de governo.

E' um estabelecimento de primeira ordem. Paris e Londres não possuem melhor. Mas no fundo da scena estão as machinas, e por detraz dos muros a intriga. Entrai e vêde de perto quem dirige, quem administra, que provê e ordena? *As irmãs de S. Vicente de Paula*. A assignatura da superiora é aqui a rubrica real. Policia, economia, serviços, tudo depende d'ella. Não tem senão subordinados. E' Beguino I, e soberano!

Nos hospitaes de Paris, as irmãs de caridade fazem serviço d'enfermeiras; dão o remedio, os

pie, le premier sourire au convalescent, le dernier linçeuil au mort. Mais de l'interne au chef de clinique, de l'étudiant au professeur, quel est celui qui laisserait, un jour, une heure, son service et sa responsabilité sous cette autocratie pieuse et féminine? Quel est le conseil d'administration qui voudrait agir en telle dépendance?

Etablissement public, puisqu'il fait le service public, l'hôpital de la *Miséricorde* devrait être organisé, gouverné sérieusement. Il n'y a ni dignité pour les médecins, ni garanties pour les malades, à vivre, ainsi, sous le caprice, et cela fait scandale, même à Rio.

Irons nous à l'hôpital des fous, à celui de la marine, à la grande *Ladrerie*, ou maison des Lépreux? L'on y pourrait trouver de belles études à faire; mais c'est par trop spécial, et le lecteur a peut-être besoin en douane, à la banque, à la bourse? Qu'il prenne la *Rue Droite*, il verra, dans un court rayon, les trois officines du *dinheiro*. Nous n'entrerons pas, quant à nous, aujourd'hui du moins. Ces grandes maisons veulent chapitre et compte à part.

Quel est ce petit vapeur qui va, du navire au navire, dans la baie? C'est l'esquif de la fièvre-jaune qui fait ses rondes, et prend frêt de matelots, pour l'hôpital de *Jurujuba*. Celui-ci ne tient pas à la *Miséricorde*. C'est œuvre profane, servie par la science (Directeur Paula Candido) et patronée par le gouvernement. Tout matelot lui doit salut. — Et qui n'est pas un peu matelot, en ce siècle maudit de révolutions et de guerres? — Salut à l'hôpital, salut au vapeur!

Voici le palais. Entrerons nous? Il n'y a personne, pas même l'*Institut Historique*. Cette résidence, d'ailleurs, est une assez pauvre mesure, et si l'on aime un peu les nervures et le chapiteau,

fios, o primeiro sorrizo ao convalescente, a ultima mortallia ao defunto. Mas desde o interno até ao chefe de clinica, desde o estudante até ao professor, quem é o que deixaria um dia, uma hora, seu serviço e sua responsabilidade sob essa autocracia piedosa e feminina? Qual é o conselho de administração que quereria funcionar com semelhante dependencia?

Estabelecimento publico, pois que faz o serviço publico, o hospital da *misericordia* deveria ser organizado, governado seriamente. Não ha nem dignidade para os medicos, nem garantias para os enfermos com semelhante administração sujeita ao capricho, e causa isso escandalo, mesmo no Rio.

Iremos ao hospital dos doudos, ao da marinha, ao grande *lazaro* ou casa dos morpheticos? Poderiamos aclar ali grandes estudos, mas é demasiado especial; e o leitor precisa talvez ir à alfândega, ao banco, à praça do commercio. Quesiga a rua *Direita*, e verá n'um pequeno espaço, as tres officinas do dinheiro. Não entraremos lá, nós, hoje pelo menos. Essas grandes casas pedem capitulo e conta á parte.

Qual é esse pequeno barco que vai, de navio em navio, na bahia? E' o esquife da febre amarella que anda sondando, e toma frêt de marinheiros para o hospital da *Jurujuba*. Este não depende da *misericordia*. E' obra profana servida pela sciencia, e patronizada pelo governo. Todo o marinheiro lhe deve uma saudação. — E quem não é este seculo maldito de guerras e revoluções, não é tambem um pouco marinheiro? Salve o hospital, salve o vapor!

Eis aqui o palacio: entraremos? Não está lá ninguem, nem mesmo o *Instituto Historico*. O palacio no demais é uma construcção mesquinha, e por pouco que se goste do lavôr e do capitel,

mieux vaut aller au marché, voir les négresses *quitandeiras* onduler sous le ceste et les bananes.

Où sont donc les monumens?

Sauf l'aqueduc qui a grand air, vraiment, avec ses deux arcades, Rio n'a pas un seul monument public, pas une colonnade, pas une statue. Est-ce oublié, paresse, ou bon sens?

Aux villes de l'ancien monde, il y avait, sur les places, un peuple de statues qui parlaient aux yeux et réveillaient la pensée. Les portiques d'Athènes étaient des livres vivans, où la mythologie payenne, l'histoire nationale, les merveilles des arts s'étaient étalées aux fresques; et, sur les routes, on voyait inscrites au socle des bornes, les mâles devises du devoir civique et de la sagesse humaine. Le voyageur, l'artiste, le soldat et le citoyen trouvaient, là, jusques sur les chemins, les sévères enseignements qui inspirent et disciplinent. C'était une forte éducation que ces annales de la pierre, du fronton, du monument. L'art instruisait, en donnant la forme et l'idée

Dans les villes modernes, la pensée de civilisation n'eut jamais d'aussi libres et d'aussi vastes rayonnemens. Vassale de la force ou du fanatisme, l'architecture éleva des chefs-d'œuvre, palais et basiliques. Le Moyen-Âge est, en certains points, un musée riche et puissant. Mais la vie publique n'existait plus. Comme aux créations Egyptiennes, les aristocraties, les sacerdoces, les monarchies féodales tenaient la place, le palais, l'église. L'ogive portait, en ses angles, le cliifre d'un évêque, la corniche les armes d'un empereur, la statue le nom d'un comte ou d'un baron; et ce monopole du monument, acquis aux races privilégiées, s'est conservé jusqu'à nos jours, au milieu des sociétés les plus actives et qui se croient affranchies.

mais vale ir ao mercado ver as negras *quitandeiras* com seu cesto e as bananas.

Onde estão os monumentos?

Salvo o aqueducto que tem bom aspecto, realmente, com as suas duas arcadas, no Rio não ha um unico monumento publico, nem uma colunata, nem uma estutua. Será esquecimento, preguiça ou bom senso?

Nas cidades do mundo antigo havia nas praças uma multidão de estatuas, que fallavam aos olhos e despertavam o pensamento. Os porticos de Athenas erão livros vivos onde a mythologia pagã, a historia nacional, as maravilhas das artes ostentavam suas gallas, e nas estradas via-se no pé dos marcos de pedra inscriptas divisas do dever civico, e da sabedoria humana. O viajante, o artista, o soldado e o cidadão achavam ahí mesmo nos caminhos os ensinios severos que inspirão e disciplinão. Era uma forte educação esses annaes de pedra, do frontão, do monumento. A arte instruia dando a fórma e a idéia.

Nas cidades modernas, o pensamento de civilisação nunca teve tão livres, e tão vastos raios; vassalla da força ou do fanatismo, a architectura erigio obras primas, palacios e basilicas.

Essa idade media é, em certos pontos, um musêo rico e poderoso. Mas a vida publica não existia já, como nas creações egypcias; as aristocracias, os sacerdocios, as monarchias feudaes, tinham em seu poder a praça, o palacio, a igreja. A ogiva tinha nos seus angulos a firma d'un bispo; a *cimalha*, as armas d'un imperador; a estatuua, o nome d'un conde ou d'un barão; e esse monopolio do monumento tomado ás raças privilegiadas conservou-se

En Angleterre, pays de libre examen en toutes choses, vous trouverez les carrefours, les *squares*, les places, les rues, peuplées de rois, de hauts barons et de ducs. Les *Guillaume*, les *Charles*, les *Jacques* abondent. Il n'y a pas un *Shakspeare*, un *Milton*, un *Cromwell*. On a fait place à *Nelson*, à *Pitt*, à *Wellington*, les trois sauveurs du fief et du domaine; mais *Watt* et *Stéphenson* et lord *Byron* lui-même, où sont-ils? Le dernier duc d'York, parasite et glouton, fait bien mieux sur les socles!

En France, grâce à la révolution, le musée s'est agrandi. Il y a sur les places des *Corneille*, des *Hoche*, des *Malesherbes*, et d'humbles serviteurs comme *Jacquart*. Mais le tueur domine; il a des gloires partont, dans les livres, aux expositions, sur les colonnes. Le coq de combat chante toujours!

Certes, il n'est pas dans notre intention de prêcher au Brésil la communion antique, et de l'entraîner à renouveler avec les temps Grecs. Il n'est que trop engagé dans certaines institutions vieilles et malsaines, et sa liquidation qui est forcée, fatale, ne sera pas opération facile. Mais ce qu'il y a d'intelligent, de bon et de beau dans les anciennes rubriques, pourquoi ne pas l'appliquer? Justice et bon sens, splendeur et vérité, n'ont point de dates. Les idées sont éternelles et de commun domaine.

Est ce que dans une société qu'absorbent les intérêts individuels, qui n'a plus la foi vive, et dont le peuple est à former, la grande hygiène morale des exemples, — statues qui parlent, devises qui rappellent, — ne serait point de haute utilité publique? Est ce que la *patrie* ne vit pas du livre, du marbre, du burin? Est-ce que la tête du nègre *Dias*, l'un des héros du Brésil dans la guerre contre la Hollande, ferait tache ou scandale à côté de la statue de Pedro I., l'Empereur de l'Indépendance?

até nossos dias, até no meio das sociedades mais activas, e que se julgão libertadas.

Na Inglaterra, paiz do livre exame em todas as cousas, achareis as encruzilhadas, os *squares*, as ruas povoadas de reis, de barões com grandeza, e de duques. Os *Guilherms*, os *Carlos* os *Jacques* abundão. Não ha um *Shakspeare*, um *Milvãõ* um *Cromwell*.

Derão um lugar a *Nelson*, a *Pitt*, a *Wellington*, os tres salvadores do feudo e do dominio real: mas *Watt*, *Stephenson*, e lord *Byron* mesmo estão por ventura ali? O ultimo duque de *York*, parasita e guloso, assenta muito melhor no pedestal.

Em França, graças á revulução, o muséo cresceu. Nas praças vêem-se os *Corneille*, os *Hoche*, os *Malesherbes*, e alguns humildes servidores como *Jacquart*. Mas o *matador* domina, tem gloria por toda a parte: nos livros, nas exposições, nas columnas. O gallo do combate canta sempre

Não é por certo o nossa intenção de levar ao Brazil a communhão antiga, e arrastar a renovar com os tempos gregos. Demasiada envolvida está esta terra em certas instituições velhas e pouco sans; e a sua liquidão—que forçosa e lentamente ha de ter lugar—não será operação muito facil. Mas porque não se ha de applicar o que ha de intelligente, bom e bello nas antigas rubricas? Justiça e bom senso, esplendor e verdade, são cousas que não tem datas. As idéias são eternas e de dominio comum.

Em uma sociedade que os interesses individuaes absorvem, que já não tem a fé viva, e cuja população ainda está por formar, não seria de grande utilidade publica a poderosa hygiene moral dos exemplos, das estatuas que fallão, e das devisas que despertão recordações?

Ce n'est pas lui qui s'en plaindrait. Il aimait les vaillants.

Et, si vous avez un esclave, un pauvre, un abject, mais grand de cœur et qui ait honoré sa misère par un saint dévouement, que ne l'élevez vous au piédestal? Les sociétés, qui sont comme la votre en retard de justice, devraient être profondément humaines; c'est à la fois bon calcul et bon cœur. Pour n'avoir pas compris, Rome est morte: elle n'a laissé que *Spartacus*!

Il est à prendre, ailleurs, d'autres enseignemens. Les villes d'Europe se font belles, propres, salubres. Une fée nouvelle, qui est la science, les assainit, les approvisionne, les pare. Aqueducs, jardins, éclairage, ports, chaque spécialité du travail urbain a son agent mécanique, et le dernier des bourgeois, soit à Paris, soit à Londres, est mieux servi en payant impôt et patente, que le dictateur Sylla propriétaire de l'Espagne et de Rome. Que faudrait-il faire pour avoir sa part de bien-être et de confort, dans cette splendide économie? Tourner le dos aux traditions bêtes, relever les études, et pratiquer.

On peut rester catholique, et ne pas garder les bannis.

Qu'en dit l'argent? — La caisse municipale n'est pas riche. Il n'y a jamais aux coffres de quoi payer les services, et les sénateurs-*vareadores* sont toujours aussi tristes que si l'on venait de perdre la bataille de Cannes.

Ni les *vareadores*, ni le gouvernement, ne sont en mesure de réaliser les améliorations matérielles que réclame Rio. La chambre municipale est trop mal dotée pour subvenir à d'autre besoin que celui

Não é no livro, no marmore, no buril que a *pátria* revive? A cabeça do negro *Dias*, um dos heroes do Brazil, a guerra contra o Holanda poderia manchar ou dar escandalo ao lado da estatua de Pedro I. o imperador da Independencia? Elle de certo não o levaria a mal: gostava dos valentes.

E se tendes um escravo, um pobre um abjecto, mas de alma grande, e que tenha honrado a sua miseria com uma santa dedicação, por que o não ergueis no pedestal? As sociedades como a vossa, em que a justiça anda retardada, devem ser profundamente humanas, é ao mesmo tempo bom calculo e bom coração; por falta de comprehensão morreu Roma: só deixou *Spartacus*!

E tendes em outras partes outros ensinos a colher. As cidades da Europa tornarão-se bellas, limpas, sadias. Uma fé nova, que é a sciencia, torna-as sans, fornece-as do necessario, veste-as de galla. Aqueductos, jardins, iluminação, canalisação; cada especialidade do trabalho urbano tem o seu agente meecanico, e o mais infimo cidadão, quer em Pariz, quer em Londres, é mais bem servido, pagando impostos e patentes, do que o era o dictador Scylla, proprietario de Hespanha e de Roma. O que seria necessario fazer para ter sua parte de bem-estar e de conforto, em tão esplendida economia? Desprezar as tradições estupidas, reformar os estudos, e praticar!

Póde-se ficar sendo catholico, sem guardar os barris.

Mas o dinheiro? A caixa municipal não é rica. Nunca ha no cofre com que pagar os serviços, e os *Senadores-Vereadores* andão sempre cabisbaixos, como se acabassem de perder a batalha de Cannas.

Nem os *vareadores*, nem o governo tem meios para realisar os melhoramentos materiaes que a cidade do Rio reclama. A camara municipal não é bastante dotada para accudir a outras necessidades,

d'entretenir, et le gouvernement a des intérêts plus graves à sauvegarder, ceux de l'administration publique, ceux de la colonisation, ceux de l'Empire. Mais pourquoi ne pas s'adresser aux capitaux privés, comme ailleurs? Pourquoi ne pas faire contrat avec des compagnies sérieuses, en réservant les clauses de garantie souveraine? Il en est de même pour les industries qu'appelle la banlieue de Rio. Donnez libre passage en douane à qui travaillera sur vos matières pour l'exportation: facilitez les voies, et n'éternisez pas. Les matériaux abondent pour l'atelier. Les capitaux sont alertes. *Affranchissez, et vous trouverez!*

além das de conservação, e o governo tem interesses mais importantes a patrocinar: os da administração pública, os da colonisação, os do Imperio. Mas porque se não ha de apellar para os capitães privados, como se faz em outras partes? Porque se não hão de fazer contractos com algumas companhias serias, reservando sempre as clausulas de garantia soberana? O mesmo reclama a industria que o terreno do Rio de Janeiro attrahe. Dai livre passagem na alfandega a quem trabalhar em vossos materiaes, para a exportação; facilitai as vias, e não eterniseis. Os materiaes abundão para a officina. Os capitães aguardão. *Libertai e achareie!*

POPULATION.

POPULAÇÃO

Usages, mœurs, coutumes. — La population de Rio, flottante ou fixe, s'élève à près de 400.000 âmes. C'est beaucoup moins que New-York; mais la capitale du Sud est plus riche en espèces, en types, et dans ses murs elle compte au moins, vingt peuples divers. Sauf le samoyède et le lapon, amis du rène, grands patriotes de la neige et des glaces, toutes les races, tous les teints, tous les nez s'y trouvent.

Aimez vous l'Afrique? Allez, de grand matin, au marché qui touche au port. Vous l'y trouverez tout entière, assise, accroupie, ondulant et jasant, sous turban de cachemire, ou vêtue de loques, trainant la dentelle ou la guenille: c'est une galerie curieuse, étrange, où la grâce et le grotesque se mêlent; c'est le peuple de Cham sous la tente.

Il y a, là, les négresses à boutique, matrônes du lieu, patriciennes de la mangue et de la banane,

Usos, costumes. — A população do Rio fluctuante ou fixa, pouco mais excede de 400.000 almas. E' muito menos que em New-York. Mas a Capital do Sul é mais rica em especies, em tipos, e em seus muros conta, ao menos, vinte povos diversos. Excepto o *Samoyède* e o laponio amigos do *rêne*, grandes patriotas da neve e dos gelos, lá encontrareis todas as raças, todas as cores, todos os perfis.

Gostaes da Africa? Ide, de manhã ao mercado contiguo ao porto. Lá a encontrareis assentada, acorçada, ondulando e tagarelando, com seu turbante de cachimira ou de trapos, arrastando a renda, ou os andrajos. E' uma galeria curiosa, estranha, um consorcio de graça e de burlesco; é o povo de Cham agrupado.

Lá achareis as negras de banca, matronas do lugar, patricias da manga e da banana, trazendo

et portant au côté crochet et clefs de maison. Ces dames de la halle ont leurs esclaves qui font le service de l'étalage, surveillent et vendent, ou bien s'en vont poser leurs grands cestes au coin des rues fréquentées, et tentent la curiosité, la soif, au passage. Ne croyez pas que cette aristocratie de la boutique noire, qui tient clefs de maîtrise et de patente, se laisse entraîner aux douces et saintes pitiés pour les *pièdes-nus* d'Afrique, frères ou sœurs; elles sont dures, avares, implacables; elles n'aiment et ne comprennent que le *dinheiro* (l'argent,) et les portugais eux mêmes les craignent en *négoce*.

La seconde classe des *quitandeiras* (revendeuses) n'a que le simple tabouret, ou la table de vente posée sur piquet, et sous toile, quand il pleut trop de soleil; il y en a de fort gracieuses, habiles au turban, à l'écharpe qui flotte, belles dents, yeux chargés et profonds, taille svelte et souple, regard qui cherche, galoche qui traîne: il y a de la grâce, de la nonchalance, et, parfois, grand air en ces filles des *Minas*, ou de *Bahia*. C'est un type oriental plutôt qu'africain: net si Décamps, le coloriste nubien, venait jamais manger banane, et chercher fantaisie au marché de Rio, il y trouverait mieux que ses Turques. Les *négresses Minas* et les *Bahianes* sont les Circassiennes de la vieille Afrique.

Sont accroupies, ou trottent derrière les *senhoras*, les filles du Congo, du Mozambique, de Benguela, d'Anguiz etc: c'est le prolétariat noir, en jupes fatiguées, aux joues tatouées, aux anneaux de cuivre. Elles ont, parfois, de petits enfans laineux et tout nus qui se traînent aux dalles, et quand elles partent chargées, le ceste en tête, elles emportent aux reins le cherubin noir, blotti dans une écharpe, comme l'écureuil sous feuille.

Le sein le nourrit, le dos le porte, l'œil le caresse; il viendra bien; tant pis pour la mère. On le vendra plutôt: un *mouléque bien réussi, ça fait compte!*

ao lado o seu rosario de dentes e de chaves. Essas damas do mercado tem seus escravos que lhes arrumão a quitanda, vigiãõ, e vendem, ou vão collocar seus grandes cestos na esquina das ruas frequentadas, tentando a curiosidade e a sede ao transito. Não acrediteis que essa aristocracia da barraca negra que tem mando e patentes, se deixe arrastar por doces, e santas piedades, a socorrer os *pés descalços* da Africa, irmãos ou irmãs. São duras, avaras, implacaveis. Só amão e comprehendem o dinheiro; e os portuguezes, e os proprios portuguezes, tem-lhes medo em negocio.

A segunda classe de quitandeiras não tem senão simples banquinho e tableiro levantado sobre estacas e debaixo de barraca, nas horas de sol ardente. Encontrão-se assim algumas bem graciosas, habeis na marrafa, na manta fluctuante; bellos dentes, olhos carregados e profundos; cintura esbelta e flexivel, o olhar que procura, e a chinella que arrasta. Encontra-se a graça, a indolencia, e ás vezes portos de rainha nessas negras minas ou bahianas, E' um typo mais oriental que africano; e si Decamps, o colorista nubio, viesse alguma vez comer banana, e explorar phantasia no mercado do Rio, encontraria ahi cousa melhor que seus turcos. As negras minas e bahianas são as circassianas da velha Africa.

As filhas de Congo, Monçambique, Benguella, Anguiz, etc. são agachadas ou vão atraz das *senhoras*. E' o proletariado negro, de saias safadas, faces alanhadas, e anneis de cobre. Algumas tem filhos peludos e nús que brincão pelo chão, e quando ellas sahem carregados, com cesto á cabeça, levão as costas o cherubim negro enrolado em sua manta azul, como o esquillo na gaiola.

Elle se desenvolverá, porque o olhar e o seio e as costas o affaga, e o alimenta, e o trazem. Tanto peor para a mãe; mais depressa será vendido. Um *molequebem desenvolvido faz conta!*

Ces nègres qui passent, là, le panier à la main, ou qui se tiennent immobiles au coin des galeries, derrière les portes, ce sont des commissionnaires : il vous attendent. On les appelle ici des nègres de *ganho* (de gain!). Ils courent la ville, les rues du commerce, les places publiques; ils font le service des déménagemens, et vous en rencontrez, à chaque heure, sous la charge. Quand les fardeaux sont trop lourds, ils se forment en escouade, chacun tient son bout, et ils s'en vont à la cadence réglée d'un chant triste et court: parfois il y a crécelle pour régler la marche. Musique de cariatides !

Ceux qui se tiennent dans les marchés sont les vieux, les foibles, les infirmes, qui n'ont de force que pour le ceste aux fruits, aux provisions, pour les petits transports. Quant aux autres, les plus jeunes, les plus robustes, ils font le service, entre les magasins et le port: ils déchargent où chargent, aux navires, et l'on trouverait difficilement de plus belles de plus rapides escouades de portefaix, soit à Marseille, soit aux docks de Londres. Il est vrai que, là bas, le grand commerce a toute sa grosse artillerie, les grues, les poulies, les cabestans, les petits chemins de fer de gare, et l'on a moins besoin de charger ou d'atteler l'homme.

Le *pittoresque* y perd, c'est possible, mais la circulation y gagne et la dignité publique aussi: l'on transporte plus vite, et plus sûr, et moins cher. La machine remplace la bête de somme, et je suis pour la machine avec les philosophes et les marchans qui, sur bien d'autres points, ne s'entendent guère.

Que devient le salaire, le *ganho* du nègre ?

Le maître a taxé l'esclave à tant par jour ou par semaine. Il lui faut sa ration princière d'abord, et, comme elle est réglée sur les forces, l'acti-

Esses negros que passam, com o cesto na mão, ou que estão immoveis ao pé dos corredores e atraz das portas, são os homens de recado que os esperão chamão-n'ò aqui *negros de ganho*; correm a cidade, as ruas de commercio, as praças publicas. Fazem mudanças, e encontrão-se a qualquer hora carregados. Quando as cargas são por demais pesadas, formão-se em grupo, cada um em sua ponta, e ahí desfilão ao tom regulado de um canto triste e curto. Tambem levão ás vezes chocalho para regular a marcha. Musica de cariatides.

Os que fleão nos mercados são os velhos, os fracos, os enfermos, que só podem levar os cestos de frutas e provisões, e fazer os pequenos transportes. Quanto aos outros os mais moços, os mais robustos, fazem serviço entre os armazens e o porto. Carregão e descarregão nos navios, e difficilmente se encontraria grupos de ganhadores, mais bellos e mais rapidos, em Marselha ou nos *docks* de Londres. E' verdade que lá o grande commercio tem todos os seus preparos, guindastes, moutões, cabrestantes, e pequenos caminhos de ferro de ancoradouro; ha assim menos necessidade de carregar ou atrelar o homem. O pittoresco perde com isso, é possível, mas a circulação e a dignidade publica ganhão de certo. O transporte é, pois, menos caro mais seguro e mais rapido. A machina substitue o animal carregado, e eu estou de accordo com os philosophos e mercadores, que em outros pontos, não estão entretanto de accordo.

Que emprego tem o salario, o ganho do negro?

O *senhor* estabelece ao escravo um tanto por dia ou por semana. Elle precisa da sua ração real a principio: e como ella é regulado por suas forças, a actividade, a intelligencia do negro, é difficil a este ultimo ajuntar peculio e gastar com dansarinas

Ha no Rio *proprietarios* que tem no *ganho*

vité, l'intelligence du noir, il est assez difficile à ce dernier d'amasser pécule et d'entretenir des danseuses.

On connaît à Rio des *propriétaires* qui ont au *ganho* jusqu'à trois cents esclaves, et qui, chaque soir, encaissent, tranquillement, un revenu de liste civile. Pourquoi pas? Ils ont *acheté* l'outil, l'instrument. Chair et sang et sueurs, tout leur appartient. Ils sont, d'ailleurs, fort bons catholiques, membres de plusieurs *irmandades* (confréries,) et ils suivent les processions, un cierge à la main. Ils visitent les églises, font leurs pâques.

Les saints hommes!

La seconde division du peuple noir à Rio forme la classe innombrable des serviteurs à louer. Ouvrez les journaux, lisez les annonces; les *alugua-se vende-se*, *precisa-se* foisonnent; mais l'*Aluga-se* domine, et vous trouvez, là, domestiques de bouche ou de chambre, hommes de peine, bonnes d'enfants, nourrices, lavandières, femmes d'atours, cuisiniers, marmitons, pages. Il y a de tout et pour tous les besoins, en ces tablettes marchandes, qui pleurent, parfois, à leur première page, sur les malheurs sacrés de la Pologne ou de l'Italie...

C'est une liste détaillée de toutes les fonctions serves, et comme il n'y en eût jamais aux archives patriciennes de la vieille Rome.

O Guttemberg, grand fils de Prométhée, te voilà nomenclateur!

Cordonniers, tailleurs, ferblantiers, maçons, tons les petits industriels ou fabricans qui ne peuvent acheter l'outil *nègre*, le prennent à location, et

T. II.

trezentos escravos, e que cada noite afferrolhão tranquillamente um rendimento de lista civil.

Porque não? *compração* a ferramenta, o instrumento. Carne, sangue e suor, tudo lhes pertence. Entretanto elles são excellentes catholicos, membros de muitas *irmandades*, e acompanhão as procissões, de tocha na mão, visitão as igrejas, e fazem a sua pascoa. Santos homens!

A segunda divisão do povo negro, no Rio, fórma a classe innumeravel dos criados para *alugar*. Abri os jornaes, lêde os annuncios: os *aluga-se*, os *vende-se*, os *precisa-se* abundão largamente; mas os *aluga-se* dominão; ahi encontrareis criados de mesa ou de quarto, homens de ganho, aias de meninos, amas, lavadeiras, mucamas de vestir, cusinheiros, bichos de cosinha, pagens. Ha de tudo, e para todas as necessidades, nessas taboletas de mercado que chorão, ás vezes, na primeira pagina sobre os infortunios sagrados da Polonia ou da Italia... é uma lista circunstanciada de todas as funcções de servir, como não se encontra nos archivos patricios da bella Roma.

O' Guttemberg, grande filho de Prometheo, eis-te feito nomenclador!

Sapateiros, alfaiates, funileiros, pedreiros, todos os pequenos industriaes ou fabricantes que não podem comprar o operario negro, alugão-n'õ, e pagão o trabalho ou serviços. A quem vão os salarios de operarios e criados? intregalmente, aos seus senhores. Aquelle que tem o movel, a propriedade, o *objecto*, tem o seu rendimento. E' logico, muito logico, certamente. Mr. Dupin, que defendesse Pilatos contra o Christo não acharia argumento para destruil-o.

paient le travail ou les services. A qui vont tous ces salaires d'ouvriers et de domestiques? Aux maitres, intégralement.

Celui qui a le meuble, la propriété, la *chose*, touche la rente. C'est logique, et, bien certainement, Mr. Dupin qui plaïda jadis pour Pilate contre le Christ n'y trouverait rien à dire.

Cette classe de noirs *loués*, les esclaves qui servent aux maisons riches, et ceux du *ganho* forment l'ensemble des diverses colonies africaines à Rio. Or, quoique la traite n'approvisionne plus les marchés, et quoique le choléra, voila cinq ans, ait fait de larges trouées, cette population, en ville, au lieu de diminuer, s'est accrue. Elle s'élève, au moins, à cent mille

Elle est donc bien prolifique cette misère des ergastules? Non certes. La population noire au Brésil décroît au lieu de monter, et le fait de Rio n'est qu'un phénomène de déplacement.

La petite culture qui ne pouvait étendre ses plantations, ni renouveler ses travailleurs, a quitté les champs pour la ville, où elle exploite soit à la *location*, soit au *ganho*. La production du pays y perd, mais la maitre y trouve son compte: il y a moins de frais et plus de revenus.

Chers économistes, qu'avez-vous à dire? N'est-ce pas la loi de J. B. Say, la loi sacro-sainte? L'on place à meilleur prix sa marchandise à Rio. Qu'importent dès-lors l'intérêt public, l'agriculture, la patrie?

Nous ne voulions, ici, qu'esquisser, en courant la situation africaine au Brésil. Cela vaut bien une étude à part. Réservons et passons.

Les *mulâtres libres*, à Rio, forment une classe active, intelligente, et qui a, déjà, ses postes. C'est un tiers état qui pousse. On en trouve dans les hautes administrations, dans les cours de justice,

Esta classe de negros alugados, os escravos que servem nas casas ricas, e os do ganho, fórmao o conjuncto das diversas colonias africanas, no Rio. Ora, com quanto o negocio não fornece mais os mercados, e o cholera, ha cinco annos, tenha decimado largamente, esta população na cidade, em lugar de diminuir, cresce. Chega pelo maior a cem mil.

Será pois bem prolifica essa miseria dos ergastulos? não de certo. A população negra no Brasil decresce rapidamente, em vez de subir, e isso não é senão um phenomeno de mudança. A pequena cultura que não podia estender as suas plantações, vem renovar os trabalhadores de deixar os campos pela cidade onde trafica, nos *alugueis* ou no *ganho*. A producção do paiz perde com isso, mas o *senhor* ganha de certo; he menos despezas, e mais lucros.

Que direis a isto, presados economistas? Não é a lei de J. B. Say, a lei sacrosanta? No Rio, é mais lucroso o *negocio*. Que importão, o interesse publico, agricultura, a patria?

Não queremos aqui, senão esboçar de passagem a situação africana no Brasil. Vale bem um estudo especial. Reservemos, e pensemos.

Os *pardos* livres no Rio, fórmao uma classe activa, intelligente, occupando já seus postos. E' um terceiro estado que se desenvolve. Encontrão-se elles nas altas administrações, nos tribunaes de justiça, nas assembléas, entre os officiaes de terra e de mar, s na artes, nas sciencias, nas profissões liberaes, nas grandes escolas. Tomão parte, e grande parte, na obra do seu paiz e de sua época.

aux assemblées, parmi les officiers de terre et de mer, dans les arts, les sciences, les professions libérales, les grandes écoles. Ils prennent part et large part à l'œuvre de leur pays et de leur temps.

C'est qu'au Brésil le chantier est ouvert à tous et pour tous. Noirs ou mulâtres, indiens ou métis, dès qu'ils sont libres, sont admis. La loi n'exclut personne, et malgré les vieilles mœurs coloniales, ailleurs si jalouses, le caractère national se prête avec grâce à ces justes prescriptions de la loi. Que ne s'ouvre-t-il un peu plus aux influences de la civilisation moderne, et que ne fait-il, comme l'héliotrope, dont la fleur suit toujours le soleil? Il y aurait bien des misères et bien des problèmes de moins.

Ce qu'on ne trouve pas, ce qu'on ne trouve plus à Rio, ce sont les *indigènes*, les véritables fils du sol, les *Indiens* de Ville-Gagnon et de Jean de Léry.

Voulez vous des Chinois? Il y en a çà et là, qui font le petit *négoce* ou mendiant: et que ces fils du Ciel sont tristes, sous leur paupière qui fuit, leur nez qui chante, leur guenille qui traîne! Portugais, Anglais, Français, Italiens, Suisses, Allemands, on trouve de tout un peu, sur les portes des magasins, à la bourse, à la banque, aux trottoirs, dans les cafés. Les bruns et les blonds, les noirs et les basanés abondent, mais le cuivré manque; il n'y a pas plus de *Cabocles* purs, ici, que d'*Abencerrages*.

On voit pourtant quelques métis-indiens, fils de nègres ou fils de blancs, et les femmes de cette composition ne sont pas sans grâce, surtout s'il y a deux degrés au sang d'azur. Au sud, on les appelle *Chinas*, et leurs frères *Mamaluços*. Les fils d'indienne et de nègre sont un peu moins bien; ils n'ont que le titre de *Cariboços*. Que ne ressemblent-ils un peu plus à Maleck-Adel?

Courons un peu les rues,

E' que no Brasil a arena está aberta a todos e para todos, negros ou pardos, indios ou mestiços; desde que são livres, são admittidos. A lei não exclue ninguem, e apezar dos novos e velhos costumes coloniaes, o caracter nacional portou-se com graça á essas justas prescripções da lei.

Que se abra elle mais um pouco ás influencias da civilisação moderna, e que se faça como o heliotropo, cuja flor segue sempre o sol; haverião muitas miserias problemas de menos!

O que se não encontra, como outr'ora, no Rio de Janeiro, são os *indigenas*, os verdadeiros filhos da terra, os indios de Villegagnon e de João des Sery. Quereis chins? Ha aqui alguns que fazem *negocio* ou mendigão, e como são tristes esses *filhos do ceu* andrajosos, de olhar morbido e fallar nasal? Portuguezes, Inglezes, Francezes, Italianos, Suisso; Allemães, ha um pouco de tudo, nas portas da lojas, na Praça, no banco, nas calçadas, nos catés. Morenos e louros, negros e pardos abundã mas não ha a côr *encobrada*; *caboclos puros* ha-o tantos como *Abencerrages*.

Vêem-se, por vezes alguns mestiços, filhos de negros ou de brancos; as mulheres desta composição não são destituidas de graça, sobretudo se tem dous grãos de sangue azul. Chamão-n'as *chinas*, e seus irmãos *mamelucos*. Os filhos de *india* e de negro são mais encobrados; e tem o titulo de *coriboços*. Porque se não parecem um pouco com Maleck-Adel?

Percorramos as ruas por um pouco.

O Rio de Janeiro não está aberto, alargado, reformado, como o velho Paris, onde os bairros historicos desaparecem, e onde cada anno, novos

Rio ne s'est point ouvert, élargi, renouvelé, comme le vieux Paris, où les quartiers historiques disparaissent, et qui se donne, chaque année, des boulevards, des *squares* nouveaux. Ici, les anciennes rues ont gardé leur caractère, leur physionomie primitive, et jusqu'au nom professionnel. Ce sont des archives qui se souviennent, racontent. La pierre y parle, et ses légendes sont presque toutes portugaises.

Que vous dit la rue des orfèvres, (*dos Ourives*)? Qu'il fut un temps où toutes ses boutiques étaient condamnées et fermées, en vertu d'un décret royal émané de Lisbonne. L'outil lui-même était séquestré, prohibé. Les ouvriers célibataires, enlevés de vive force à l'atelier, entraient en servitude militaire, et la moindre contravention au brutal décret était punie comme le crime de fausse monnaie. Belles dispositions de gouvernement, pour que l'art colonial put éclore!

Et, pourquoi cette interdiction sauvage?

L'intérêt portugais ne voulait pas de concurrents. Il redoutait le dessin, le modelé de quelques artistes indigènes, comme *Valentim da Fonseca*, et il frappait. Monopole engendre violence!

Aujourd'hui, la rue *dos Ourives* a le droit de l'outil et la liberté de l'atelier. Ses vitrines rayonnent d'or et d'argent. Candelabres, lampes, ostensoirs, reliquaires, toute l'orfèvrerie des églises y est étalée, et l'on y fait aussi le bracelet, l'agraffe, le diadème, tout le *mundum-muliebrem* dont parlent les poètes Romains. mais les *Benvenuto Cellini* sont fort rares dans la rue *dos Ourives*; Suisses, Français, Allemands y sont entrés en boutique et concurrence avec les Portugais ou Brésiliens. On travaille à la grosse pour vendre, et le *Chef-d'œuvre* vient toujours de Paris.

boulevards, novos *Squares* se construem. Aqui, as antigas ruas conservarão o mesmo caracter, a mesma physionomia primitiva, até o nome profissional. São arquivos que narrão e recordão, onde a pedra falla, e onde as legendas são quasi todas portuguezas.

Que vos diz a rua dos Ourives? Que houve um tempo em que todas as lojas estavam condemnadas e fechadas, em virtude de um decreto real, emanado de Lisboa. As proprias ferramentas estavam sequestradas, prohibidas. Os ourives celebrarios, arrancados ás suas officinas, entram á viva força na servidão militar; e a menor contravenção ao brutal decreto era punido como o crime de moeda falsa. Bellas disposições de Governo, para fazer progredir a arte colonial! E porque esta prohibição selvagem? O interesse portuguez não queria concurrentes. Temia o desenho, o modelo de algumas artes indigenas, como Valentim da Fonseca, e feria, por consequencia. Depois do monopolio a violencia.

Hoje a rua dos Ourives, tem o direito da ferramenta, a liberdade da officina. As vidraças irradião de ouro e de prata. Candelabros, lampadas, custodias, relicarios, toda a prataria das igrejas, lá está ao olhar publico; fazem-se tambem braceletes, alamares, diademas, todo o *mundum muliebrem* de que fallão os poetas romanos. Mas os *Benvenuto Cellini* são rarissimos na rua dos Ourives. Suissos, Francezes, Allemães lá entrarão em loja e concorrência com portuguezes e brasileiros. Cisela-se a obra grossa para venda; a obra prima, a arte vem sempre de Paris.

Esta rua dos Ourives é bastante comprida; corta na passagem, as ruas do *Ouvidor*, *Rosario*, *Alfandega*, *Sabão* etc. etc. todas ellas linhas de grande circulação, e que estão perpendiculares ao porto. Que significação historica tem esta rua chamada *do Ouvidor*? Auditor, o que ouve, um magistrado,

Cette rue des *Ourives* se prolonge assez loin, et coupe, au passage, les rues d'*Ouvidor*, do *Hospício*, do *Rosario*, d'*Alfandega*, de *Sabão*, etc., etc., toutes lignes de grande circulation et qui sont perpendiculaires à la baie.

Quelle signification historique donner a cette rue qui a nom: d'*Ouvidor*? Auditeur, celui qui écoute, un magistrat, un juge; voilà bien le sens grammatical, et c'est aussi la vérité de la légende. Mais la légende est bien vieille, et ce nom ne dit guère l'âme, les habitudes, la physionomie, les mœurs du quartier.

Cette rue est française, éminemment française; on y parle donc plus qu'on n'y écoute. Marchandes de modes, couturières, fleuristes, bijoutiers, dentistes, tailleurs, y tiennent ateliers et magasins. On y trouve les choses d'art, de luxe élégant, de gout, et la plus étroite, la plus chétive devanture y fait splendide étalage. Mais il en coûte cher d'avoir vitrine en la rue d'*Ouvidor*. Il est vrai que la clientèle afflue là plus qu'ailleurs. L'éclat des étoffes, les ateliers-salons, l'habitude, la mode, les grâces de la marchande attirent; le soir, aux clartés du gaz, on y voit papillonner les curieux, les oisifs, les beaux,—et que de gazettes, que de vaudevilles, que de chroniques mignonnes ou méchantes sur les portes!

La colonie française est partout la même. Elle n'a pas les haines fortes, sérieuses, implacables, de l'Espagnol ou de l'Italien; et, quand il y a sinistre, grand éclat de malheur la fibre s'attendrit, s'émeut, on retrouve la flamme et l'élan. Mais il faut que la galerie s'amuse, qu'elle déchire, qu'elle morde; et c'est toujours le compatriote, le voisin, quelquefois l'ami qu'on met en loques.

Les Suisses, les Portugais, les Allemands se soutiennent mieux.

um Juiz, eis o sentido grammatical, e tambem a verdade da legenda. Mas a legenda é muito velha, e este nome não diz convenientemente o espirito, os habitos, a physionomia, os costumes do bairro.

Essa rua é franceza, eminentemente franceza; *ouve-se* pois ahi menos do que se falla. Modistas, costureiras, floristas, joalheiros, dentistas, alfaiates—lá pululão com officinas e lojas,—onde encontrareis as cousas d'arte, luxo elegante, de gosto; e onde a mais estreita e mesquinha vidraça faz um aparato esplendido. Mas custa caro um estabelecimento na rua do *Ouvidor*! E' verdade que a freguezia afflue para ahi, mais que para outra parte. A belleza dos estofos, as lojas-salões, o habito, a moda, as graças da vendedora attrahem os curiosos, os ociosos, os rapazes bonitos, que por ali andão voltando á noite ao clarão do gaz: e que de fallatorio! que de pilherias! que de chronicas mimosas ou malevolas por aquellas portas!

A colonia franceza é a mesma por toda a parte. Não ha nella os odios fortes, serios, implacaveis do Hespanhol ou do Italiano; quando ha sinistros ou grande infortunio, comovem-se as fibras enterrecidas; volta-se á chamma, á audacia. Mas é mister a essa colonia o riso, a pilheria, o picante; e o alvo disso tudo é sempre o compatriota visinho, e algumas vezes o *amigo*!

Os Susisos, os Portuguezes, os Allemães são mais carrancudos. O mesmo succede aos Inglezes, a quem não fallece, nem mingua o espirito nacional, o desmarcado orgulho. As suas familias estão nas chacaras do *Cattete*; da *Gloria*; seus armazens de atacados, em torno da *Alfandega*, e na rua desse nome.

Il en est de même des anglais dont le caractère national, qui est orgueil suprême, en aucun cas ne faiblit, et jamais ne s'efface. Ils ont leurs familles aux *chacaras* du *Cattete*, de la *Gloria*, leurs magasins de gros autour de la douane, et dans la rue qui porte son nom— (*Alfandega*.)

L'anglais, c'est le battor et la reserve en toutes choses.

Un peu plus loin, se trouve la rue de *S. Bento*, grand entrepot des cafés, et c'est de là surtout que partent ces nègres *Minas*, athlètes robustes, marbres vivans, qui font le service, des magasins au port.

Ils sont rebelles a toute espèce d'esclavage domestique, forment entr'eux corporation, ont une tontine qu'ils alimentent, et chaque année, quelques uns retournent, affranchis, à la terre africaine.

Il y a là de rudes et vaillantes qualités à l'ébauche.

Quels sont, à Rio, les jeux, les plaisirs et divertissements?

Le piano fait vacarme en tous les salons. Cet affreux *pédaliste*, qui n'a ni les grands souffles, ni les chants profonds de l'orgue, a tout envahi, jusqu'à la boutique aux bananes, et la conversation est morte. Il y a bien quelques *senhoras* qui prennent le frais aux fenêtres et balcons; mais il n'y a pas de fleurs, ici, comme aux balcons d'Es-gne, et la fenêtre brésilienne est aussi nue que les guichets normands. Si la constitution ne s'y oppose, rendez nous de grâce la fenêtre parée, riante et fleurie; c'est le cadre des femmes!

Les grandes fêtes de Rio sont les *processions*. Chaque mois a les siennes, *processions de St. Georges*, de la fête-Dieu, de la nativité, du vendredi-saint, de l'assomption, *procession-suppliee* de Judas-Is-carote; il y en a, de nuit et de jour, pour toutes les dates et légendes catholiques.

O'nglze é o fardo e a reserva em negocios, como em todas as cousas.

Mais um pouco alem encontramos a rua de *S. Bento*, grande emporio dos cafés; de lá sobretudo, é que partem esses negros *minas*, athletas robustos, marmores vivos que fazem o trafego dos armazens aos embarques.

São rebeldes á toda escravidão domestica, fórmão corporação entre si, teem, e alimentão um monte-pio, e cada anno, voltão alguns libertos á terra africana.

Ha entre elles rudes e vallentes qualidades em esboço.

Que ha no Rio, de jogos, de prazeres, de divertimentos? O piano faz estrondo em todos os salões. Este enfadonho *pedalista* que não tem, nem os grandes respiros, nem os cantos profundo do orgão, invadio tudo, até os armazens da banana; a conversação morreu. Ha algumas *senhoras* que tomão fresco ás janellas e grades; mas não ha aqui as flores das sacadas hespanholas; e a janella brasileira são tão nuas como os postigos normandos. Se não vae de encontro a Constituição, venha por favor a janella enfeitada, risonha e florida; é a moldura das mulheres!

As grandes festas do Rio são as procissões. Ha-as em todos os mezes; procissão de *S. Jorge*, *Corpo de Deos*, de *Natividade*, da *Paixão*, da *Assumpção*, *procissão-supplicio* de *Judas Scariote*; de noite, de dia, para todas as datas e legenda Catholicas.

O trabalho e os salarios perdem com cem dias!

Le travail et les salaires y perdent cent journées !

Les nègres aiment les cierges, la musique, l'encens, les grands cortèges. Les enfants s'énivrent aux poudres folles, aux pétards, aux fusées. Enfants et nègres courent donc aux processions. Quant à ceux qui les organisent et les maintiennent—clergé, moines, confréries—c'est un autre esprit qui les anime. Ils n'ont pas de circenses; ils savent que les habitudes, les traditions vivent long temps, après la foi morte, et ils promènent leurs reliquaires a travers les rues sablées, sous le dôme des bannières; ils font durer les funérailles !

La population brésilienne de Rio, quoi qu'elle n'ait plus la dévotion béate et les ardeurs saintes, garde respect et fait cortège. Nous n'avons rien à dire aux âmes qui vont là, pénétrées et convaincues; toute foi sincère nous est sacrée. Mais, nous rappellerons aux esprits flottans, aux cœurs détachés, qu'il y a d'autres fêtes—et de grandes fêtes de Dieu—sur les monts, aux forêts, aux plaines. Là, les attendent les fleurs, les plantes, les papillons, tous les fils du soleil et de la rosée. Que de secrets charmans, de doux parfums, de grâces cachées, n'y a-t-il pas à cueillir? Il y a plus du ciel dans un herbier que sur tous les autels.

Mais, ici, comme ailleurs, la grande prière n'est pas comprise, et la nature est abandonnée. L'on ne va pas même au jardin botanique, aux bibliothèques, au musée, à l'académie des beaux-arts, aux établissemens scientifiques; et je n'ai guères trouvé que des étrangers dans mes visites au cabinet d'histoire naturelle.

Il y a pourtant, en ce musée du *Campo d'Acclamação*, des sujets d'études nombreux et variés, une assez riche collection de minéraux, des archives indiennes, armes, utensiles, vêtemens, momies; et le commentaire, pièce a pièce, détail par détail, serait aux enfants instruction et charme.

Os negros gostão das tochas, da musica, do insensato, dos grandes cortejos. As crianças são doida pelos tiros insensatos, pelas bombas, pelos foguetes. Crianças e negros vão-se pois ás procissões. Quantos aos que as organisão, e mantem, clero, monges, irmandades— é um outro espirito que os anima. Elles não tem *circensis*; sabem que os costumes nas tradições vivem por muito tempo, depois da fé morta; e fazem passear os relicarios atravez das ruas arêadas, debaixo do docel de bandeiras; prolongão os funeraes!

• A população brasileira do Rio, posto que não tenha a devoção beata, e os ardores santos, guarda respeito e faz o cortejo. Nada temos que observar as *almas* que ahi caminão penetradas e convencidas: toda a fé sincera nos é sagrada. Mas aos espiritos indecisos, aos corações desviados, lembravamos que ha outra festa e grandes festas de Deos—nos montes, nas selvas, nas planicies,—onde os esperão as flores, as plantas, as borboletas, todos os filhos do sol e do orvalho. Que de lindos segredos! que de suave perfumes! que de graças escondidas não ha ahi a colher! Ha mais céo em uma herva, que em todos os altares!

Mas aqui, como em outras partes, a oração não é comprehendida, e a natureza está abandonada. Não se vae ao Jardim Botânico, ás Bibliothecas, aos Musêos, á Accademia das bellas artes, aos estabelecimentos scientificos, e eu só encontrei estrangeiros nas minhas visitas ao gabinete de historia natural.

Ha, todavia, nesse musêo do *Campo d'Acclamação*, materias para numerosos e variados escudos, uma apulenta colleção de mineraes, archivos indianos—armas, utensilios, vestidos, mumias; o commentario, peça por peça, detalhe por detalhe, seria encanto e instrucção para as crianças.

Que ne dirige-t-on ces tendres et naïfs esprits vers les curiosités historiques ou naturelles? On pourrait se dispenser de les conduire au *Senat*, dont le palais fait face au *Muséum*. Les harangues et les antiquités y sont trop graves!

Le véritable divertissement public à Rio, c'est le théâtre. Toutes les classes l'aiment, s'y portent et tiennent siège, malgré les chaleurs. Celui de *S. Pedro d'Alcantara*, sur la place de *Rocio*, ne ferait point tache aux plus grandes villes de l'Europe, et les scènes secondaires de *S. Januario* et du *Gymnasio* valent, bien certainement, comme artistes et comme repertoire, les petites salles de Londres. Mais le plus suivi, le plus riche, le mieux établi, c'est le grand théâtre-lyrique italien. La direction largement subventionnée, fait concurrence, pour les engagements, aux académies de musique les plus opulentes de l'Europe, et si elle n'a pas toujours les voix jeunes, *les prodiges*, il lui arrive parfois de compter dans sa troupe franco-italienne les habiletés savantes, et les talents les plus surs.

Les brésiliens aiment l'art, et nous aussi. Mais puisqu'ils aiment en même temps les églises et les processions, pourquoi laissent-ils se perdre et s'éteindre la grande musique sacrée? On ne chante plus ici que des airs d'opéra dans les fêtes religieuses. Bellini, Donizetti sont aux pupitres, et *Mr. Auguste Panseron* n'est pas loin avec ses bergeries et romances.

Que n'ont-ils gardé la tradition sévère de leur dernier maître, *José Mauricio*?

Le Porpora, Mozart, Haydn, ne se remplacent guères.

Le *vaudeville* est aux temples!

Porque se não encaminhão esses espiritos engenhosos e tenros ás curiosidades histicas ou naturaes? Podião deixar de os levar ao *Senado*, edificio que faz face ao *Muséo*. Lá as arengas e a antiguidades são demaziado graves.

O verdadeiro divertimento publico, no Rio, é o Theatro. Todas as classes gostão delle, frequentão-o, conservando uma cadeira, apezar do calor, O de *S. Pedro d'Alcantara* na praça do *Rocio* não era indiguo das maiores cidades de Europa; as scenas secundarias de *S. Januario* e do *Gymnasio* valem çertamente como artistas, e como repertorio as pequenas de Londres. Mas o mais frequentado, o mais rico, o mais bem estabelecido, é o grande *Theatro lyrico Italiano*. A direcção, largamente subvencionada, faz concorrência para os contractos com as *Accademias* de musica mais opulentas da Europa; e se não tem sempre as vozes fresças, os *prodigos*, acontece-lhe ás vezes, contar em sua companhia franco-italiana, habilidades instruidas e talentos dos mais reaes.

Os brasileiros amão a arte, e tambem nós. Mas se gostão, ao mesmo tempo das Igrejas e das processões, porque deixão perder-se e apagar-se as grandes musicas sagradas? Aqui não se cantão mais senão operas nas festas religiosas. Bellini, Donizetti, estão nas estantes do côro; e *Mr. Augusto Panseron* não está longe com suas pastoraes e romances.

Porque não guardarão a tradicção severa de seu derradeiro mestre, *José Mauricio*? Porpora, Mosart, Haydn—não se substituem.

O *Vaudeville* entrou nos templos!

Seja como fôr, apezar deste retardamento de civilisação, a cidade do Rio não tem uma rival nas duas Americas.

Quoi qu'il en soit, et malgré ces retards de civilisation, la ville de Rio n'en est pas moins la merveille des deux Amériques.

Si le miasme s'exhale de ses marais, de ses conduits, de ses tonneaux *bibliques*; si les mornes du sud-est arrêtent toutes les brises de mer, l'atmosphère y est si pure aux hautes plaines de l'air, le climat est si rayonnant, que le moindre souffle de la viração, qui passe en bas, purifie la cité-chaudière, et que la fièvre jaune, cette Locuste ailée, n'y peut long-temps couvrir ses poisons.

Ces nuits radieuses et constellées, ces repos doux et frais de la *chacara*, à l'ombre des mornes, ces belles et larges perspectives inondées de lumière, ces pics, ces forêts, ces eaux qui font cadre à la ville Athénienne, où les trouver? En aucun point, sous les tropiques, il n'y a si riche amphithéâtre et plus doux repaire de soleil.

Les monumens, ces pierres animées de l'histoire, y font défaut, c'est vrai. La ville, à peine affranchie et qui se forme encore, n'a pu, jusqu'ici, se parer des fleurs de l'art; mais ses rues ne sont-elles pas des musées vivans? Y a-t-il au monde galerie plus riche, plus étrange, que ce pêle-mêle de races qui trafiquent aux ports, aux marchés, aux places publiques? Et si le penseur, toujours inquiet des ames, si le peintre, son frère en lumière, cherchent étude, n'ont ils rien à recueillir en ces physionomies, en ces ces foules?

L'industrie, les arts pratiques, les sciences positives n'y marchent point d'un pas rapide et sûr, nous l'avons déjà signalé. On sacrifie un peu trop aux traditions latines, aux lettres mortes, aux grâces, aux muses; on imite, on suit l'ancienne manière française qui était aux parures, et l'initiative nationale ne s'inquiète point assez du travail, ce

Se de seus pantanos, vallas, toneis biblicos, se exalão os miasmas; se as brisas do mar são interceptadas pelas montanhas do sudueste, a atmosfera é tão pura nas altas planuras do ar, o clima tão radiante, que o menor sopro da viração que corra em baixo purifica a cidade de fogo, de maneira a não deixar fazer ninho por muito tempo a febre amarella, essa locusta de asas.

Onde encontrar essas noites radiosas e estreladas, esse repouso suave e fresco da chacara, á sombra dos montes; essas bellas e largas perspectivas, inundadas de luz; esses cabeços, essas matas, essas aguas que moldurão a cidade atheñiense? Em nenhum ponto dos tropicos ha tão opulento amphitheatro, nem mais suave abrigo ao sol.

E' verdade que não se elevão aqui os monumentos, essas pedras animadas da historia; a cidade, liberta apenas, e no começo ainda de sua formação, não se tem por ora arraiado com as flores da arte; mas as ruas não são realmente, muzêos vivos?

Haverá no mundo uma galeria mais variada, mais rica, mais estranha, que esta confusão de raças que traficação nos caes, nos mercados, nas praças publicas? E se o pensador, na investigação das almas; se o pintor seu irmão de luz, buscão estudo, não terão nada a colher nessas physionomias, nessas turbas?

A industria, as artes praticas, as sciencias positivas, já o dissemos algures, não caminhão aqui com um passo rapido e seguro. Sacrificão talvez mais ás tradições latinas, ás lettras mortas, ás graças, ás musas; imitação e seguem a antiga maneira franceza dos atavios, e a iniciativa nacional não se dá muito com o trabalho, esse derradeiro e grande libertamen-

dernier et grand affranchissement ; mais ces vices de l'éducation classique, au Brésil pas plus qu'en France, n'ont altéré l'organisme. L'esprit, ici, n'est étroit, ni pédant ; il est facile, ouvert, comprend vite et bien. L'instrument est bon. Que n'y a-t-il passion et volonté ferme ?

La robe flottante d'Alcibiade ne l'empêchait pas de tenir l'épée.

Il est certain, pour nous, que la faculté brésilienne est des mieux organisées pour la perception rapide, et quand elle voudra passer de l'examen à l'effort, de la théorie nonchalante aux sévères et rudes pratiques, ce grand pays aura trouvé son peuple.

to; mas esses vícios de educação clássica, no Brazil, não alterarão, tanto como em França, o organismo. O espirito aqui não é estreito nem pedante. É facil, franco; comprehende bem, e depressa. O instrumento é bom. Que não haja tambem paixão e vontade firme ?

A toga fluctuante de Alcibiades não o impedia de trazer espada.

E' fora de duvida para nós que a faculdade brasileira é das mais bem organisadas para a percepção rapida, e que, quando quizer passar do exame ao esforço, da theoria indolente, ás praticas rudes e severas, este grande paiz encontrará o seu povo !

A

TRAVERS LES TERRES.

CAPITULO IV.

A TRAVERS LES TERRES.

PELO INTERIOR.

Quitter Rio, c'est laisser Corinthe. Y a-t-il, en effet, dans les deux Amériques, y a-t-il même, en Europe, une ville plus rayonnante, plus libre, plus animée?

Naples est bien belle, dit-on, avec ses palais assis sur les bords de l'Orient; mais Naples, c'est la muëtte de Portici. La peur stupide y épie la voile, la pensée, le regard; et, s'ils pouvaient, en cette chiourme, ils demanderaient son passeport au soleil. Que dire d'un Alhambra qui s'est fait bagne?

Sahir de Rio, hé sahir de Coriatho; cidade mais rediante de mais liberdade e mais vida, não incontraries vós nem na Europa, nem nas duas Americas.

Napoles, a gentil e elegante, como dizem, com seus palacios, recamando as ribas do Oriente, re-trata a muda de Portici.

Não ha siquer hum pensamento, hum olhar, hum gesto ainda o mais trivial, que o temor imbecil não sonde.

Et Constantinople? Tous les poètes l'ont chantée. Mais sous la pourpre on voit la vermine. Constantinople a trop de chiens et trop de Visirs; elle est sale et turque, deux maladies, deux lèpres qui la mangent. A Rio, vous trouvez bien, parfois, dans les rues, des noirs chargés qui ne portent pas les roses de Pœstum, et qui n'exhalent point les parfums de Magdelaine; vous y rencontrez, aussi, des quêteurs à camail, qui nasillent pour notre dame de la Conception, pour St. Antoine, ou pour St. Christophe; mais tout cela passe, sans heurter, sans violenter, et l'étranger peut aller à ses chers points de vue, à St. Thérèse, au Castel, à la Gloria, au Corcovado, à la Tijuca, ou sur les îles vertes de la baie: il peut même entrer au palais de St. Christophe, sans qu'on le fouille, pour savoir s'il n'a pas sur lui le vieux poignard de Brutus!

C'est un grand charme pour le voyageur que ce respect de la personne, que cette liberté de tout étudier et de tout voir; on entre, ainsi, joyeusement, en communion passionnée avec la plante, avec la fleur, avec l'étoile; on compare les paysages de l'horizon aux paysages du souvenir; on adosse les mamelons verts aux pics neigeux; on marie les rayons éclatants du sud aux reflets pâles des glaciers du nord, et toutes les formes de la Création passent, ainsi, devant l'esprit: vision sublime que ne payerait pas shyllock!

Mais cette liberté bienveillante et simple qui vous accueille à Rio, c'est surtout dans la relation sociale, c'est dans le monde humain qu'elle vous est précieuse et chère; là, toute pensée peut éclore, scorpion ou fleur sans qu'on ait fermé l'huis, sans que l'œil s'ouvre inquiet vers les portes, et j'ai entendu le négrier hurler sa plainte, contre Albion et ses frégates, à la même table où le socialiste venait de chanter ses atlantides les plus fraternelles!

Com que jubilo este bando de galés, não pediria ao Sol seu passaporte, se lhes fôra dado? Napoleos he huma Alhambra transformada em calceta!

E Constantinopla tão decantada pelos poetas, mas que de sob fastosa purpura, esconde mizeros andrajos!. Constantinopla! rica de cães e visires, imunda e turca, duas enfermidades, duas lepras que a corroem e dilacerão. No Rio, vereis, he verdade, vereis muitas vezes negros vergando sob huma carga, que nadá tem de commum com as rozas de Pœstum, e que nem recende os aromas de Magdalena: irmãos de opa que vos aturdem com seu monotono falsete—para a cera de Santissimo—para Nossa Senhora da Conceição, para S. Domingos;—porém, tudo isto passa sem choque, nem violencia, e o estrangeiro pode a seu grado, extasiar-se diante dos bellissimos panoramas de Santa Thereza, Castello, Gloria, Tijuca e Corcovado, assim como as apraziveis e verdejandes ilhas que matisão a bahia da risonha Guanabara, pode até mesmo, se lhe for vontade, penetrar no palacio de S. Christovão, sem correr risco de lhe revolverem os bolsos para verificarem, se o velho punhal de Bruto ahi se occulta.

De que indifinivel encanto se não apossa o viajante, ante este respeito individual, esta doce liberdade de tudo ver e estudar, que incita o espirito desassombrado, a entrar em pathetica communhão, com a planta e a flor, e a estrella, e a comparar as paisagens escriptas no horisonte, com as paisagens, que lhe bosqueja a memoria.

Harmonisào-se as serras coroadas de neve com as collinas enramadas de verdura, casão-se os reflexos descorados dos gelos do norte, com os raios scintilantes do sul e dest'arte, todas as formas da creação fazem romagem em torno do espirito. Visão sublime, que shyllock não fruirá jamais.

Consultez le mendiant à son coin de rue, l'ouvrier à son échoppe, le marchand à son comptoir, le banquier à sa chagre (*chacara*), ils vous répondront tous, chacun dans sa langue et selon les rôles, mais sans indécision, sans trouble ni peur.

Les affaires publiques sont de leur domaine, comme les industries privées, et quelle curieuse série de consciences vous trouverez là? Quels points de vue divers, quels contrastes passionnés dans les jugemens, depuis le vicil esprit païen du privilège entier et brutal, de la domination absolue sur les hommes et sur les choses, jusqu'à la notion de justice la plus élevée, jusqu'au dernier idéal de France ou d'Allemagne?

Tout se discute et tout s'apprécie à Rio, comme à New-york, comme à Londres. La croix du sud est presque aussi haut dans le ciel de l'idée que l'étoile polaire, et l'on peut dire, comme autrefois des Pyrénées, *il n'y a plus d'équateur*.

Je sais bien que des intérêts sordides, des traditions malsaines, des préjugés sauvages, des institutions lépreuses enlacent encore, à l'étouffer, ce monde naissant, ce monde des fleurs; mais la liberté vanne peu-à-peu ces contradictions, ces hérésies, ces gothicités; elle éclaire, elle redresse, elle purifie; La liberté, c'est le souffle de Dieu!

Sur ce, saluons, une dernière fois, la Ville-reine et ses quarante églises, et ses couvents peuplés de moines dodus, et ses noirs qui chantent sous le fardeau—Cariatides vivantes— et ses mamelons drapés de chagres blanches, et sa baie tranquille où s'étalent les flottes et les fies.

Au bout du Champ d'Acclamation, voici le chemin de fer. Les locomotives ont fait leur sieste et com-

Esta liberdade do Rio, porém, tão eminentemente simples e bondadoza, realça e encarece sobre tudo no trato social, no mundo humano.

Ahi, o pensamento, scorpião ou flor, pode desabrochar, a flux, sem que haja mister cerrar as portas ou inquerir o limiar com vistas inquieta. Ouve-se o negreiro imprecar furibundo contra Albion e suas fragatas, na mesma mesa em que o socialista acabava d'entoar as *Atlantidas mais fraternas*. Interpelai o incendigo que esmola na penumbra de huma esquina, operario no regaço do trabalho, o negociante em seu balcão, o banqueiro em sua chacara, e elles vos responderão unisonos na lingua que lhe he peculiar e segundo seus papeis diversos, mas sem estremecer de hesitação ou receio.

A causa publica he tanto de sua alçada, como suas industrias privadas. He para admirar esta serie de consciencias afagando-vos a curiosidade com suas prespectivas diversas no matiz, com seus contrastes apaixonados na apreciação, desde o caduco espirito pagão do privilegio estúpido e total, do dominio absoluto, sobre o homem e sobre as cousas, ate a mais esclarecida noção do justo, ou até a derradeira epopeia da França ou da Allemanha.

No Rio, tudo se analisa e tudo se discute, como em Londres, ou New-York. O cruzeiro do Sul, fica quasi tão eminente no céu da idéa, como a estrella polar, e póde hoje dizer-se o que outr'ora se disse dos Pireneos, — não ha mais equador.

Bem sei, que a este mundo em germen, mundo de flores, se enranção tradições morbosas, sordidos interesses, selvagens preconceitos e instituições morpheticas, porém a liberdade que tudo repara e purifica, a liberdade que tudo aviventa e illumina ha de joear ainda que lentamente, estas contradicções, estas heresias estes gothecismos, porque a liberdade he a charrua de Deos.

Entretanto, saudemos ainda huma vez a cidade-rainha com suas quatorze igrejas e seus Mosteiros

mencent à s'éveiller; les commis baillent en encaissant; les wagons attendent, beaucoup moins furieux que les chevaux d'Hypolite, et les voyageurs se promènent, graves, calmes, silencieux. Oh! les gares de France et d'Angleterre, où les brouettes courent comme des flèches, où la foule se précipite aux guichets, où l'on prend d'assaut les wagons, où tout est bruit, agitation et courses folles!

Ce n'est pas l'usage, ici; comme chez les Turcs, on a toujours le temps d'arriver, et la locomotive y est un peu cousine de la mule. La nôtre s'ébranle pourtant; ses guturales sifflent et s'exhalent avec les fumées; nous partons.

— « C'est une bien belle invention, Monsieur, que « le chemin de fer » me dit un voisin.

« Oui Monsieur, une très belle invention ».

« Et, dire, reprit-il, que nous sommes, jusqu'ici, les seuls dans l'Amérique du sud qui ayons posé le rail, ouvert des voies! »

« Et combien avez vous de lignes? »

« Deux, Monsieur, la ligne de Pétropolis et celle-ci qui doit aller jusqu'aux mines. »

« C'est fort beau, Monsieur, . . . pour la promenade « et le train de plaisir; mais un mot de grâce.—

Connaissez vous l'Amérique du nord? en 1857 elle avait, déjà, 43,549 kilomètres de « voies de fer, sur trois ou quatre cents lignes qui coupent et relient tout le pays aux grands centres. Que dites vous de ce prospectus? ne « vaut-il pas celui de Pétropolis? » —

formigando de frades nédios e obesos, e seus pretos cantando de sob a carga — cariatides ambulantes —, e suas collinas enroupadas d'alvas chacaras, e sua bahia magestosa e placida, onde se ostentão garbosas myriades de navios, e pittorescas ilhas.

Lá está a estrada de ferro na extrema do Campo da Acclamação.

As locomotivas, apoz a sesta começação a despertar; seus empregados bocejão arrumando caixões, os wagons menos fogosos, quaes es cavallos de Hippolyto estão a espera; e os viajantes passcião calmos e taciturnos.

Que differença das estações de França e de Inglaterra onde os carrinhos de mão vão como frechtas, onde a turba despenhando-se sobre os wagons, como que os toma de assalto, onde tudo he agitação, tumulto e correria insana! Aqui nada disto ha: tal, como na Turquia, he sempre tempo de chegar, e a locomotiva he algum tanto consanginea da mula. Mas ahi começação a agitar-se seus guturales assobios d'envolta a fumaça — eis-me em viagem.

— E' huma bellissima invenção a estrada de ferro me disse hum vizinho.

— E' magnifica.

— E o melhor. replicou'elle, é que até ao presente, somos os unicos na America do Sul, que temos assentado carris, e aberto estradas.

— Quantas linhas tendes?

Duas. A de Petropolis, e sta que deve introncar com a provincia de Minas.

— Para passeio, ou para huma excursão de prazer... é muito bello.

— Tem noticia d'America do Norte? Pois em 1857, já ella possuia 43,549 kilometros de vias ferreas, comprehendendo 300 a 400 linhas, que cortão o paiz

« Mais, Monsieur, les Etats-Unis sont plus vieux que nous en liberté, plus riches que nous en population. Il y n'y a pas quarante ans, nous étions encore une colonie du bon plaisir!

« C'est vrai, monsieur, et je ne voudrais, à dieu ne plaise, attrister votre patriotisme, mais les faits sont là. Depuis dix huit cent vingtneuf, l'Amérique du nord a construit dix mille lieues de chemin de fer, et vous en avez à peine cent kilomètres. »

« Monsieur est ingénieur? me dit ironiquement, le voyageur de face qui nous faisait ventre, et ventre allemand. « Monsieur voyage au compte de quelque compagnie?

« Non, Monsieur: je viens étudier les sauvages, et je crois qu'ils ne me feront faute. »

Le dialogue finit là: nous étions à la station de Machambomba.

Ces petites haltes ne sont point, comme en Europe, des villages groupés et populeux. La buvette n'y étale ni biscuits ni liqueurs, ni toutes ces goinfries massives que l'Anglais dévore, entre deux verres de port-wine ou de gin. Une cruche—fontaine en terre cuite, un grand verre—omnibus, voilà le ménage. On n'y trouve pas non plus ces petits marchands de journaux qui vous harcèlent au nom des provinces Danubiennes, des fêtes de Cherbourg, ou du dernier Palmer, et vous ne voyez pas le moindre roman au Shilling sur les étagères. Mais autour de chaque station, la campagne est verte et riche: les émanations des fleurs et des plantes sauvages embaument l'air, et l'on s'ennivre de tous les parfums qu'exhale la nature libre: cette grande bouquetière vaut bien le *Times* et le *Constitutionnel*!

T. II.

em todas as direcções e collocação os povoados do interior, em contacto com os grandes centros. E então que me diz deste prospecto, creio que val bem o de Petropolis!

« Mas senhor....os Estados- Unidos são nossos primogenitos na liberdade, sna população excede humas poucas de vezes a nossa, e é mister não esquecer que ainda não faz 40 annos que eramos colonia.

« Não contesto, nem mesmo entra por fórma alguma, em minha intenção magoar o patriotismo dos Brasileiros: autoriso-me simplesmente com os factos, e delles deprehendendo que a America do norte desde 1829, construiu 10.000 legoas de estradas de ferro, e no Brasil haverá quando muito, 100 kilometros concluidos.

—O senhor é engenheiro? interpellou-me ironicamente um viajante, que me ficava fronteiro, a fazer-me parede como um Allemão; viaja por conta de alguma companhia?

« — Não senhor; venho estudar os selvagens, e estou convencido de que.hão de acudir ao meu reclamo. »

Aqui o dialogo tomou seu termo, haviamos chegado á estação de Maxabomba. Estas pequenas estações não são, como na Europa, povoações grupadas e populosas; não vereis ornando o seu botequim mesquinho, nem biscoutos, nem licores, nem sequer essas guloseimas massiças, que o vinho do Porto ou gin, faz escorregar tambem na garganta do Inglez. Una talha de barro, e un immenso copo, com pretensões a Omnibus, eis todo o sortimento. Não vos abalroareis tambem, a cada passo com vendedores de gazetas, que vos ensurdeção os ouvidos, em nome da provincia do Danubio, das festas de Cerbugo, ou do ultimo Pamer, nem discortinareis em prateleiras um romance qualquer, por um shilling; mas em compensação em cerca

De Machambomba jusqu'à Iguassú, par la traverse, on compte deux lieues de pays, ce qui veut bien dire quatre lieues de France. La terre est plantureuse, mais un peu marais; ça et là, quelques champs de canne ondoient sous les brises, et sur les pentes grasses le Bananier fait panâche de ses feuilles.

A notre caravane d'artistes et de de mules s'était adjoint, sur la route, un des notables du municiple. C'était un homme de sens qui causait volontiers, et mes observations ultérieures m'ont prouvé qu'il avait expérience et franchise, deux qualités rares, sur les chemins comme ailleurs.

« Notre petit pays a vu son beau temps, disait-il à l'un de mes compagnons « Iguassú se fait pauvre. »

« — Et pourquoi cette décadence? est ce la faute de la terre, est ce la faute des hommes? »

« C'est la faute du chemin de fer, monsieur. Depuis vingt-ans, et plus Iguassú servait d'entrepôt, pour les cafés, à cette partie de la Province. De son petit port, il en partait, chaque année, 2 millions 500 milles arrobes pour Rio. C'est à peine, maintenant, s'il en passe la moitié par cette route, et quand le chemin de fer de Minas aura touché Belem, tout ira sur Belem. »

« Mais vous n'avez, donc, ni terre, ni industries, ni cultures, que votre Iguassú se ferme, comme une auberge, déserte et qu'on y mette ainsi la clef sous la porte, parce qu'un chemin de fer va passer trois lieues plus loin? »

« Nous avons de tout un peu; mais, dans ce pays, monsieur, on ne fait jamais qu'une besogne

de cada estação, divisareis ricas e virentes campinas onde a vista pôde espairecer contente, onde as enamações das flores, e das plantas embalsamão a atmosphaera; e o homem se deixa voluptuosamente embriagar pelos suaves e perfumados effluvios que exhala a natureza livre, essa grande ramalheteira, que val bem o *Times e Constitutionel*. De Machambomba a Iguassú contão-se duas leguas do paiz, o que he synonymo de quatro leguas francezas. A terra é fecunda, porém algum tanto paulosa.

Os cannaviaes emplumados pelas folhas da bananeiras, simulando cocares fluctuão com o resfolgares da brisas, nas ferteis quebradas.

A' nossa caravana d'artistas e muilas havia se associado um distincto cavalleiro, d'Iguassú, homem sensato e conservador, e que segundo minhas observações anteriores sabia alliar a experiencia com a franqueza, duas qualidades apreciaveis, e que raras vezes se depararão em viagem, ou em outra parte qualquer.

— Forão-se os tempos de Saturno para a minha pobre villa, dizia elle a um de meus companheiros, Iguassú corre para a sua ruina.

— E essa decadencia de que procede? Da terra ou dos habitantes?

— Da estrada de ferro. Iguassú tem sido durante um periodo maior de vinte annos o imperio desta parte da provincia. De seu pequeno porto embarcavão annualmente para o Rio, cerca de dous milhões e quinhentas mil arrobas de café, e presentemente esse algarismo acha-se reduzido a metade, e logo que a estrada de ferro de Minas entroncar com a de Belém, tudo para alli afluira.

— Pois então, será preciso que o vosso Iguassú feche as portas, como uma estalagem sem hospedes, só porque uma estrada passa a tres leguas de distancia! Não tendes terra, ou lavoura?

à la fois. La raison d'être d'Iguassú, sa richesse, sa spécialité, c'était son port: ce port abandonné, désert, il n'y aura plus là qu'un village. *Troja jacet.*»

Il y avait de la tristesse, de la mélancolie, dans cette parole funèbre du brave propriétaire. On eut dit un sanglot étouffé sur Carthage ou Jérusalem.

Et pourquoi pas? le nid, qui se cache dans l'herbe ou sous le buisson, n'a-t-il pas sa chaleur et sa mousse comme le nid de l'aigle? n'y a-t-il, dans le monde, que des Babylones, des Alpes, des Cédres? Robinson Crusoe pleura, dit-on, quand il quitta son île qui n'était pourtant pas Chypre la verte; et cela fut bien: n'avait-il pas aimé, lutté, souffert en cet îlot inconnu, le gentilhomme des grèves? J'ai, dans la vieille Europe, un ami qui s'est promené, dix ans, une heure par jour, sur la plate-forme du mont St Michel. Il expiait, là, dans ce donjon des siècles, une révolution avortée; eh bien, le souvenir de sa plate-forme et le charme lointain de sa cellule lui reviennent, de temps en temps, comme des brises.

On peut donc pleurer sur Iguassú; m'est avis, pourtant, que ce n'est pas un Eden, et qu'il y aurait mieux à choisir dans ce vaste empire des palmiers et des rayons.

— Temos de tudo isso um pouco, porém neste paiz ninguem se occupa em mais de um serviço ao mesmo tempo; a razão de entidade d'Iguassú; sua riqueza, assim como sua capacidade, reunia-se em seu porto, abandonado este, restará apenas uma aldêa *Troja-jacet*. Quem ouvisse estas palavras funereas do honrado proprietario, tão repassadas de dor e melancolia, diria ser hum suspiro comprimido a custo sobre Carthago, ou Jerusalem. E porque não? Por ventura o ninho que rasteiro se esconde em açafate d'herva, ou nas folhas da capoeira não ha tambem de relva e não aquece como o ninho da aguia? Quiçá o mundo he só composto de Babylonas, Alpes e Cedros? Para que estranhar a Robinson Crusoe, o saudoso pranto que dizem vertera ao abandonar sua ilha, desconhecido que não era entretanto nen'huma risonha e viçosa Chypre? Acaso não foi ahi que este fidalgo dos tordos amou, luctou e soffreu? Existe na velha Europa hum meu amigo que passou durante dez annos quotidianamente huma hora, sobre o eirado do Monte São-Miguel, victima expiatoria neste Castello secular d'huma reunião mallograda, a quem a recordação de seu eirado e sua cella afaga de quando em vez como as doces suras da briza.

Que importa pois, que as lagrimas deslisem sobre Iguassú se bem que não seja um Eden, e haja muitas outras localidades mais sympathica, e pitorescas neste extensissimo imperio das palmeiras e das irradiações brilhantes.

II

IGUASSU.



La ville n'est qu'une longue rue mal pavée qui tourne à gauche vers le port, et sur la droite se bifurque en deux branches. Là se trouvent, comme

II

IGUASSU.



Iguassú possui apenas huma rua mal calçada que á esquerda dirige ao porto, e á direita offerece uma pequena bifurcação. Os armazens, as lanhas

en deux entonnoirs, les magasins, les bâtimens, les maisons des consignataires devant expédier sur Rio. C'est la bourse, le marché, l'entrepôt, c'est toute la vie d'Iguassú. L'on compte, encore, à peu près deux milles âmes dans ce bourg-capitale, mais il y a des portes moisiées, et des toits qui s'effondrent, les rats et les hirondelles y nichent, tristes signes qui annoncent les derniers temps!

Au port, la rivière est à ce point *pequena* que les chevaliers de la *jarretièrre* y pourraient passer sans encombre, et qu'on est forcé, le long de trois lieues, d'entraîner à la perche les bateaux chargés qui vont à la mer.

Le caractère du paysage est triste. C'est le morne chauve ou le marais-étang, et les fièvres paludéennes y doivent courir à grand souffle, dans les journées chaudes. L'église elle-même est au loin posée comme une tente : on dirait qu'elle veut partir.

Le Municipio d'Iguassú compte dans son rayon cinq paroisses ; celle de *notre Dame de la piété*, qui est la métropole, celle de Mirapicú, celle de Jacutinga, celle de Mérity, et celle de Sant'Anna das Palmeiras, à peine ébauchée.

Comme partout, dans la province de Rio, la principale culture est, ici, le café ; l'on y trouve, cependant, d'assez belles plantations de cannes, et le manioc n'y est point dédaigné. Si la ville succombe, le municipio restera, donc, entier et vigoureux : il a ses racines à la terre.

Avant de quitter Iguassú, son auberge où grouille toute une génération de petits mulâtres, et ses maisons basses, il nous fut donné de voir passer un de ces longs convois de mules chargées qu'on appelle des *troupes*.

e as casas dos consignatarios se achão alli comprimidas, como em dous funis, consubstanciando a praça de commercio o mercado, o emporio, a vida de Iguassú finalmente.

A população da villa attinge, pouco mais ou menos, duas mil almas, porem as portas carunchos, e alguns textos em ruinas que alli se divisão, parecem os pregoeiros fatidicos de seus paroxismos e como que annuncião o dominio dos ratos e andorinhas. O rio é excessivamente estreito e baixo no porco de modo que os cavalleiros da *jarreira* poderião vadeal-o facilmente. As lanchas carregadas antes de se fazerem ao mar precisão ser impellidas á vara a uma extenção de tres leguas.

E' triste a feição da paisagem. E' o morro calvo, em que nos dias quentes devem correr desabridos os paúes-tanques e as febres paludosas. A igreja mesmo lá está— como uma tenda : diricis que quer partir.

O municipio de Iguassú— conta em seu circulo cinco parochias ; a de *Nossa Senhora da Piedade*, que é a metropole, de *Marapicú* e de *Jacutinga* de Merity, de *Sant'Anna das Palmeiras*—esboçada apenas.

Como por toda a parte, na provincia do Rio, a principal cultura é o café : ha entretanto lá bellas plantações de canna ; e a mandioca não é tambem desdenhada. Se a cidade succumbir, ficará o municipio inteiro e vigoroso. E' que as suas raizes garfão-se na terra.

Antes de deixar Iguassú, sua hospedaria onde se move uma geração de pardinhas e suas casas baixas, tivemos occasião de ver uma dessas longas comitivas de mulas carregadas chamadas tropas. A frente vinha a mula-guia que abria a marcha arraiada de pe-

La mule-guide, qui ouvrait la marche et tenait la tête, portait panache, clochette et riches harnais : elle avait pour frontal une large plaque d'argent où brillait le nom de la maison; mais la belle bête, grâce aux ar robes sans doute, n'ondulait pas trop sous la charge, et j'ai vu maints généraux et tambours-majors qui ne savaient pas garder, sous le pompon, cette fierté calme, cette dignité tranquille de notre mule-reine. Les autres suivaient en ligne, ou par petits pelotons, selon les ornières, mais toujours d'un pas ferme et réglé. C'était l'ordre en discipline libre, sans brutalité, sans coups de fouet, et presque sans commandement.

O multitudes humiliées et vassales, qui vous en allez péniblement sous les fardeaux et tirant la chaîne, que n'avez-vous l'esprit et le *pied* des mules ?

Puisqu'il n'y a pas, ici, le moindre Herculannum à visiter, et que l'heure est à nous, regardons un peu la troupe et voyons comment viennent ces caravanes qui portent la fortune du Brésil ; étudions les mœurs de la route, les haltes, les campements: ce sera du pittoresque, et *titre oblige*.

Les mules partent des fazendas, chargées et divisées en 8, 10, ou 12 sections, qui forment ce que l'on appelle une troupe. Chaque section compte 7 mules, sous la surveillance d'un noir qui leur donne ses soins et qu'on nomme *tocador*, toucheur. Le chef de la troupe est l'*arreador*, un homme libre, ayant la confiance du maître et la responsabilité du voyage. Il est à la fois, le trésorier, le capitaine, et le vétérinaire. Quelquefois, il a, comme état-major, deux ou trois chiens qui surveillent la nuit, dans les haltes ; le plus souvent il est seul.

Les premières heures, après le départ, sont pénibles et difficiles; il faut équilibrer les charges mal faites, arrêter les trots fantasques, assouplir ou relever

nachos, campainhas, e ricos; arreios por testeira tinha ella uma chapa de prata onde brilhava o nome da casa. Mas o bello animal, graças ás arrobas sem duvida, não ondulava assim carregada; e eu conheço tal tambor-mór, que não saberia ostentar debaixo de seus ornatos essa calma altivez, essa dignidade tranquilla de nossa mula-rainha. As outras caminhavão em linhas ou em pequenos pelotões seguindo as rodeiras, mas sempre com passo regulado: era a ordem em disciplina livre, sem brutalidade, sem chicotadas, e quasi sem ordens.

O' multidões humilhadas e vassallas que caminhaes punivelmente sob o pezo dos fardos, arrastando cadeias, porque não tendes o espirito e o pé das mulas !

Uma vez que não temos a menor Herculannum a visitar, e temos o tempo por nosso, lancemos um olhar para a estrada, e vejamos como vem essas caravanas qua trazem a fortuna do Brasil; estudemos os costumes da estrada, as paradas, acampamentos, será pittoresco; e *titre ablige*.

As mulas partem das fazendas carregadas e divididas em 8, 10 ou 12 secções que fórmão ao que chamão uma tropa. Cada secção 7 mulas debaixo da vigilancia de um negro que dellas cuida, e a quem se chama *tocador*. O chefe da tropa é o *arreador*, um homem livre que tem a confiança do *senhor* e a responsabilidade da viagem— e que funciona como thesoureiro, capitão e veterinario. Tem algumas vezes, como estado-maior, dous ou tres cães que velão de noite nas paradas; mas quasi sempre é só.

As primeiras horas depois da partida são peníveis e difficeis. É preciso equilibrar as cargas mal arrajadas, fazer cessar os trotes forçados, abran-

les bâts qui blessent. C'est un petit monde qui se met en marche, et ce monde des mules a, comme bien d'autres, ses caprices et ses fantaisies.

Mais quand on arrive à la première halte, au rancho, tout est dans l'ordre. Les sept mules de la première section s'avancent vers l'arréador. On les décharge, mais sans leur ôter les harnais : puis vient le second groupe, et toute la troupe défile, ainsi, tour à tour, laissant à terre sous le hangar, ses ballots de café, qu'on aligne et pose avec soin, comme des lingots.

Pendant une demi-heure, les mules au licol, mais libres, vont brouter un peu d'herbe fraîche pour se faire la dent, et les noirs *tocadores* se reposent. Un seul, qui est de corvée, ramasse le bois vert ou mort et fait cuire les *feijão*.

Après cette courte sieste au grand soleil ou sous le hangar, on ramène les mules, on enlève les harnais, sous l'inspection scrupuleuse de l'arréador, qui suit de l'œil chaque bête, marque la cangaille de celles qui sont blessées, et les renvoie toutes au *pasto*. C'est l'heure, alors, de radouber les bâts, et de surveiller le repas des *tocadores*. Puis vers les quatre heures du soir, l'arréador envoie, de nouveau, chercher les mules, qui sont échelonnées devant lui, pour un examen minutieux des fers, des harnais, des plaies : on panse, on brûle, on éponge, on fère, on donne le millet enfin, et les mules reprennent le chemin du *pasto*. Mais qu'il n'y ait point de sultanes, de bêtes privilégiées, pour cette prébende du millet : qu'on ne distribue pas à l'une avant de distribuer à toutes, car il y aurait au rancho révolution, ruades, morsures, un vrai vacarme de caserne en révolte !

Les mules parties, et les feux de nuit allumés, l'arréador dine à part, tout seul ; puis il s'étend sur un cuir, entre deux murailles de ballots qui lui font

da os albardas que forém. É um pequeno mundo que se põe em ordem de marcha ; e esse mundo de mulas, tem, como outro qualquer, caprixos e fantasias.

Mais ao attingir o primeiro pouso no rancho, tudo está em ordem. As 7 mulas da primeira secção se aproxima do arreador. Descarregão-nas, mais sem tirar-lhes os arreios : vem depois o segundo grupo, e toda a tropa desfila, assim, uma por uma, deixando no chão, debaixo dos telheiros, seus fardos de café, que se alinhão com todo o esmêro como barras de ouro.

Durante dez horas as mulas livres mas de cabeçadas vão como um debique pastar um pouco de ervas frescas ; e os negros *tocadores* repousão. Fica apenas o negro o encarregado do trabalho que vac apanhar gravetos seccos ou verdes e cose o *feijão*.

Depois desta curta sesta com todo o sol ou de baixo do telheiro traseem-se as mulas, tirão-lhes os arreios sobre a inspecção escrupulosa do arreador que acompanha com o olhar cada besta, marca cangalha dos que estão feridas e mandão-nas todas ao pasto. É estão a hora de arranjar as albardas, e cuidar das refeição dos *tocadores*. Depois pela volta das quatro horas da tarde o arreador manda outra vez buscar as mulas, que estão situadas em frente delle de distancia em distancia, para um exame minucioso dos ferros dos arreios, as feridas. Pensão, queimão, molhão, ferrão, distribuem o milho, emfim e as mulas voltão ao pasto. Mas se houvessem sultanas, animaes privilegiados, para essa prebenda do milho ! se se distribuisse e uma antes de todas, como estalarião no rancho, revolução, couce, mordidelas, um verdadeiro ruido de quartel em revolta !

Sahidas as mulas, e accesos os fogos da noite, o arreador janta aparte, sosinho ; depois elle estende-se em um couro entre duas paredes de fardos

aleove. Quant aux noirs, ils se couchent, çá et là, sous le rancho, ou bien au hasard des bruyères, et le grand silence gagne le camp.

Dormez, travailleurs. Dormez en paix, gens du *feijão*. Vos chemins sont rudes, et vous allez toujours, de serre en serre, sans grande espérance ni long repos; mais, moi, je vois une étoile sur vos têtes, une étoile qui vient du nord, et qui sur vous descendra.

« Dormez en paix, toucheurs de mules, il n'y aura bientôt plus de toucheurs d'hommes ! »

Qu'est-ce que le *Pasto*? qu'est-ce que le *Rancho*? qu'est-ce que tous ces *Tocadores*, tous ces ballots, et toutes ces mules, s'écrient, déjà, nos beaux esprits parisiens, humant leur moka, le soir, au boulevard de Gand.

« Le café? tout le monde connaît ça: bruler, moudre, précipiter en haute ébullition et puis boire chaud, voilà la recette et voilà la besogne.—N'est-ce pas garçon? »

Pauvres enfants. Il y a des larmes, sachez-le bien, dans toutes vos coupes de jeunesse, et bien des pieds se déchirent pour faire vos joies, pour aller cueillir vos fleurs: donc, respect aux noirs, respect aux mules!

A cinq heures du matin, ou plus tard, selon la saison, la troupe quitte ses futaies, ses herbes, et descend au signal d'une mule montée. Les noirs déjeûnent, on donne le millet aux bêtes, on les charge, et chaque escouade reprend la file jusqu'à la halte prochaine. Les étapes ont trois lieues.

Lorsque les troupes arrivent, soit à Iguassú, soit à St. Fidelis, soit à St. João da Barra, ou dans tout

que lhe servem de alcova. Quanto aos negros deitão-se aqui e alli debaixo do rancho ou ao acaso nas urzes; e o grande silencio ganha o campo.

Dormi, trabalhadores. Dormi em paz, homens do feijão. Vossos caminhos são rudes, e marchaes se npre de serra em serra sem grandes esperanças, nem grande repouso: mas eu vejo uma estrella em vossas cabeças, uma estrella que vem do norte e que descera sobre vós. Dormi em paz *tocadores* de mulas, em breve não haverão *tocadores* de homens!

O que é o pasto, o que é o rancho, que são todos esses *tocadores*, todos esses fardos e todas essas mulas? exclamarão já, esses meus bellos espiritos parisienses, saboreando o moka da noite no boulevard de Gand? O café? todos o sabem. Torrar, moer, eis o processo. Não é assim caixeiro?

Pobres rapazes! ha lagrimas, saibão-no, em todas as vossas taças de mocidade; e para dar-vos essas alegrias, para colher vossas flores, muitos pés se rasgão: assim respeito aos negros, respeito ás mulas!

A's cinco horas da manhã ou mais tarde, conforme a estação, a tropa deixa as mattas, as hervas, e desce ao signal de uma mula montada. Os negros almoção. Dão milho aos animaes, carregão-n'os e cada legião, continúa a marcha até ao proximo ponto. Os depositos estão a tres leguas.

Quando as tropas chegão, quer de Iguassú, S. Fidelis ou S. João da Barra, ou em qualquer outro ponto de desembarque, o arreador faz descarregar á porta do correspondente, da-lhe a carta de confiança, e recebe novos sacos para mudar o café. Apenas se enchem esses sacos, pesão-n'os em uma balança; devem conter quatro arrobas cada um,

autre port d'embarquement, l'arréador fait décharger devant la porte du correspondant, lui donne sa lettre de confiance, et reçoit de nouveaux sacs, pour transvaser le café. Les sacs pleins, on les pèse dans une balance; ils doivent contenir 4 arrobes chaque, et quand ce travail est fini, l'arréador et le commis ayant compté dans le magasin, le consignataire délivre reçu; l'expédition, dès lors, reste à sa responsabilité.

A Iguassú, ce monopole des consignations est entre les mains des portugais: il y a huit maisons qui l'exercent; et pour dépenses de troupe ou frêt, chacune perçoit 100 réis, par arrobe. La maison de Rio qui reçoit du consignataire d'Iguassú prélève, à son tour, 3 0/0: mais tout cela se règle et se liquide, avec la vente, ou par marchandises de retour. Ce commerce est sûr.

J'ai cru devoir donner—et pour n'y plus revenir—ces détails d'administration et de circulation qui touchent à la principale, on pourrait dire, à la seule industrie de la province.

Reprenons, maintenant, le chemin des mornes, et saluons en passant, une forme étrange, muette, immobile, qui se tient accroupie sur une des portes de l'auberge, comme un sphinx aux yeux profonds et morts.

Vieillard cassé sous la main du temps, mendiant aveugle et presque nu, cet homme est un indien de Calcutta qui, las des terres et des mers, s'est un jour assis dans ce bourg, et depuis y est resté, il ne racle d'aucune guitare; il n'a ni chien, ni sébille; il ne demande pas, il ne prie pas; il rêve, là, des heures entières, dans l'immobilité des marbres.

En passant, je regardai de près cette figure usée par les années et les souffles. Elle était belle dans

e quando esse trabalho está acabado, o arreador e o caixeiro tem enchido o armazem, o consignatario entrega o recibo da expedição, e desde então a responsabilidade fica em Iguassú. Esse monopolio da consignaço está nas mãos dos portuguezes: ha oito casas que a exercem: para as despezas de tropa ou frete cada uma percebe 100 rs. por arroba. A casa do Rio que recebe do consignatario de Iguassú tira por sua vez 3 por cento. Mas tudo isso regula-se, liquida-se com a venda ou pela troca de mercadorias. Esse commercio é seguro.

Pensei dever dar, digamo-lo de uma vez, esses detalhes de administração e de circulação que dizem respeito á principal e poder-se-hia dizer, a unica industria da provincia. Voltemos agora ao caminho dos morros, e saudemos, ao passar, uma fôrma estranha, muda, immovel, acorada em uma das portas da hospedaria, como uma esphynges de olhos profundos e mortos.

Velho quebrado pela mão do tempo, mendigo cego, e quasi nù, esse homem, é um indio de Calcutá que cançado das terras e dos mares assentou-se um dia nessa povoação e ahi ficou. Não toca guitarra, não tem cão nem artesa; não pede, não implora, sonha ali horas inteiras, na immobildade dos marmores,

Ao passar olhae de perto esse rosto gasto pelos annos e pelos ventos. Era bello em seu bistro de reflexos nubios e partido em rugas. Cahia-lhe a longa cabelleira em madeixas de prata sobre os hombros que perdião os andrajos; a barba espessa era-lhe como matto virgem e sua mão de longas unhas cortadas como garras se união, como cabos, em seus joelhos tremulos.

— Deveis ter viajado muito — disse-lhe um dos nossos, pegando-lhe na mão.

son bistre aux reflets nubiens et tout écartelé de rides. Sa longue chevelure tombait en nappes d'argent sur des épaules qui perdaient la guenille; sa barbe touffue faisait bois-vierge, et ses deux mains aux ongles longs, taillés en griffes, s'amarraient comme deux cables à ses genoux branlants.

— « Vous devez avoir beaucoup voyagé ? » lui dit un de nous, en touchant sa main.

— Oui, j'ai vu beaucoup, et maintenant, je ne vois plus, c'est la nuit.

— Vous avez servi contre Napoléon dans les armées anglaises ?

— Dans les armées, non; j'ai servi sur les flottes; j'ai beaucoup trop servi.

— Mais vous avez de beaux souvenirs ? c'étaient de grandes guerres !

— Oui, des guerres de fous. ils dorment tous maintenant: c'était bien la peine!

— Il paraît que vous n'avez pas trop le respect des grands hommes, des héros ?

— Des héros? des grands hommes? les insensés! ils se battaient pour des terres où le soleil a froid l'hiver.»

Je recueillis, comme un trésor, ce verbe de la Pagode errante, perdue, et je vous le transmets, cher lecteur, pour que vous ne soyez jaloux ni d'Iéna, ni d'Austerlitz, ni de Wagram, et pour que vous n'alliez pas saccager la terre. Cela ne servirait à rien, vous le voyez: un jour ou l'autre, il se trouverait un indien, un mendiant, un vieux vagabond, qui prendrait toute votre gloire dans le creux de sa main et dirait: néant !

Gardez, donc, votre maisonnette de France ou votre chagre au Brésil; et, si vous avez crédit en ce dernier pays, priez les grands, priez la cour, priez

— Sim, vi muito, e agora nada vejo, é a noite.

— Servistes contra Napoleão no exercito inglez ?

— No exercito, não; servi nas armadas; servi muito.

— Mas tendes muitas recordações? erão grandes guerras ?

— Sim, guerra de doudos. Já dormem todos valia bem a pena !

— Parece que não tendes muito respeito aos grandes homens, aos heroes ?

— Heroes, grandes homens? insensatos! batião-se por terras onde o sol tem frio, o inverno !

Recolhi como um thesouro, essa phrase do pagode errante, perdido, e l'a transmitto, prezado leitor, a fim de que não sejas cioso nem de Jena nem de Austerlitz, nem de Wagram, e para que não vás saquear a terra. Não serviria isso de nada.

Hoje ou amanhã terias ali um indio um mendigo, um velho vagabundo que tomaria toda a tua gloria na mão e diria: nada! Guarda a tua casinha de França, ou tua chacara no Brasil, e si tens credito neste ultimo paiz pede aos grandes, pede á côrte, pede á igreja, ao banco, os inglezes, a Lords da *Carne secca*, que aplainem um pouco esses caminhos que se elevão como pico de fortalezas, ao longo das serras. Se não for para nós niascates do fardo ou de idéa, que ao menos seja para as mulas!

E' que na verdade já não são pequenas elevações como no jogo do *loto*, porém Alpes, Pyrenéos,

l'Eglise, la Banque, les Anglais et les Lords de la *Carne sèche*, d'applanir un peu ces chemins qui s'élèvent à pic de forteresses, le long des serres. Si ce n'est pour nous, mascates du ballot et de l'idée, que ce soit pour les mules!

C'est qu'en vérité, ce ne sont plus des mamelons arrondis, comme au jeu de loto, mais bien des Alpes, des Pyrénées, des Cordillères. *Cette serre du commerce*, entr'autres, qui fait charpente à la plaine d'Iguassú, quel Golgotha!

Elle est pavée sur ses deux flancs, et large est la chaussée; mais les pentes sont rudes, abruptes; de cailloutis ébréché en maints endroits fait ornière, et sur les hauteurs vous avez le vertige des précipices; vous avez aussi le charme, le grand charme des lointains qui se perdent aux lignes molles et bleues de l'horizon; car une plaine immense à vos pieds s'étend, onduleuse et toute mamelonnée, jusqu'à Rio. Quand le Soleil, au premier matin, inonde tous ces verts de sa lumière, et chasse les nuages, vapeurs des nuits, on dirait la baie des fleurs qui s'éveille.

J'ai regardé, longtemps, ce magnifique amphithéâtre, où couraient çà et là des écharpes blanches qui fuyaient sous le rayon, et j'écoutais ces mille bruits de la montagne qui viennent de la pierre, de l'arbre, de la cascade. Qui est-ce qui a dit que l'arbre ne chantait pas, et que la pierre ne disait rien? sous un nid de mousse, il y a des concerts, il y a des mondes!

Mais toute perspective a sa limite, et tout idéal sa fatigue: l'homme ne vit pas de parfums, et quand on a gravi, jusqu'au dernier sommet, l'un de ces pics frangés d'abîmes, qui sont comme les échelles du ciel, on serait heureux d'avoir sous la lèvre une autre ambrosie que les pleurs de l'aurore. Or, voilà le problème; en ce pays où les montagnes foisonnent, les auberges sont rares, et ce serait merveille d'en trouver une par étape. Qu'on prenne la serre du commerce, ou celle de Botage, ou le

Cordilheiras. Essa serra do Commercio, entre outras, que serve de cumieira á planície, que Golgotha!

Essa serra é calçada em seus dous flancos e larga é a calçada; mas os declives são rudes, abruptos: o calçamento é fendido em muitas partes, faz rodeira, e nas eminencias vem a vertigem dos precipícios. Ha lá também o encanto, o grande encanto dos longes que se perdem nas linhas molles e azues do horizonte; pois que uma immensa planura se estende aos pés, ondulosa, até o Rio. Quando na alva, o sol inunda com sua luz todos esses verdes, e lança para longe as nuvens; vapores da noite, dir-se-hia a bahia das flores que desperta.

Contemplei por muito tempo esse magnifico amphitheatro onde corrião aqui e ali, alvos cintos que fugião debaixo dos raios solares, e ouvia esses mil rumores da montanha que vem da pedra da flor e da cascada. Quem disse que a arvore não cantava, que a pedra não dizia nada? Sob um ninho de musgo, ha concertos, ha mundos!

Mas toda a perspectiva tem um termo, e todo o ideal se fatiga. O homem não vive de perfumes; e depois de ter vingado o derradeiro pincaro um desses cabeços franjados de abysmos, que são como as escadas do ceo, seria uma fortuna encontrar nos labios outra ambrosia, que não as lagrimas de aurora.

Ora eis o problema; neste paiz onde abundão as montanhas, as hospedarias são raras, e seria uma ventura achar uma em cada alta. Tome-se a serra do Commercio ou a de Botage, ou o caminho de rodeio para ir a Valença seria judicioso parar na primeira venda. E' pouco mais ou menos a unica, e por toda a parte a melhor.

Assim em Quilombo, pequena hospedaria em toda

chemin du Rodoio, pour aller soit à Valence, soit à Vassouras, on fera bien des arrêter à la première vente; c'est à peu près la seule, et, partant la meilleure.

Ainsi nous fîmes à Quilombo, petit hôtel assis sur la route de Vassouras, et qui tient les feijão, le millet le riz, la sardine, la carne séche; en un mot, toutes les primeurs et toutes les victuailles du désert. Les service fut splendide, assaisonné, comme toujours, de *patientia, patientia*; et couronné d'un bulletin annonçant la défaite de vingt mille réis! il est vrai que les mules avaient donné: quelle victoire pour trois prolétaires. Mais avec quelques Austerhitz comme celui-là, nous étions à sec. Il n'y avait plus de munitions.

Il faut le dire, en passant; voyager, au Brésil, coute plus cher qu'en Russie, qu'en Angleterre, où les jours, pourtant, se comptent à la guinée; c'est une rude affaire, surtout pour des artistes qui n'ont pas des budgets de prince; et quand ils traînent après eux tout le matériel d'une entreprise, ils se voient bientôt acculés au *pasto*, comme les mules.

Nous avons repris notre chemin, trottant et devinant sur nos vingt mille réis, quand, tout-à-coup, deux croix de bois, sur un tertre échelonnées, nous montrèrent leurs bras maigres. Et que disaient ces croix? elles criaient le meurtre dans le vent.

Sur presque toutes les routes du Brésil, on trouve, dit-on, de ces squelettes sinistres, et chacune de ces croix a sa légende. Ici, c'est un étranger brutal au nègre, et qu'un nègre à l'affut a couché dans l'herbe; a la cravache a répondu le poignard. Là, c'est un voyageur qu'une insulte fanfaronne, une parole amère a tué. Plus loin, c'est un mascate: il est tombé sous la balle, en plein jour, à quelques cent pas d'une fazenda. Pourquoi? parce qu'il était un peu trop *Don Juan*, et que les Brésiliens, dans leur intérieur, n'aiment pas la *romance*.

La jalousie, la vengeance, les représailles:

a: estrada de Vassouras, e que tem o feijão, o milho, o arroz, a sardinha, a carne secca, e em uma palavra todos os primores e todas as orgias do deserto. O serviço foi esplendido, entermeiado como sempre de *paciencia! paciencia!* e corôado de um bolletim annunciando a perda de vinte mil réis! E' verdade que as mulas. . . . que victoria para tres proletarios! . . . mas com Austerlitz como essas ficariamos sem vintem. . . não teriamos mais tropas!

Cumpre dizel-o de passagem; viajar no Brasil custa mais caro que na Russia, ou em Inglaterra, onde entretanto os dias se contão aos guinéos; é uma empresa espinhosa, sobretudo para artistas que não tem bolça de principes; quando elles levão comsigo todo o material de uma empresa, vêm-se emcurralados no pasto como as mulas.

Retomamos o caminho, trotando, e dividindo nossos vinte mil réis, quando subitamente, duas cruces de páo sobre um oiteirinho quebrado em degrãos nos mostravão seus braços magros. E que dizião ellas? denunciavão o assassinato aos ventos. Em quasi todas as estradas do Brasil, acha-se, dizem esses esqueletos sinistros; e cada uma dessas cruces tem a sua legenda. Aqui é um estrangeiro brutal para o negro, e que o negro de emboscada deitou nas trevas. Ao chicote respondeu o punhal. Além é um agressor morto por um insulto agressivo, por uma palavra amarga. Mais além é um mascate que cahio ás balas, em pleno dia, a alguns cem passos de uma fazenda. Por que? porque era um pouco *Don-Juan*, e os brasileiros em seu interior não gostão do romantico. O ciume, a vingança, a represalias eis o que abre as covas do deserto: nunca o roubo, ou raras vezes. E a justiça? está muito longe; tem vastissimos acampamentos onde o olhar não pode investigar, nem a mão achar apoio. Depois ella é lenta na acção, prudente no excesso e quando a emboscada tem por abrigo a cortina das mattas virgens; e depois d'onde virião

voilàce qui a ouvert ces fosses du désert. Le vol, jamais ou bien rarement.

Et la justice? — Elle est trop loin; elle a de trop vastes cantonnements, pour que le regard fouille partout, pour que la main saisisse. Elle est, de plus, lente à l'action, prudente à l'excès, quand le guet-apens a pour abri le rideau des bois-vierges: et, d'ailleurs, d'où sortiraient les témoins? il n'y a guères que les vautours, et ils sont complices: on leur fait des cadavres.

Ces faits seraient graves en civilisation réglée: la justice muette devant le meurtre, ou se dérobant, il n'y aurait plus de garantie sociale, il n'y aurait plus de contrat. Mais, ici, les difficultés de surveillance et d'enquête sont vraiment extrêmes; les cas, d'ailleurs, sont rares, et l'on peut traverser le Brésil, en tout sens, presque sans danger, sauf dans les parties sauvages où sont acculées les tribus défaillantes des derniers Indiens.

En est-il ainsi, dans cette Amérique du Nord si florissante, si riche, où le revolver est dans toutes les mains, et où la loi du Lynch, caprice féroce des multitudes, est sur toutes les têtes?

A qui la faute, d'ailleurs, si dans un pays où la peuple est doux, hospitalier, humain, il y a parfois de ces tragédies sur les routes? quand il va s'asseoir au foyer étranger, le voyageur ne doit-il pas respect aux traditions, aux mœurs, et même aux susceptibilités tropicales de son hôte? Lorsqu'il s'écarte du devoir sacré, de la convenance étroite, lorsqu'il trompe la main ou la bonne foi, la relation marchande ou l'amitié, l'étranger provoque de justes ressentiments, et commet un crime contre ceux de l'Europe qui s'engageront, après lui, dans ces steppes du soleil. Ne sait-il pas que le souvenir s'efface lentement dans les solitudes, et que sa dette sera payée, tôt ou tard, par ceux qui passeront?

Mais assez long-temps philosopher. Le monde et la *mascate* ne changeront pas à la parole d'un errant; et, d'ailleurs, les croix des bois ont disparu. Voici Vassouras.

testemunhas? ha os corvos, mas essas aves são cúmplices: fazem-lhes cadaveres.

Estes factos seriam graves em civilização já regulada. A justiça muda diante do assassinato não haveria mais garantia social, não haveria mais contracto. Mas aqui as dificuldades de vigilância ou de busca são, realmente extremas; e os casos além disso são raros; pode atravessar-se o Brasil, em todo o sentido, quasi sem perigo real nos sitios selvagens onde estão encurraladas as tribus defallecidas dos derradeiros indigenas. Succede o mesmo nessa America do Norte tão florescentes, tão ricas, onde o *resolver* está em todas as mãos e onde a lei *linch* capricho fem das multidões está sobre todas as cabeças?

Quem é culpado, se em um paiz onde o povo é doce, hospitaleiro, humano, ha algumas vezes dessas tragedias nas estradas? O viajante quando se vae sentar no lar estrangeiro não deve respeitar as tradições, os costumes e mesmo as susceptibilidades tropicaes de seu hospede? Uma vez que elle se affasta do dever sagrado do estreita conveniença uma vez que engane a mão ou a boa fé, as relações trocadas ou a amizade, o estrangeiro provoca justos ressentimentos e commette um crime contra os da Europa que virão depois ás steppes do sol.

Não sabe elle que as recordações morrem, lentamente nas solidões e que a sua divida será paga tarde ou cedo por aquelle que passar mais tarde.

Mas basta de philosophar. O mundo e o *mascate* não trocarão a palavra de hum errante e além de que as crises das mattas la vão: eis Vassoura.

III.

VASSOURAS.

Le Brésil, quoique né d'hier, a déjà ses villes mortes, comme les vieux continents; et l'on pourrait compter plus d'un cimetière dans cette belle province des Minas Geraes, qui fut long-temps, pour le Portugal, l'opulent jardin des Hespérides. Que sont devenues les splendides cités du filon qu'avaient créées, dans ce district, la richesse de la mine et la fantaisie? Elles ont duré, ce que durent les maisons de jeu, quelques années, quelques heures en un siècle, et puis cette saison de jeunesse a passé; le silence a gagné, l'herbe a couvert.

Les Californies vivent peu!

J'aime mieux vous conter, aujourd'hui, l'histoire de deux petits *municipes* que j'ai déjà visités et qui ont fait le défrichement, la plantation, la bâtisse, au milieu de terres puissantes, cerclées ou coupées de cours d'eau. Là, grâce aux pionniers intrépides qui ont ouvert le sol vierge, sauvage d'abord, puis long-temps fécond, nul travail n'a été perdu, et toute sueur humaine a donné récolte, comme la rosée des nuits donne végétation. Quand donc, l'homme et la terre s'entendront-ils en toute chose? En pleine nature, ils font si bien lorsqu'ils sont d'accord.

Donc, Vassouras, district, paroisses et chef-lieu, n'était qu'un désert, il n'y a pas cent ans. Des bois vierges couvraient, ombrageaient les mamelons

III.

VASSOURAS.

O Brasil, que nasceo hontem, tem já não ob- tante suas cidades mortas, como os velhos conti- nentes; e poder-se-ia contar mais de um cime- terio nessa bella provincia de Minas Geraes, que foi muito tempo para Portugal, o opulento jar- dim das esperides.

Que é desses esplendidos sitios de bétar aureas, que créarão nesse districto a riqueza da mina e da fantasia? Durarão o que durão as casas de jogo. alguns annos, algumas horas no seculo, e depois passou essa estação de mocidade.

As californias durão pouco.

Prefiro contar-vos hoje a historia de um desses pequenos *municipios* que já visitei, e que forão desbravados, plantados, edificados em meio de terras feracissimas, contorneadas ou cortadas de veias d'agua correntia.

Graças aos gastadores intrepidos que abrirão o sólo virgem, selvagem a principio, mas longo tempo fecundo, nenhum trabalho se perdeu lá, e todo o suor humano deu colheita, como o or- valho das noites vegetação.

Quando pois se porá o homem de accôrdo com o céo? Em plena natureza, com tudo, elles o estão.

Vassouras, districto parochias e cabeça de co.

qui l'enserrent, et dans les lagunes, en bas, végétaient aux *capoeiras*, des arbustes chétifs dont on fait les balais au Brésil, et dont le municpe et la ville ont tiré leur nom.

Le district et la ville *du Balai*; triste nom, n'est-ce pas? et qui ne rappelle guères ni Sparte, ni Rome, ni cette Thèbes aux cent portes, ruine couchée depuis des siècles dans les splendides déserts de l'orient. Cela est vrai; mais Vassouras n'a point les grandes ambitions de la guerre ou du siège; elle n'a pas élevé la moindre fortification contre César, et, si elle peut vendre le café de ses terres, ses destinées seront remplies.

Vassouras est un centre agricole.

Ce n'est pas qu'elle n'ait eu, comme la ville de Romulus, ses Sabins et ses Samnites, au début du défrichement. Il y a près de 80 ans, quelques travailleurs arrivèrent, ayant concession de terrains. C'étaient des Rodrigues (comme dans le Cid), et quelques indiens de race croisée, conduits par un des leurs sans doute, Antonio Francisco Carapua. Ils furent les fondateurs de Vassouras, et plus d'une fois, ils durent quitter la hache pour le fusil, quand les *gentils* hurlaient leur cri de guerre, du côté de *Rio das Mortes*, bois sombre et profond, d'où s'élançaient, armés de flèches et de massues, les *citoyens* aborigènes.

Ces sauvages, appelés *Gentils* (charmant euphémisme!) par les portugais catholiques, appartenaient si vous voulez, à l'indomptable et farouche famille des *Puris* qui fut une des races-mères. C'étaient peut-être ces mêmes indiens dits *ocouronnés* parce qu'ils portaient simple touffe, et que nous trouverons plus loin, défendant leur forêt-patrie de *Mantiqueira* contre la jeune ville de *Valença*. En vérité j'en

marca, não era então, a menos de cem annos, mais que um deserto. Mattos virgens cobrião, ensombravão os picos dos montes que a encerrão, e em baixo nas lagoas, vegetavão as *capoeiras*, arbustos tocanhos de que se fazem as vassouras no Brasil, e de que o município e a cidade tirarão o nome.

O districto e a cidade de vassouras, triste nome, não é verdade? e que não recorda muito nem Sparta nem Roma, nem aquella Ihebas das cem portas, ruina ha seculos deitada nos esplendidos desertos do oriente. Isto é verdade; mas vassouras não tem as grandes ambições da guerra e de assedio; não levantou contra Cezar a menor das fortificações, e se poder vender o café de suas terras, cumprir-se-hão os seus destinos.

Vassouras é um centro agrícola.

Não que ella não tivesse, como cidade de Romulos, seus Sabinos e seus Samnitas. No começo da arrotéa, ha perto de 80 annos, alguns trabalhadores lhe chegarão, tendo concessões de terrenos. Erão Rodrigues (como na Cidade) e alguns indios de raça cruzada, condusidos por um dos seus, sem duvida Antonio Francisco Carapua.

Forão elles os fundadores de Vassouras, e mais uma vez tiverão de deixar o machado pelo fusil, *Gentils* ululavão seu grito de guerra, do lado do *Rio das mortes*, bosque sombrio e profundo, d'onde arremeçavão armados de frechas e massas os cidadãos arborigenes.

Os selvagens chamados *Gentils* (bello euphonismo) pelos portuguezes catholicos, pertencião, se se quizer, á indomavel e feroz familia dos *Puris*. que foi uma das raças-mães. Erão talvez esses mesmos indios dits *Corôados*, pois que trazião tonsura, e que encontraremos mais longe, defendendo sua floresta-patria de *Mantiqueira* contra a joven cidade de *Valença*.

Sais trop rien, et n'ai pas plus souci de ces nationalités, en vue des temps futurs, que de la race des Etrusques.

Toujours est-il que ces guerriers du hamac et du bois vierge étaient de rudes combattants, et que les portugais unis aux indiens civilisés n'eurent de longtemps la tente sauve et le sillon tranquille. Mais à la longue, le travail propriétaire, actif, énergique, vaillant, toujours en haleine, l'emporta sur l'oisiveté farouche et mal armée de la hutte. La terre inculte fut conquise; elle ouvrit ses flancs, et le domaine humain s'accrut. Grande et sainte chose après tout, car c'est par là que le monde un jour se fera libre!

Les concessionnaires végétèrent longtemps, et plus d'une fosse fut creusée, avant la première recolte. C'est que les poisons du défrichement sont plus redoutables que la flèche des *botocudos*: c'est que la terre est antropophage comme l'idée, et que rien ne vient, grain ou justice, qui n'ait laissé derrière la sueur et le sang; toute création est une mort, avant de fleurir.

Nos pionniers, pourtant, gagnèrent, gagnèrent toujours, pied à pied, sur le sauvage, sur le miasme, sur le désert: ils fondèrent quatre villages qui sont, aujourd'hui, paroisses—*Notre Dame de la Conception de Vassouras*, *Sacra Familia de Tinguá*, *Notre Dame de la Conception du Paty do Alfêres*, et *Santa Cruz dos Mendes*.

Voilà l'ensemble et les forces du Muncipe. Quelle est, maintenant, la valeur de ces terrains qui feraient un des riches comtés de l'Angleterre, et qu'ont-ils produit depuis cinquante ans?

Le Muncipe de Vassouras fut longtemps célèbre en commerce, par l'élève des cochons, comme le

Em verdade não sei disto muito, e não me dão mais cuidado essas nacionalidades, em vista dos tempos por vir, da que raça dos Etruscos!

Todavia é certo que esses guerreiros da rede e do mato virgen, erão extremos pelejadores, e que os portuguezes unidos aos indios civilizados, não tiveram desde muito tempo a tenda salva e o sulco livre.

Mas com o andar do tempo, o trabalho, proprietario activo, energico, valente, sempre alerta, prevaleceu á ociosidade feroz e mal armada da cabana. A terra inculta foi conquistada; ella abriu seus flancos, e o dominio humano accrescentou-se.

Grande e santa cousa é esta em ultimo resultado, por quanto é por ella que o mundo hade ser livre um dia!

Os Concessionarios vegetavão longo tempo, e mais de uma cova abriu-se antes da primeira colheita. É que os venenos da rotearia são mais temiveis que as frechas dos *botocudos*; é que a terra é antropophaga como a idéa; é que nada surge e vinga grão ou justiça, que não deixasse a paz o suor e o sangue; toda criação é uma morte antes de florescer.

Os nossos roteadores comtudo ganharão, sempre terreno. plamo a plamo, sobre o selvagem, sobre os miasmas e sobre a morte: fundarão quatro aldêas que são hoje parochias—*Nossa Senhora da Conceição de Vassouras*, *Sacra familia do Tinguá*, *Nossa Senhora da Comceição do Paty do Alfêres*, e *Santa Cruz dos Mendes*.

São estas as forças e o conjuucto do muncipio. Qual é agora, o valor desses terrenos que fazião bem um dos ricos condados de Inglaterra? e o que tem elles produzido ha cincoenta annos?

O muncipio de Vassouras foi muito tempo celebre em commercio pela criação de porcos, como

petit Royaume d'Ithaque, et les *Apicius* de Rio de Janeiro, du temps du Roi Jean VI, avaient toujours sur leurs grandes tables du filet de porc et quelques opulentes saucisses de *Sacra-Familia*. Pourquoi ce commerce n'est-il plus en graisse et fleur? Les moutons sont si maigres dans la contrée, qu'il ne faudrait pas trop négliger le lard.

La première grande culture du Municipe fut l'indigo; cette plante de l'Amérique et des Indes y venait bien, y faisait merveille, et le poids de sa fécule bleue laissait de beaux prix, malgré les distances, sur les marchés lointains. Pourquoi ne voit-on plus d'indigo dans le Municipe de Vassouras? Pourquoi cette industrie agricole a-t-elle à peu près disparu du Brésil? L'anil est plante autochthone, puisqu'on le trouve dans les *Capoeiras*, et si l'espèce n'était pas la meilleure, il en fallait prendre ailleurs: une habile culture relève tous les plans. Sacrifier un de ses produits natifs, dès qu'il est utile, et quelque humble qu'il soit, c'est forfaiture à la vie générale, et pour le ménage c'est appauvrissement.

Brésiliens, ne méprisez ni le porc, ni l'indigo, ni le ver à soie, ni l'abeille, ni la banane: plantes, fruits et bêtes, tout cela est chétif, mais tout cela nourrit, et l'on ne prend le café qu'au dessert.

Mais, cela se vend si bien, le café! L'Amérique du Nord nous l'accepte sans droit, tandis que ses farines paient à l'entrée de notre Eden, et l'Europe; si longtemps rétive, achète aujourd'hui nos arrobes.

Voilà pourquoi Vassouras a laissé l'indigo pour le caféier.

Ses mamelons, à dix lieues à la ronde, ont été déboisés et brûlés, et, sous les cendres, qui grâce aux rosées faisaient sève, on a planté partout l'ar-

o pequeno de Ithaca e os *Apicius* do Rio de Janeiro; do tempo do Rei D. João 6.º, tinham sempre em suas grandes mezas lombo de porco e algumas opulentas salchichas da *Sacra familia*. Porque razão não floresce mais esse commercio? Os carneiros são tão magros no lugar que fóra conveniente não descuidar tanto o lardo.

A primeira grande cultura do municipio foi o anil; esta planta da America e das Indias dava-se ali bem, produzia em grande cópia, e o pouco peso de seu sedimento azul obtinha bons preços, mágrado ás distancias, nos mercados longiquos. Porque razão não se vê mais o anil no municipio de Vassouras? Porque esta industria agricola desapareceu quasi do Brasil?

O anil é planta arborigna, pois que se acha nas *Capoeiras*, e se a especie não era a melhor, cumpria havel-a n'outra: uma cultura habil melhora todas as plantas. Sacrificar um dos seus productos nativos, desde que é util, e por humilde que seja, é prevaricação feita á vida geral, é empobrecimento para a vida domestica.

Brasileiros, não desprezeis nem o porco, nem o anil, nem o bicho da seda, nem a abelha, nem a banana: plantas, fructos e animaes, tudo isto é mesquinho, mas tudo isto alimenta, e o café só se toma a sobre mesa.

Mas o café vende-se tão bem! A America do Norte nol-o aceita sem direitos, em quanto que suas farinhas pagão a entrada do nosso Eden; e a Europa, tanto tempo rebellona, compra hoje as arrobas!

Eis aqui a razão porque Vassouras deixou o anil pelo cafezeiro. Seus pincares, a dez leguas em contorno, forão desmontados e queimados, e debaixo das cinzas, que graças aos orvalhos fazião seiva, plantou-se poi toda a parte o arbusto nascido na Arabia feliz.

buste éclos dans l'Arabie heureuse. Combien, en lingots, a donné le petit fruit aux deux demi-fèves ? des galions, et Vassouras-Municipe exporte aujourd'hui, chaque année, près d'un million et demi d'arobes.

Cela est beau, c'est vrai : mais le caféier épuise la terre et ne produit plus, après quelques années : il faut, alors, laisser dormir le sol et planter plus loin. N'est-ce pas la course folle des barbares cueillant le fruit et brûlant la forêt ?

Hélas ! Les bras manquent, là, comme ailleurs ; et Vassouras-Municipe compte à peine 30,000 habitants, dont les deux-tiers esclaves. Il y a dès-lors vingt-mille travailleurs sans intérêt et sans responsabilité dans ce domaine. Que voulez-vous que soit le domaine ?

Ce sont les mœurs féodales de la vieille Europe qui ont formé ce pays, et ses institutions ne l'ont que trop long-temps gouverné. La faute en est donc aux dieux-fléaux de l'ancien monde, et, pas plus que le reste du Brésil, Vassouras n'est comptable.

Que de fois, voyant tant de terres en friche, et tant de terres perdues, marais en bas, mornes en haut, que de fois n'ai-je point rêvé la colonie de France éparse sur ces mamelons et prêtant à cette nature vigoureuse ses vigneron et ses laboureurs ? Mais, bras et cœurs, là bas, tout tient à la patrie, comme les racines au sol : ils n'ont guères émigré, nos paysans, depuis les temps Gallo-Romains, et, s'ils passaient les mers, il leur faudrait la terre et la liberté.

Vassouras méritait mieux pourtant que de rester ébauché. Il n'y a pas seulement une végétation facile et opulente en ce Municipé, il y a des cours d'eau, le *Parahyba* du côté de Valence, la petite rivière des *Cachocas* qui le sépare du *Pirahy*, celle des *Macacos* jusqu'à la rivière *dos Lagos*, vers Iguassú, le rio de *San Pedro* et le *Santa Anna*.

Quanto, em barras de ouro, dêo o pequeno fructo de duas meias-favas? Galeões cheios; e Vassouras, municipio, exporta hoje, todos os annos, cerca de um milhão e meio de arrobas!

Isto é bello na verdade; mas o cafezeiro cança terra e não produz mais depois de alguns annos: é então preciso deixar dormir a terra e plantar mais s longe. Não é esta a carreira louca dos barbaros colhendo o fructo e queimando a floresta?

Ainda mal que lhe fallecem tambem os braços, e Vassouras, municipio, conta hoje apenas 36.000 habitantes dos quaes dous terços são escravos! Ha logo vinte mil trabalhadores ali sem interesse e sem responsabilidade. Que quereis que seja o municipio?

Forão os costumes feudaes da velha Europa que formirão este paiz, e suas instituições tem-o governado muito tempo. A culpa é dos deoses-flagellos do mundo antigo, e Vassouras é tão pouco responsavel de suas desgraças como o resto do Brasil.

Quantas vezes, vendo tanta terra maninha, e tanto terreno perdido, lagôas em baixo, cabeços no alto, quantas vezes não pensei na colonia de França esposta sobre esses montes, apresentar a esta terra vigorosa seus vinhateiros e seus lavradores! Mas braços e corações tem apego á patria, como as raizes ao sólo: elles não tem emigrado, e se passassem os mares, liavião mister da terra e da liberdade.

Vassouras merecia entretanto alguma cousa mais do que ficar esboçada. Não ha somente uma vegetação facil e opulenta neste municipio, tem correntes d'agua poderosas, o *Parahyba* do lado de Valença, o Rio das *Cachocas* que o separa do *Pirahy*, o dos *Macacos*, até o Rio das *lages*, para Iguassú, o rio de *S. Pedro* e o *Sant'Anna*.

Si ces noms sonnent moins en gloire que ceux du Jourdain et du Scamandre, rigoles illustres perdues dans les sables, en revanche quelques-uns de ces cours d'eau sont et seront précieux, comme voies de transport et forces motrices: ils alimentent déjà des scieries, des moulins à café, des usines, et, vienne le grand-œuvre du sol ameubli, ces eaux aujourd'hui presque perdues feront la richesse du domaine.

Le point le mieux approprié, le plus vivant, est sans contredit la Ville-Canton; et si le municípe, est un peu chauve, n'ayant gardé d'autre forêt que celle de la *Viuva*, dite la montagne *do Mar*, il peut du moins s'enorgueillir de sa petite capitale.

Elle est née et s'est aggrandie, lentement, maison à maison, sur un terrain légèrement ondulé, et qui fuit en vallée vers le *Parahyba*.

En 1833, elle était encore un peu lagune, et ses dix-huit ou vingt toits se cachaient, modestes, au milieu des *capoeiras*. Elle a maintenant plus de 300 maisons, dont quelques unes sont princípières. La ligne du bas, surtout, en est constellée, et c'est un effet de féerie que cette vue de petits palais albâtrés, quand on arrive du désert. Au tiers de la pente qui s'élève, jusqu'à l'église-mère largement assise au plateau, se trouve une coupe-fontaine, svelte et gracieuse, et plus haut, sur un des côtés du temple, un hôpital de la miséricorde, large et splendide bâtiment donné par le baron de Tinguá, pour les pauvres du municípe. De telles largesses, profondément humaines, relèvent la richesse, et je la saluerai toujours, quand je la trouverai donnant à la douleur le pain et l'abri.

La jeune ville possède encore un hôtel municipal et une maison centrale, en voie de couronnement,— plus un grand théâtre qu'on devrait bien abattre ou finir, car il fait squelette et comme ruine au milieu du paysage.

Se estes nomes dizem menos de gloria que os do Jordão e do Scamandra, correjos illustres, perdidos nas areias, em compensação algumas dessas correntes são e hão de ser preciosas como vias de transporte e como força motriz: ellas já alimentão serrarias, moinhos de café, fabricas de forjas, e quando chegar o dia da grande obra da mobilisação dos bens de raiz, essas aguas, hoje quasi perdidas, farão a riqueza do município.

O ponto mais apropriado, mais rico e de mais vida, é sem contestação a Cidade—Cantão— e se o município é um pouco calvo de arvoredos, por não ter conservado senão a floresta da Viuva, chamada montanha *do Mar*, póde ao menos ensoberbecer-se de sua pequena Capital.

Ella nasceu e engrandeceu lentamente casa por casa, sobre um terreno ligeiramente ondulado, que foge em valle para o Parahyba.

Em 1833, era ainda um pouco lagoa, e seus desoito ou vinte tectos occultavão-se modestamente, em meio das *capoeiras*. Tem agora mais de 300 casas, das quaes algumas são de princípe. A linha de baixo, principalmente, é dellas constellada, e esta vista de pequenos palacios de alabastro, é de um effeito magico quando se chega do deserto.

No terço do declive, que se eleva até á igreja matriz, largamente assentada na planura, acha-se um chafariz esbelto e gracioso, e mais em cima, em um dos lados do templo, um hospital da Misericórdia, largo e esplendido edificio dado pelo barão de Tinguá para os pobres do município:

Liberalidades taes, profundamente humanas, exaltão a riqueza, e eu saudarei sempre que a encontrando dando pão e abrigo á dôr.

A joven cidade possui ainda um palacio municipal e uma casa central com remate; depois um grande theatro que devia ser abatido ou acabado, porque fórma um esqueleto e como uma ruina em meio da passagem.

Le plus gracieux et le plus frais des enclos de Vassouras, c'est le champ des morts, le cimetière. Partout la fleur s'y mêle, non pas cette fleur du deuil jaune et fanée, que des mains avaras, dans notre Europe, laissent tomber au sépulchre, comme un dernier souvenir; mais la fleur animée, la fleur vivante; la fleur éclat et parfum. Ah! que ceux-là comprennent bien la mort, qui la parent, ainsi, comme la vie!

Je suis allé souvent à ce cimetière, et je m'arrêtai, surtout, derrière la chapelle-kiosque, sur un terrain plus bas, assez nu, où j'ai cru voir quelques croix de bois. Que me disaient ces tombes? un grand drame, celui des misères esclaves, une longue épopée, celle des douleurs pauvres. Morts humbles du sang noir ou du sang d'azur si vous êtes couchés là, qui que vous soyez, gens de la peine et du labeur, je vous salue.

J'aime Vassouras: l'air y est vif et pur: les chaleurs tropicales de Rio ne l'accablent point, et jusqu'ici le climat est resté salubre; on n'y connaît pas les maladies épidémiques. Les mœurs de la population sont douces, honnêtes, tranquilles, et la violence, qui est assez montagnarde pourtant, n'y tient point repaire. Il ne manquerait à Vassouras que d'avoir à sa porte le chemin de fer des Mines; mais si la ligne ne peut ou ne veut fléchir en ce sens, n'y aura-t-il pas l'embranchement?

Après quelques jours d'étude et de repos, je quittai la capitale de ce petit district qui s'appellerait royaume en Allemagne, et Vassouras aux maisons blanches disparut, tout-à-coup, derrière un de ces mornes brûlés qui sont les spectres de ce pays des fleurs. La route s'ouvrait et se déroulait (meieux que nos chemins vicinaux de France) entre deux séries de mamelons qui s'étagaient par gradins. Nous chevauchions sur nos mules, et la monotonie splendide du paysage avait fini par me laisser tout entier aux rêveries intérieures.

L'étape était une fazenda.

A mais graciosa e a mais fresca das tapadas de Vassouras, é o campo dos mortos, o cemiterio: por toda a parte as flores se entrelaçam ali com os tumulos, que mãos avaras, na nossa Europa, deixam cair no sepulchro, como uma recordação final, mas as flores animadas, as flores brilho e perfume.

Ah! como comprehendem melhor a morte aquelles que a ornamentação assim como a vida!

Fui muitas vezes a esse cemiterio, e demorava-me, principalmente, por traz da capella Kiosco, em um terreno mais baixo, bastante nú, onde julguei ver algumas cruces de páo. Que me dizião esses tumulos? um grande drama, o das miserias escravas, uma longa epopéa, a das dôres pobres.

Mortos humildes de sangue preto ou de sangue azul, se jazeis ahí deitados, quem quer que sejas, homens do salario ou do labeur, eu vos saúdo!

Eu amo Vassouras: o ar é vivo e puro ali: os calores tropicaes não a affligem, e até aqui o seu clima conservou-se salubre: não se conhecem ali as enfermidades endemicas. Os costumes da população são brandas, honestos e tranquillios, e a violencia que é entretanto bastante montanhez, não acha ali o seu covil.

Não faltaria a Vassouras senão ter á sua porta o caminho de ferro de Minas, mas se a linha não pôde ou não quer dobrar neste sentido, não terá ella um ramal?

Depois de alguns dias de estudo e de repouso, deixei a capital deste pequeno districto, que se chamaria reino na Allemanha, e Vassouras com suas casas brancas desapareceu de repente por traz de um desses morros queimados, que são os expectros deste paiz das flôres.

A estrada abria-se e desenrolava (melhor que os nossos ceminhos vicinaes de França) entre duas series de pincaros que se despontavão gradualmente. Cavalgavamos em nossas bestas, e a monotonia esplendida da paisagem acabara por deixar-me entregue inteiramente ás meditações interiores.

Todo esse caminho era uma fazenda.

Que vas tu faire en ces domaines inconnus, me disais-je? Pourquoi l'homme du chemin, pourquoi l'exil va-t'il se heurter aux portes seigneuriales? Ces maisons du désert qui ont pignon et souveraineté doivent être difficiles et jalouses. Pourquoi vas tu, pèlerin des omnibus, des chemins de fer et des navires, pourquoi vas-tu frapper à l'huis des castels? Je devisais ainsi, sans grande inquiétude au fond, mais avec ce secret désespoir des hommes qui ont perdu la patrie, quand la mule alongea son pas; elle sentait ses *Tuileries!*

C'était notre fazenda, le *Secretario*. Je ne vous la décrirai point: vous verrez dans votre album, cette belle habitation, sortie depuis quinze ans de la terre vierge, et, maintenant, toute épanouie, comme un espalier qui garde hélas! ses épines, *ses cases*. Le soleil et Victor Frond vous la donnent, avec sa riche cascade, sa pelouse et ses mamelons lointains, chargés de caféiers. Mais vous ne savez pas l'histoire, la courte histoire de cette maison. Ceci n'est pas un palais trois fois séculaire, chargé d'armoiries et peuplé de légendes. C'est une ferme venue d'hier, fort opulente aujourd'hui, mais qu'un homme, un seul homme a faite, en vingt ans de labeurs.

Mr. le baron de Campo-Bello est à lui même son premier Montmorency, et il ne s'en cache pas. Ce qu'il emprunte aux anciens féodaux courtois, c'est la manière simple et franche, c'est la religion de l'hospitalité. Visiteurs et passants trouvent chez lui maison et table ouvertes, et la liberté de l'hôte y reste entière: je n'ai pas revu, là, le sombre castel de mon rêve et de mon chemin.

Chose étrange: à Londres, au milieu de trois millions d'hommes, Chateaubriand proscrit a eu faim, et, dans ce pays, désert immense, au coin de ce bois, humble voyageur vous pouvez entrer; la fazenda s'ouvrira pour le toit et pour le pain. Où sont les véritables civilisés?

Que vaes tu fazer nesses dominios desconhecidos? dizia eu a mim mesmo? Porque o caminhante, porque o exilado vae encontrar-se com as portas senhoriaes? Aquellas casas com soberania e sobranceiras ao deserto, devem ser difíceis e ciosas. Porque vaes tu, peregrino dos omnibus, dos caminhos de ferro e dos navios, porque vaes tu bater na portada do castello?

Confabulava eu assim, sem grande inquietação real. mas com essa secreta desesperança dos homens que perdêrão a patria, quando o meu animal alongou sua marcha, elle presentia suas *Tuileries!* Era uma fazenda, o *Secretario*.

Não vol-a descreverei. Tendes á vista essa bella habitação surgida ha quinze annos da terra virgem, e agora, expandida, como uma tolada, que conserva ainda mal seus espinhos, suas cabanas. O sol e Victor Frond vol-a derão já, com sua rica cascata, seus tableiros de relva, e seus morros longiquos carregados de cafezeiros.

Mas a historia, a historia breve dessa casa não a sabeis. Não é um palacio tres vezes secular, carregado de brasões de armas e povoado de legendas. É uma granja de hontem, muito oppulenta hoje, mas que um homem, um homem só, fez em vinte annos de labor.

O Sr. Barão do Campo Bello é em pessoa o seu primeiro Montmorency, e não o occulta. O que elle toma da cortezia dos antigos senhores feudaes, é a maneira simples e franca, é a religião da hospitalidade. Visitantes e passantes encontrão ali casa e mesa franca, e a liberdade de hospede fica inteira e completa, — não achei lá o sombrio castello de meu sonho e de meu caminho.

Cousa estranha. Em Londres, em meio de tres milhões de homens, Chateaubriand proscripto teve fome, e neste paiz, deserto immenso, no canto deste bosque, viajante, podeis entrar; a fazenda se abrirá para dar-vos tecto e pão. De que lado estão os verdadeiros civilizados?

Je restai, là, quelques jours, étudiant ces disciplines du travail forcé que je voyais pour la première fois, et je dois le dire, la violence n'attrista pas mes regards. Mais, en moi, le sens humain souffrait: je ne pouvais travailler.

Ceci ne s'adresse point au propriétaire du *Secretario*: pionnier infatigable, surveillant de la première aube, il y a quarante ans qu'il est au chantier, comme ses nègres, et la loi qu'il applique est la vieille loi de son pays. Mais cette loi viole, outrage en moi l'idéal de justice, et je saignais de voir en servitude *des âmes*. — Donc, salut et remerciemens au patricien courtois et de gracieux accueil du *Secretario*; je désire au Brésil beaucoup de propriétaires de son espèce, mais je leur souhaite à tous, le double affranchissement: *travail libre et justice*.

C'est, là, la grande santé de la vie!

Ahi fiquei alguns dias estudando essas disciplinas de trabalho forçado que via pela primeira vez, e e devo dizel-o, a violencia não me desaprouve o olhar. Mas em mim o senso humano soffria: não podia trabalhar.

Não se dirige isto ao proprietario do *Secretario*; trabalhador infatigavel, vellando desde ao romper do dia, ha quarenta annos, que elle está á testa do canteiro, como seus negros; e a lei que elle applica e a velha lei de seu paiz. Mas essa lei viola ultraje em mim o ideal de justiça; e ver essas *almas*, em escravidão me sangrava o espirito. Assim pois salve o patricio cortez, e seu gracioso agasalho do *Secretario*, deseje ao Brasil muitos proprietarios como esse, e a todos elles deseje o duplo libertamento do *trabalho livre*, e *justiça*.

E' essa a grande saude da vida!

IV.

VALENCE.

Valence est une des plus charmantes petites villes de la province de Rio. Assise dans une plaine, où les mamelons ondulent, elle a des grappes de maisonnettes alignées sur ses plateaux, échelonnées sur ses pentes, et, çà et là, des bâtiments bourgeois à deux étages, ou quelques palais qui s'achèvent, et font contraste. Son hôpital de la miséricorde, sa chambre municipale, et son églisé sont les monuments publics; mais cette dernière n'a pas en-

IV.

VALENÇA.

Valença é hum das mais bellas cidades da provincia do Rio. Assentada em uma planicie onde as eminências ondulação, tem suas casas em fórma de esgalhos, alinhadas sobre platós, com degraus em seus declives; e aqui e ali edificios burguezes de dous andares ou alguns palacios por acabar, fazem contraste. O hospital da misericordia, camara municipal e igreja são os monumentos publicos. Mas esta ultima não tem ainda torres, e o

core ses tours, son couronnement, et la cloche vigilante y sonne ses vèpres, en guérite, sur le pavé, comme un factionnaire.

Quoique Valence nomme un député, qu'elle ait sa légion de garde nationale et son siège au Conseil de la Province, elle ne se donne pas les grands airs d'une cité-banquière; elle est modeste, active, commerçante: elle a plus de rapports avec ses fazendas que les autres chefs-lieux de municipalité, et l'on sent que les affaires sont son âme, sa vie. L'on y trouve à peu près toutes les industries nécessaires: l'on y trouve même un collège!

C'est chose rare dans les pays neufs et d'alluvion portugaise.

Une *venda*, d'abord, si ce n'est deux, puis une église au milieu de quelques échoppes, voilà le premier groupe, voilà l'ébauche des villes; c'est comme en Angleterre, où le *public-house* s'installe toujours avant le temple, et où l'école ne vient qu'après le marché.

Le collège de Valence, dirigé par le docteur Nogueira de Barros, est admirablement situé sur une des pentes vertes qui ferment la ville, à l'est. Il y a grand air, vastes salles et beaux paysages. Le programme annonce d'assez fortes études préparatoires. Pourquoi, donc, n'y a-t-il pas concours? Pourquoi tant de places vides? est-ce qu'un collège ne vaut pas un champ de ruches ou de caféiers? Ah! vous qui brulez pour défricher ne laissez pas chez vous, dans votre maison, croître la ronce!

La ville avec ses dépendances compte à peu près 5.000 habitans de toutes classes, de toutes couleurs, et, l'on évalue à 40.000, environ, esclaves ou libres, la population de ce municipalité, l'un des plus riches en terres neuves de la province de Rio.

sino vigilante toca vesperas em guarita no chão, como uma sentinella.

Com quanto Valença eleja um deputado, tenha a sua legião de Guarda Nacional, e seu lugar no conselho da Provincia, não ostenta todavia ares de cidade-banqueira: é modesta, activa, commerciante; está mais relacionada com suas fazendas que as outras cabeças de municipalidade; e sente-se que os negocios são a sua alma, a sua vida. Ha ali todas as industrias necessarias; e possui até um collegio.

E' raro nos lugares novos, e de alluvião portugueza.

Uma venda em primeiro lugar, se não duas, uma igreja depois no meio de algumas cabanas, eis o primeiro grupo, o esboço das cidades; como em Inglaterra onde o *public-house* vem sempre antes do tempo, e o mercado antes da escola.

O Collegio de Valença dirigido pelo Dr. Nogueira de Barros, está admiravelmente situado em um dos verdes declives que fechão a cidade a leste; corre bastante, a vastas salas, e bella paisagens. Porque tantos sitios vãos? não valerá um collegio— um campo de colmeias ou cafesciros? Ah! vós que queimaes para desembaraçar terreno, não deixeis crescer a çarça nas paredes de vossa casa!

Valença, com seus suburbios, contém com pouca differença 5.000 habitantes de todas as classes, e cores diversas, e a população de seu municipalidade, um dos mais ricos em terras novas da provincia, avalia-se em 40.000 entre livres e escravos.

Comme tous les chefs lieux, Valença a sa chambre municipale qui se recrute par l'élection et se compose de neuf *vareadores* (échevins). Cette municipalité a, dans ses attributions, la police locale, les réformes, les améliorations matérielles, tout le menu de l'édilité communale; mais elle n'exerce guères de fonctions politiques, et les municipes, au Brésil, ont à cet égard beaucoup perdu.

Le cercle de Valença comprend cinq *freguezias* (paroisses) qui sont: *N. S. da Gloria, ou Santo Antonio do rio Bonito, Santa Izabel do Ouro Preto, N. S. da Piedade das Piabas et Santa Thereza.*

Chaque paroisse a son personnel administratif, sa petite famille officielle. C'est d'abord un vicaire au quel reviennent les charges et devoirs du culte. En second lieu, le juge de paix, magistrat d'élection populaire, et qui prononce dans les petits procès ne dépassant pas 50,000: dans les contestations et litiges où plus haute valeur est engagée, il tente la conciliation, *sans rendre jugement.*

Le premier juge de paix élu dans les communes, ou paroisses du municipe, remplit un autre office assez imporfant, celui de président aux élections primaires, et ses collègues, en ligne de date, occupent après lui, chacun son année. Il y a, de plus, un *Subdelegado* de Police, chargé de la surveillance et des captures; il a pour mission de sauve-garder les propriétés et les personnes; cet officier de la commune est nommé par le président de la province et relève directement d'un *delegado*, le quel, à son tour, est sous la main du chef de *Policia*: telle est la hiérarchie des pouvoirs.

Quant à l'administration de la justice, pour le contentieux, siège au municipe ou *termo* un juge du droit et des orphelins qui a, aussi, dans son ressort, quelques attributions de police.

Como todas as cabeças de Comarca, Valença tem a sua Camara Municipal, organizada por uma eleição, e composta de nove Vereadores. Esta municipalidade tem em suas attribuições a policia local, as reformas, os melhoramentos materiaes, todas essas minuciosidades de edilidade communal, mas não exerce funcções politicas, e os municipios, no Brasil, tem a este respeito perdido muito.

O circulo de Valença comprehende cinco freguezias, que são: *N. S. da Gloria ou S. Antonio do Rio Bonito, Santa Izabel, Ouro Preto, N. S. da Piedade das Piabas e Santa Thereza.*

Cada freguezia tem o seu pessoal administrativo a sua pequena familia official. E' um Vigario sobre o qual recahem os encargos e os deveres do culto. Depois o Juiz de Paz, magistrado de eleição popular, que resolve as pequenas causas não excedentes a 50,000 rs. Nas contestações e litigios em que vae um valor maior, tenta a conciliação, sem decidir a final. O primeiro Juiz de Paz eleito nos termos, ou parochias do municipio, occupa outro lugar bem importante, o de Presidente nas eleições primarias, e seus collegas, em ordem da votação, exercem, depois delle, um anno cada um. Ha ainda um Subdelegado de policia, encarregado da vigilancia, e das prisões. Sua missão é vellar sobre as propriedades e individuos. Este official do Termo é nomeado pelo Presidente da provincia, e obedece directamente a um Delegado, o qual, por sua vez, está sob as ordens do Chefe de *Policia*. Tal é a hierarchia do poder.

Sobre a administração de justiça, quanto ao contentioso, ha no municipio ou termo, um Juiz de Direito, e de Orphãos, que tem tambem em si algumas attribuições de policia.

Ce magistrat connaît des procès civils, commerciaux, et de tout ce qui a trait aux orphelins. Mais les procès criminels relèvent du *conselho de jurados* (juges de fait) nommés par le peuple, et qui tiennent deux assises par an, sous la présidence du *Juiz de direito da comarca*. En matière ecclésiastique, c'est le *Figario da Vara* qui conduit la procédure, et là se bornent ses attributions.

Les rentes publiques, formées des impôts du municipe, se divisent en trois parts; les unes, sous le nom de *taxes générales*, sont affectées au service public et directement perçues par un *collector*, au profit de l'Etat: les autres, dites *provinciales* et perçues de même, vont à la caisse de la province, et les dernières (*municipales*) restent aux *Cameras dos municipios*. Sur cette répartition, dans la division de Valence, il revient à l'état, de 15 à 20 contos de réis, à la province, de 20 à 30, et le municipe ne garde guères que de 10 à 15 contos; c'est peu.

Ces classifications sont partout les mêmes; et, si les sommes encaissées varient, d'une province ou d'un municipe à l'autre, cela ne touche en rien à l'organisation. La règle de Valence est, donc, comme pratique et mécanisme, la règle de tous les municipes.

Qui est ce qui a fondé Valence? quoi qu'il y ait une fontaine, ce n'est pas Numa. L'on remonte moins loin, dans ces pays; et si, vers 1789, l'année des grands bruits et des grands orages, quelqu'étranger s'était égaré dans ces forêts, entre le Rio-Preto et le Parahyba, il n'y aurait guère trouvé que des huttes à toits de palmiste, habitées par des Gentils-hommes de la nature, qu'on appelait les *Bugres*. Ces indiens appartenaient à deux tribus, les *Puris*, race courte, à teint cuivré-brun, et les *Araris* au teint plus clair, aux membres trapus et forts, de vrais guerriers de la flèche.

Este magistrado julga em processos civis, commerciaes, e em tudo o que concerne aos orphãos. Quanto aos processos criminaes, dependem do conselho de jurados, nomeado pelo povo; e que funciona duas vezes por anno, debaixo da presidencia do Juiz de Direito da Comarca.

Em materia ecclesiastica, é o vigario da Vara que tem a seu cargo a formação do processo; mas nisso se limitão as suas attribuições.

As rendas publicas formadas dos impostos do municipio dividem-se em tres partes. Uma, sob o nome de *taxas geraes*, é empregada no serviço publico, e directamente percebida por um collector, em proveito do estado: as outras chamadas provinciaes percebida, pelo mesmos vão para os cofres da provincia; e as ultimas (municipaes) ficão nas *Cameras dos municipios*. Sobre esta divisão, em Valença, vão para os cofres do Estado 15 a 20 contos de réis; para os da Provincia 20 a 30; e ao Municipio não toca mais de 10 a 15 contos.

Estas classificações são por toda a parte as mesmas, e as sommas guardadas varião de uma provincia ou de um municipio a outro; não toca isso em nada a organização. A regra de Valença é pois, como pratica e mecanismo, a regra de todos os Municipios.

Mas, quem fundou Valença? Não foi de certo Numa, se bem que ali haja um chafariz. Nestes paizes, não se faz mister remontar tão alto; e se, cerca de 1789, nesse anno de immenso fragor e de procellosas tempestades, qualquer estrangeiro se desgarrasse nessas mattas intermedias ao Rio-Preto e Parahyba, descortinaria apenas, choupanas cobertas de palmeiras, residencia dos fidalgos da natureza, appellidados *Bugres*. Estes Indios pertencentes a tribu dos Puris, raça pequena, côr de cobre carregado, e aos Araris, mais claros e membrudos, verdadeiros guerreiros da flecha, fazião, frequentes correrias por terras dos civi-

Ces voisins faisaient, souvent, des invasions sur les terres des *civilisés*, et les paroisses de Roça do Alferes, de São Pedro, de São Paulo défrichaient péniblement, entre les orages du ciel et les avalanches de Mantiqueira. Mais, à la fin du siècle, ils furent peu à peu traqués et domptés par José Rodrigues da Cruz et le capitaine de Souza Verneck, envoyés par Louis de Vasconcellos, vice-roi de Rio. Le premier, surtout, homme de valeur et grand propriétaire de fazendas, contribua beaucoup à former les *aldeias* de Valence.

Ces villages d'indiens avaient des capitaines qui les gouvernaient, et des terres réservées, garanties par contrat, où se cultivaient le maïs et les haricots.

« Ils étaient peu laborieux, mais bons » nous a dit un ancien de Valence— « ils acceptaient assez facilement la domesticité ; mais ils aimaient la chasse et la pêche avec passion, et le *cachaça* » (eau de vie de canne), jusqu'au délire ».

Pauvres enfans des bois ; ou leur servait des dogmes tombés du ciel, et ils couraient à l'eau de feu, comme tant d'autres !

Ce qu'on appelle, au Brésil, les *indiens civilisés* sont ceux qui ne marchent pas tout nus et qui vont à l'église. Les *Bugres* des *aldeias* de Valence étaient à peu près vêtus, et possédaient sous toit de palmiste, un petit sanctuaire, en forme d'armoire, où venait officier le vicaire du lieu, Manoel Gomes Léal. Les indiens de Valence étaient donc *civilisés* : mais ils avaient gardé certaines traditions de la forêt, fort peu chrétiennes et portugaises. Ainsi, les femmes, après l'enfantement, se précipitaient dans la rivière *das flors* (nom charmant !) et prenaient un bain d'eau froide avec le nourisson. Les morts étaient enterrés debout, et murés dans la fosse,

T. II.

lisados, de modo que as freguezias do Paty do Alferes, e de S. Pedro e S. Paulo, fazião, a custo, seus roteados no meio das tormentas do céu e das *avalanchas* da Mantiqueira ; no fim porém, do seculo passado, forão successivamente acuados e sujeitos, por José Rodrigues da Cruz, e o capitão Sousa Verneck, enviado pelo Vice-Rei Luiz de Vasconcellos.

O primeiro, com especialidade, homem corajoso e grande possessor de sesmarias, contribuiu poderosamente para a formação das aldeias de Valença, que erão governadas por capitães em terras reservadas, garantidas por contracto, em que se cultivava milho e feijão. Estes indios, segundo nos informou um ancião de Valença, erão indolentes, porém bons ; a domesticidade era aceita por elles sem repugnancia. Erão apaixonados pela caça e pesca ; e davão-se muito a bebida da cachaça aguardente e de canna.

Pobres filhos das florestas ! servião-lhe dogmas baixados do céu, e elles corrião á *agua de fogo* como tantos outros !

No Brasil appellidão-se Indios *civilizados*, os que não andão nus e frequentão a Igreja. Os Bugres das aldeias de Valença andavão quasi vestidos, e tinham de sob um tecto de palmeiras, um oratorio em fórma e armario, em que officia o vigario do lugar, Manoel Gomes Leal. Já se vê, portanto, que os indios de Valença erão *civilizados*.

Entretanto, conservavão certas tradições do matto pouco christãe portuguezas. Assim, as mulheres depois do parto, corrião ao rio das flores (lindo nome) para banhar-se em agua fria e ao recém-nascido. Os mortos erão enterrados em pé e entaipados no fosso

14

(préjugé d'outré-vaillance, préjugé de guerriers, comme il y en a tant;) enfin, dans les mariages, on couchait les fiancés, chacun dans sa *tipoia*, on les parait de fleurs, on les tatouait à l'*orucu* (fruit à jus rouge.)

Quels scandales! aussi les expropria-tou le plutôt possible des terrains qui leur avaient été garantis par le gouvernement, et de la terre natale, il y a long-temps qu'il ne leur reste plus rien.

Quant aux tribus elles-mêmes, elles ont à peu près disparu: ce qui en reste dans le muni-cipe est à la commune du *conservatoire*. En son lieu, j'ai dit ce qu'il fallait penser de *ces défrichemens humains*.

Grâces à l'énergie de ses premiers colons, a la fécondité de ses terres, et aux étrangers qui s'y sont établis, Valence depuis a prospéré. Déjà village en 1828, elle a gagné, toujours gagné sur la forêt vierge qui la couvrait encore du côté du cimetière; et maintenant elle a des routes assez belles qui lui ouvrent toutes les parties de la province. En soixante ans, le petit bourg s'est fait capitale.

Cette petite ville a non seulement l'outil municipal, l'activité commerciale et l'esprit des affaires, mais elle comprend et sait pratiquer la vie politique. Elle ne se laisse inféoder ni par l'opulente fazenda, ni par la haute banque. Elle cherche l'idée sous le candidat, la chose sous le nom, et ses élections municipales sont parfois assez agitées, quoique sans sédition ni désordre.

Certains, qui se disent hommes d'état, condamnent toujours et partout ces scrutins animés; dans tout mouvement ils voient une maladie, et que cela soit en un bourg du Brésil, où dans les Métropoles des

antos. Finalmente, nos casamentos, deitavão-se noivos cada um em sua *tipoia* ataviada de flores, o pintava-se-lhes o corpo com urucú (somente de succo vermelho.) Ora, não era isto um grande escandal-o por isso: não tardou que os expropriassem de terrenos garantidos pelo governo, e, da terra natal, e já de ha muito que nada lhes resta. Suas tribus tem quasi desaparecido, apenas remanescem alguns na Conservatoria.—Opportunamente direi o que se deve pensar deste *sorribamento depovos*.

Valença, tem prosperado, graças a energia desenvolvida por seus primeiros colonos, á fertilidade de seu solo e ao concurso d'estrangeiros, que se tem alli estabelecido. Esta cidade, que já era villa em 1828, progride em suas conquistas sobre o inatto virgem, que lhe contornava ainda o lado do cemiterio. Suas estradas se bem que imperfeitas franqueião-lhe todos os pontos da provincia. E' de esperar, que dentro de sessenta annos, essa que agora é um pequena cidade, se torne amena e populosa capital.....

Esta pequena cidade, tem, não somente, o instrumento municipal, a actividade commercial, e o espirito dos negocios, mas comprehende tambem e sabe praticar a vida politica. Nem a opulenta fazenda, nem o alto banco podem infendal-a. No candidato ella procura a ideia no nome a cansa, e as suas eleições municipaes são as vezes bastantes adoptadas, mas sem dedicação ou desordem.

Ha por ahi alguns que se dizem homens de estado, que condemnão sempre e por toda a parte esses scrutinios animados; veem em todos o movimento uma doença; e quer seja em um lugarejo do Brazil, ou nas metropolis das revoluções, gritão

révolutions, ils crient anathème, dès qu'ils sentent l'âme des masses et le souffle des idées. Leur sieste grelotte au moindre vent des rues; ils ont peur et dégoût de l'esprit démocratique, ces dignes Consulaires.

Les petits dieux voudraient dormir!

Je n'ai pas été élevé à cette école de l'orgueil et du ventre; et, j'aime voir à Valence, comme à Londres, les petits pratiquer le droit vaillamment, sans violence mais sans faiblesse. C'est ainsi que se forment les mœurs publiques et que se trempent les caractères. Vienne plus tard une crise, et les masses se lèvent, et des serviteurs, parfois obscurs, sortent du rang, pour la parole ou pour l'épée.

Que Valence ne sacrifie donc pas à la peur, qu'elle garde sa vigilance et sa liberté: pour les institutions et pour les peuples, la surveillance est la loi de vie.

Je voudrais pouvoir mettre en lumière, ici, les formations successives de ce municipe, ses premières luttes contre les sauvages, les angoisses du défrichement, et le relevé de ses cultures, de ses richesses naturelles. Mais il n'y a pas, dans les registres de toutes ces municipalités, une page historique, une note, un détail; et ces communes qui se sont élevées en plein dix-neuvième siècle, sont aussi muettes sur leurs origines, sur leur contrats et leurs développements, que si elles étaient nées sous le fief et dans la nuit du moyen-âge.

En Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie même, cette terre du sbire et de l'ombre, il y a dans chaque province, municipe ou district, des sociétés de géologie, d'histoire, de botanique, ou selon sa spécialité, chacun étudie la plante,

anathema quando sentem a alma dos nossos e o sopro das idéas. Indolentes que temem ao menor vento das ruas: esses dignos consulares, tem medo e tedio do espirito democratico.

Os pequenos deuses quererão dormir!

Não fui educado n'essa escolla do orgulho e da ganancia e aprecio em Valença, como em Londres, os pequenos praticando valentemente o direito, sem violencia, mas sem fraqueza. E' assim que se formão os costumes publicos e se temperão os caracteres. Se mais tarde sobrevier uma crise, os mortos se levantarão, e os senadores, ás vezes obscuros sahem das fileiras promptos a manejar a espada ou a palavra.

Que Valença não sacrifique ao medo; guarde a sua vigilancia e liberdade: para as instituições e para os povos a vigilancia é a lei da vida.

Seria aqui a conjunctura de circumstancias as formações successivas deste municpio, suas luctas primitivas com os selvagens, as angustias do sorribamento, sua cultura e riquezas naturaes, porém, não existe nos registros de todas estas municipalidades, uma pagina historica, uma nota, uma individuação qualquer; as camaras erigidas em pleno seculo 19, emmudecem quando se as interroga sobre suas origens, contractos e desenvolvimento, como se tivessem nascido nos tempos feudaes, na noite da idade media.

Na Inglaterra, na França e até na Italia essa terra do esbirro e da sombra, existe em cada provincia, municpio ou districto, sociedades de geologia, historia e botanica; onde cada um, segundo sua especialidade, estuda a planta, a ruina, o solo, o mo-

la ruine, le sol, le monument, la fleur. Or, dans l'univers entier, quel est le pays qui pourrait ouvrir et dresser un plus riche inventaire d'histoire naturelle que le Brésil?

A Rio, l'on comprend l'intérêt puissant d'une œuvre pareille, et l'on a nommé une commission qui, sur programme arrêté, doit commencer et suivre la grande étude du territoire. Mais cette commission, n'aurait-elle que des Humboldt et des Arago, en un siècle ne suffirait pas à sa tâche? Mais il faut, à la fois, et la division des spécialités et la division des terrains? Mais dans chaque municipio, il y a des hommes, ayant par état les notions premières, et qui pourraient grouper, étudier, classer sans frais, sans déplacement?

Est-ce que Vassouras, Valença, Campos, ne comprennent pas qu'elles peuvent être, qu'elles seront un jour si elles ne s'abandonnent elles-mêmes, des cités puissantes, des pépinières, des ruches autour de la Métropole?

Dans l'Amérique du nord, est ce que Baltimore, la Nouvelle-Orléans, New-york et Philadelphie attendent, pour la recherche et pour la découverte, le programme et le mot d'ordre de Wasinghton?

Ah! vous n'avez pas d'aïeux, vous n'avez pas d'histoire, comme Rome ou Paris, vous n'avez pas de ruines, comme Ninive ou Palmyre; mais vous avez, sous vos pieds, dans votre ombre, sur vos têtes, des arbres, des fleurs, des plantes qui valent tous les musées de Naples, et qui sont encore le secret de Dieu....

Fouillez, donc, votre mine d'or, qui est la terre; étudiez vos calices qui valent mieux que les camées, et souvenez vous qu'en tout pays, République ou Royaume, si les communes ne font rien, l'état ne peut rien!

Ce ne sont pas les hommes qui manqueraient à Valença, où l'esprit général est de bonne fierté

numento, a flor; ora, qual o paiz em todo o universo, que podesse ostentar um inventario mais rico na historia natural, do que o Brasil? Este desideratum, é por de mais comprehendido no Rio, onde se acaba de nomear uma commissão, que deve segundo um programma definido, encetar e seguir o estudo do terreno, todavia fosse ella embora composta dos Humboldt e dos Arago, era tarefa para mais de seculo. E' mister dividir as especialidades e os terrenos, e em cada municipio existem pessoas, com as noções geraes respectivas, que poderião reunidos, estudar e classificar sem despezas, como sem deslocação. Acaso, Vassouras, Valença, Campos etc. não calculão que não de ser um dia, se se não derem a indolencia, cidades poderosas em torno da capital? Na America do norte, as cidades de Baltimore, Nova Orleans, Nova York e Philadelphia, aguardão por ventura o programma, ou o santo de Whasinghton, na vereda das investigações e descobertas?

Ah! E' verdade, que não tendes avós, nem historia, qual a de Roma ou de Paris, não offereceis tambem ruinas, como Ninive ou Palmyra, porém, possuis a vossos pés, na vossa sombra, e por sobre vossas cabeças, arvores, flores e plantas, que não desmerecem, em cousa alguma, todos os museus de Naples, e que ainda não forão reveladas; são o segredo de Deos!

Explorai, por essa inexgotavel mina d'oiro, que é a vossa terra, preparai vossas colleccões; arranjai vosso cofre de joias; estudai vossos calices, que são mais prestimosos que os camafeus; e não deslembreis, que em todo o paiz, ou seja republica ou monarchia, se os municipios nada fazem, nada tambem póde o Estado, a seu turno.

bourgeoise. J'ai trouvé, là, des intelligences très cultivées. Est ce que le député de la province, Saldanha Marinho, ne tiendrait pas dignement sa place dans les meilleures assemblées de l'Europe? éloquence et désintéressement, études fortes et probité sévère, cela ne traîne pas sur tous les chemins, même au Brésil. Que les petits chefs-lieux, comme Valença, ne laissent donc pas toute initiative à Rio; ils peuvent beaucoup pour le pays, et qu'ils le sachent bien: il y a telle ville chétive d'Allemagne, Heidelberg par exemple, d'où sont parties plus d'idées au grand vol qu'il n'en est né dans les plus fières Capitales du globe.

La crèche a ses puissances!

Não são homens que faltão em Valença, onde o espirito geral, é de boa altivez burgueza. Encontrei ahi bem cultivadas intelligencias. O deputado da Provincia, Saldanha Marinho, não occupará dignamente um lugar nas melhores assembléas da Europa? Eloquencia e desinteresse, profundos estudos, e probidade severa, não é de certo commum, mesmo no Brasil.. Deixem as cabeças de municipio, como Valença, toda a iniciativa ao Rio; podem fazer muito para paiz, saibão-n'o bem: ha tal cidade enfesada da Allemanha, Heidelberg, por exemplo donde partem altas idéas, do que das mais orgulhosas capitães do globo:

O presepio tem as suas forças!

V.

UBA.

V

UBA.

La belle nature tropicale a, comme tous les organismes délicats et puissans, ses tristesses, ses crises, ses convulsions; et quand le ciel pleure ici, ses armes sont des ouragans.

Les nuées arrivent chargées, haletantes, rapides comme des chars effarés: un vent de feu les chasse, l'éclair les déchire, et le tonnerre bat ses mitrailles au fond de l'ombre. Tout est inquiet sur terre, à la mer dans les bois. *L'urubu* gagne ses creux, le serpent ses troncs,

A bella natureza tropical, tem, como todos os organismos delicados e vigorosos, suas tristezas, crises, e conclusões; e quando o céu chora, aqui, as suas lagrimas são furacões.

As nuvens vem casregadar offegantes, rapidas como carros assustados. Um vento de fogo as impelle, o fuzil as rasga, e o trovão rebenta as suas metralhas n'um fundo de trevas. Tudo fica inquieto na terra, no mar, e nas florestas. O urubú volta as suas fendas, a serpente a seus troncos, o melro ás suas balsas, e os proprios Bathziriam, sapos, erãs estremece

le merle ses haies, et les petits Batraciens eux-mêmes, grenouilles et crapauds, frissonnent dans les mares. Toutes les voix sont dans le vent. Ce n'est pas long d'ailleurs. La tempête a bientôt éventré les nuées; ses cuivres se taisent, et la pluie torrentielle s'abat de la voute, comme d'un toit effondré.

C'est beau, si vous voulez, bien beau. Les poètes chantent ces drames du ciel, depuis quatre mille ans, et les musiciens seraient bien heureux de racler un peu comme l'orage: mais s'ils étaient sous l'orchestre, poètes et musiciens feraient comme les merles et les voyageurs. La hutte d'un Bucheron leur serait un oasis. La tempête est *sublime*, du fond des châteaux où dans les légendes; sur les chemins brésiliens, c'est le chaos, l'incendie, le déluge!

En quittant Valence, nous fumes surpris par un de ces coups de tonnerre qui font au loin mugir les troupeaux et frissonner les monts. Des nuages épais, profonds et sombres, nous faisaient voute. Un vent court passait, charriant le sable et le feu; nos mules haletaient; mais bientôt les cataractes s'ouvrirent, et pendant deux heures, il fallut cheminer sous les gouttières du ciel, le long des mornes.

« Heureuse pluie » disaient les planteurs sur leurs portes « la terre était bien sèche ! »

« Charmant orage, s'écriaient les jeunes filles » autour des Varandas; les fleurs avaient soif! »

Et moi, qui me sentais presque Naiade malgré le water-proof, j'insultais le vieux Jupiter, dieu des foudres et des nuées.

Je ne croyais pas, en vérité, que mon blasphème put tirer à conséquence. Un Dieu si rance et si cassé, mis sous le hangar de, ~~uis des siècles, un de ces Stuart~~ tombés du ciel dans nos jardins, et qui nous servent

nas lagoas. Todas as vozes estão no vento. Mas entretanto não dura issomuito tempo. O temporal vasa em pouco tempo as nuvens; os bronzes voltão ao silencio, e a chuva cahe em torrentes, como de um tecto rasgado.

E' galante, se vos apraz, muito galante. Os poetas cantão esses dramas do céu, ha quatro mil annos, os musicos se tinhão por satisfeitos se imitassem um pouco a tempestade. Mas se elles estivessem debaixo da orchestra, poetas, e musicos, farião como os melros e o tugurio de um lenhador lhes faria o effeito de um oasis. A tempestade é *sublime*, convenho, do fundo dos castellos ou nas legendas, mas no meio da estrada, é a noite, o *incendio*, o diluvio.

Ao sahir de Valença fomos surprehendidos por uma dessas trovoadas que fazem ao longe mugir os rebanhos e estremecer as montanhas. Por nossas cabeças se estendia uma aboboda de nuvens expersas, profundas e sombrias; um vento passava levando a arêa e o fogo. Nossas malas saltavão; dentro em pouco os cataractas se abrirão; e pelo espaço de duas horas foi mister caminhar sob as goteiras do ceo, ao longos dos outeiros. « Bem vinda chuva, dizião os fazendeiros ás suas portas; a terra já estava bem secca. » — « Bello emporal, exclamavão as moças em torno das varandas, as flores tinhão sede. » — E eu que me sentia quasi naiade apezar Water-proof insulta Jupiter, o deus dos raios e das nuvens.

Eu não pensava, réalmenté, chegar d'alli a uma consequencia. Um Deos tão envelhentado, e quebrado posto ha seculos sob o tugurios, um desses Stuart cahidos do céu em nossos jardins, e que nos servem

de borne-fontaines — que pouvait-il contre nous, ce destitué de l'Olympe qui n'a pas su garder un temple, une chaudière pour son feu sacré, quand la terre est encore couverte d'imbéciles et de pagodes?

Ne vous y fiez pas, lecteur. Les dieux chassés ne sont pas morts: ils avaient le secret des métamorphoses, et j'en sais qui s'appellent, aujourd'hui, l'Aigle, le Léopard, le Lion: quant à mon Jupiter, il m'apparût bientôt, entre deux rayons de soleil, sourires du ciel qui nous caressaient après l'orage.

Le dieu chanté par Homère et tant d'autres aveugles, était là sur le chemin, étendu de son long, coquet, luisant et pimpant, comme une coulœuvre d'Éden. « *Le surucucu! le surucucu!* » cria le guide, et nos mules qui frissonnaient, s'arrêtèrent: — en général, la mule n'avance jamais quand elle voit le serpent, plus prudente ou moins coquette en cela que la femme; et, si elle ne sait pas le fond d'une mare ou d'un trou, elle ne hasardera jamais son pied. La mule s'arrête, résiste: l'astronome tombe!

Le *trigonocephale* avait à peine disparu, traînant avec grâce ses dernières émeraudes, que nos mules reprirent le trot, et nous cheminâmes le long d'un sentier qui serpentait au plus bas du morne. La rivière a là des replis et des aspects charmans: semée de petites îles touffues comme des nids, elle brise ses eaux à des rochers vêtus de mousse, et s'épand sans tourmente, entre deux terres: les arbres rameux qui lui font double haie, étendent au loin leurs panaches, et les troncs eux mêmes s'allongent en voute vers le milieu du lit, comme pour aller chercher le soleil. Le soleil et l'eau, n'est-ce pas tout le secret de la végétation? L'arbre le sait comme la plante, comme la fleur; et, dans la nature que nous appelons, avec tant de dédain, *l'aveugle matière*, chaque être cherche et suit les conditions de sa vie. Que n'en est il, ainsi, dans

de *marca-repucha*, que podia esse deposto do Olympo que não soube guardar um templo, um braseiro para seu fogo sagrado, quando sua terra está coberta ainda de nescios e de pagodes?

Não vos fieis nisso, leitor; os deoses expulsados não morrerão. Elles tinham o segredo das metamorphozes, e eu sei de alguns que se chamão hoje, aguia leopardo, leão. Quanto ao meu Jupiter, appareceo depois entre os dous raios do sol, sorrisos do céu que affagavão depois da tempestade.

O ex-deos, cantado por Homero, e tantos outros cegos, estava alli sobre a estrada, estendido de todo o seu comprimento, garrido, luisento, e guapo como uma serpente do Eden: « *O surucucu! o surucucu!* » exclamavão os guias, e nossas mulas tremulas paravão. — E em geral, a mula não continua a sua marcha quando vê a serpente; mais prudente ou menos casquilha assim que a mulher; e se ella não conhece o fundo de um pantano ou de um buraco, não arriscará a sua pata. A mula resiste, o cavallo se abate.

O *Trigonocephalo* tinha apenas desaparecido arrastando com graça as suas derradeiras esmeraldas, quando as nossas mulas se puserão de novo a trote, e caminhámos ao longe de um carreiro que serpeava nas fraldas da colina, á margem esquerda do Parahyba. O rio, nesse lugar, faz bellos zigs-zags, e tem aspectos encantadores. Semeado de pequenas ilhas copadas, como ninhos, quebra as suas aguas sobre rochedos vestidos de musgo, e se derrama sem ruido entre duas collinas. As arvores folhudas que lhe servem como uma dupla sébe, estendem ao longe seus penachos, e os mesmos tronco, se alongão em abobada para o centro do leito como que procurando o sol. O sol e a agua, não são todo o segredo da vegetação? A arvore o sabe como a planta, como a flor; e na natureza a quem chamamos com tanto desdem, *cega materia*, cada

le monde humain? mais nous sommes des *intelligences*, et nous usons les siècles à discuter, à diviser à l'infini, par classes, par couleurs, par frontières, par religions, par gouvernements. Nous avons perdu le grand sentiment de l'espèce, et nous faussons à plaisir les loix de sa destinée.

La barque d'Uba, sur le Parahyba, est la première station que nous avons trouvée, depuis Valença. Il y a là une assez triste *venda* de passage, où l'on peut faire relai, si bêtes et gens ne sont pas trop difficiles: mais il est mieux d'aller jusqu'au Casal, dépendance de la fazenda-mère, et d'y traverser la rivière en bac, au dessous de l'habitation et des cases qui sont alignées sur un tertre, comme des ruches.

Ainsi nous fîmes, et vers le soir nous arrivions, un peu cassés des reins, après huit heures de mule. Nous avions eu l'orage, les fondrières, le serpent, la ronce, et les chaleurs après la pluie; nous révisions sieste et grog.

« — *Senhor*, y a t'il moyen de se rafraichir? »
L'appel s'adressait à un gros torse posé à mi-tertre et qui fumait tranquillement son *charute*.

— Se rafraichir? répondit-il: certainement, on le peut; bien certainement, il y a de quoi.

— Et nous feriez vous la grâce de nous indiquer la *venda*?

— La *venda*? je n'en connais point par ici; mais vous avez le *Parahyba*?

Et le gentil-homme tout hilare, de la main nous montrait la rivière.

ente procura e segue as condições de sua vida. E será assim no mundo humano? Mas nós somos *intelligencias* e gastamos os seculos a discutir, a dividir o infinito, em classes, em côres, em fronteiras, em religiões, em governos: perdemos o grande sentimento da especie, e amolgamos a nosso grado a leis do seu destino.

A barca de Ubá— no Parahyba é a primeira estação que encontramos desde Valença. Ha uma miseravel *venda*, na passagem onde se pôde descansar, si mulas e cavalleiros não são demasiado difficeis: porém mais vale ir até ao casal, dependencia de fazenda-mãe, e ahí atravessar o rio em um barco, por baixo da casa de vivenda e das cabanas alinhadas sobre um cabeço à guisa de colmeias.

Assim fizemos, e ao anoitecer chegamos, quebrado, um bocado do espinhaço, depois de oito horas de mula. Tivemos o temporal, os barrancos, a cobra, os espinheiros, e o calor depois da chuva: encontravamos repouso e grog.

— « *Senhor*, ha meio de nos refrescarmos? »
Dirigia-se esta pergunta a um grosso toro, assentado a meia-collina, que fumava tranquilamente o seu *charuto*.

— « Refrescarem-se? respondeu elle—certamente podem-n'o; ha realmente com que.

— « E pôde fazer-nos o obsequio de nos indicar a *venda*? »

— « A *venda*? não conheço nenhuma por aqui mas os Srs. tem o Parahyba.—E o gracioso a rir-se, mostrava o rio com o dedo.

Esta resposta agradou aos moleques: correo de

Cette saillie fit merveille auprès des négrillans : elle courût de case en case, grignotée, comme un sucre, par toutes ces dents blanches ; on la servit, le soir, pour assaisonner les faigeons, et le *fastaff* du désert eut son triomphe !

Cet homme n'était pas de l'habitation ; muletier ambulante, exposé, tous les jours, aux petites misères du chemin, il aurait du mieux garder le respect du voyageur, mais il était bien repu ; il prenait son repos, et le rustre bavait la saillie. Les ventres en digestion sont partout les mêmes.

Après avoir trébuché sur ce portugais, nous traversâmes le *Parahyba*, en un bac à gouvernail, et mû par des poulies. Quand les eaux sont moyennes et tranquilles, on pourrait tenter le passage à la yole ; mais comme les terrains sont bas, si de longues pluies ont enflé les petits torrens des mornes, la rivière fortement accrue déborde, et ce n'est plus au loin qu'un vaste lac où les courans se brisent et moutonnent. Le *Parahyba* était ce jour là tranquille dans son lit hérissé de roches, et nous arrivâmes sans encombre à la fazenda d'Uba.

« Cette habitation située tout près du *Parahyba*, « et dans le bassin de ce fleuve n'est guères « élevée que de six cents pieds au dessus du « niveau de la mer. La chaleur y est presqu'aussi « forte qu'à Rio de Janeiro, et les terres sont très « propres à la culture du sucre. Le nom d'Uba « est celui d'une graminée fort élevée, qui croit « sur le bord des eaux, et qui est commune sur « ceux d'une rivière voisine de l'habitation où j'étais « alors.

« Pendant tout mon séjour au Brésil, je ne passai « nulle part des instans plus heureux. Chaque jour « je faisais de longues courses dans les forêts ou « sur les bords de la rivière, je rapportais une

T. II.

cabana em cabana, como um doce por todos aquelles dentes brancos ; servirão-n'a, de noite, para adubar os feijões, e o *Falstaff* do deserto teve o seu triumpho.

Este homem não era da fazenda ; arrieiro ambulante, exposto todos os dias, ás pequenas miserias do caminho, devêra guardar mais respeito ao viajante. Mas elle era bem reputado ; descansava, então, e foi o rustico quem proferio a chufa. Os ventres em digestão são por toda a parte os mesmos.

Depois de tropeçarmos neste portuguez, atravessamos o *Parahyba* em um barquinho de leme, e movidos por uns remos roldanas. Quando as aguas são medias, e estão tranquillias, poder-se-hia tentar a passagem em canôa mas como os terrenos são baixos, si as grandes chuvas entumescem as pequenas torrentes dos montes, o rio fortemente levantado trasborda ; e ao longe não é senão um vasto lago, onde as correntes encrespão-se e quebrão-se. O *Parahyba* estava nesse dia tranquillo em seu leito eriçado de rochas, e nós chegamos sem difficuldade á fazenda de Ubá.

— « Esta habitação situada ao pé do *Parahyba* e na bacia deste rio, não está elevada mais de seis centos pés, além do nivel do mar. O calor é ahi quasi tão forte como no Rio de Janeiro, e as terras são muito proprias para a cultura de assucar. O nome de Ubá é de uma graminea muito elevada que cresce á borda das aguas, e que é commum nas deste rio visinho da fazenda, em que eu então estava.

« Durante todo o tempo em que rezidi no Brasil, não passei em parte alguma momentos mais felizes. Cada dia eu fazia longas escursões ás maltas, ou á margens do rio ; estava com uma porção de objectos

« foule d'objets qui m'étaient inconnus, et je
« me livrais tranquillement à mes travaux, sans
« éprouver aucune de ces privations, aucun de ces
« embarras et de ces soins qui ont rendu tant de
« fois mes voyages si pénibles.

Ces lignes sont d'un naturaliste français qui fit un voyage au Brésil, en 1816. Elles portent, à quarante ans de date, témoignage d'une ancienne hospitalité qui ne s'est point affaiblie, et je puis dire, à mon tour, que j'ai trouvé chez le fils, Mr. Pereira d'Almeida, les soins et la grâce qui laissent de si doux souvenirs à l'honnête et savant Auguste de S. Hilaire.

La maison d'Uba date à peu près du siècle. Là, comme à Valence, comme à Vassouras, ce n'étaient guères que marais et bois-vierges, lorsqu'en 1791, José Rodrigues da Cruz vint y fonder un premier établissement. Sucrierie, moulin à scie, moulin à maïs, cases de travailleurs, s'élevèrent et se groupèrent rapidement. Les indiens n'étaient point hostiles. Ils aimaient Mr. José Rodrigues qui les approvisionait libéralement, et ils l'appelaient le *grand capitaine*. Leur chef, qui avait nom Bocaman lui était, entre tous, dévoué, et l'habile planteur aurait peut-être réalisé son rêve, — une Colonie d'indigènes pacifiques et travailleurs, — si ce Bocaman n'était mort, laissant les indiens sans direction, sans conseil, entre les portugais voisins qui les traquaient de leur mieux, et les maladies qui les dévoraient.

Ces indiens disparurent bientôt. Ils se réfugièrent au *Conservatorio*, comme plus tard ceux de Valence, et ne se montrèrent qu'à de longs intervalles, pour la *cachaça*, l'eau de feu.

Toujours la même légende !

que me erão desconhecidos de entregar-me tranquilamente aos meus trabalhos, sem experimentar nem uma dessas privações, nenhum desses embaraços e desses cuidados, que tantas vezes tornarão as minhas viagens tão peníveis. »

Estas linhas são de um naturalista francez, que fez uma viagem ao Brasil em 1816. Ha nellas, em quarenta annos de distancia, o testemunho de uma antiga hospitalidade que não se tem enfraquecido ; e posso dizer, por minha vez, que encontrei em casa do filho, Pereira de Almeida, os respeitos, as considerações, e a graça que deixarão tão doces recordações, ao honesto e sabio Augusto de S. Hilaire.

A casa de Ubá data pouco mais ou menos do seculo. Ahi, como em Valença, como em Vassouras, não havião mais que pantanos e mattas virgens, quando em 1801, José Rodrigues da Cunha foi lá fundar um primeiro estabelecimento. Moinhos de assucar, de milho, cabanas de trabalhadores, elevárão-se e grupárão-se rapidamente. Os selvagens não erão hostis. Gostayão de José Rodrigues, que os abastecia liberalmente, e a quem elles chamavão o *grande capitão*. O chefe desses indigenas, que se chamava Bocaman, era-lhe entre todos devotado, e o habil lavrador, realisava talvez o seu sonho, — uma colonia de indigenas pacificos e trabalhadores, — se esse Bocaman não morresse, deixando os indios sem direcção, sem conselho, entre os portuguezes visinhos, que os cercavão como podião, e entre enfermidades que os devoravão.

Esses indigenas sumirão-se dentro em pouco.

Refugiárão-se no *conservatorio*, como depois os de Valença, e só reapparecião com longos intervalos, para esmolar um pouco de *cachaça*, a *agua de fogo*.

Sempre a mesma legenda !

Sur les terres d'Uba vit encore un de ces indiens, le dernier sans doute de sa génération. Il n'a jamais voulu quitter les domaines de Rodrigues da Cruz, et les maîtres nouveaux lui ont laissé large place. C'est lui qui nous a renseignés sur le *grand Capitaine*. il a près de 90 ans!

En 1806, Mr. João Rodrigues Pereira de Almeida, neveu de Rodrigues da Cruz, acheta la propriété de son oncle. Il fit de nouvelles constructions, améliora l'usine et les moulins, éleva l'habitation qui est aujourd'hui la maison patrimoniale, et mena de front les deux cultures, les deux industries: au Casal le café, le sucre à Uba.

Mr. Pereira de Almeida n'était pas seulement un planteur, c'était un homme d'étude et un homme du monde. Don Pedro I le fit plus tard baron d'Uba, pour services rendus dans les hautes affaires, et c'est lui qu'Auguste St. Hilaire a salué dans son livre, pour l'hospitalité courtoise qui lui fit de si doux loisirs.

Reposons nous un instant sous cette même varanda, où dans le fils nous avons retrouvé le père, et parlons un peu de café.

Qu'est-ce que le café? D'où vient-il, et comment le cultive-t-on? Les naturalistes le classent dans la famille des *Rubiaceés*, ce qui n'apprend pas grand-chose au lecteur, fort étranger d'ordinaire à l'étude des plantes et des essences végétales. Les chroniqueurs affirment qu'il est originaire de la haute Egypte, de l'Arabie, et ils nous content, à ce propos, une curieuse légende orientale, qui rappelle celle de la vigne et du vieux Noé. Moins poètes et plus près des choses, les planteurs Brésiliens vous disent: si vous voulez une belle plantation de cafiés, choisissez un morne assez terreux, à pente douce, un bois-vierge opulent

Vive ainda nas terras de Ubá um desses indigenas, o derradeiro sem duvida de sua geração. Nunca deixou os dominios de Rodrigues da Cruz, e os amos lhe fizera largo. Foi elle quem nos orientou sobre o *grande capitão*: tem perto de 90 annos.

Em 1806, o Sr. João Rodrigues Pedreira de Almeida, sobrinho de Rodrigues da Cruz, comprou a propriedade de seu tio. Fez novas construcções, melhorou as forjas, e os moinhos, fez levantar a habitação que é hoje a casa patrimonial, e levou as duas culturas, as duas industrias: no Casal o café, o assucar em Ubá.

O Sr. Pereira de Almeida não era sómente um lavrador, era um homem de estudos e um homem do mundo. D Pedro I fêl-o mais tarde Barão de Ubá, em recompensa de serviços prestados em negocios importantes, e foi elle a quem Augusto de S. Hilaire saudou em seu livro pela hospitalidade cortez que lhe deu tão doces passatempos.

Repousemos um momento debaixo dessa mesma varanda onde encontramos o pae no filho, e fallemos um pouco do café.

O que é o café? donde vem, e como o cultivão? Os naturalistas o classificão na familia dos *rubiaces*, o que pouco andianta para o leitor, extranho de ordinario ao estudo das plantas e essencias vegetaes. Os chronistas affirmão que é originario do alto Egypto, da Arabia, e contão-nos, a proposito, uma coriosa legenda oriental, que faz lembrar a da parreira e do velho Noé. Menos poetas, porém mais terra-á-terra, os lavradores brasileiros nos dizem: se quereis uma bella plantação de cafeseires, escolhei um morro, bom terreno, de descida suave, um mato virgem opulento de vegetação; abatei e queimae. Depois de queimado as cinzas quentes sob

en végétation, abattez et brûlez. Après la *quemada*, les cendres chaudes sous la rosée des nuits feront *humus*, et vous aurez une terre active et puissante qui donnera vigueur et sève à vos plants : prenez ceux-ci dans les vieux caféiers, après trois ans de pousse libre, sur graines tombées au hasard, et quand vous transplanterez, ayez soin d'espacer de trois palmes, en lignes parallèles horizontales, et verticalement.

Livrez la plantation à elle-même, et ne la laissez pas envahir; elle ne produira qu'après trois ans, comme la vigne d'Europe. Ainsi, de la graine au plant (4 ou 5 palmes) trois ans; trois ans, du plant à l'arbre qui porte fruit; on n'a point récolte sérieuse, avant six années.

A cet âge le caféier pousse en force, entre en pleine croissance et s'élève jusqu'à 5 ou à 6 mètres, quelque fois plus haut: son tronc modeste mais riche de sève est bien en terre, droit et cambré: ses rameaux, à jet opposé, sont noueux, grisâtres, et chargés de feuilles allongées et vertes comme celles du laurier, mais moins grasses: il n'y a guère de plus belles plantations au monde que celles du caéer; et lors qu'au printemps (septembre, octobre et novembre) éclosent, à l'aiselle des feuilles, ses fleurs blanches, l'œil aime à suivre, sur les mornes, ces longues lignes régulières de petits arbrisseaux verts, tout odorans et constellés de neige.

Plus tard, quand les dernières fleurs tombent, et que la terre en est comme jasminée, apparaissent de petites baies à robe verte qui deviennent rouges en murissant, et prennent teinte brune, presque noire, quand elles séchent; il faut alors entrer en cueillette et faire récolte.

En Arabie et dans certaines colonies à caféiers,

o orvalho da noite forão humus, e tereis assim uma terra activa e vigorosa que dará força e seiva ás vossas plantas. Tomae estes entre os cafeseiros velhos depois de tres annos de um brotar espontaneo pelas sementes cahidas ao acaso e quando transplantardes tende cuidado de espaçar tres palmos em linhas parallelos, horisontaes e verticalmente. Deixae que a plantação vá por si, e não a deixeis invadir; só produz depois de tres annos como a vinha da Europa. Assim do grão á planta (4 ou cinco palmos) tres annos: tres annos da planta á arvore que produz o fructo. Não ha colheita verdadeira antes de seis annos.

Nesta idade, o cafeseiro, brota com força, entra em pleno crescimento, eleva-se até 5 ou 6 metros, e algumas vezes mais alto. O tronco modesto, mas rico de seiva, sae direito e annoso do chão; os ramos entrelaçados são nodosos, pardacentos, e carregados de follias alvejadas e verdes, como as do loureiro, mas menos limosas. Não ha de certo mais bellas plantações, no mundo que as de cafeseiro, e quando na primavera (Setembro Outubro e Novembro) começam a abrir-se de sob as folhas as flores brancas, é bello seguir com o olhar, sobre os morros, essas longas filas regulares de pequenos arbusculos verdes, perfumados e estrellados de neve.

Depois, quando as ultimas flores cahem e a terra fica como que jasminada, apparecem pequenos bagos verdes, que se tornão vermelhos, madurecendo, e tomão uma cor escura, quasi preta, ao seccar. E' mister fazer então a colheita.

Na Arabia e em certas colonias de café, esten-

on étend toiles ou nattes sous l'arbre et l'on secoue. Au Brésil, quand les graines sont mures, les noirs quittent la case, de grand matin, et par escouades s'en vont aux mornes. Hommes, femmes, enfans, tout travaille. Les uns cueillent sur l'arbre, les autres récoltent à terre. On entasse les graines dans des paniers, et l'on porte au terreiro: le *terreiro* n'est qu'une aire sur laquelle on étend et l'on fait sécher. Lors que la cosse résiste sous la dent, le fruit est sec, et l'on porte au magasin.

La dernière opération, l'*écossage*, se pratique à l'usine, servie par une force d'eau, comme les moulins. Les graines, tassées en caisses, sont placées sous le moteur qui met en activité quatre pilons par caisse, contenant à peu près 12 arrobes. Régulier et continu, le jeu des quatre pilons écasse les 12 arrobes en demi-heure, et s'il y avait série de 16, triturant ainsi douze heures, on dépouillerait plus de mille arrobes par journée. Mais l'opération n'est pas encore au dernier terme et détritissées ou graines vont au tamis que met en branle la même force d'eau. Là, de tout alliage impur se dégagent les fèves, et pour qu'il ne reste point de scorie, une seconde fois on revient aux pilons; c'est la dernière épreuve, avant de mettre en sacs et d'expédier par mules.

Ces rouages ne coutent pas très cher et sont d'une simplicité primitive: pour les servir, trois femmes suffisent. L'une qui met les graines en caisse et sous pilon, l'autre qui porte au tamis, et la troisième qui remet sous triture, avant qu'on ne pèse.

Quant au rendement annuel, chaque pied, dans la pleine force de l'arbre, donne en moyenne un demi-arrobe, et la bonne récolte, sauf les sinistres, dure de 20 à 30 ans. Le cafiar, dans les dernières années, ne produit guères: tout se perd en

dem-se pannos ou esteiras debaixo da arvore, e sacode-se; no Brasil, quando os bagos estão maduros, os negros deixão a senzala alto dia, e vão para os morros, em turmas. Homens, mulheres, crianças, tudo trabalha. Uns colhem da arvore, outros colhem do chão. Deitão os grãos em cestos, e levão-n'os ao terreiro. Este terreiro é uma eira sobre a qual espalhão e fazem seccar o café. Logo que a crosta resiste ao dente, o fruto está secco, e é levado para os armazens.

A ultima operação, a *deseascada*, pratica-se na fabrica, servida por uma força d'agua, como os moinhos. Os grãos mettidos em caixas são colocados sob a matris que põe em actividade quatro pilões por caixa contendo pouco mais ou menos 12 arrobas; regular e continuo o jogo dos quatro pilões descasca as doze arrobas em meia hora, e se ha serie de 16 triturando assim doze horas, descasca-se mais de mil arrobas por dia. Mas a operação não está ainda no derradeiro termo: cascas e grãos vão a peneira que põe em movimento a mesma força d'agua. Ahi de toda a impureza se desembaração os bagos, e para que não fiquem escuros voltar-se ainda aos pilões. E' a ultima operação antes de ensacar, e expedir por mulas.

Estas não custão muito caro, e são de uma simplicidade primitiva; para servirem bastão tres mulheres. Uma, que põe os grãos em caixa e debaixo do pilão, outra que os leva á peneira, e a terceira que vae a tritural-a antes de pesal-as.

Quanto ao producto annual, cada pé, em toda a força da arvore, dá, termo medio, meia arropa, e a boa colheita, salvo os sinistros, dura vinte a trinta annos. O cafeseiro nos ultimos annos nada produz. Tudo se perde em vegetação esteril, e

végétation stérile, et la terre est comme épuisée: certains planteurs brûlent ces plantes vieilles, d'autres abandonnent, et le morne alors devient *pasto*: il touffe plus tard en *capoeiras* ce que nous appellons taillis en Europe; il gagne enfin, chaque année, en végétation opulente et libre, et redevient forêt vierge; mais les planteurs ne laissent reposer que six ans, et le morne *capiné* reçoit alors de nouveaux plants, canne, mil ou *feijão*.

Ces détails que nous venons de donner sur la culture du café manquent bien certainement de précision scientifique, mais ils ont été vérifiés sur place et dans l'usine du Casal.

Que dire, maintenant, de ces procédés agricoles qui brûlent la forêt, de cette main d'œuvre qui récolte au grain et par paniers, de cette aire-séchoir ouverte à tous les orages, et de ces quatre pilons, embrigadés, décortiquant en cadence vingt-quatre arrobes à l'heure?

La province de Rio de Janeiro, très opulente aujourd'hui, doit presque toute sa richesse au café. Que ses mornes, jusqu'au dernier, se dépouillent, que sa terre s'épuise sous la plante absorbante, il ne lui restera plus que le maïs, les *feijões*, le *capim* et quelques champs de canne; elle aura moins que St Paul, ou la province des Mines. Il serait donc essentiel de ménager le sol, ce que ne font jamais les intérêts privés qui succent la terre et l'homme.

Et, d'abord, pourquoi ces *quemadas*? Pourquoi ces incendies fort pittoresques sans doute, la nuit surtout, mais qui n'en sont par moins des devastations sauvages?

Dans nos Pyrénées françaises, les bergers du

a terra fica como que esgotada. Alguns lavradores queimão essas plantas velhas, outros as abandonão, e o morro transforma-se em pastos, mais tarde enfolhã-se em *capoeiras*, o que chamamos *taillis* na Europa.

Enfim, cada anno ganha elle em vegetação opulenta, livre, e volta a ser matta virgem. Mas os lavradores não deixão repousar mais de seis annos, e o morro capinado, recebe novas plantações de sementes, como milho e feijão.

Estes detalhes que acabamos de dar sobre a cultura do café não tem certamente a precisão scientifica, mas forão verificados em competente sitio, e nas forjas do casal.

Que dizer agora sobre esse proceder agricola, que incendia a matta; desta operação que colhe os grãos em cestos; esta *aria-seccador* aberta a todos os temporaes, e estes quatro pilões grupados, descascando em cadencia vinte e quatro arrobas por hora?

A provincia do Rio de Janeiro, opulentissima hoje deve quasi toda a sua riqueza ao café. Espoliam-se os morros, esgote-se-lhe a terra debaixo da planta absorbente, só lhe ficará o feijão, o capim, e algumas campinas de cana.

Ella terá menos que S. Paulo ou Minas. Será pois essencial educar a terra e o homem. E depois para que estas queimadas? Para que estes incendios, muito pittorescos, sem duvida á noite, sobretudo, mas que não deixão de ser devastações selvagens? Em nossos Peryneos francezes, os pastores do Bearn assim fazião em outro tempo. Queimavão no outono uma porção de geiras dos bosques, e assegurravão assim para a primavera opulentos pastos. Mas aos cabeços espoliados, a planicie em baixo recebia as aguas em torrentes. Havia innundação dos campos, e a propria montanha, se esboroava debaixo d'agua das aguas.

Béarn faiaient ainsi jadis : ils brulaient à l'automne plusieurs arpens de forêt, et s'assuraient par là, pour le printemps, d'opulens paturages; mais les sommets dépouillés, la plaine en bas recevait les eaux par torrens; il y avait inondation des campagnes, et la montagne elle-même se décharnait sous les trombes.

Ce qui n'était, là bas, qu'un accident très sévèrement puni par la loi pénale, c'est, ici, chez le planteur brésilien, l'habitude, constante, l'usage, la règle. Ils devraient voir, pourtant, que leurs plantations sont parfois déchaussées ou même entraînées, et qu'il vaudrait mieux laisser un peu de bois-vierge au haut des mornes, pour garder les eaux. Croient-ils d'ailleurs, qu'ils ne perdent rien, en livrant la forêt aux flammes? N'y-a-t'il pas là des arbres puissans qui feraient merveille au chantier de construction? N'y a t'il pas des gommes précieuses, des essences, des sèves que réclament les industries, la médecine, les arts? en dévastant ainsi, les planteurs se volent eux-mêmes. Ils devraient comprendre qu'il y a tout intérêt à ne rien perdre, à ménager la terre qui s'épuise vite, comme le travailleur qui coute si cher.

Quant aux procédés de culture, suffit-il de *capiner* deux fois l'an, pour que le sol reste libre et fécond? La terre n'a-t-elle pas besoin d'être ouverte de temps en temps, et de prendre l'air? puis qu'elle donne chaque année sa moisson, ne lui doit-on pas, chaque année, de la fortifier, de la rajeunir? Elle ne perd guères sa puissance de végétation, c'est vrai; mais qu'importe une végétation sans fruit? essayez des fumiers quand elle se fatigue, donnez lui les sucs nourriciers, rendez lui sa force interne, elle ne vous manquera pas!

Nous ne dirons rien des moyens de cueillette, ils sont vieux et lents, incomplets et de tradition

Ora, o que lá não passava de um accidente severamente possuido pela lei penal, é, aqui entre os lavradores brasileiros, o habito constante, o uso, a regra.

Devião ver entretanto que as plantações são ás vezes desentranhadas e arrastadas; e que fora melhor um pedaço de matta virgem, no alto dos morros, como um paradeiro ás aguas.

Acreditão elles, depois, que nada perdem entregando a selva ás chammas?

Não haverão nella arvores vigorosas que fação uma bella vista no estaleiro de construcção? não haverão ahi gommas preciosos, essencias, selvas que as industrias, a medicina, e as artes, reclamão?

Devastando assim, os lavradores se roubão. Deverião comprehender que ha todo o interesse em não perder nada e preparar a terra que se esgota rapidamente, como o trabalhador que conta ouro.

Quanto ao modo das culturas, basta capinar duas vezes por anno, para que o solo fique desembaraçado e fecundo? Não é mister abrir a terra de tempos a tempos e tomar o ar? Uma vez que ella dá cada anno, não se lhe deve cada [anno fortifical-a, rejuvenescêl-a? ella não perde a sua força de vegetação, é verdade; mas de que vale uma vegetação sem fructo? experimente estrumes quando elle está fatigado, dá-se-lhe os succos nutritivos torna-lhe a força interna, ella produzirá.

Nada diremos sobre os meios de colheita. São velhos e lentos, incompletos e de tradição patriar-

patriarcale; mais il serait difficile d'appliquer là les méthodes nouvelles et d'employer les machines. Elles coutent trop cher, et qui les gouvernerait?

Il en est de même pour les travaux de l'usine: la science a donné des engins de puissance et de précision qui feraient mieux et plus vite, mais il n'y faut pas songer, que ferait-on du nègre?

Le nègre, voilà la plaie de la plantation. Il fait mal ou il fait peu. Si l'on avait beaucoup de bras *comme au bon temps*, l'armée ferait merveille, et les cultures ne souffriraient pas trop; mais depuis l'abolition de la traite, les ateliers sont foibles. Le troupeau ne se renouvelle qu'à prix d'or, difficilement, et les travailleurs, manquent à la terre. Que si vous voulez, sortant de la tradition-routine employer les puissances industrielles, les forces mécaniques, il faudra demander à la science, aux industries, aux métiers, leurs agents professionnels.

Pour de telles opérations que feriez vous du nègre?

Il ne sait pas; il n'a pas intérêt à savoir, et serait-il capable, on ne saurait certes lui confier certaines de ces forces, à la fois délicates et redoutables.

Il y a donc, impasse; et comment en sortir?

Nous ne voyons pour cela pour que deux moyens, deux expédients, deux remèdes. Entrer hardiment dans les voies de la science, en essayant les méthodes supérieures qu'elle a déjà fixées, et changer l'atelier lui-même, son organisation, ses meurs, ses disciplines. Or ceci implique à la fois, une évolution scientifique, et une révolution sociale, deux choses qui passent difficilement. Nous ne développons pas ici, mais nous en traiterons, ailleurs, en temps et lieu: de telles études seraient mal venues sur les routes et quand on buissonne.

cal; mas serva, difficil a applicaço de meios novos, e emprego de maquinas. Custão muito caro: e quem os governaria?

O mesmo proceder quanto aos trabalhos da forja. A sciencia deu engios de força e precisão de mais rapidez, e melhor resultado. Mas força é não pensar nisso; que faria o negro?

O negro, eis ahi a chaga da lavoura. Trabalha mal ou pouco, se houverem braços como no *outro tempo* a armada faria maravilhas, e não custarião as culturas.

Mas desde a abolição do tratado, as officinas são fracas, o rebanho não se renova senão a peso de ouro, e difficilmente, e para a terra ha escasse de trabalhadores. Se o quereis, sahindo da tradição rotina, empregae as forças industriaes, as forças mecanicas será preciso pedir á sciencia, ás industrias, aos officios, as suas idades profecionaes. Para taes operações que farieis do negro? não sabe; não ha interesse em saber, e seria capaz, não ou sarião de certo confiar-lhe algumas dessas forças, ao mesmo tempo delicados e formidaveis.

Ha pois, uma barreira e como varal-a?

Para isso só vemos dous meios, dous expedientes, dous remedios. Entrar audaciosamente nas vias da sciencia, ensaiandø os methodos superiores, já por ella fixados, e mudar a propria officina, organisação, costumes, diciplinas. Ora isso implica, ao menos, uma evolução scientifica, e uma revolução social, duas cousas que passão difficilmente. Não desenvolvem os aqui, mas trataremos disso em outra parte, tempo e lugar. Taes estudos, virião pouco a proposito, quando vagueio por estradas e campos.

VI.

PARAHIBA DO SUL.

D'Uba, la fazenda de repos et de courtoisie, pour se rendre à la ville du Parahybe, il faut longer le fleuve et suivre de petits sentiers à peine ouverts. On arrive en deux heures au bac du Baron do Parahyba, dont la belle et riche habitation s'étale en palais, sur l'autre rive. Comme terre et bâtiments, c'est une des plus belles propriétés de la province, et les visiteurs y trouvent cordial accueil; mais le fleuve débordé rend parfois le bac inutile et l'on est forcé, comme il advint à notre caravane, de suivre la rive gauche jusqu'à la ville. Or, cette voie qui se perd entre les arbustes et les hautes herbes a ses dangers, comme celles qui serpentent le long des mornes. Il y a le borbier, le marais, la fondrière, et il faut surveiller les mules.

Ainsi, l'un des nôtres perdit la sienne, haquenée gourmande qui prit fuite vers les *capoeiras*. En Europe, les chevaux qui ne sentent plus le cavalier font retour vers les écuries, vers les villes. Ici, les mules vont au bois chercher verte pâture, et il n'est point facile à l'étranger de les joindre. La grande botte et le pied civilisé n'auraient prise en ces touffes.

Heureusement, il y a partout de bonnes âmes: un mulâtre prêta ses jambes philanthropiques et ramena la mule échappée. Ce brave homme fut

T. II.

VI.

PARAHIBA DO SUL.

Para ir de Ubá, á fazenda de repouso e de cortezia, á villa da Parahyba, é mister costear o rio, e seguir por pequenos atalhos apenas abertos. Em duas horas chega-se á barca de passagem do barão da Parahyba, cuja bella e rica habitação se ostenta em palacete na outra margem do rio.

Como terreno e construção, é uma das mais bellas propriedades da Provincia, e os visitantes encontram ali cordial agasalho; mas quando o rio transborda, torna ás vezes inutil a barca de passagem, e o viandante vê-se forçado, como succedeu á nossa pequena caravana, a seguir pela margem esquerda até á villa.

Este caminho, que se perde entre as arvoretas e as altas hervas, tem seus perigos, como os que serpeião ao longo dos morros. Ha ali lameirões, tremedaes, pantanos, e é preciso tomar sentido nas bestas. Um dos nossos companheiros perdeu a sua, gastrónoma hacánéa que fugio para as capoeiras. Na Europa, os cavallos que não sentem mais os cavalleiros em cima, voltão para as estrebarias, para a cidade. Aqui as bestas vão ao longe procurar verde pastagem, e não é facil ao estrangeiro apanhal-as; as botas grandes e o pé civilisado não saberião haver-se naquelles tufos.

Finalmente — ha boas almas por toda a parte — um pardo prestou suas pernas philanthropicas, e

16

parfait de convenance, de simplicité, de sentiment humain. Il ouvrit sa hutte en pauvre stuc d'argile et sous toit de palmiste, mais fort propre au dedans avec son parquet de terre battue, ses maigres ustensiles et ses nattes. Il offrit sa gourde, son lit pour le repos, ses chétives provisions, tous ses soins; et la femme qui n'était point sang d'azur, applaudissait du geste et du regard à ces prévenances hospitalières.

Les romans champêtres, les idylles paysannes, les églogues au lait nous ont fort blasés sur les vertus qu'abrite le chaume, et *Philémon et Baucis* n'amusent guères. Qu'y a-t'il, pourtant, de plus élevé de plus grand, de plus humain, que cette cordialité modeste, parfois timide, de la pauvreté laborieuse qui vous offre son pain, vous ouvre son cœur et sa maison? j'ai souvent parlé dans ce livre des opulentes courtoisies de la fazenda; c'était gratitude et c'était justice; mais cette gourde du pauvre mulâtre m'a plus profondément touché que les fastueux accueils, et je n'ai point voulu passer sans un salut à la hutte.

Revenons au chemin et faisons halte un moment à la ville du Parahyba, triste bourgade qui n'est pas digne de son fleuve. Quelques maisons basses et qu'ont éventrées les débordements, voilà la cité; c'est une rue morte qu'habitent les rats, les fièvres et quelques familles. Il y avait naguères un toit pour les voyageurs, avec cette belle enseigne: *L'hôtel universel*; mais n'allez point frapper à cette porte, et cherchez ailleurs. *L'hôtel universel* est abandonné.

Les hommes et les villes aiment les eaux, le cours des fleuves, ces voies de dieu qui donnent pour rien la circulation, la force motrice, et qui bien réglées fécondent. Mais il ne faut point bâtir trop près, aller s'asseoir trop bas: car les terres basses sont paludéennes, et les fleuves ont, parfois, à leur saison, des colères formidables. Quelle terrible inondation qui celle du Parahyba, en janvier dernier! La ville-

trouxe a besta fugitiva. Este excelente homem houve-se conosco perfeitamente, cheio de atenções, de simplicidade, de sentimento humano.

Abrio-nos o seu tugurio de pobre estuque de argila e tecto de palha, mas muito aceiado por dentro, com seu chão de terra soccada, seus magros utensilios e suas esteiras. Offereceu-nos sua cuia de comer e seu leito de repouso, suas mesquinhas provisões, todos os seus cuidados emfim, e sua mulher, que não era de sangue azul, applaudia com o gesto e com o olhar estes obsequios hospitaleiros de seu marido.

Os romances campestres, os idyllos camponezes, as églogas pastoreis, embotarão-nos já muito para as virtudes que abrigão as choupanas, e *Phylemon e Baucis* já não entretem mais. O que ha com tudo mais elevado, maior, mais humano, do que esta modesta cordialidade, por vezes timida, da pobreza laboriosa que vos offerece o seu pão, vos abre o seu coração e sua casa?

Muitas vezes tenho fallado neste livro das opulentas cortesias das fazendas. Era gratidão e era justiça; mas esta escudella do pobre pardo commoveu-me mais profundamente que os agasalhos fastuosos, e não quiz passar adiante sem fazer uma saudação á choupana.

Voltemos ao caminho, e façamos alto um momento na villa do *Parahyba*, triste povoação que não é digna de seu rio. Algumas casas baixas e que as innundações escalárão, eis ahi a parte principal da povoação. E' uma rua morta que habitão os ratos, as febres e algumas familias. Houve ali um tecto para os viajantes com este distico: *Hotel Universal*; não ide, porém, bater á essa porta, e procurai agasalho em outra parte. O *Hotel Universal* está abandonado.

Os homens e as cidades gostão das aguas, do curso dos rios, destas vias de Deos, que dão por nada a circulação, a força motriz, e que bem reguladas tecundão a terra. Mas não convêm edifi-

rue en garde encore les traces, et ne se relèvera de long-temps ; aussi, quelques uns parlent-ils d'emporter les tentes d'Israël, sur l'amphithéâtre de la rive droite, ou sur les terres du Baron d'Entre-Rios, et cette idée est saine ; car si la petite cité change son camp, elle pourra refleurir, grâce à la route des mines qui vient la joindre et par Pédro de Rio, et par Barbacena. Une route et un fleuve, que faut-il de plus pour qu'on devienne entrepôt et riche marché ?

La ville de la parahyba possède en outre un beau pont en pierre et fer qui joint les deux rives, et va relier au loin les fazendas isolées. Aux fondations premières qui remontent à 1839, nous retrouvons encore, le nom si cher à Pétropolis de l'ingénieur kœler. Ce pionier infatigable conduisit les travaux jusqu' en 1841, et le pont, après maints retards, fut livré à la circulation, le 31 mars 1858, par la compagnie Maua.

Si les *morts vont vite*, comme le dit une ballade allemande, on voit qu'il n'en est pas de même des constructions au Brésil. Tout y fait longue sieste, bourgeois et ponts, ingénieurs et chemins de fer.

Mais il faut le dire, aussi ; les difficultés sont grandes, les transports longs et coûteux, les travailleurs rares, et le climat énervant.

Le pont du parahyba, d'une rive à l'autre, a 687 palmes de long, sans compter 121 palmes de rampe : en longueur il donne 28, et il s'appuie sur piliers (il y en a six) qui sont irrégulièrement espacés.

C'est une construction remarquable, dans laquelle sont entrés 19 mille arrobes de fer, et qui a coûté 700 *contos de reis*, argent bien placé.

ficar muito perto, ir assentar-se muito embaixo, porque os terrenos baixos são paludosos, e os rios teem, as vezes, em suas estações, coleras formidaveis. Que terrível que não foi, em Janeiro ultimo, a inundação do Parahyba ! A cidade-rua conserva ainda os vestígios dessa cheia, e ha de levar muito tempo a restaurar-se.

Falla-se em transportar as tendas de Israel para o amphitheatro da margem direita, ou para as terras do barão de Entre-Rios. Esta idéa é sã, porque se o pequeno corpo de cidade mudar de campo, poderá reflorescer, graças á estrada de Minas, que junta-se-lhe por Pedro do Rio e Barbacena. Uma estrada e um rio, —o que é preciso mais para vir a ser entreposto o rico mercado?

A villa da Parahyba possui além disso uma bella ponte de cantaria e ferro, que reúne as duas margens, e vae ligar ao longe as fazendas isoladas. Nas suas primeiras fundações, que remontão a 1839, encontramos ainda o nome caro de Petropolis, do engenheiro Kocher.

Este sapador infatigavel dirigio os trabalhos até o anno de 1841, e a ponte, depois de algumas demoras, foi franqueada ao transito geral a 31 de Março de 1858, pela Companhia Mauá. Se *os mortoe andão depressa*, como diz uma ballata allemã, ve-se que não acontece o mesmo com as construcções no Brasil. Tudo dorme longas sestras, burguezia e pontes, engenheiros e caminhos de ferro. Mas deve-se dizer tambem que as difficuldades são grandes, q's transportes longos e custosos, os trabalhadores raros e o clima enervante.

A ponte da Parahyba tem, de uma a outra margem, 687 palmos de comprimento, sem contar 121 palmos de rampa : em largura dá 28 palmos, e apoia-se sobre seis pilares, que estão desigualmente espaçados. E' uma construcção notavel, na qual entrãrão nove mil arrobas de ferro, e que custou *setecentos contos de réis*. Bem empregado dinheiro.

Se achais, caros leitores, que estes pormenores

Si vous trouvez, cher lecteur, que ces détails importent peu, sachez que je vous fais grace du péage et de ses tarifs: veuillez comprendre, d'ailleurs, qu'en un pays comme le vôtre, ou l'activité sociale, ainsi que la terre, donne plus de végétation que de fruits, il est juste, il est essentiel de signaler les quelques travaux utiles et remarquables qui n'en sont point restés à l'ébauche, à la première fleur. Votre esprit national est ouvert, intelligent, sympathique aux arts, mais la main est lente ici; elle a peu de nerfs et trop de brillans. Prenez patience, enfin, car je vais vous conduire en bon lieu, dans la belle fazenda du *Governo*, chez le docteur Joaquim Antonio Pereira da Cunha.

Là, vous trouverez bon gîte et main loyale, et nous irons ensemble visiter une de ces puissantes créations de dieu qui naissent, croissent, vivent d'elles mêmes, et ne sont point éphémères, comme l'homme et ses œuvres.

importão pouco, sabe que dou de barato a portagem e suas tarifas. Além de que, dignai-vos comprehender que em um paiz como o vosso, onde a actividade social, assim como a terra, dá mais vegetação que fructos, é justo, é essencial assignalar os poucos trabalhos, uteis e notaveis, que não ficarão intentados, ou que não morrêrão em flôr.

O vosso espirito nacional é franco, intelligente, sympathico ás artes; mas a mão é lenta aqui, tem pouca fevera e muito brilho.

Emfim, tende um pouco de paciencia, que vou conduzir-vos a bom lugar, á bella fazenda do *Governo*. em casa do Dr. Joaquim Antonio Pereira da Cunha. Encontrareis ali boa guarida, e mão leal, e iremos juntos visitar uma dessas potentes creações de Deos, que nascem, vivem de si mesmas, e que não são ephemerass, como o homem e suas obras.

VII.

FORET VIERGE.

Je ne suis jamais entré dans un de ces libres et sauvages sanctuaires, sans éprouver une émotion profonde. Ce n'était point terreur et ce n'était pas respect. Je ne songeais guères aux esprits, aux fées des bois. Je ne rêvais point légende, et le culte fatidique des anciens pour les mystères de

VII.

MATTO VIRGEN.

Nunca pode entrar em um desses santuarios livre e selvagens, sem me sentir profundamente commovido. Não era terror, tambem não era respeito. Não me assaltavão o espirito os duendes nem as fadas dos bosques. Não souhava com as lendas e o culto fatidico dos antigos, pelos mysterios da

la forêt sacrée n'entraînait point mon âme vers les grands arbres, ces autels de l'ombre. C'étaient l'infini, l'inconnu de cette création opulente, gigantesque, inépuisable comme la vie universelle, qui m'appelaient et me pénétraient. Au milieu de cette circulation des sèves, et de cet épanouissement des formes, je me sentais petit, chétif, impuissant : la nuit intérieure, la nuit de science m'accablait, et l'esprit moderne, ce grand chercheur, suait en moi toutes ses fièvres.

J'admire les savans qui, penchés sur un petit herbier, vous disent :

« Etudiez de près la structure des tissus internes ;
« marquez l'absence ou le nombre des cotylédons ;
« suivez l'évolution des germes ; vérifiez les sexes,
« et vous pourrez ramener tout végétal à l'une des
« quatre grandes classes qui forment le règne.

En vérité, cela n'est pas plus difficile ? Le secret de la vie des plantes serait une question de cotylédons ?

Je ne voudrais, à dieu ne plaise, blasphémer la patience et le génie. Les grands maîtres botanistes, Gesner, Adanson, Linnée, Laurent de Jussieu, ont bien mérité de la connaissance humaine, en donnant pour règles de la recherche, les affinités naturelles, les analogies organiques. Ils ont préparé l'atelier et simplifié l'étude. Mais en quoi ces classifications et méthodes ont-elles révélé l'être plante ? Décrire n'est pas expliquer, et le phénomène n'est pas la loi. Qu'on sorte d'ailleurs des petits musées, des cabinets bien clos, des serres chaudes, qu'on entre en plein bois vierge, et qu'on s'amuse à compter les cotylédons. Les encyclopédies n'y suffiraient, ni les siècles !

Les forêts tropicales ne ressemblent guères, en

floresta sagrada não arrastava minha alma para as grandes arvores, esses altares das trevas. Erão o infinito, o desconhecido dessa criação opulenta, gigantesca, inexgotável como a vida universal, que me attrahião e impressionavão. No meio dessa circulação da seve e desse desabrochamento das formas, eu senti quanto era pequeno, fraco, impotente: as trevas interiores, as trevas da sciencia me apriumião, e o espirito moderno, esse poderoso investigador, fazia suas em mim todo o ardor das suas febres.

Admiro os sabios que, debruçados sobre um pequeno hervario, vos dizem:

« Estudai de perto a estructura dos tecidos in-
« ternos ; observai a ausencia ou o numero dos
« cotyledones ; segui a evoluçào dos germens, ve-
« rificai os sexos e podeis reduzir todo o vegeta-
« a uma das quatro grandes classes que formão
« o seu reino ».

Na realidade, é só isso ? O segredo da vida das plantas seria por ventura uma simples questão de cotyledones ?

Eu não quizera, Deos me livre, blasphemar da paciencia e do genio. Os grandes mestres botanicos, Gesner, Adanson, Linneo, Lourenço de Jussieu, bem merecerão da gratidão humana, dando para regras, das investigaçõeas as affinidas naturaes, as analogias organicas. Prepararão a officina e simplificarão o estudo.

Mas essas classificações e methodos em que contribuirão para revelar o ente-planta ?

Descrever não é explicar, e o phenomeno não é a lei. E d'ahi, saia alguem dos pequenos museos, dos gabinetes bem fechados, das estufas bem quentes, entre em plena matta virgem, e que se divirta em contar os cotyledones.

effet, à nos grands bois d'Europe, où les espèces sont groupées et font masse. Ici, les essences variées à l'infini se mêlent en confusion.

Un opulent désordre y marie les plantes, les fleurs, les sèves, et la vie déborde en feuilles, en fruits, au hasard des calices qu'emplit la rosée. Le tapis n'est point un dessin régulier de graminées et de cryptogrammes, d'herbacées et de mousses. C'est un chaos de végétation folle, de floraison émaillée qu'entrecoupe, çà et là, les fougères arborescentes; et quant aux arbres qui font panache ou voule, la nature et le vent les y ont jetés par milliers, comme dans l'espace la main de Dieu jeta les soleils.

Tout ce qu'on peut oser, en ce dédale rameux et touffu, c'est une esquisse générale des formes, c'est une modeste ébauche du plan intérieur et de ses constructions merveilleuses.

L'aspect général de la forêt vierge, telle qu'on la voit aux mornes brésiliens, c'est le fouillis d'un massif en amphithéâtre. Du fond des gorges s'élève et montent les premiers arbres, dont les troncs enfouis se cachent sous une végétation charnue, gigantesque, et dont les tiges élancées font dôme ou corbeille.

On dirait que les racines du second plan donnent des feuilles et des fleurs; et c'est ainsi, d'étage en étage, jusqu'aux cimes où parfois apparaissent, au dessus des dernières touffes, d'immenses blocs granitiques, tantôt inondés de soleil, et tantôt couronnés de nuées. Depuis le vert sombre et moiré jusqu'au gris d'ardoise, et du rouge-pourpre au blanc-lilas, on trouve toutes les nuances, tous les tons, toutes les joies de l'œil, sur ce manteau de la forêt tout frangé de fleurs.

Não serão bantante nem todas as encyclopedias, nem todos os seculos!

As florestas tropicaes em nada se assemelham com effeito, aos nossos grandes bosques da Europa, onde as especies estão em grupo e fazem vulto. Aqui as essenciaes variadas até ao infinito misturão-se em confusão. Uma desordem opulenta caza as plantas, as flôres, as seves, e a vida trasborda em folhas, fructos, ao acaso dos calices que o orvalho enche.

O tapete não é um desenho regular de graminneas e de cryptogrammas, de herbaceas e de musgosas.

E' um cachos de vegetação louca, de inflorescencia esmaltada entrecortada em varias partes por fetos arborescentes, e quanto ás arvores que fórmão pluma ou abobada, a natureza ou o vento as espalharão aos milheiros, como os sóes que Deos lançou no espaço.

Tudo o que se póde tentar. nesse dedalo de ramos frondosos, é um esboço geral das fórmãs, é um modesto desenho do plano interior e de suas maravilhosos coustrucções.

O aspecto geral da matta virgem, taes como se vê nos silenciosos morros brasileiros, é a sombria e compacta confusão de folhas verdes em amphiteatro.

Do fundo dos valles elevão-se e sobem as primeiras arvores cujos troncos enterrados occntão-se sob uma vegetação vivente, gigantesca, e cujos ramos elevados fórmão cupula ou ramallete.

Dir-se-hia que as raizes do segundo plano dão as folhas e as flôres, e é assim de degráu em degráu até ao cume, onde por vezes apparecem acima dos ultimos ramos copados, immensas pedras graniticas, ora innndadas de sol, ora coroadas de nu-

Mais, si l'on veut savoir les secrets du bois, ses distributions, ses hardiesses et fantaisies architectoniques, il faut entrer sous voute, et cheminer le plus loin possible, en ouvrant *picada*. L'on comprend alors l'économie intérieure, si savante en ses désordres, de ces libres futaies. On voit la forêt en ses trois éléments, l'herbacée, la liane, l'arbre; et, si l'on ne pénètre en rien le mystère des créations ni celui des forces, on peut du moins étudier et suivre, en ses formes extérieures, ce riche et vaste organisme.

Les herbacées, les plantes ligncuses modestes, les liserons brésiliens à la racine tubéreuse ou charnue, les *eusentes*, les *liserolles* aux fleurs blanches ou bleues, rampent, grimpent, se tordent, s'entrelacent, et parasites d'en bas s'attachent aux arbustes, aux troncs. Ils absorbent tous les sucres charmans vampires, mais ne donnent ils rien?

Il n'est pas une seule des malvacées, des casses, des borraginées qui n'ait sa propriété purgative ou fébrifuge, et, si la botanique médicale étudie jamais de près ces humbles rampantes, à la racine, sous l'écorce et dans la fleur, elle trouvera plus d'un trésor. Ces plantes secrètent la vie!

Au dessus des herbes basses et des convolvulacées, s'élèvent les lianes aux rameaux hardis et sarmenteux. Elles courent d'un arbre à l'autre, enlacent les troncs à les étouffer, décrivent des spirales, des courbes, s'allongent en ponts aériens, descendent, et de nouveau grimpent en échelles. Cette végétation est folle comme le caprice, et, dans ses évolutions gymniques, elle défie l'art et la fantaisie. Elle a des ondulations qui charment, des lignes qui étonnent: Elle touche à tout, se mêle à tout, aux herbes, aux branches, aux troncs, aux orchi-

vens. Desde o verde escuro, e ondedado, até ao cinzento da ardozia; e desde o vermelho purpureo até ao branco de lilas achão-se todas as gradações das côres, todas as diferenças de tustas, todas as alegrias da vista nesse manto da floresta recamado de raios e franjado de flôres.

Mas, se se pretender descobrir os segredos do bosque, suas distribuições, suas ousadias e fantaisias architectônicas, é preciso entrar debaixo da abobada, e caminhar o mais louge possível fazendo *picada*.

Comprehende-se então a economia interior, tão formosa nas suas desordens, dessas livres arvores alterosas. Vê-se a floresta nos seus tres elementos, a herbacea, o cipó, a arvore, e se em nada se penetra o mysterio das creações nem o das forças, pode-se pelo menos estudar e seguir em suas fórmas exteriores esse rico e vasto organismo.

As herbaceas e as modestas plantas sua raiz tuberosa ou carnosa, as boninas, as campainhas de de flôres brancas ou azues, espraião-se, trepão, torcem-se, entrelação-se, e parasitas debaixo adherem aos arbustos, aos troncos. Absorvem todos os succos esses encantadores vampiros; mas não dão elles nada em troca?

Não ha uma só das malvaceas, das junceas, das borragiceas, que não tenha sua propriedade purgativa ou febrifuga, e se a botanic a medica estar um dia de perto essas humildes plantas rasteiras, na raiz, sob a casca e na flôr, achará muitos thesouros: estas plantas contêm a vida!

A cima das hervas rasteiras e das convolvulaceas, elevão-se os cipós com seus ramos livres e sarmentosos. Correm de uma arvore para outra, enlação os troncos a ponto de os abafar, descrevem spiraes curvas, alongão-se formando pontes aereas, descem, e de novo trepão em fórma de escadas. Esta vegetação é louca como o capricho, e nas suas evoluções gymnicas, desafia a arte e a fantasia. Tem ondulações que encantão, linhas que

dées vivaces qui font à l'arbre corniches de socle ou fleurs de chapiteau. C'est le parasite glouton et papillon ; toute la forêt est son domaine.

Les artistes qui rêvent le monument étudient dans les vieux cartons des musées, l'*Ionique*, le *Dorien*, le *Corinthien*, le *Composite*, le *Toscan* et le *Moresque* aux opulentes ciselures. Que ne vont-ils au bois vierge, étudier la liane, ce grand travailleur, qui nuit et jour avance, enlace, construit et s'étend ? Ils y trouveraient toutes les formes divines de l'art Grec, toutes les fantaisies de l'esprit et des temps, mais variées à l'infini, se liant et s'épaulant dans ces deux conditions éternelles du beau : la force et la grâce.

Callimaque l'architecte-sculpteur, rapporta jadis la feuille d'acanthé du tombeau d'une jeune Corinthienne, et cette fleur de l'art le fit immortel. Que de fleurs pareilles n'y a-t-il pas à ravir au bois vierge, et combien en cette pleine et riche perspective aux constructions merveilleuses l'étude serait féconde ! L'art devrait, comme la science, se renouveler, se rajeunir en nature : c'est là qu'est la voie du temps.

Et les marchands de bois, les ébénistes-sculpteurs, tous les grands ouvriers du meuble, du mât et de la charpente, que font-ils au chantier ou dans leur atelier, avec leur noyer, leur chêne, leur ormeau, leurs sapins du nord ? Pour la construction et pour l'ornement, il y a ici cent et cent espèces d'arbres hauts et durs, qui naissent, grandissent et meurent, créations inutiles, essences ignorées, forces perdues.

Est-ce que les *Parobas*, les *Tapinhoas* à couleur verte, au torse droit, élancé, au grain fin et dur,

causão admiração : toca em tudo, a tudo se une, ás hervas, aos ramos, aos troncos, ás orchideas vivazes que formão na arvore cimalthas de sócco ou flôres de capiteis.

E' o parasita glutão e formoso, toda a floresta é seu dominio.

Os artistas que pensão no momento estudão nos velhos cartões dos museos *Ionico*, o *Dorico*, o *Corinthio*, o *Composito*, o *Toscano* e o *Mourisco* com seus opulentos arrendados. Porque não vão elles á matta virgem, estudar a cipó, esse grande operario que de noite e de dia avança, enleia constrõe e estende-se ? Achavão ahi todas as fôrmas divinas da arte grega, todas as fantaisias do espirito e dos tempos, mas variadas até ao infinito, ligando-se e entrelaçando-se nestas duas condições eternas do bello : a força e a graça.

Callimaco, o architecto esculptor trouxe um dia a folha de acantho colhida sob o tremulo de uma joven corinthia, e essa flôr da arte fêl-o immortel. Quantas flôres no mesmo caso se poderião trazer da matta virgem, e quanto seria fecundo o estudo nessa rica e cheia prespectiva de construcções maravilhosas. A arte deveria como a sciencia, renovar-se, remoçar-se na natureza : é esse o caminho do tempo.

E os mercadores de madeiras, os marceneiros esculptores, todos os grandes operarios da mobilia, do mastro e da carpentaria, o que fazem elles na estancia ou na officina, com o nogueira, o carvalho, o olmeiro, o pinho do norte ? Para a construcção e para o ornamento, ha aqui centenaes de especies de arvores altas e rijas, que nascem, crescem e morrem, creações inuteis. Essenciaes ignoradas, forças perdidas,

Por ventura as *Parobas*, as *Tapinhoas* de côr verde, tronco direito, elevado, veio fino e duro, o *sobro* seu primo (*Paroba vermelha*) não servirão tambem como pinhos da Suecia, para construir um

est-ce que le *Sobro* leur cousin, le *Paroba Vermelha* n'armeraient pas aussi bien le bâtiment que les sapins de Suède,—les premiers donnant les grands mats, et le second, qui est un peu torse et cagneux, se pliant aux courbes du navire? Est-ce que les *Grapèpunha*, jaune clair ou jaune foncé, lourdes et massives essences, ne seraient point d'excellent choix en charronnage, ou comme pièces à l'eau dans les constructions navales? Est-ce que les *Cacundas*, plus légers, plus sveltes que les *Parobas*, et dont la fibre ne rétrécit point, ne seraient pas bons planchers à la ville et ponts solides à la mer?

Quant aux meubles, à l'ébénisterie, trouverait-on matériaux plus fins, plus riches en couleurs que les *Areriba*, l'*Oléo vermelho*, le *Gandaru*, l'*Oléo Pardo*, le *Jacaranda* (palissandre), les *Vinhatico*, bois jaunes qui durent à l'eau comme à l'air, et dont un seul tronc peut faire pirogue? Et les bois de teinture, et les arbres à gomme ou résineux, quelle riches variétés n'en trouve t'on pas dans ces forêts-vierges?

L'on en a signalé beaucoup et classé quelques uns. On connaît le *bresillet*, le *pão da Rainha*, le *louro*, le *tatagiba*, le *bois de fer*, et les *oleo* qui donnent, à la fois, la planche à fin grain et les beaumes; mais que d'essences sont encore inconnues, et que de sèves précieuses se perdent sous l'écorce!

On a trouvé le quinquina, le *copahu*, le ricin, l'ipécacuana: que ne cherche-t'on plus loin sous les voûtes de la forêt et sous la feuillée? De la sarmentose qui mord le pied des grands arbres, jusqu'à la fleur qui les couronne, il y a certes bien des secrets et plus d'un spécifique.

Mais, je n'ai point qualité pour étudier ces choses:

T. II.

navio servindo as primeiras para dar os grandes mastros e a segunda que é arqueada e tortuosa, dobrando-se ás curvas do navio. A *grapiapunha*, amarello claro ou escuro, pezadas e massiças madeiras não seriam de excellente emprego na fabricação de carros, ou empregadas nas construcções navaes na parte em que ficão os navios mergulhados? As *cacundas*, mais leves, mais delgadas que as *parobas*, e cuja fibra empena não poderia servir para soalhos de casas na cidade e para solidas pontes sobre as aguas?

Quanto ás mobílias, a marceneria, onde se poderia achar materiaes mais finos, mais ricos em côres que o *Areriba* o *oleo vermelho*, o *gandaru*, o *oleo pardo* o *jacarandã*. O *vinhatico*, madeiras amarellas que durão na agua, como ao ar, e das quaes com um só tronco se pôde fazer uma canôa?

E as arvores de tinturaria, e as arvores de gomma ou resinosas, que rica variedade se não encontra naquellas mattas virgens? Tem-se designado muitas e classificado a algumas. Conhece-se o *Bresillet*, o *pão da rainha*, o *louro*, o *tatagiba* e o *pão ferro* e os *oleos* que dão a prancha de fino veio, e os balsamos; mas quantas essencias estão ainda desconhecidas, e quantas seves preciosas se occultão sob a casca.

Achou-se a *quina*, a *copahyba*, o *recino*, a *ipe-cacuanha*: porque não proseguem mais longe nas investigações sob a abobada da floresta e sob a abobada da floresta e sob a folhagem? Desde a sarmentosa que morde o pé das grandes arvores, á flôr que as corôa, ha de certo ainda muitos segredos e mais de um específico.

Mas, não sou eu de qualidade a estudar essas

je ne suis ni de la médecine, ni de la hache, ni du rabot, et regrettant toutes ces valeurs perdues, je rentre dans ma forêt, pour y rêver.

Il est six heures du matin. Le soleil dore les rideaux verts et sombres, mais ne pénètre point. Une seule gerbe de rayons passe, en spirale, à travers les rameaux secs et blancs d'un vieux Iririba foudroyé, et caresse en bas, à mes pieds, des *ipomées* aux fleurs rouges. De petites caravanes en marche font bruire les feuilles. Ce sont les travailleurs de la forêt, insectes, fourmis, lézards, qui vont en cueillette ou chasse.

Le papillon se penche aux calices qu'a visités l'abeille. La tribu des fourmis neutres s'en va par escouades chercher le puceron, et l'Agouti peureux, tapi sous les mousses, ronge à l'écart feuilles et racines. Quant aux grands *cabiais*, aux cerfs, aux tapirs, ils déjeunent plus loin, sous les berceaux écartés, au bas des roches; et l'on ferait bien des lieues à travers ces bois, sans trouver l'*Once*; la chasseresse aux raies blanches et noires a suivi les Botucudos.

Au dessus des lianes et des fougères, à travers les hautes branches, quelques perruches bavardes criaillent sous le vert des feuilles. Des Ouistitis friands de l'insecte guettent ou font cabriole; la cigale épuise ses stridulations monotones, et les colibris courent le pollen. Il y a peu d'oiseaux chanteurs, mais quelles splendides livrées étale toute cette petite gent ailée qui boit à la fleur!

On fait moins de bruit, en bas, sous les pelouses. Il y a là, pourtant, tout un monde chercheur animé, vivant. Les troncs d'arbres sont peuplés, la racine a ses ruches, et l'écorce cache des légions; la sève ruisselle, la vie est partout. C'est la création

cousas, não pertença á medicina, nem ao machado, nem ao cepilho, e lamentando a perda de tanta riqueza, entro de novo na minha floresta para meditar.

São seis horas da manhã. O sol doura as cortinas verdes e sombrias, mas não penetra. Um unico feixe de raios passa em espiral por entre os ramos seccos e brancos de um antigo *ireribá* queimado pelo raio, e beija em baixo, a meus pés, os *ipomé* de flores vermelhas. Pequenas caravanas fazem sussurrar a folhagem. São os trabalhadores da floresta, insectos, formigas, lagartos que vão á colheita ou á caça. A bcrboleta baloucca-se nos calices que a abelha visitou. A tribu das formigas vai por pelotões buscar a pulgão; e a medrosa preta, occulto sob os musgos, rõe mais ao longe folhas e raizes. Quanto grande *cabiais*, aos *veados*, ao *tapír*, almoçam á distancia, sob os caramanchões mais affastados, ao pé dos rochedos, e muitas leguas se atravessariam n'estes bosques, sem achar a *onça*; a caçadora raiada de branco e de preto seguio os Botucudos.

Á cima dos cipós e dos fetos, atravez os ramos mais altos estão alguns papagaios tagarellando e gritando debaixo das folhas verdes. Saguins gulosos do insecto espreitam ou fazem cabriola: a cigarra faz resoar seus cantos monotonos, e o beija-flor anda em busca do pollen. Ha poucas aves cantoras, mas que esplendidas librés ostenta toda essa miudesa aláda que bebe nas flores!

Em baixo, sob a relva, faz-se menos bulha. Ha com tudo ali um mundo trabalhador, animado e vivente. Os troncos das arvores estão povoados, a raiz tem suas colméas, e a casca occulta legiões; a seve corre a jorros, a vida está em toda a parte.

incessante, universelle, infinie, que rien n'épuise et qui vit de la mort !

Voilà ce que j'ai trouvé, ce que j'ai vu dans la forêt. Panorama riche et profond, orchestre doux et puissant, serre opulente en parfums, écrin de fleurs, elle m'a donné toutes les joies des sens.

Et l'esprit, n'a-t'il pas eu ses rayons, ses éblouissements ? Ce grand arbre, au tronc droit et lisse qui s'élançe en palmier vers les nues, que deviendra-t'il ? Je le vois déjà couché sans écorce au chantier, puis qui se dresse grand mât au navire, et va promener au loin les pavillons et les idées. Il portera, peut-être, la voile bénie qui nous doit ramener aux ports aimés de la patrie perdue.

Monte en sève et grandis, grandis toujours, arbre cher du rêve et de la fleur-espérance. Que la fourmière s'écarte de ton tronc puissant, et que la foudre épargne ta tête !

Et ces *Macaques* au poil roux ou brun, aux queues fourrées, qui hurlent et grimacent enroulés à la branche, comme le Mousse à la vergue, ne me disaient-ils rien ?

« Ah ! les soyeux et doux manchons, madame, que donnerait ce fin pelage. La martre et la zibeline sont bien chères, quand on n'est pas princesse ou danseuse, reine ou courtisane. »

« Et ces oiseaux mouches, rubis vivans, petits Narcisses de la fleur, et ces coléoptères-émeraudes, et ces papillons diurnes à l'éclatant corselet, aux ailes bleues ? toutes ces poussières de la grâce et du rayon, mêlées à la fleur, ne vous feraient elles pas couronne riche et constellée dans les fêtes ?

E'a criação incessante, universal, infinita, que nada extingue e que vive da morte.

Eis ahi o que achei, o que vi na floresta. Panorama rico e profundo, orchestra doce e poderosa, estufa opulenta em perfumes, ramalhete a flores, deu-me todas as alegrias dos sentidos.

E o espirito não teve tambem seus raios, seus deslumbramentos ? Aquella grande arvore de tronco direito e lizo que se eleva em forma de palmeira para as nuvens, o que será delle ? Já o estou vendo deitado sem casca, no estaleiro, depois ergue-se, mastro grande do navio, e vai conduzir ao longe as bandeiras e as ideias. Voltará talvez a vela abençoada que nos deve de novo levar aos anciados portos da patria perdida: cresce em seve e em tamanho, cresce sempre, arvore querida do sonho, e flor da esperança. Que se affaste a formiga de teu tronco potente, e que o raio não toque tua cabeça.

E esses macacos de pello ruivo ou castanho, de rabos felpudos, que guinchão e fazem visagens, enrolados no ramo, como grumetes na verga. não dizião nada ?

Ah ! que macios e finos regalos, minhas senhoras, se poderião fazer com este fino pello. A marta e a zibelina são muita caras e difficeis de obter, quando se não é princeza ou dançarina, rainha ou cortezão.

E esses beija-flores, rubins vivos, pequenos narcizos da flor, e esses coleopteros esmeraldas, e essas borboletas diurnas, de côres resplandecentes, de azas azues, todo esse pó da luz e da formosura, misturado com a flor, não poderião tecer uma grinalda rica e constellada para as festas ? Lembrae-vos

Le diamant est rare, songez y; les mines ne donnent guères; il n'y en aura bientôt plus que pour les rois et les vitriers»

Qu'elle est généreuse et féconde cette forêt vierge, aux terres du Sud!

Elle tend ses mamelles à tous, comme Cybèle sa mère. Elle a des germes, des essences, des sèves, des forces cachées, pour la science, l'art, le travail. et elle ne demande rien à l'homme. Elle abrite sous ses voûtes la vaste animalité qui s'ignore, depuis l'insecte jusqu'au jaguar, depuis l'infusoire jusqu'au singe: l'indien lui même y trouve son lit et son fruit, comme la plante ou l'abeille. Elle se suffit à elle même, se renouvelle, s'engendre le long des siècles, éternellement verte et jeune.

C'est un des grands êtres libres et souverains qui restent sur terre; et quel est son secret? — humidité, chaleur, — soleil et rosée.

Soleil et rosée dans la forêt, c'est dans l'humanité science et travail. La forêt n'est donc pas seulement un poème, le grand poème des yeux, c'est un philosophie profonde, c'est une révélation.

Que nous diraient do mieux les cathédrales?

que o brilhante é raro. As minas pouco produzem, dentro de pouco tempo só os ha-de haver para os reis e os vidraceiros.

Como é generosa e fecunda essa malta-virgem, nas terras do Sul!

Como Cybeles, sua mãe, a todos dá o seio; tem germens, essencias, leves forças occultas, para a sciencia, a arte, o trabalho, e nada pede ao homem. Debaixo das suas abobadas dá abrigo á vasta animalidade que se ignora, desde o insecto até o jaguar, desde o infusorio até o macaco. O proprio indio ali acha seu leite e seu fructo, como a planta ou a abelha. Suppre-se a si mesma, renova-se, engendra-se atravez dos seculos eternamente verde e nova.

E' um dos grandes seres livres e soberanos que estão sobre a terra; e qual é seu segredo? humidade, calor, sol e orvalho.

Sol e orvalho na floresta, é como sciencia e trabalho na humanidade.

A floresta não é pois unicamente um poema, o grande poema dos olhos, é uma philosophia profunda, é uma revelação.

O que poderião as cathedraes dizer de melhor?

VIII.

PEDRO DE RIO.

VIII.

PEDRO DO RIO.

Du Governo jusqu'à Pedro de Rio, six lieues de

Da fazenda do Governo até Pedro do Rio ha

route par le vieux chemin des mines, et quel chemin, lors que des pluies torrentielles l'ont plusieurs jours inondé, pétri, défoncé! Soit à la montée, soit à la descente, ce ne sont que des cloaques boueux, des creux profonds, des trous masqués comme la falaise, et quelque prudente que soit la mule, elle y reste souvent.

Après le déluge de janvier dernier, nulle troupe chargée n'y pouvait tenir. On trouvait, çà et là, des animaux estropiés qu'on avait abattus sur place. Les journaux du pays annonçaient que les tropeiros, n'osant s'y aventurer, avaient repris par l'antique serre des Aboboras, et si notre caravane, n'ayant point de bêtes de charge parvint à franchir, ce ne fut qu'à travers les marches effondrées, les eaux, les boues et plusieurs chutes qui ne rappelaient pas précisément les graces de Therpsichore.

C'était triste, car le paysage n'est pas là sans grandeur. Les mornes bien vêtus portaient leurs belles fleurs d'été, jaunes, violettes et blanches; les petits torrents grossis faisaient çà et là bruit de cascades; mais l'on n'a point l'œil à la forêt, aux fontaines, aux bergeries, quand on peut, pour un faux pas, choir à l'abyme, et l'essentiel était de gagner le gîte.

Il était nuit, et nuit profonde, quand les mules s'arrêtèrent à Pedro de Rio, devant l'hôtel Meyer: ceci n'est point un Louvre, assurément, mais ce n'est pas non plus une de ces auberges borgnes qui ne tiennent que la carne seche et les *feijões*.

La maison est neuve, propre et bien approvisionnée. L'on y peut diner sérieusement et l'on y peut dormir, deux joies de voyage, deux grâces de route qu'on trouve difficilement entre Pétropolis et Barbacena.

seis leguas de estrada pelo caminho de Minas, e que caminho esse, quando chuvas copiosas o teem por muitos dias inundado, amassado, desformado! Seja na subida, ou seja na descida, não se encontram senão medões lodosos, covas profundas, bûracos encobertos como parceis; e por mais prudente que seja a besta, lá fica muitas vezes.

Depois do diluvio de Janeiro ultimo, nenhuma tropa carregada podia por ali passar. Encontrava-se aqui e acolá animaes estropiados que tinham arreado no caminho; os jornaes do paiz annunciavão que os tropeiros, não ousando aventurar-se, havião tomado pela antiga serra das aboboras; e se a nossa caravana, não tendo animaes de carga, conseguiu transpôr, não foi senão atravez dos caldeirões, das aguas, das lamas, e de muitas quedas que não recordavão precisamente as gracas da choreographia.

Era triste, pois a passagem não deixa de ter ali sua grandezza. Os morros bem vestidos ostentavão suas bellas flores de verão, amarellas, violacias e brancas; as pequenas torrentes engrossadas fazião aqui e além seus ruidos de rascato, e entrevião-se ás vezes algumas raras habitações que guardavão o valle. Mas não ha disposições de olhar para a floresta, para as fontes, para as grutas, quando se corre o risco de, por um passo dado em falso, cahir no abismo, e o essencial era ganhar a guarida.

Era noite, e noite profunda quando os animaes pararão em Pedro do Rio, diante do hotel Meyer. Este hotel não é de certo um Louvre; mas não é tambem uma dessas tascas escuras, onde só ha carne secca e feijão. A casa é nova, assejada e bem provida, e póde-se jantar seriamente, e bem dormir tambem, dous prazeres de viagem, duas gracas de estrada que se encontram difficilmente entre Pétropolis e Barbacena.

Quant à Pedro de Rio, c'est un petit bourg encaissé qui vient de naître, autour de la station posée là par la compagnie *union et industrie*, sur le chemin de *Rodagem*, entre *tres Barras* et *Petropolis*.

Elle a de grands services à conduire et de rudes affaires sur les bras, cette compagnie fondée par une société d'actionnaires, et dirigée par Mr Marianno Ferreira Lage : elle porte à son programme l'ouverture et la création de plusieurs routes de *rodagem*, qui doivent traverser, en certaines directions, la province des mines. Nous avons vu les travaux de la ligne principale dans la province de Rio, de ce côté du Parahybe. De Pétropolis, jusqu'à Pédro de Rio, les travaux sont faits et bien faits : il y a circulation facile et sûre.

De Pédro de Rio jusqu'au delà de Posse on peut cheminer à mule : la gorge et la rue se sont ouvertes ; les travaux continuent, et l'on croit qu'en 1860 on livrera cette partie jusqu'à *tres barras* : si du côté des mines, les travaux arrivent à point en même temps, on pourra relever la route entière et l'ouvrir jusqu'à Barbacena.

Cette construction a déjà coûté des sommes considérables : de rudes attaques ont assailli plus d'une fois la direction et la compagnie ; mais la circulation si entravée, si difficile au Brésil, n'aura qu'à bénéficier de cette vaste entreprise, et, si la Société « *União et Industria* » n'abuse point de son privilège, on oubliera bientôt les polémiques et les ombres.

Le gouvernement lui a fait belle part, la province de Rio l'a puissamment aidée, et les nombreux intérêts d'échange qui attendent la voie, ne lui feront point défaut.

Quanto a Pedro do Rio, é um pequeno burgo encaixotado, que acaba de nascer em torno da estação que alli estabeleceu a Companhia União e Industria na estrada de rodagem entre as tres Barras e Petropolis.

Esta Companhia, que tem grandes serviços a dirigir, e pesados encargos sobre os seus hombros, foi fundada por uma associação de accionistas, e é dirigida pelo Sr. Mariano Procopio Ferreira Lage: tem por fim em seu programma a abertura e a criação de muitas estradas de rodagem que devem atravessar em diversas direcções a Provincia de Minas.

Vimos os trabalhos da linha principal na Provincia do Rio de Janeiro, deste lado do Parahyba. De Petropolis até Pedro do Rio os trabalhos estão acabados e bem feitos, e offerecem transito facil e seguro. De Pedro do Rio até além da Posse póde-se andar a cavallo. A garganta e a rocha estão abertas, os trabalhos continuam, e julga-se que em 1860 poder-se-ha franquear a segunda secção até as Tres Barras. Se do lado de Minas chegam a ponto, ao mesmo tempo, poderão abrir toda a estrada até Barbacena.

Esta construção tem já custado sommas consideraveis. Rudes ataques tem sido feitos por mais de huma vez á direcção e á companhia; mas a circulação tão empecida, tão difficil no Brasil, melhorará com esta vasta empresa; e se essa associação União e Industria não abusar do seu privilegio, as sombras da polemica ficarão desde logo esquecidas. O Governo aquinhoou-a bem, a Provincia a tem ajudado poderosamente, e os numerosos interesses de permuta que esperão por essa via de transporte não lhe faltarão.

Pédro de Rio, qui était hier simple station, y peut aussi gagner beaucoup, et grandir: il est un des points choisis, favorisés, de l'artère, et déjà *troupes* et voyageurs y abondent. Il a son roulage organisé, sa diligence qui fait deux fois par jour le service sur Pétopolis, avec correspondance jusqu'au bas de la serre, où le chemin de fer Mauá relie et porte au vapeur qui va décharger à Rio. Mieux vaudrait sans doute une seule administration que tous ces bureaux et morcellemens, mais la circulation du moins est organisée sur toute la ligne: il n'y a point lacune.

Et le municipe entier du Parahyba n'y trouvera-t'il point son profit, avec ses cinq paroisses jusqu'ici condamnées à vivre isolées, à rester murées, quand venaient les inondations? qu'elles améliorent leurs chemins vicinaux, qu'elles se relient entr'elles, et de proche en proche, jusqu'à la grande ligne. Elles y trouveront double avantage, exportation plus facile des produits et denrées du sol, importation moins couteuse des choses qui manquent et qu'on paie si cher: faites expédier des grands centres, et délivrez-vous du colporteur, vous gagnerez cent pour cent.

Mais il faut pour cela ne point s'endormir entre le milliet et les fèves: il faut que les paroisses et les fazendas écartées comprennent bien que la grande ligne ne leur sera point de service, si elles ne font pas réseau de circulation. Á quoi bon des voies centrales et des chemins de fer, si de tous les points du cercle ne rayonnent la grande et la petite vicinalité?

Le chemin et le navire ont fait l'Amérique du nord!

Pedro do Rio, que era hontem simples estação, póde ganhar e crescer muito com isso. E' um dos pontos escolhidos, favorecidos pela arteria principal, e já tropas e viajantes ali abundão. Tem o seu trem de rodagem organizado, sua deligencia que faz duas vezes por dia o serviço á Petropolis, com correspondencia até á raiz da serra, onde o caminho de ferro Mauá reune e leva ao vapor, que vai descarregar ao Rio. Melhor fôra, sem duvida, uma só administração do que todos esses escriptorios e desmembramentos, mas o transito ao menos está organizado em toda a linha; não ha lacuna.

E o municipio inteiro da Parahyba, com suas cinco freguezias até agora condemnadas a viver isoladas, a ficarem muradas por ocasião das inundações, não achará nisso proveito? Melhore seus caminhos vicinaes, liguem-se estes entre si, e de um lugar a outro, de mão em mão, até a linha principal. Elles terão com isso dupla vantagem, exportação mais facil dos productos e generos do solo, importação menos custosa de cousas que lhes faltão e que pagão tão caro. Fazei expedir dos grandes centros, livrai-vos dos mascates, e ganhareis cento por cento!

Mas para isso é mister não adormecer entre o milho e o feijão; é preciso que as freguezias e as fazendas arredias comprehendão bem, que a linha principal não lhes prestaria serviços, se ellas não tiverem uma rede de circulação. De que servem as vias centraes de comunicação e os caminhos de ferro, se de todos os pontos do circulo não irradião os pequenos e os grandes caminhos vicinaes?

As estradas e os navios fizerão a America do Norte.

PÉTROPOLIS.

CAPITULO V.

PÉTROPOLIS.

PETROPOLIS.

De Pedro de Rio, le nid-tombeau, jusqu'à Péropolis, la fleur de la serre, il y a route macadamisée, bien bâtie, large et belle: sans trop rude montée, elle s'élève peu à peu, le long des mornes, elle n'a point d'ornières, ne coupe jamais, à trop courte ligne, et s'allonge, parfois, en larges terrasses, d'où le regard suit au loin les pics et les monts. C'est un charmant paysage, lorsqu'au matin, la lumière entr'ouvre les bois et que, sous le rayon, les

De Pedro do Rio á Petropolis, do ninho-tumulo á flor da serra, viaja-se por uma estrada de Macadamizada A bem construida, larga e bella, que ondula e se eleva pouco e pouco ao longo dos montes, sem arduas subidas. Não tem carris de ferro, não tem voltas estreitas, e alonga-se ás vezes em largos terraplenos, d'onde o olhar segue ao longe os picos e os montes. Quando a luz entreabre de manhã os bosques,

vapeurs s'élevaient; mais le voyageur qui vient de la station est en général peu soucieux de l'aurore, de ses clartés et de ses parfums: blotti dans le coche que traient à l'amble quatre ou six mules, il jouit de son repos, délicieusement et les yeux fermés. Il n'a plus comme dans l'intérieur, les misères et les responsabilités de la route.

« Oú est le gué? combien de licues jusqu'à la ville, jusqu'à la fazenda, jusqu'au rancho? La *picada* coupe-t-elle la forêt jusqu'au bout, ou faut-il tourner et prendre ailleurs? » Et les ronces qui le balafrent au visage, et la mule qui a peur de l'eau, et les sentiers qui se croisent? . . . tous ces affreux petits malheurs sont enfin passés. Le postillon a seul charge de bêtes et charge d'âmes. Quant au voyageur, il est libre, irresponsable, encaissé comme un arrobe: il est *colis, simple coli* et comme il en jouit, comme il en abuse. . . . il ne quitterait pas son coin, pour voir danser une étoile!

J'éprouvais, comme tous mes compagnons qui venaient de l'intérieur, cette félicité grasse du repos tranquille, et j'écartais de mon mieux l'étude, la pensée, même le rêve. Mais l'esprit ne saurait long temps s'abstraire; il se mord lui-même, comme le serpent, et si les yeux qui se ferment lui dérobent un paysage, il va chercher, ailleurs, dans ses musées qui sont les souvenirs.

Ainsi, ce nom de Pétropolis restait, malgré moi, flottant dans mon rêve.— Qu'est ce que cette ville de plaisance? encore un caprice de roi? quelque merveille d'art montruese et qui a couté bien cher? une fantaisie couronnée? et l'esprit s'acharnait aux analogies. Il déroulait toutes les vieilles toiles d'Europe, il comptait les palais et mesurait les grands marbres: il visitait Schœnbrun, Sans-Souci, Richmond, Hampton-court et Windsor. Il allait à Com-

e sob os raios do sol se elevão os vapores, a paisagem encanta e arrebatada; mas o viandante que vem da Estação, em geral não se importa muito com o romper da aurora, com suas claridades e seus perfumes.

Aboborado na Diligencia, que é á galope por quatro ou seis animaes, goza do seu repouso, com delicias e de olhos fechados. Não ha alli, como no interior, as miserias e as responsablidades do caminho.

Onde é o vão?—Quantas leguas até á cidade, até a Fazenda, até o rancho?—A *picada* corta a floresta até o fim, ou é preciso voltar e tomar outro atalho?

E os espinheiros que lhe açoutão e dilacerão o rosto? e o animal que tem medo da agua? e os atalhos que se cruzão? todas estas terriveis pequenas desgraças passarão em fim, ficarão atraz. Só o cocheiro tem a cura das bestas e a cura d'almas: o viandante é livre, irresponsavel, vem acondicionado, como uma sacca de café; é um *fardo*, um *simples fardo* e como elle goza, como elle abusa dessa qualidade. . . . não sahiria do seu cantinho para ver brincar uma estrella.

Eu experimentava, como todos os meus companheiros que vinhão do interior, aquella bemaventurança plena do repouso tranquillo, e afastava de mim quanto podia o estudo, o pensamento, o sonho até; mas não é do meu espirito abstrahir-se por muito tempo; como a serpente, elle morde-se a si mesmo, e se os olhos que se fechão lhe subtrahem uma paisagem, elle vae procural-a em outra parte, nos musêos de suas recordações.

Assim é que este nome de Petropolis ficava, máo grado meu, fluctuando no meu sonho.—O que é esta cidade de recreio? Ainda um capricho de rei, alguma monstruosa maravilha d'arte, que custou bem caro, uma phantasia coroada? E o espirito obsti-

piégne, à Fontainebleau, St. Cloud, Neully, St. Germain. Il entrait à Versailles par le grand Trianon, et sortait du splendide ossuaire par le grand escalier où l'herbe pousse, comme aux ruines, aux tombes.

Versailles, voilà bien, en son type achevé, monstrueux, presque divin, la ville de plaisance, le caprice de cour, le palais des rêves, la débauche de puissance, de luxe et d'art, le joyau d'orgueil et la fantaisie-reine. Ce palais marbre et or, à façade ornée comme un temple, ces distributions intérieures, vastes et profondes. ces salles hardies, ces pérystiles, ces colonnes, ces statues, toutes ces pierres fouillées, animées, qui vivent et vous regardent du haut des socles souverains, pour qui toutes ces merveilles, toutes ces créations de la richesse et du génie? pour un homme.

Pour qui ces jardins ombreux, ces pacs profonds, ces riches pelouses, ces bassins qui sont des lacs, ces eaux vives, ces pavillons portiques, ces châteaux, ces grottes-boudoirs?

Pour un homme.

Il s'appelait, cet homme, Louis XIV, de son nom royal. il se croyait un peu-dieu, comme ceux de Rome, et jamais Narcisse ne se mira plus heureux dans les splendeurs de la destinée.

Il voulait être foudre et rayon, et pour emblème, il avait pris le soleil. C'était une espèce de Jupiter qui s'enchassait dans les pourpres, une cendre qui se faisait étoile. Il ne voulait point qu'on parlât devant lui, de la mort, et, comme

nava-se nas analogias, desenrolava todas as velhas elas da Europa, contava os palacios, e media os grandes marmores.

Visitava Sehembrum, Sans-Souci, Richemond, Hampton-cuort e Windsor; ia á Compiégne, á Fontainebleau, Saint Cloud, Neully, S. Germain; entrava em Versailles, pelo grande Trianon, e sahia do esplendido ossuario pela sua grande escada, onde a herva cresce como nas ruinas, como nos tumulos.

Versailles, ahí o tendes, no seu tipo acabado, monstruoso, quasi divino. cidade de recreio, o capricho da côrte, o palacio dos sonhos, a devassidão do poder, do luxo e da arte, a joia do orgulho e a phantasia-rainha. Esse palacio de marmore e ouro, essa fachada ornada como um templo, essas distribuições interiores, vastas e profundas, essas salas que assoberbão, esses perystilos, essas columnas, estas estatuas; todas essas pedras esculpidas, animadas, que vivem e vos olhão do alto dos pedestaes soberanos: para quem todas essas maravilhas, todas essas creações da riqueza e do genio?

Para um homem.

Para quem esses jardins frondosos, esses parques profundos, esses taboleiros de relva, essas bacias que são lagos, essas aguas vivas esses pavilhões porticos, essas cabanas suissas, grutas-camarins?

Para um homem.

Chamava-se elle, com seu nome real, Luiz XIV. Acreditava-se um pouco Deus, como os de Roma, e jámais se vio Narcizo mirar-se mais feliz nos esplendores do destino.

Queria ser luz e raio, e tomára por emblema o sol. Era uma especie de Jupiter encastado na purpura, uma cinza que se fazia estrella. Não queria que se fallasse da morte diante delle, e como do seu castello de S. Germain via destacar-se ao longo

de son chateau de St. Germain, on voyait se détacher au loin, dans la plaine, la flèche de St. Denis, haute croix des tombes royales, il abandonna St. Germain et conçut Versailles.

Qu'y avait-il en cette plaine aride, coupée de marécages? du sable, des ronces, de maigres futaies, quelques matures chevites où nichait le serf, une petite auberge, un pavillon de chasse, un moulin à vent. Point de perspectives comme aux riants coteaux de la seine, point d'eau courante et vive ni grands arbres, ni fontaines, ni terres opulentes; c'était une Sologne.

Qu'importe? le royal caprice était commandement. On entassa les marbres, les gazons, les bois de charpente, les pierres-assises. On créa la machine de Marly qui distribuait les eaux. Mansard éleva les monuments, Le Nôtre dessina les jardins, et quinze ou vingt mille hommes, gens du harnais où de la bêche creusaient, tiallaient, défrichaient, charriaient et mouraient. Cela dura près de dix ans!

« L'eau manquait, quoiqu'on pût faire. Et les
« merveilles de l'art, les fontaines tarissaient, com-
« me elles font encore à tout moment, malgré la
« prévoyance de ces réservoirs qui avaient coûté
« tant de millions à établir et à conduire sur le
« sable mouvant et la fange. On imagina de
« détourner la rivière d'Eure, entre Chartres et
« Maintenon, et de la faire venir tout entière à
« Versailles!

« Qui pourra dire l'or et les hommes que la tenta-
« tive en coûta pendant plusieurs années, jusques
« là qu'il fut défendu, sous les plus grandes peines,
« dans le camp qu'on y avait établi, d'y parler des
« malades, surtout des morts que le travail et plus

nas planuras a agulha de S. Diniz, alta cruz dos tumulos reaes, abandonou S. Germain e concebeu Versailles.

Que havia ahi nessa arida planicie cortada de pantanos? Arêas, espinheiros, mattos, enfezados, alguns miseraveis pardieiros, onde se aninhava o servo, uma pequena estalagem, um pavilhão de caça e um moinho de vento. Sem perspectiva, como nas risonhas encostas do Sena, sem aguas correntes e vivas, sem grandes arvores, nem fontes, nem terras opulentas: era uma charneca, uma Sologne.

Que importa? O capricho real era uma ordem. Amontoarão-se os marmores, as relvas, as madeiras, assentaráo-se pedras sobre pedras. Creou-se a machina de Marly, que distribuia as aguas. Mansard levantou os monumentos, Le Nôtre desenhou os jardins, e quinze ou vinte mil homens, gente do arnez e da lavra, sulcavão, talhavão, arroteavão, carreavão e morrião. Durou isto cerca de dez annos!

Por mais que fizesse, a agua faltava, e as maravilhas d'arte, as fontes esgotavão-se, como succede ainda a todo momento, máo grado á providencia desse reservatorios que tantos milhões tinham custado estabelecer e conduzir sobre a arêa movediça e sobre o lodo. Imaginou-se desviar o curso do rio Eure, entre Chartres e Maintenon, e de o trazer todo inteiro a Versailles.

Quem poderá dizer o ouro e a gente que custou essa tentativa, durante muitos annos, até momento em que foi prohibido, sob as maiores penas, no arraial que alli se estabelecera, fallar-se dos doentes, e sobre tudo daquelles que o trabalho, e

« **encores** les exhalaisons de tant des terres remuées,
 « **avaient tués.** Combien d'autres furent des années
 « **à se rétablir** de cette contagion! combien n'en
 « **ont pu reprendre** la santé, pendant le reste de
 « **leur vie!** et, toutefois, non seulement les offi-
 « **ciers particuliers,** mais les Colonels, les Briga-
 « **diers et ce qu'on y employa** d'officiers généraux
 « **n'avaient pas** la liberté de s'en absenter un quart
 « **d'heure...** il n'en est resté que des monumens
 « **qui éternisent** cette cruelle entreprise!

C'est un grand seigneur contemporain, un d'Aubigné catholique et féodal, c'est le duc de St. Simon qui nous a transmis ces témoignages de la cruelle et monstrueuse folie. Il ne parle que des Colonels, des Brigadiers, des officiers généraux, et ne s'inquiète guères, des soldats, manouvriers et terrassiers, petites gens qui n'étaient que des *espèces*; mais d'autres, comme Vauban, ont compté les millions, relevé les morts, et nous savons que le Versailles de Louis XIV nous a coûté l'argent et les hommes de deux grandes guerres. Or, pourquoi tous ces trésors gaspillés et pourquoi tous ces morts? pour échapper à la flèche de St. Denis, phare sinistre élevé sur des tombes, et, comme le dit, madame de la Fayette, en ses mémoires, *pour avancer de quelques années les plaisirs du roi.*

Fouillez tous ces palais, toutes ces cathédrales, tous ces monumens qu'éleva l'orgueil, pour les dieux ou pour les maîtres, et vous trouverez, partout, aux fondations premières, la cariatide humaine.

Louis XIV entra dans son palais, en 1664. Il donna des fêtes splendides, où courtisans, maîtresses, ambassadeurs, ministres, étalaient leurs livrées neuves. Il reçut là, dans la salle du trône, les envoyés de la Perse, du Siam, du Maroc, et dans la salle des glaces, les plus belles femmes de son

mais ainda que o trabalho. as exalações de tantas terras revolvidas tinham dado cabo. Quantos outros estiverão annos inteiros a restabelecer-se deste contagio? Quantos não poderão recobrar a saude durante o resto da vida! E todavia não sómente os officiaes subalternos, mas os coroneis, os brigadeiros, os officiaes generaes que nisso se empregarão, não tinham a liberdade de ausentar-se d'ali por um quarto de hora... O que resta agora dessa cruel empreza? Nada mais que os monumentos que a eternisão.

Foi um grande Senhor de solar contemporaneo, um d'Aubigné catholico e feudal, foi o duque de S. Simon que nos transmittio este testemunho daquella monstruosa e cruellissima loucura. E elle falla só dos coroneis, dos brigadeiros, dos officiaes generaes, não se lhe dá dos soldados, dos operarios, dos terraplenadores, pobre gente que não erão senão *especies*. Mas outros, como Vauban, contarão os milhões, enumerarão os mortos, e nós sabemos que o Versailles de Luiz XIV custou-nos em dinheiro e gente, a gente e o dinheiro de duas grandes guerras.

Ora, para que todos esses thesouros desperdiçados? Para que todos esses mortos? Para escapar á agulha a de S. Diniz, pharol sinistro, elevado sobre tumulos, e como diz Mme. de La Fayette em suas memorias, *para adiantar de alguns annos os prazeres do rei.*

Escudrinhai todos esses palacios, todas essas cathedraes. todos esses monumentos que levantou o orgulho, para os deuses ou para os amos, e achareis por toda a parte, nas primeiras fundações, a Cariatide humana.

Luiz XIV entrou no palacio em 1664. Deu festas esplendidas, onde cortezões, amantes, embaixadores, ministros ostentavão as suas librés novas. Recebeu ali, na sala do throno, os enviados da Persia,

temps. La Lavallière, la Montespan, la Maintenon y passèrent, tour-à-tour, l'une avec ses grâces charmantes, l'autre avec ses fiertés de matrone, et la dernière hautaine et grave, comme une belle duégne de l'Escorial, servante-maitre, se d'un dieu mourant. Et, puis tout cela s'éteignit, les diamans les lustres, les regards, les sourires, les gloires; il en fallut revenir à la flèche de St. Denis qui tendait de loin ses bras maigres.

Depuis la mort du grand Narcise, Versailles a perdu son prestige et ne s'est plus relevé. On y a mené bien des danses, effeuillé bien des amours, et bien souvent tenté la fête; mais tout cela était petit et ne rappelait guères les traditions fastueuses, les respects superbes. Louis XV qui avait peur des grandes salles, comme des grandes âmes, s'était taillé de mignons boudoirs dans les murs. La Reine Marie Antoinette y avait ouvert des closeries et des grottes pour ses fantaisies laitières, et Louis XVI y battait l'enclume, entre la chapelle de Bossuet et le grand lit de l'Ayeul. Déjà ce n'était plus Versailles.

Puis, les révolutions sont venues qui ont touché les têtes, et le palais s'est vide pour l'échafaud, ou pour l'exil. Où sont, aujourd'hui, les mousquetaires de la reine, les gendarmes rouges, les pages, les maîtresses, les courtisans? tout cela est mort, ou s'abrite sous d'autres cocardes, sous d'autres livrées; et le dernier héritier de Louis XIV est, depuis près de trente ans, aux auberges de l'Allemagne: il ne verra plus jouer les grandes eaux.

Voilà ce que sont devenus les *plaisirs du roi*; le grand palais, les opulents jardins, les riches portiques, toutes ces splendeurs, toutes ces grâces, toutes ces magnificences-un chateau presque désert, une ville morte, - la ville du silence et de l'herbe.

de Sion, de Marrocos, e na sala dos espelhos, as mais bellas mulheres de seu tempo.

A Lavalliere, a Montespan, a Maintenon passarão por ali, cada uma por sua vez; aquella com suas graças encantadoras, a outra com suas sobran- cieras de matrona, e a ultima altiva e grave, como uma bella aia do Escorial, amante-serva de um deus muribundo.

E tudo isso extinguiu-se: os diamantes, os lustros, os olhares, os sorrisos, as glorias; não houve remedio senão voltar á agulha de S Diniz, que estendia de longe os seus braços magros.

Depois da morte do grande Narcizo, Versailles perdeu o seu prestigio, e não tornou mais a levantar-se. Dançou-se ainda muito lá, desfolhárão-se muitos amores e muitas vezes, tentárão-se festas: mas tudo isso era pequeno e não recordava as tradições faustosas, as altivas obsequencias de outr'ora.

Luiz XV, que tinha medo das grandes salas, como das grandes almas, talhára para si, nas paredes, mimosos gabinetes. A rainha Maria Antoinette havia feito curralinhos e grutas para suas phantasias queijeiras. E Luiz XVI batia o malho na bigorna, entre a capella de Bossuet e o grande leito do avô.

Já não era mais Versailles.

Vierão depois as Revoluções, tocárão as cabeças, e o cadafalso ou o exilio deixárão vasio o palacio. Que é feito, hoje, dos mosqueteiros da rainha, dos gendarmes vermelhos, dos pagens, das amantes, dos cortezãos? Tudo isso morreu, ou abriga-se debaixo de outros pendões, veste outras livrés; e o ultimo herdeiro de Luiz XIV anda ha perto de trita annos, pelas pousadas da Allemanha; não a de ver mais o espadanar das aguas das fontes e dos rep uchos de Versailles.

Eis aqui está no que vierão a dar por fim os *prazeres do rei*. O grande palacio, os opulentos jardins, os ricos porticos, todos esses esplendores, todas esas graças, todas essas magnificencias, Versailles enfim, vedel-o ahi: um castello quasi deserto

C'était bien la peine de forcer le cours des eaux, d'élever ce Marly qui n'est plus qu'une pompe, de gaspiller les milliards et de tuer tant de jeunes hommes.

Cette légende de Versailles, éblouissante et triste, s'était emparée de moi, comme une rêve malade, et dans mon esprit se mariait forcément à Pétropolis.

Aussi, dès que nous fûmes arrivés sur les hauteurs, cherchais-je du regard, naïvement et de bonne foi, les jardins, les parcs, les chaumières, les charmilles, les bâtiments superbes, la ville des grâces et des féeries; mais je ne trouvais sur la route ni grand ni petit Trianon; je ne voyais que de petites maisonnettes à tuiles ou sous toit de palmiste, et dans de petits enclos, des têtes blondes, femmes, enfants, et jeunes filles qui sarclaient, défrichaient ou cultivaient.

D'autres sur la route conduisaient charrette et portaient à la ville le maïs ou le *capim*.

Mais pas la moindre grande chasse, comme à la forêt de St. Léger, pas la moindre meute giboyant, chiens et piqueurs.

C'est à peine si nous rencontrions quelques amazones bourgeoises qui s'en allaient, petite plume au chapeau, trottant sur les mules.

Sur les hauteurs, de riches bois vierges, ou des capoeiras à touffes de fleurs rouges et blanches, et toutes ces végétations, tous ces panaches, sortaient d'eux-mêmes, venaient de terre selon les graines, et fleurissaient libres, sans taille, sans art, en ce plein désordre des épanouissements spontanés qui

uma cidade morta, a cidade do silencio e das hervas!

Valia bem a pena forçar o curso das aguas, levantar o Marly, que não é mais que uma pompa, malbaratar os bilhões, e dar cabo de tanta força viva, matar tanta mocidade, extinguir tanta seiva juvenil!

Esta legenda de Versailles, deslumbrante e triste, assenhoreára-se de mim como um sonho morbido, e em meu espirito casava-se forçosamente a Petropolis.

Assim foi que ao chegarmos ás alturas procurava com o odhar, ingenuamente e de boa fé, os jardins, os parques, as cabanas, as canuiçadas, as construcções sumptuosas, a cidade das graças e dos encantamentos; mas não achava na estrada nem grande nem pequeno Trianon; via só pequenas casinhas cobertas de telha ou de palmeira, e em pequenos chousaes, cabeças louras, mulheres, crianças, moças que mondavão, roteavão ou cultivavão; e outras que conduzião carroças, e levavão á cidade o milho e o *capim*.

Mas nem o menor indicio de montaria, como na floresta de S. Leger, nem de matilha de caça, cães e picadores. Apenas encontrámos algumas amazonas burguezas, que lá se ião á chouto estrada em fôra, pluminha no chapéo.

Nas alturas, ricos mattos virgens, ou capoeiras com tufos de flôres vermelhas ou brancas; e todas essas vegetações, todas esses pennachos sahião de si mesmos, nascião da terra segundo os grãos, e florescião livres, sem decote, sem arte na plena desordem do desabrochar espontaneo, que tam mais força e mais graça. que as bellezas regulares com seus desenhos correctos e suas frias symetrias.

ont plus de force et de grâce que les beautés régulières à savant dessin, à froide symétrie.

On sentait, là, que la création venait du ciel et non de l'homme, et qu'il y avait un *Le Nôtre* qui s'appelait le soleil.

Des eaux murmurantes qui s'encaisaient en petits filets aux ornières des mornes, descendaient avec de petits bruits de cascade, et se perdaient sous les culées de la route, jusqu'à la rivière coupée, de distance en distance, de petits ponts en bois, ou de vieux troncs d'arbre: cette rivière embuissonnée se brisait aux pierres, aux mousses, aux végétations charnues des deux rives; mais elle était libre en ses remous, en ses ondulations, en ses coudes; on n'avait fait ni son lit, ni ses berges, et il n'y avait pas trace, en un seul point, des savantes canalisações de Versailles.

Ce paysage avait deux aspects bien divers. Aux sommets la nature agreste et sauvage, sépendant verte et folle, le long des pics et des granits: sur les pentes, les terres cultivées, les fermes, les granges, petits toits et petits enclos, où le travail sérieux montrait par tout ses tranchées: point de closeries à charmillas taillées, point de châteaux suisses à gazon peigné comme les soies ou les laines du Thibet, pas le moindre pavillon de fantaisie, et les *Marie Antoinette* du chemin, au lieu de battre le beurre dans les serres, se courbaient vaillamment au sillon comme leurs aïeules aux bords du Rhin.

L'Alhambra de Louis XIV fuyait donc, fastueux et cruel souvenir, devant ces réalités simples et vivantes: il ne fallait plus songer aux allusions chargées, aux similitudes, aux analogias amères: ici, c'était travail et non caprice, c'était nature opulente et non création de luxe, difficile, monstrueuse, impie, dévorant l'or d'un peuple et ses jeunes

Sentia-se ali que a criação vinha do céu e não da sciencia, e que tinha um *Le Notre* que se chamava o sol. Aguas murmurantes que se encaixotavam em pequenas abras nas quebradas dos morros, desciam com pequenos ruidos de cascata e perdião-se nos boeiros da estrada até o rio.

Cortado de distancia em distancia por pequenas pontes de madeira ou de velhos troncos de arvore, este rio entre moitas quebrava-se nas pedras, nas relvas, nas vegetações vigorosas das duas margens; mas era livre em seus bulhões, em suas ondulações, em seus angulos; não lhe tinham feito artificialmente o leito, nem as encostas, e não havia nelle em parte alguma nem o menor vestigio se quer das sabias canalisações de Versailles.

Esta paisagem tinha dous aspectos bem diversos: nos cumes, a natureza agreste e selvagem derramava-se verde e louca ao longo dos picos e dos granitos; nas encostas, as terras cultivadas, as herdadas, as granjas, pequenos tectos e pequenas chousas, onde o trabalho serio mostrava por toda a parte regos e leivas.

Nada de curralinhos com estacadas symmetricas; nada de cabanas suissas, de relvas penteadas como as sedas ou as lãs do Thibet; nem o menor pavilhão de phantasia; e as *Maria Antoinette* do caminho, em vez de baterem a manteiga em procelana de Sevres, curvavam-se alentadamente nos sulcos, como seus avós nas margens do Rheno.

A Alhambra de Luiz XIV, faustosa e cruel recordação, desaparecia diante dessas realidades simples e vivas. Não havia mais pensar nas allusões pezarosas, nas similitudes, nas analogias amargas: aqui era o trabalho e não o capricho, a natureza opulenta e não a criação de luxo, difficil, monstruosa, impia,

hommes, il y avait plein contraste: et cela se marqua bien mieux, quand nous fûmes entrés dans Pétropolis.

Il n'y a point là de ville, dans le vrai sens du mot. On n'y voit point ces vastes agglomérations qui se relient, se bifurquent, s'entassent et forment quartier. Ce sont des rues qui se déroulent et suivent les mornes, des rues sur les routes enchassées de maisonnettes assises sur le chemin, comme des tentes. Ça et là, quelques habitations bourgeoises étalent façade à deux étages, et l'on trouve en des pentes choisies, comme des nids qui se cachent, de petits Louvres princiers, où vont s'abriter les rhumatismes opulents et les ennuis de la haute banque. Mais le caractère général du paysage est physionomie de campagne. La nature de la *serre* n'a pas disparu sous l'art et ses magnificences, elle n'est qu'encadrée. Le palais de l'empereur est une simple maison des champs, modeste, ouverte et riante, à quelques toises de la rivière; le jardin qui fait pelouse, a pour tout luxe un pavillon d'escarpolette, et ne ferme l'habitation que par une haie, buissons et fleurs.

S'il n'y avait pas deux portiques à colonnes qui font un peu grimace grecque, tout cela serait en proportion gracieuse, et de simple harmonie.

J'aime mieux, à Petropolis, la varanda que les pérystiles, et les fleurs que les murs. Cela sied mieux, d'ailleurs, quand on a des négresses lavandières qui tendent et font sécher au bas de la maison, comme aux vieux jours de la Bible.

Après un premier coup d'œil jeté sur un berceau de ville ou d'enfant, on aime fouiller les langues, chercher la marque, les médailles de fondation, remonter le temps, et savoir les traditions,

devorando o ouro de um povo e sua mocidade. O contraste era completo! e tornou-se mais saliente quando entramos em Petropolis.

Não ha ali cidade, no verdadeiro sentido da palavra. Não se vêem ali essas vastas aglomerações que se ligão, se bifurcãõ, se amontoão e formão quarteirões. São ruas que se desdobrão e seguem os morros, ruas sobre as estradas, encastoadas de casinhas assentadas, como tendas no caminho. Algumas habitações burguezas ostentão aqui e acolá fachadas de dous andares; e encontrão-se em escolhidas encostas, como ninhos escondidos, pequenos Louvres de principe, onde vão abrigar-se os rheumatismos opulentos e os enfados financeiros.

O caracter geral porém da paisagem é physionomia de campo. A natureza da serra não desappareceu debaixo das prescripções da arte e de suas magnificencias; está apenas moldurada.

O palacio do imperador é uma simples casa de campo, modesta, franca e risonha, a algumas toesas do rio; o jardim com seus tableiros de relva, tem por todo luxo um pavilhão com arredonça, e não fecha a habitação senão por uma cerca, sébes e flores. Se não houvesse ali dous porticos de columnas, que desdizem do todo, estaria tudo em proporção graciosa e de simples harmonia.

Gosto mais em Petropolis das simples varandas que dos perystillos, e das flores mais que dos muros, o que aliás condiz melhor quando se tem pretas lavadeiras que estendem, córão e seccão a roupa em baixo da casa, como nos velhos dias Biblia.

Após o primeiro lance de olhos sobre um terço de cidade ou de crianças, compraz-se o homem em investigar as faixas, procurar a marca, as medalhas de fundação, remontar ao passado, e conhecer as tradições, as origens. O espirito é assim, tem neces-

les origines. L'esprit est ainsi fait : il a besoin de creuser, de traverser l'ébauche, d'aller aux sources; cette recherche curieuse, acharnée, est un de ses grands instincts : il voudrait éclairer la nuit et la mort, c'est l'infini qui le tente et l'appelle.

Cela est facile en Europe, où toute naissance est fleur des ruines, où il n'y a pas un palais, une ville, un chemin tracé d'hier qui n'ait ses légendes. La forêt ouverte, le fleuve qui passe, l'arbre centenaire, le roc moussueux, sont comme des archives et rendent les voix du temps; mais dans les pays nouveaux, où le sentier est miracle, où le pied du sauvage a seul effleuré les herbes, il n'y a point de traces, point d'échos, point de ruines qui parlent: tout y est muet, le bois, l'eau, le morne, la vallée, et l'on n'y a pas même la tradition du pâtre des Pyrénées qui montre, à Roncevaux, la vieille brèche de Roland.

Pétropolis a pourtant une espèce de druide silvestre, vieux tropeiro de la haute serre, qui garde avec religion, avec amour, les souvenirs, les traditions, les aspects effacés du vieux temps. C'est un ancien de la forêt, grand, sec et maigre, qui ne descend jamais aux bas mamelons, et qui vit là haut juché, comme une dernière sentinelle du désert. Bon compagnon du reste, il donne son temps à ses voisins, et soigne les mules, en artiste qui sait le métier et qui l'aime.

Cet homme est la belle ruine du vieux pays, la tradition vivante, l'oracle, le monument. Il fut escaladé dans son pic, et sa grâce brésilienne ne se montra point trop révéche. Les vieillards en tous pays aiment conter et se souvenir.

— Combien y a-t'il d'années, monsieur, que vous tenez la serre?

— Quelques soixante ans passés, j'imagine; mais je ne compte plus, il y a déjà longtemps.

sidade de profundar, de chegar aos primeiros traços, de ir ás fontes: esta pesquisa curiosa, obstinada, é um de seus grandes instinctos; elle quizera illuminar a noite, illuminar a morte; é o infinito que o tenta, que o chama, que lhe acena de longe.

Estas indagações são facéis na Europa, onde toda nova creação é uma flor de ruínas. onde não ha um palacio, uma cidade, um caminho aberto de hontem, que não tenha suas legendas. A floresta descortinada, o rio que corre, a arvore secular, o rei musgote, são outros tantos archivos que transmittem e perpetuão de gente em gente as vozes dos tempos que já forão.

Mas nos paizes novos, onde é milagre um atalho onde só o pé do selvagem desflorou as hervas, não ha traços, nem vestigios, nem écos, nem ruínas que fallem. Tudo é mudo, os bosques, as aguas, os montes, os valles, e não ha nem se quer a tradição do pegureiro dos Pyreneos, que mostra a Roncevaux a antiga fenda de Roland.

Petropolis tem todavia o seu druida silvestre, velho tropeiro do alto da serra, que conserva com religião, com amor as recordações, as tradições, os aspectos apagados dos velhos tempos. E' um ancião da floresta, alto, secco e magro, que não desce nunca, aos cabeços rebaixados, e que vive lá em cima empoleirado, como a última sentinella do deserto

Bom companheiro aliás, dá o seu tempo aos vizinhos, e cuida das bestas como artista que sabe e gosta do officio.

Este homem é a bella ruina do lugar, a sua tradição viva, o seu oraculo, o seu monumento. Foi escalado lá no alto de seu pico, e sua boa sombra brasileira não deo mostras do indocil e intratavel.

Os velhos de todos os paizes gostão de contar historias de seu tempo.

— Quantos annos ha que habitais a serra?

— Et, tout a bien changé, n'est ce-pas, autour de vous et sous vos pieds?

— C'est vrai cela, monsieur. J'ai vu la forêt-vierge qui couvrait le pays, et là où il y a maintenant des palais, j'ai dormi sous les fougères, mais ceux de Rio sont venus...

— Et vous regrettez, vous, l'ancienne forêt qu'ont éventrée de belles routes, qui a pris maisons et châteaux?

— On regrette toujours son premier nid: moi d'ailleurs, je suis du vieux temps, et j'ai mes idées: ce n'est pas, à dire vrai, que la vieille serre n'eut parfois des caprices un peu rudes et ses petits travers. Ainsi, quand venait l'hiver, il y avait chance à s'aventurer entre les mornes, et les tropeiros ou voyageurs qui tentaient la descente de Garganta jusqu'au pied, à Estrella, restaient souvent aux ornières, eux et leurs mules

— N'y avait-il donc pas de chemin ouvert, de route tracée?

— Mon Dieu non. Il y avait une assez forte picada, mais qui faisait, en certaine saison, borbier ou torrent. La forêt d'ailleurs, était fort épaisse; aux matinées de Juin on y voyait à peine entre l'arbre et le brouillard, et le froid était parfois si vif, que les noirs saisis s'arrêtaient aux pentes et mouraient; cela, je l'ai vu.

— Mais il y avait quelque lieu de refuge pour chercher abri, pour prendre repos?

— Au commencement du siècle, il n'y avait à

— Alguns sessenta annos passados, meu senhor imagino, porque eu não conto mais; mas ha já bem tempo.

— E está tudo muito mudado, não é assim, em torno de vós e aos vossos pés?

— Lá isso é verdade, meu senhor: cá eu vi a floresta virgem que cobria tudo, e lá onde ha hoje palacios, dormi eu debaixo das selvas; mas é que veio a gente lá do Rio.....

— E vós tendes saudades da velha floresta, que foi rasgada por bellas estradas e tomou casas de vivenda e penedios da recreio?

— O primeiro ninho deixa sempre saudades, meu senhor, cá por mim digo. Eu sou do bom tempo e tenho as minhas idéas. Não é que a velha serra, para fallar o que é verdade, não tivesse algures bem más cousas, bem ruins bocados. De inverno então, corria o seu risco metter-se a gente entre morros, e os tropeiros ou viajantes que tentavão descer a Garganta até a raiz da serra, lá ficavão muitas vezes pelas custas, nos caldeirões, elles e seus burros.

— Não havia então caminho aberto nem traço de estrada?

— Estradas e caminhos, quem disse? Lá elle havia sempre uma bravia picada, crúa e dura de andar, meu senhor, onde se atolava a gente quando não andava, que as lamas e cochoeiras não erão para menos em certas epochas do anno. A' riba disso, a floresta era cheia; nas demanhãs de junho apenas se via de arvore a arvore com a nevoa, e o frio costumava andar ás vezes tão acceso, que os negros, inteiriçados, estacavão nas descidas e morrião. V disto mu'ta vez com estes olhos.

— Mas não havia algum lugar de refugio para se procurar abrigo, para se descansar?

l'endroit où ils ont fait la ville, et dans tout le rayon de la serre, qu'une fazenda qui s'appellait *Corrégo-Secco*, une venda et deux ranchos.

C'était peu pour les troupes qui venaient chargées de l'intérieur - bêtes et gens.

— Est-ce que cette fazenda du *Corrégo-Secco* qui a été comme la maison-mère de Pétropolis n'appartenait pas à l'empereur ?

— Non pas dans mon premier temps : elle était alors la propriété d'un portugais, Manoel Vieira Affonso. Ce fut son fils, le major José Vieira qui la vendit plus tard à l'empereur Dom Pedro 1^{er}.

— Et comment l'empereur prit-il fantaisie pour cette bicoque perdue dans la forêt et si loin de Rio ?

— C'était un grand chasseur, monsieur, et un rude marcheur que Dom Pedro 1^{er}. Il finit la vieille route qui menait du bas d'Estrella jusqu'au haut de la serre et qu'avait ouverte son père Jean VI, mais il n'en avait pas besoin pour lui qui avait le pied de montagne et ne craignait point les picadas.

Ce ne n'était pas un véritable tropeiro, puisqu'il était empereur, mais il y avait plaisir à le voir entrer en forêt. Il venait donc, ici, plusieurs fois l'an, dans le bois perdu, comme on disait à la ville, et il allait rendre visite à son ami le padre Corrêa qui tenait fazenda plus loin, juste au relai de vos diligences, entre Pétropolis et Pedro-do-rio. Or, un jour qu'en revenant avec sa seconde femme, il s'était arrêté sur *Corrégo-Secco*, l'impératrice lui dit, qu'il y avait là bien bon air et pays charmant.

— Lá pelo seculo a diante não havia no lugar onde se fez a cidade, e em todo o arredor da serra, senão uma fazenda que se chamava *Corrego Secco*, uma venda e dois ranchos. Não era muito para que digamos, para as tropas que vinhão carregadas do interior, cascos e botas.

— Não pertencia ao imperador esta fazenda do *Corrego Secco*, que foi como a casa-mãe de Petropolis.

— Não do meu tempo : era então da propriedade de um portuguez, Manoel Vieira Affonso. Foi o filho, o major José Vieira, que a vendeu depois ao imperador D. Pedro I.

— E que phantasia foi a do imperador em fazer a aquisição desta tapera caminho de cabras, perdido na floresta e tão longe do Rio ?

— Era um grande caçador e um guapo camineiro o Sr. D. Pedro I ; elle acabou a estrada velha, que conduz da raiz da serra até o alto, e que seu pae D. João VI tinha aberto ; mas não é que elle tivesse precisão disso para andar, não tinha o pé affeito ás montanhas o imperador, e não lhe mettião medo as picadas. Não era um verdadeiro tropeiro elle, pois que era imperador ; mas era um gosto vel-o metter-se pelas florestas a dentro.

« Elle aqui vinha muitas vezes durante o anno, nos mattos perdidos, como dizião na cidade, e ia visitar o seu amigo o padre Corrêa, que tinha sua fazenda mais além, mesmo no lugar de muda de vossas diligencias, entre Petropolis e Pedro do Rio.

« Ora um dia que voltando com a segunda imperatriz, parára em *Corrego Secco*, disse-lhe ella que o ar era bom e o lugar bellissimo. D. Pedro, que

Dom Pedro qui n'était pas long en besogne conta deux mots à José Vieira le major, lui donna vingt contos de reis et garda la fazenda; c'était un caprice et une bonne affaire.

Merci, monsieur, pour cette histoire que vous savez si bien, et qu'un notaire n'aurait pas mieux gardée. Est-ce que vous aviez quelque intérêt en cette vente?

— Je fus installé, avec mon gendre, dans la fazenda, par l'empereur lui même; nous avions toute gestion libre, en hommes de confiance qui gardent une propriété; mais l'empereur plus tard partit pour l'Europe, et je fus congédié par le nouveau procurador; c'était du temps de la régence. » —

Cela fut dit par le vieux serviteur sans amertume et sans colère contre les nouveaux maîtres, mais on sentait qu'il y avait quelque rancune au fond des souvenirs. Il pleurait son Corrego-Secco, Son intendance, sa libre gestion, et ne pardonnait pas à la civilisation d'avoir détruit son terrier.

Que ce soit un trône, ou que ce soit une ferme, qui donc ne regrette?

Grâce à l'honnête tropeiro, José Antonio Furtado que Dieu le bénisse en sa vieillesse et en ses mules! — j'avalais donc ma médaille fruste, ma première légende de Pétropolis. Le Corrego-Secco me donnait mon pavillon de chasse, la venda mon moulin à vent de Versailles, et les deux ranchos mes quelques mesures de la plaine. Je savais enfin que ce n'était pas une lâche peur de roi, la vue d'un minaret funèbre, mais bien un sourire de femme qui avait, premier rayon, caressé ce désert, et je cherchai la main qui avait posé les fondations.

tinha a mão ao pé da lingua, disse duas palavras a José Vieira, o major, deu-lhe vinte contos de réis, e ficou-se com a fazenda; era um capricho e um bom negócio.

— Muito obrigado pela historia que me acabais de contar, que sabeis tão bem, e que um tabellião não teria conservado melhor. Dar-se-ha caso que tivesseis algum interesse nesta venda?

— Eu fui empossado com meu genro na fazenda pelo proprio imperador; nós tinhamos toda a governança livre, como homens de confiança que guardão uma propriedade: mas o imperador mais tarde partiu para a Europa, e eu fui despedido pelo novo procurador; era no tempo da regencia.

Isto foi dito pelo velho servidor sem amargura e sem colera contra seus novos amos; mas sentia-se que havia seu tal ou qual despeito no fundo de suas recordações. Elle chorava seu antigo Corrego Secco, sua superintendencia, sua livre gestão, e não perdoava á civilisação o ter-lhe feito desarranjo no seu antro.

Que seja um throno, ou que seja uma granja, quem não tem saudades do seu primeiro ninho?

Graças ao honrado tropeiro José Antonio Furtado, a quem abençoe Deus em sua velhice e em suas bestas, eu tinha a minha medalha gasta pelo tempo, minha primeira legenda de Petropolis. O Corrego Secco dava-me o meu pavilhão de caça, a venda o meu moinho de vento de Versailles, e os dois ranchos meus pardieiros da planicie.

Eu sabia em fim que não era um medo covarde de rei, que não era a vista de um minarete funebre: mas sim um sorriso de mulher que havia, como

C'était en 1836, il y a de cela vingt ans passés; La fazenda de Corrego-Secco n'avait ni fleuri, ni grandi sous l'administration nouvelle, et les vastes propriétés qu'avait acquises la maison impériale sous Pedro 1^{er} étaient toujours en friche. Un ingénieur allemand, M.^r Jules, Frédérick Koeler, travaillait là, au compte et pour le service du gouvernement: il était chargé de lever le plan topographique, en cette partie de la province qui s'étend du port d'Estrella jusqu'au Parahyba du sud, et comme Koeler n'était point un de ces hommes qui vivent en étrangers courant après le salaire, il étudiait les terrains, les paysages, le climat, les conditions de l'atmosphère, les qualités et forces du sol. Or, dans ses fréquents voyages à travers la serre pour la conduite de ses opérations, il avait souvent remarqué, combien les cimes étaient fraîches, tandis qu'il y avait en bas chaleur accablante. Il aurait bien voulu fonder, là, une colonie qui fit ceinture au Corrego-Secco, première étape dans la forêt et série de ruches; mais rêve de savant ne vaut sans les capitaux et sans les hommes: cela n'est point comme caprice d'empereur, ou fantaisie de roi. Koeler, donc, acheva son plan, ouvrit cette magnifique route macadamisée qui ondule le long de la serre, et garda pour lui son rêve.

Eh bien, ce que ne lui auraient point donné les seigneurs de banque, de bourse et de haut commerce, gens qui ne travaillent qu'au sûr, lui vint par hasard.

Un bâtiment, la *Justine*, sous pavillon anglais, avait pris au Havre, en destination pour Sidney, 180 colons allemands, hommes, enfants et femmes.

C'était une de ces tristes colonies d'émigrants, qui vont au loin chercher une terre libre, et qui depuis cent ans et plus, n'emportant que la bible et la bêche, traversent les mers. On ne se gêne guère sur les bateaux, avec ces guenilles errantes;

un primeiro raio, acariciado este deserto; e procurava a casa que tinha iniciado as fundações.

Ha vinte annos, em 1836, a fazenda do Corrego Secco não tinha florescido nem medrado sob a nova administração, e as vastas propriedades, que a casa imperial fizera no reinado de D. Pedro 1.^o, estavam ainda mattas.

Um engenheiro allemão, o Sr. Julio Frederico Koeller, achava-se ali empregado em serviço do governo, e estava encarregado de levantar a planta topographica da parte da provincia, que se estende da Estrella á Parahyba do Sul.

Koeller não era desses homens que vivem como estrangeiros, indo sómente atraz do salario; estudava os terrenos, as paisagens, o clima, as condições da atmosphera, as qualidades e as forças do solo.

Em suas frequentes viagens feitas atravez da serra no sentido de suas explorações, tinha muitas vezes notado quão frescos erão os cimos, emquanto que em baixo fazia excessivo calor: teria desejado fundar ali uma colonia que circuisse o Corrego Secco, primeiro arranho na floresta e futura progressão de colméas. Mas sonho de sabio não vale sem capitaes e sem gente, e um homem não é como capricho de imperador ou phantasia de rei.

Koeller acabou pois a sua planta, abriu essa magnifica estrada macadamizada que ondula ao correr da serra, e guardou para si o seu sonho.

Aconteceu porém vir-lhe, por acaso, o que lhe não terião dado os senhores do banco, da praça e de alto commercio. gente que só trabalha pela certa. Um navio, o *Justina*, com bandeira ingleza, tomára no Havre, com destino de Sidney, 180 colonos allemães, homens, malheres e crianças. Era uma dessas pobres colonias que vão procurar ao longe uma terra livre, e que ha cem annos atravessão os mares sem levarem consigo mais que a sua biblia e a sua enxada.

Não se incommodão muito á bordo com esses

on les encale aux entrepôts où la faim les ronge, où la vermine les mange; et voguent ces convois de pauvres!

Après une cruelle et bien longue traversée, celui du Havre entra donc dans la baie de Rio de Janeiro, le 12 Novembre 1837. Les passagers étaient hâves, déchirés, dolents: ils accusaient le capitaine de leur avoir été violent et dur; ils se plaignaient surtout des vivres, insuffisants ou malsains; et, pendant la quarantaine, animés sans doute par la vue de la terre, ils entrèrent en révolte.

Sur plaintes portées, le gouvernement intervint; il examina les griefs et dût les croire fondés, puis qu'après avoir remboursé les frais de passage, il fit débarquer.

Les colons furent recueillis au largo da Lapa, dans un bâtiment qui portait à son fronton cette enseigne: Colonisation Centrale.—Que d'enseignes, hélas! qui chantent comme les syrènes et trompent comme des chartes!—Toujours est-il que ce convoi du malheur trouva là sa dalle hospitalière, et que l'ingénieur Kœler, à la nouvelle du débarquement, y vint recruter sa première escouade pour Pétropolis. Il était jaloux de conjurer le sinistre; il voulait relever ces forces abattues, sauver ces misères allemandes, et il emmena 120 travailleurs qui trouvèrent sous sa direction besogne et salaire. On les installa, d'abord, au Corrego-Secco, seule habitation possible; et trois mois après, comme ils travaillaient à la route des mines, ils furent logés du côté d'Itamaraty, sur leur chantier même. Il vivaient là par chambrées de familles, en une espèce de caserne à deux logis, bâtie aux frais du gouvernement.

L'ingénieur Kœler croyait avoir son groupe, sa pépinière, sa légion d'avant garde sous la main.

T. II.

maltrapilhos errantes; arrumão-os lá para a cuberta, onde os rói a fome, onde os come o gusano; e assim vogão esses combois do pobre!

Depois de uma cruel e bem longa travessia, o navio do Havre entrou na Bahia do Rio de Janeiro a 12 de Novembro de 1837. Os passageiros vinhão magros, macilentos, andrajosos, dolentes: accusavão o capitão de ter sido para elles violento e duro; queixavão-se sobretudo de serem insufficientes e mal sãos os viveres, e animados sem duvida com a vista da terra, revoltarão-se durante a quarentena.

Feitas as queixas, o governo interveio, examinou os agravos, e houve de achal-os fundados, porque depois de ter pago as passagens, fel-os desembarcar.

Os colonos forão recolhidos no largo da Lapa, em um edificio que tinha este distico na frente: Colonisação Central.—Quantos disticos, que cantão como as serêas e enganão como as constituições! Mas é certo que esse comboi da desgraça achou ali a sua dála hospitaleira, e que o Kœler, com a noticia do desembarque, foi recrutar ali a sua primeira esquadra para Petropolis.

Tomou á peito conjurar o sinistro, queria reerguer essas forças abatidas, salvar essas miserias allemans, e trouxe comsigo 120 delles, que acharão sob sua direcção trabalho e salario.

Forão á principio alojados em Corrego Secco, unica habitação possivel, e tres mezes depois, como elles trabalhavão na estrada de Minas, forão arranchados da banda de Itamaraty, no proprio campo de suas labutações. Elles ali vivião em ranchadas de familias, em uma especie de caserna com dous corpos de edificio, constituida á espensas do governo.

Il était le tuteur, l'ami, le père, le compatriote; mais l'administration le secondait mal. Il y avait retard pour les salaires, et plusieurs colons étaient déjà morts dans les rudes corvées du défrichement.

Aussi qu'advint-il? On déserta, là, comme en toutes les fondations, et la légende de Nova Friburgo, qui chantait de loin, attira les travailleurs.

Nova Friburgo, n'était ce pas un souvenir de la Suisse allemande, un nom de patrie et comme une espèce de rantz des vaches?

Voilà donc Pétropolis toujours sur l'herbe, n'ayant encore que sa fazenda, sa venda, ses deux ranchos et quelques méchantes cabanes à toit de feuilles sur la haute serre. On allait plus vite en besogne à la thébaïde de Versailles!

Mais voici que les travaux reprennent: sur les devis et plans de Köeler, on ouvre la route de la serra nova, que l'on attaque par le centre, au point dit de Cortiço: noirs, mulâtres, et portugais, les travailleurs affluent. Au delà du Corrêgo secco l'on pose la première pierre du palais impérial; M. Meyer, qui avait conduit et commandé le premier groupe allemand, bâtit sa maison. L'ingénieur Köeler élève la sienne qui sera plus tard l'hôtel Suisse; on construit un hôpital, il y a partout ébauche et terre ouverte. — Enfin!

C'est que la pensée de l'ingénieur allemand avait été comprise, et que de hauts patrons lui venaient en aide. C'était l'empereur d'abord, puis M. Paulo Barbosa le major-d'homme, et le sénateur Aureliano Souza e Oliveira Coutinho, un enfant de la serra qui gouvernait la province.

Accordez à la terre fumier et travail, et la terre

O engenheiro Koeller julgava ter o seu núcleo, seu viveiro, sua legião de vanguarda à mão. Elle era o tutor, o amigo, o pae, o compatriota; mas a administração não o secundava bem. Havia demora nos pagamentos, e muitos colonos morrerão nos rudes trabalhos da arrotêa.

Resultou d'ahi desertarem como em todas as fundações, e a legenda de Nova Friburgo, não era acaso uma recordação da Suissa alemã, um nome patrio, e como que uma especie de rantz das vaccas?

Petropolis entretanto ficava sempre em matto, não tendo ainda mais que a sua fazenda, sua venda, seus dous ranchos, e algumas miseraveis cabanas com tecto de folhas. Havia mais actividade no lavor na thebaida de Versailles.

Mas eis que proseguem os trabalhos: pelos orçamentos e planos de Köeller abre-se a estrada da serra nova, que é investida pelo centro, no lugar a que chamão Cortiço. Pretos, mulatos e portuguezes, os trabalhadores affluem. Além do Corrêgo Secco assenta-se a primeira pedra do palacio imperial; o Sr. João Meyer, que tinha conduzido e commandado o primeiro grupo allemão, edifica sua casa. O Engenheiro Koeller levanta a sua, que será mais tarde o hotel Suisso; construe-se um hospital; ha por toda parte esboço e terra aberta — Enfin!

E' que o pensamento do engenheiro allemão tinha sido comprehendido, e que altos patronos vinhão em seu auxilio. Em primeiro lugar o imperador, depois o mordomo o Sr. conselheiro Paulo Barbosa, e o senador Aureliano de Souza e Oliveira Coitinho, um filho da serra, que governava a provincia.

Dai á terra adubo e lavor, e a terra vos recom-

vous rendra. Donnez aux entreprises patronage et capitaux, les travailleurs viendront. C'est l'histoire de tout grain qui germe et de toute colonie qui fleurit ; c'est l'histoire de Pétropolis.

En 1844, malgré des efforts isolés et de généreuses initiatives, il n'y avait rien, ou presque rien. En 1845 arriva d'Anvers, au compte et sous les auspices du gouvernement, une forte division allemande, et par familles. Pourquoi ? — C'est qu'entre temps, la province avait voté 300 contos de réis pour la colonisation, et que l'empereur donnait à bas prix ses terres.

En 1846, une seconde escouade allemande vint d'elle-même à ses frais, et demanda place au chantier de défrichement, à l'atelier de route, au champ de labour. — Pourquoi ? — Par ce que les premiers avaient écrit les nouvelles de la bien venue, les concessions à bas prix, le prêt ouvert pour l'habitation (48\$000) et les facilités de remboursement. Or, toutes ces lettres avaient fait propagande. En 1855, lorsque déjà l'œuvre de la colonisation était suspecte à tous et partout, grâce aux courtiers d'Europe qui l'avaient compromise, une troisième légion allemande n'en vint pas moins, à l'appel du gouvernement, rejoindre à Petropolis. — Et pourquoi ?

Parce que l'administration n'avait trompé ni les premiers ni les seconds émigrans, parcequ'elle avait toujours gardé le droit du colon, et souvent adouci les clauses du contrat, dans les crises.

Telles sont les causes de la prospérité relative de Pétropolis en face des autres colonies brésiliennes mal conduites ou mal peuplées. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait encore, et qu'il n'y aura longtemps, à diriger, améliorer, surveiller ; aux colonies

pensará. Dai ás empresas patrocínio e capitaes, e os trabalhadores virão. Esta é a historia de todo o grão que germina, de toda a colonia que florescer. é a historia de Petropolis.

Em 1844 máo grado alguns esforços isolados, e generosas tentativas, não havia nada, quasi nada em Petropolis. Em 1845 chegou d'Anvers, por conta e sob os auspícios do governo, um grande numero de familias allemães. Porque ? — Porque a provincia no entanto tinha votado tresentos contos de réis para a colonisação, e o imperador dava suas terras por baixo preço.

Em 1846, uma segunda campanha allemã veio por si mesmo e á sua custa, e pediu lugar no estádio da roteação, na officina de estrada, no campo de lavrança. Porque ? — Porque os primeiros tinham mandado noticias do acolhimento, das concessões por baixo preço, do preço estipulado para a habitação (48\$000), e da facilidade de reembolso. Todas essas cartas fizeram propaganda.

Em 1855 quando a obra da colonisação era já suspeita á todos e por toda parte, graças aos corretores da Europa, que a tinham compromettido, uma terceira legião allemã não veio por isso menos reunir-se aos de Petropolis, ao chamado do governo. E porque ? — Porque a administração não enganára nem os primeiros nem os segundos emigrantes, por que ella guardára sempre o direito do colono, e muitas vezes adoçára em suas crises as clausulas do contracto.

Taes são as causas da prosperidade relativa de Petropolis, em face de outras colonias brásileiras menos bem dirigidas ou mal povoadas. Não se póde dizer que não ha ainda, e que não haverá por muito tempo o que diriger melhorar, vigiar na

qui naissent, comme aux terres jeunes, il faut prendre garde aux mauvaises herbes, et sagesse n'est point fleur de rosée.

Mais tout est, là, fortement ébauché, famille, travail, relations, intérêts, vie sociale; et si le grand pionnier de la serre et de l'œuvre, si l'ingénieur Kœler n'était point tombé voilà 12 ans, (mort obscure et sinistre!) il serait en joie de voir aujourd'hui ce qu'a perdu la forêt, et combien a gagné l'essain allemand.

Le dernier recensement portait, hommes, enfans, ou femmes, 3.016 colons, parmi les quels 1.255 nés à Pétopolis, et partant Brésiliens de droit.

Les anciens qui gardent avec religion, *trop de religion*, l'esprit allemand et sa grande langue, ne se font guère naturaliser. Ils vivent un peu sous la tente comme Israël, et c'est mauvais: la famille campe alors comme le chef: le citoyen ne se fait pas. On ne prend point racine. Mais les nouvelles générations de la *patrie-brésil* font déjà phalanges; et si les mariages mixtes n'étaient pas entravés, si les populations de races et de cultes divers pouvaient s'y mêler sous la grâce et la main des dieux indulgens, il n'y aurait bientôt plus ni vieux regrets ni lointains souvenirs; la terre d'élection, la patrie nouvelle en serait plus aimée!

Il n'y a pas d'opulens propriétaires parmi les colons: quelques uns, dit-on, pourraient mettre en ligne dix contos de reis, mais la masse vit en travaillant soit sur sa terre, soit sur les routes.

Ce n'est ni la richesse oisive, ni la misère absolue; il n'y a point d'*Irlande* à Petropolis, et ce qui le prouve, c'est que la caisse de secours, instituée pour

colonias que nascem. Como nas terras novas, deve-se tomar cuidado com as más hervas, a sabedoria não é flôr de orvalho.

Tudo está porém ali fortemente esboçado, familia, trabalho, relações, interesses, vida social, e se o grande sapador da serra e fautor da obra; se o engenheiro Koeller não houvesse tombado ha doze annos (morte obscura e sinistra!) ser-lhe-ia um gosto ver hoje o recúo da floresta e o avanço do enxame allemão, o que perdeu aquella, e o que este ganhou.

O ultimo rescenseamento da colonia dava 3014 colonos, homens, mulheres e crianças, entre os quaes 1355 nascidos em Petropolis, e portanto brasileiros natos. Os velhos que guardão com religião, com *demazias de religião* o espirito allemão e sua grande lingua, não se naturalizão muito.

Elles vivem um pouco com o pé no estribo, sob a tenda, como Israel, o que é máo, porque a familia então acampa como o chefe, o cidadão não se faz, e não se tomão raiz.

Mas as novas gerações da *patria—Brasil* fazem já phalange, e se os casamentos mixtos não estivessem empecidos, se as populações de raças e castas diversas podessem mesclar-se, pela graça e pela mão dos deuses indulgentes, não haveria dentro em pouco nem velhos pezares, nem recordações remotas:—a terra eleita, a nova patria fôra mais amada.

Não ha opulentos proprietarios entre os colonos: diz-se entretanto que alguns possuem seus dez contos de réis; mas a massa vive no trabalho de suas terras ou das estradas. Não é nem riqueza ociosa, nem miseria absoluta; não ha *Irlanda* em Petropolis, e prova-o a caixa de socorros instituida

les colons nécessiteux, n'a fait l'an dernier que vingt deux versements. Il y a loin de cette chétive prébende à la taxe des pauvres de *St. Gilles* ou de *White Chapel*!

Les colonies entourent presque Pétropolis dans un rayon de quelques lieues, et se divisent par quartiers où se trouvent les terres à mettre en culture, terres concédées et distribuées, sous clauses et conditions, par un *surintendant* aux ordres de l'empereur. Mais là n'est point la véritable administration, la gérance centrale, la régie de surveillance et d'aménagement.

Toutes les attributions essentielles appartiennent à la *Directoria*, tous les intérêts en relèvent. C'est elle qui fait les chemins, ouvre les écoles, pourvoit aux temples, construit les ponts, décide enfin et dirige tous les travaux de quartiers; c'est l'édilité publique, c'est la fonction municipale, c'est le gouvernement.

Cette institution a ses bureaux, son budget mensuel de 8 contos de reis, son personnel et son chef; elle n'émane point, comme autorité, du domaine privé, du choix impérial, mais bien de l'administration responsable: c'est une division du service public.

Délicate et bien difficile est la charge; il y faut, en toutes choses, une initiative décidée, mais prudente, une surveillance à la fois ferme et douce; il faut savoir concilier et résister, ne pas trop oser et ne point dormir. Il y a peu de gestions d'intérêt plus graves et de plus haute responsabilité.

Le chef de la *directoria* est, aujourd'hui, M. le major Sergio Marcondes d'Andrada qui s'y donne tout entier et qui a des qualités sérieuses d'administrateur compétent. Mais il y aura peut-être

para os colonos necessitados, e que só fez o anno passado vinte e duas esmolos. Vai grande distancia desta mesquinha prebenda á taxa do pobre de *St. Gilles* ou de *Whit Chapel*!

As colonias contornão Petropolis em um raio de algumas leguas, e dividem-se em quarteirões, onde se achão as terras de cultura, terras concedidas e distribuidas com clausulas e condições pelo *superintendente* da imperial fazenda ás ordens do Imperador. Não está porém ahi a verdadeira administração, a gerencia central, a direcção administrativa e economica da colonia.

Todas as attribuições essenciaes pertencem á *directoria*, todos os interesses dependem della.

E' ella que faz os caminhos, abre as escolas, provê aos tempos, construe as pontes, decide e dirige emfim todos os trabalhos; é a edilidade publica, é a acção municipal, é o governo.

Esta instituição tem suas repartições, sua consignação mensal de oito contos de réis, seu pessoal e seu chefe. Ella não dimana, como autoridade, do dominio privado, da escolha imperial; mas sim da administração responsavel; é uma divisão do serviço publico.

Dedicado e bem difficil é o encargo; carece em tudo de uma iniciativa decidida, mas prudente, de uma vigilancia ao mesmo tempo firme e suave; é preciso saber conciliar e resistir, não ousar demais nem contemporizar muito. Não ha gestões de interesses mais graves e de mais alta responsabilidade.

O director da colonia é actualmente o Sr. major de engenheiros Sergio Marcondes de Andrade, que se entrega todo ao cuidado de suas funcções, e que

avant peu, division ou transformation des pouvoirs, fatale et forcée. En 1856, l'assemblée provinciale, a, par décret, élevé Pétropolis au rang de ville; en 1857, elle a confirmé malgré les résistances du président, et le vieux *Corrego secco* s'est fait chrysalide municipale.

Or, le premier privilège légal de toute commune ou paroisse qui a prérogative de ville, c'est d'aller aux élections et de se constituer municipalement. Pétropolis a déjà voté trois fois, la dernière en mars 1859, après deux élections cassées pour vices de forme et fraudes alléguées sur les listes. Ces misères de scrutin et d'illégalité n'auraient point fait obstacle ailleurs; ici même elles n'étaient que prétexte et couvraient des conflits sérieux.

Ainsi, la petite ville d'Estrella, d'une part, ne voudrait point perdre la suzeraineté de la serre, sa dernière ancre et sa dernière fleur. Le gouvernement, de son côté, verrait avec peine tomber aux mains jalouses, inexpérimentées, d'une petite assemblée municipale, les destinées de sa colonie; il craint d'ailleurs, que la province ne veuille se dégager de la subvention, et il en voit le signe, la menace, dans cette courtoisie acharnée qui a voulu donner à Pétropolis sa couronne murale, sa charte de ville et d'affranchissement.

Voilà les intérêts et voilà les oppositions. Qu'y aurait-il de mieux à faire? Où est le droit, où est le bien? A quoi conclure? Ce n'est plus thèse à débattre, les faits ont parlé: pétropolis a son assemblée municipale.

Mais donnons d'abord, pour continuer l'étude, le tableau détaillé de la famille allemande et celui des divisions territoriales: nous compléterons plus bas, par un abrégé succinct et quelques extraits essentiels du règlement qui régit la colonie.

La population, les domaines, la loi, n'est ce pas le cadre entier et toute la vie?

possue qualidades serias de administração e competencia.

Mas haverá talvez dentro em pouco divisão ou transformação de poderes, fatal e forçada. Em 1856 a assembléa provincial elevou Petropolis á cathedra de cidade; em 1857 ella confirmou, máo grado ás resistencias do presidente, e sua resolução legislativa, e o velho *Corrego Secco* fez-se chrysalida.

O primeiro privilegio legal de toda a povoação na freguezia com prerogativa de cidade, é ir a urna, ás eleições, e constituir-se municipalmente. Petropolis votou já tres vezes, a a ultima em março de 1859, depois de duas eleições annulladas por vicios de fórma e fraudes allegadas nas listas e actas. Estas miserias de escrutinio e de illegalidade não terião sido um obstaculo em outra parte, nem aqui mesmo; ellas não erão senão pretexto e cobrião conflictos serios.

A pequena villa da Estrella não quizera perder por sua parte a soberania da serra, sua ultima ancora e sua ultima flor. O governo de seu lado veria com pena cahir nas mãos ciosas, inexperientes de uma pequena camara municipal, os destinos de sua colonia, receia alem disso que a provincia não queira exonerar-se da subvenção que lhe dá, e vê o signal, a ameaça nessa cortezia obstinada com que quiz dar a Petropolis sua corôa mural, sua carta de cidade e de franquia.

Eis aqui os interesses e as opposições. O que deverá seguir-se? Onde está o direito, onde o bem? O que concluir? E' a these em debate.

Mas demos desde já, para continuar o estudo, o quadro detalhado da familia allemã, e das divisões territoriaes. Completaremos mais abaixo com um appendice succinto e alguns extractos essenciaes do regulamente que rege a colonia:

A população, os dominios, a lei, não são por ventura o quadro inteiro e toda a vida?

**Statistique de la colonie imperiale
de Pétrópolis, a la date du 1^{er}
Janvier 1859.**

Nombre de familles allemandes..... 615
Sexe masculin..... 1.582
» féminin..... 1.434
-----3.016

Nés au Brésil, sexe masculin..... 671
féminin..... 594
-----2.255

RELIGIONS.

Catholiques..... 1.925
Protestants..... 1.091
-----3.016

Il y a dans toute la colonie 1.028 maisons construites et 19 en construction.

Maisons de commerce..... 63
Tailleurs..... 6
Cordonniers..... 16
Selliers..... 5
Billards..... 19
Fabriques de cigares..... 6
Brasseries..... 5

**Estatistica da Colonia Imperial de
Petropolis, em 1.^o de Janeiro
de 1859.**

Numero de familias alemãs..... 615
Sexo masculino..... 1582 }
» fememino..... 1434 } 3016

Nascidos no Brasil :
Do sexo masculino..... 671 }
» fememino..... 584 } 1255

RELIGIÕES.

Catholicos..... 1025 }
Protestantes..... 1001 } 3016

Ha em toda a colonia 1028 casas e 19 em construção.

Casas de negocio..... 63
Alfaiates..... 6
Sapateiros..... 16
Cocheiras..... 5
Bilhards..... 19
Charuteiros..... 6
Fabricas de cerveja..... 5

Hotels.....	6	Hoteis.....	6
Typographies 3 dont 1 allemande.		Typographias, sendo uma allemã.....	3
Ecoles allemandes... ..	5	Escolas allemãs.....	5

Ces écoles sont coloniales et sous la surveillance de la direction; elles comptent entr'elles 455 élèves.

E stas escolas colonias estã sob a inspecção da Directoria, e contã entre si 455 alumnos.

Tableau comparatif des quartiers et Quadro comparativo dos quarteirões
des prix de concession selon e dos preços da concessão se-
les classes. gundo as classes.

NUMÉROS.	NOMS DES QUARTIERS.	CLASSES	DROIT PAR BRASSE CARRÉE		OBSERVATIONS.	NUMERO.	NOMES DOS QUARTIFIRÕES	CLASSES.	FORO POR BRAÇA QUADR.		OBSERVAÇÕES.
			COLONS.	NON COLONS.					COLONS.	NÃO COL.	
1	Ville Impériale...	1. ^a	10 rs.	10 à 30	Consid. em 2.	1	Villa Imperial...	1. ^a	10 rs.	10 a 30	Consid. em 2 as
2	Quartier Français...	2. ^a	5	5 à 15		2	Francez.....	2. ^a	5 »	5 a 15	
3	» Nassau...	4. ^a	1/2 »	1/2 à 5		3	Nassáo.....	2. ^a	5 »	5 a 15	
4	» Moselle...	2. ^a	» »	» »		4	Mosella.....	4. ^a	1/2 »	1/2 a 5	
5	» Engelheim...	4. ^a	» »	» »		5	Ingelhim.....	4. ^a	» »	» »	
6	» Bingem...	4. ^a	» »	» »		6	Bingen.....	4. ^a	» »	» »	
7	Rhin Inférieur...	4. ^a	» »	» »		7	Rhenania inferior...	4. ^a	» »	» »	
8	» Supérieur...	4. ^a	» »	» »		8	» superior...	4. ^a	» »	» »	
9	» Central...	4. ^a	» »	» »		9	» central...	4. ^a	» »	» »	
10	Castellania.....	1. ^a	» »	» »		10	Castellania.....	4. ^e	» »	» »	
11	» Palatinat Inferieur...	4. ^a	» »	» »		11	Palatinato inferior...	4. ^a	» »	» »	
12	» Palatinat Supérieur...	4. ^a	» »	» »		12	» superior...	4. ^a	» »	» »	
13	» Ville The	3. ^a	5 »	5 à 10		13	Villa Thereza.....	3. ^a	5 »	5 a 10	
14	» rése.....	4. ^a	» »	1/2 à 5		14	Inglez.....	4. ^a	1/2 »	1/2 a 5	
15	» Anglais...	4. ^a	» »	» »		15	Brasileiro.....	4. ^a	» »	» »	
16	» Bresilien...	4. ^a	» »	» »		16	Suisos.....	4. ^a	» »	» »	
17	» Suisse.....	4. ^a	» »	» »		17	Presidencia.....	4. ^a	» »	» »	
18	de la Presi-	4. ^a	» »	» »		18	Wœrstadt.....	4. ^a	» »	» »	
19	dence.....	4. ^a	» »	» »		19	Darmstadt.....	4. ^a	» »	» »	
20	» Wœrstadt.	4. ^a	» »	» »		20	Westphalia.....	4. ^a	» »	» »	
21	» Darms-	4. ^a	» »	» »		21	Worms.....	4. ^a	» »	» »	
22	tudt.....	4. ^a	» »	» »		22	Simmeria.....	4. ^a	» »	» »	
23	» Wesphalic	4. ^a	» »	» »		23	Princeza Imperial...	2. ^a	5 »	5 a 15	
24	» Worms...	4. ^a	» »	» »		24	D. Leopoldina...	4. ^a	1/2 »	1/2 a 5	
25	» Princesse	4. ^a	» »	» »		25	Portuguez.....	4. ^a	» »	» »	
26	Imperiale	2. ^a	5 »	5 à 15		26	Ipyranga.....	4. ^a	» »	» »	
	» Dona Leo-	4. ^a	1/2	1/2 à »							
	poldina...	4. ^a	1/2	1/2 à »							
	» Portugais.	4. ^a	» »	» »							
	» Ypiranga.	4. ^a	» »	» »							

CONDITIONS.

CONDICÇÕES.

1.^o Jouiront des bénéfices de la réduction du droit, les colons qui, à la date du 31 décembre de cette année, auront démarqué leur propriété et payé les droits dûs jusqu'au 31 décembre 1858.

2.^o Pourront être soumises à une augmentation de droit de 1/4 de *real*, les propriétés qui par leur position ou tout autre avantage déterminé, se trouvent plus favorisées que celles situées dans d'autres quartiers; mais sont exceptées celles dont les colons ont rempli les engagements de démarcation comme de paiement de droits.

Surintendance de la Fazenda Impériale de Pétropolis, 25 Février 1859.

Pour copie conforme.

Le Secrétaire: — RICARDO NARCISO DA FONSECA.

RÈGLEMENT.

Pour les travaux de la campagne impériale de Petropolis.

Art. 1.^{er} La direction scientifique, administrative
T. II.

1.^a Só gozarão do beneficio da redução do fôro aquellas colonos que até 31 de Dezembro do corrente anno tiverem demarcado os seus prazos e pago integralmente o fôro que deverem até 31 de Dezembro de 1858.

2.^a Poderão soffrer o augmento do fôro de mais 1/4 de real por braça quadrada, aquellas prazos que por suas condições de localidade e outro conhecidamente mais vantajosas, estiverem no caso de merecerem esse augmento em relação a outros prazos menos favorecidos do mesmo quarteirão; excepto porém os daquelles colonos que tem preenchido os deveres a que se obrigarão, de demarcação de suas terras e pagamento de foros. Superintendencia da imperial fazenda de Petropolis 25 de Fevereiro de 1859.

Conforme.

O Escrivão, *Ricardo Narciso da Fonseca.*

REGULAMENTO.

Para os trabalhos da colonia imperial de Petropolis.

Art. 1.^o A direcção scientifica, administrativa

et de police de la colonie continuera à être exercée par un directeur, qui sera en même temps le chef de la 2^{me} section des travaux du chemin, tant que cela sera utile.

.....

Art. 3.^e Il y aura dans la colonie et la section les employés suivants, subordonnés au directeur.

§ 8.^e Autant de Bourgmestres que la colonie compte de quartiers.

Art. 4.^e Il appartient aux bourgmestres ;

§ 1.^o De maintenir l'ordre et la tranquillité parmi les colons, de les instruire et de les conseiller.

§ 2.^o De faire exécuter par les colons les ordres du gouvernement et de la direction, et spécialement les dispositions de police du contrat de louage conclu par le majordome impérial.

§ 3.^o De faire la statistique de leur quartier et d'informer la Direction des besoins des colons, en donnant à ceux-ci des certificats.

§ 4.^o De répartir entre les colons les semences, plantes et autres dons gratuits qui peuvent leur être faits.

§ 5.^o De surveiller et de diriger les travaux des colons de leur compagnie, en assistant au service et en donnant l'exemple de l'assiduité et de l'activité.

.....

Art. 7.^e Il continuera à y avoir dans la colonie

e policial da colonia continua a cargo de um director, que será ao mesmo tempo o chefe da 2.^a secção das obras da estrada normal da Estella, emquanto isso convier.

Art. 3.^o Subordinados ao director haverão na Colonia e Secção os seguintes empregados :

§ 8.^o Tantos burgomestres quantos os quarteirões em que for dividida a colonia.

Art. 4.^o Compete aos burgomestres :

§ 1.^o Manter a ordem e socego entre os colonos, instrui-os e aconselha-os.

§ 2.^o Fazer executar pelos colonos as ordens do governo e da directoria, e especialmente as disposições policiaes do contracto de aforamento celebrado com a imperial mordomia.

§ 3.^o Formar a estatística de seu quarteirão e informar á directoria das precisões dos colonos, passando-lhes attestados.

§ 4.^o Effectuar pelos colonos a distribuição de sementes, plantas e outros dons gratuitos que lhes serão feitos.

§ 5.^o Fiscalisar e dirigir os trabalhos dos colonos de sua turma, assistindo ao serviço e dando exemplo de assiduidade e destreza.

Art. 7.^o Continuarão a haver na colonia até 8 escolas, 2 de meninas exclusivamente, e as outras 6 de discipulos de ambos os sexos. Estas escolas

jusqu'à 8 écoles, 2 composées de filles exclusivement, les autres 6 d'élèves des deux sexes. Les écoles seront dirigées provisoirement par les colons les plus aptes à ce service, et dans les cas d'impossibilité absolue par toutes autres personnes qui entendront l'allemand à ces écoles assisteront, comme à présent, ensemble, les élèves des divers cultes religieux, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis: ces mêmes élèves des divers cultes, les mardis et samedis fréquenteront, les catholiques les écoles des maitres catholiques, les évangéliques les écoles des maitres évangéliques; ces jours là on enseignera exclusivement la doctrine religieuse, les autres jours, à lire, écrire et compter. Dans une des écoles en enseignera aux enfants les plus avancés et les plus intelligents les éléments de la géographie et de l'histoire, de l'arithmétique et de la géométrie, du dessein et l'usage de l'électricité.

.....

Art. 9.º Il y aura aussi une école de musique dans laquelle on enseignera gratuitement aux enfants des colons et des brésiliens, la pratique des instruments et le chant, la direction ne devra pas dépenser pour cela plus de 400\$000 par an.

Art. 10. La direction est autorisée à construire des écoles dans l'intérieur de la colonie aux frais de la *consignation*, à fournir les écoles de papier, encre, plumes, tableaux, livres élémentaires nécessaires; de même qu'à ouvrir et entretenir les chemins et les ponts dans l'intérieur de la colonie.

Art. 11. Il est permis à la Direction de secourir les colons les plus indigents, retardés par les maladies ou chargés de famille, par le don de semences, de plantes, et en les aidant à construire leur maison.

Art. 12. La Direction doit faciliter aux colons

serão regidas provisoriamente por colonos ou colonas dos mais habilitados, e na sua falta absoluta, por quaesquer pessoas que entendão o allemão. Para ellas concorrerão, como até agora, promiscuamente nas segundas, quartas, quintas e sextas feiras, os discipulos dos diversos ritos religiosos; mas nas terças e sabbados frequentarão os catholicos sómente as escolas dos mestres catholicos, os evangelicos as dos mestres evangelicos. Nestes ultimos dias se ensinará exclusivamente a doutrina religiosa, e nos outros a ler, escrever e contar. Em uma das escolas se ensinará aos meninos mais adiantados e intelligentes, elementos de geographia e historia, arithmetica e geometria, desenho e o uso da magnetica.

Art. 9.º Haverá também uma escola de musica, na qual se ensinará gratuitamente aos meninos colonos e brasileiros a pratica dos instrumentos e a cantar, não devendo a directoria despendor com ella mais de 400\$000 annuaes.

Art. 10. A directoria fica autorizada a construir casas de escolas pelo interior da colonia por conta da consignação; a prover as escolas de papel, tinta, pennas, taboadas, e os livros elementares precisos; assim como a continuar a abertura e o melhoramento dos caminhos, e a factura das pontes do interior da colonia.

Art. 11. A' directoria é permittido soccorrer aos colonos mais indigentes, atrasados por molestias ou carregados de grandes familias, com sementes e plantas, e coadjuval-os na confecção de suas casas.

Art. 12. A directoria incumbe facilitar aos co-

la pratique de leur religion, en engageant des prêtres et des pasteurs dans ce but; elle fera pour cela les dépenses qui seront nécessaires, tant qu'il n'y aura pas dans la colonie des cures payées par le gouvernement.

.....

Art. 16. Il est permis à la Direction d'accorder aux colons, quoique encore liés envers la province, des congés illimités, pour qu'ils puissent louer leurs services hors de Pétropolis, avec cette réserve que le colon restera obligé de comparaitre, dès que le gouvernement l'ordonnera.

Le Directeur devra bien prendre garde à ce que les garçons et les filles, encore jeunes, soient loués seulement à des gens d'une moralité bien connue, et il exigera toujours que, dans le contrat de location, on stipule qu'on donnera à l'enfant le moyen de fréquenter les écoles et l'enseignement religieux.

Art. 17. Aucun colon, lié envers la province, ne pourra s'absenter de Pétropolis sans une permission préalable, et s'il le fail, pourra être pris et reconduit par la justice à la colonie.

Art. 18. Le colon qui n'enverra pas aux écoles ses enfants agés de plus de 7 ans et de moins de 12, trois jours au moins dans la semaine, sera passible d'une amende de 40 réis en faveur de la caisse de secours mutuels, pour chaun des trois jours où il aura manqué de le faire.

.....

Art. 20. S'il arrive qu'un colon ignorant la langue portugaise soit appelé devant quelque autorité civile, de police, ou criminelle non résidente à Pétropolis, le directeur pourra nommer une personne pour accompagner le colon, le conseiller et

lonos o exercicio de sua religião, convidando sacerdotes e pastores para este fim, fazendo para isso as despesas que forem necessarias, emquanto não houver no colonia curas pagos pelo governo.

Art. 16. A' directoria é permittido conceder aos colonos, ainda obrigados á provincia, licenças illimitadas para alugarem seus serviços fóra de Petropolis, contanto que o colono fique sujeito a comparecer logo que o governo o ordene. O director deve ter muito em vista que os meninos ou meninas de idade menor, sómente vão para o poder de locadores, cuja moralidade seja notoria; e exigirá sempre, que nas condições de qualquer contracto de serviços pessoaes, se estipule a de se facultar ao locatario occasiões de frequentar escolas e ensino religiosos.

Art. 17 Nenhum colono obrigado á provincia póde ausentar-se de Petropolis sem previa licença da directoria; e fazendo-o, poderá ser preso e reconduzido judicialmente á colonia.

Art. 18. O colono que não mandar para as escolas seus filhos ou filhas maiores de sete annos o menores de doze, tres dias pelo menos na semana, soffrerá a multa de 40 rs. a favor da caixa de socorro mutuo por eada um dos tres dias em que o deixou de fazer.

Art. 20. Acontecendo que algum colono ignorante da lingua portugueza, seja chamado por questão civil, policial ou criminal, perante alguma autoridade que não resida em Petropolis, o director poderá nomear pessoa que acompanhe o colono a

lui servir d'interprète; le directeur devra en même temps s'informer de ce qui est, pour le porter à la connaissance de la présidence, en temps opportun.

Art. 26. La caisse de secours mutuels, instituée à Pétropolis, sera administrée par un conseil composé de tous les employés de la colonie et de la section, des maîtres d'écoles nommés provisoirement et des bourgmestres. Les contributions mensuelles seront de 200, 400 ou 600\$; elles sont volontaires pour les colons et les personnes non employées aux travaux impériaux et provinciaux, mais obligatoires pour tous les autres. Selon les circonstances où se trouvent les individus et les familles, le conseil fixera les contributions respectives, et l'on pourra les changer aussitôt qu'auront changé les circonstances elles-mêmes. Le conseil formera le tableau des secours. Aucun secours ne sera accordé sans attestation signée par un employé bourgmestre, et contre signée par le directeur ou le vice-directeur.

Le conseil régularisera les écritures et paiements, ainsi que l'emploi des fonds: il se réunira, le dernier dimanche de chaque mois, et toutes les fois que le directeur le jugera convenable, pour délibérer, sous la présidence de ce même directeur, sur les affaires et les intérêts généraux de la colonie.

Art. 29. Au 1^{er} Juillet prochain, commenceront en faveur de la province, les retenues, qui doivent amortir les dettes contractées par ces mêmes colons. Quant aux colons employés aux travaux de l'empire et de la province, la retenue se fera d'après leur contrat respectif, lors du paiement de leur salaire; quant à ceux qui ne sont pas employés sur ces travaux, le directeur assignera la part qu'en vue des circonstances et de leurs occupations, ils peuvent raisonnablement payer chaque mois. Il exigera de plus le même paiement de l'engagé ou du locueur.

taes actos, e lhe aconselhe e sirva de interprete informando ao mesmo director do que acontecer, para que este possa levar tudo ao conhecimento da presidencia, quando assim convenha.

Art. 26. A caixa de soccorro mutuo, instituida em Petropolis, será regida por um conselho composto de todos os empregados da colonia e secção, dos mestres de escola provisorios e dos burgomestres. As contribuições mensaes serão de 200, 400 ou 600 rs., sendo voluntaria para os colonos e pessoas não empregadas em obras imperiaes ou provinciaes, e obrigatoria para os mais. Segundo as circunstancias de cada individuo ou familia, o conselho fixará a respectiva contribuição, a qual poderá ser alterada, uma vez que tenham mudado as circunstancias que a determinarão. O conselho formará a tabella dos soccorros. Nenhum soccorro será dado sem guia assignada por um empregado burgomestre, e rubricada pelo director ou vice-director. O conselho regulará a escripturação e prestação de contas, a applicação dos fundos, e se reunirá no ultimo domingo de cada mez, e todas as vezes que o director o julgar conveniente, para deliberar sob presidencia do mesmo director, acerca dos negocios e interesses geraes da colonia.

Art. 29. Do 1.^o de julho proximo em diante começarão os descontos a favor da provincia, para amortisação da divida contrahida pelos mesmos colonos. Quanto aos colonos empregados as obras imperiaes e provinciaes, se fará o desconto na forma dos contractos respectivos, na occasião do pagamento de seus salarios; e quanto aos que não trabalharem em taes obras, designará o director a quantia que elles, á vista de suas occupações e circunstancias, possam razoavelmente pagar mensalmente; e exigirá do locatorio ou locador de serviços o mesmo pagamento.

De ce premier tableau résulte la preuve par chiffres, d'une progression notable et permanente dans la population coloniale de Pétropolis. Or, accroissement de population c'est richesse et signe certain de prospérité.

Le second tableau désigne les proportions, par quartiers, par classes, des rentes annuelles à payer, pour dégager les terrains, les lots de concession, et l'on voit que l'échelle est mobile et graduée selon les distances. C'était loi de justice, puisque des rayons au centre les valeurs sont relatives, et le taux-maximum est ici plus bas qu'en aucun pays de l'Europe, serait-il désert. La règle des annuités, d'ailleurs, allège en divisant, et nous savons que l'administration impériale attend, au besoin, rentrées et remboursements.

Dans le même édit se trouve détaillée la loi réglementaire qui régit la colonie. Il y a là certains articles un peu trop disciplinaires, et l'intervention coloniale n'y est point assez favorisée.

Mais sous ce statut organique on peut vivre, et le temps, d'ailleurs, amènera ses modifications.

La colonie de Pétropolis sera bientôt, nous l'espérons, la riche banlieue d'une grande ville!

LA VILLE.

La configuration externe, le plan topographique et la physionomie de Pétropolis ne rappellent en rien, comme nous l'avons dit, les formes classiques d'alignement, les rues tangentes qui font rayon aux

Do primeiro destes quadros resulta a prova, por algarismos de uma progressão notavel e permanente de população da colonia de Petropolis. Ora augmento de população é riqueza, e signal certo de prosperidade.

O segundo quadro dá-nos a proporção, por quarteirões, por classes, do foro annual a pagar para desempenho dos prazos, dos lotes de concessão e vê-se que a sua escala é mobil e graduada segundo as distancias. Era lei de justiça, porque com os raios no centro, os valores são relativos, e a taxa maxima é aqui menor que em nenhum paiz da Europa, estivesse embora deserto. Alem de que a regra das annuidades allivia dividindo, e nós sabemos que a administração imperial espera quando é preciso as entradas e pagamentos.

No mesmo estado se acha detalhada a lei regulamentar que rege a colonia. Ha nella certas disposições por de mais disciplinares, e a intervenção colonial não é ali bastante favorecida. Mas pôde-se viver sob o regimen deste estatuto organico, tanto mais que o tempo trará suas modificações.

A colonia de Petropolis será dentro em pouco, nós o esperamos, o rico arrabalde de uma grande cidade.

A CIDADE.

A configuração externa, o plano topographico e a physionomia de Petropolis não lembrão em cousa alguma, como já o dissemos, as fórmas classicas de alinhamento, as ruas tangentes que fazem raio nas

places centrales, les symétries, les divisions, et les coupes savantes des villes modernes aux états du Nord Américain. Ce n'est pas non plus la confusion pittoresque, le désordre bizarre, l'agglomération peureuse et malsaine des vieilles villes d'Europe qui cherchaient au moyen-âge à s'abriter à se pelotoner, sous la fortification, ou sous les châteaux.

La ville est née, s'est développée librement, dans ses lignes naturelles, qui sont les chemins ouverts.

Elle s'allonge et s'étend déjà, dans un rayon de 5 à 6 milles, cotoyant les mornes, suivant les cours d'eau, sans direction de compas, plus ou moins oblique ou droite, selon les directions qui l'appellent. Au point central se trouvent les deux rues principales, celle de l'empereur à dessin correct, à longue perspective, et celle de l'impératrice qui fait face au château. Deux autres rues nuisantes et qui leur sont opposées forment avec elles un carré presqu'oblong, au centre duquel s'élève un mamelon vert et touffu, qui sera dans dix ans, si l'art et le travail s'en mêlent, une des plus belles terrasses de Pétropolis. Plus bas, au dernier plan, s'étendent la rue de Joinville, et celle des protestans, laissant à gauche la maison Mauá, l'hôtel Oriental, le college Kopke et d'autres habitations charmantes qui prennent le frais au bord des petits chemins, ou derrière les ponts.

Une dernière ligne, enfin, qui s'ouvre en face de l'hôtel de Bragança, continue la route à travers la serer, et forme cette longue et belle rue de Ste. Thérèse dont la cime extrême s'ouvre et fait balcon sur l'un des grands paysages de la terre. A gauche la serre des *Orgues*; à droite, la *Tijuca*, le *Corcovado*, le *Pain de sucre*, au bas la plaine ondulée d'Estrella, dans le fond Rio, la ville reine, et la baie dont les dernières îles se perdent comme des bosquets à l'horizon.

praças centraes, as symetrias, as divisões, e os cortes sabios das cidades modernas nos estados de Norte-America.

Não é tambem a confusão pittoresca, a desordem extravagante, a agglomeração pavidã e mal san das velhas cidades da Europa, que procuravão na idade media abrigar-se, ennovellar-se debaixo da fortificação ou dos castellos.

Alonga-se e estende-se já em um raio de cinco ou seis milhas, costeando os morros, seguindo o curso das aguas, sem direcção de compasso, mais ou menos obliqua ou recta, segundo as direcções que a chamão.

No ponto central achão-se as duas ruas principaes: a do Imperador, de desenho correcto e longa perspectiva, e a da Imperatriz, que faz frente ao palacio. Outras duas ruas nascentes, e que lhes ficão oppostas, formão com ellas um quadro quasi oblongo, no centro do qual eleva-se um monte verde e copado, que será dentro em dez annos, (se a arte e o trabalho a isso se prestarem), um dos mais bellos terçados de Petropolis.

Mais abaixo, no ultimo plano, estende-se as ruas de Joinville e dos Protestantes, deixando á esquerda a casa Mauá, o hotel Oriental, o Collegio Kopke, e outros bellos predios que espairecem na orla dos pequenos caminhos, ou por traz das pontes.

Enfim, uma linha que se abre em frente do hotel de Bragança, continúa a estrada atravez da serra, e fórma a longa e bella rua Theresa, cujo extremo cimo abre-se como em varanda a um dos grandes panoramas da terra. A' esquerda a cordilheira dos *Orgãos*, á direita a *Tijuca*, o *Corcovado*, o *Pão de Assucar*; em baixo a planicie ondulada da Estrella, no fundo do Rio, a cidade rainha, e a bahia, cujas ultimas ilhas se perdem como boscaçem no horizonte.

Toutos ces rues, qui fuient à travers les mornes, sont loin de former ville, d'être partout bâties, peuplées et vivantes: il y a bien des trouées, bien des intervalles vides, bien des espaces qui font chemin. La gent riche, à Rio, garde encore ses chacaras, ses chalets, ses maisons de campagne dans la plaine; et quoique la haute administration ait donné l'exemple, on ne bâtit pas assez, on ne va guères à Petropolis. En pleine saison de chaleurs et d'épidémies, la peur y chasse quelques opulents vieillards, des femmes, des ambassadeurs. D'autres y vont giter un ou deux jours par semaine, promérent un peu, hument l'air frais, et puis redescendent.

Business! Business! disent les Anglais, et ils quittent Richemond pour Londres la métropole des fumées.

Negocio! negocio! s'écrient ceux de Rio, Portugais, Français, Allemands, et ils se hâtent de rentrer en fournaise.

Le million a du bon, j'en conviens, quoique je l'aye peu fréquenté. Mais la vie d'abord, et puis la santé, fleur de la vie. Or, en quel point de cette plaine de Rio, magnifique et brûlée, trouverait-on air plus pur, climat plus salubre qu'à Pétropolis? Et comment les riches qui peuvent choisir doux nid à la mère, berceau frais à l'enfant, les laissent-ils s'étioler en bas dans les chacaras, entre les marais et le soleil?

La distance est longue, dit-on, et le parcours fatigüe.

La distance? Dix ou douze lieues, une promenade du matin, une enjambée, surtout en ce pays des provinces-royaumes et des grands voyages.

Le parcours fatigant? Mais en quatre heures, on traverse tous les paysages, la mer de la baie, lac tranquille avec ses îles à l'ancre, la plaine éternel-

Todas essas ruas que filtrão atravez dos morros, estão longe de formar cidade, de serem por toda a parte edificadas, povoadas e vivas: ha nellas muitos claros, muitos intervallos vazios, muitos espaços que dão caminho. A gente rica conserva ainda no Rio suas chacaras, suas casas de campo na planicie, e posto que a alta administração haja dado o exemplo, não se edifica muito, vai-se pouco a Petropolis.

No rigor do calor e das epidemias, o medo expelle para ali alguns velhos opulentos, mulheres e embaixadores. Outros vão passar um ou dous dias por semana, passeando um pouco, aspirando o ar fresco, e desceado depois — *Business, Business*, dizem os inglezes, e deixão Richemond por Londres, a metropole da fumaça. — *Negocio, Negocio!* exclama a gente do Rio, portuguezes, francezes e allemães, e apressão-se em metter-se na estufa.

Os contos de réis teem suas cousas boas, concordo, posto queos tenha frequentado pouco; mas em primeiro lugar está a vida, e depois a saude, que é a flor da vida. Ora, em que ponto desta planicie do Rio, magnifica e ardente, acharião elles um ar mais puro, clima mais salubre que em Petropolis? E como é que os ricos, que podem dar doce ninho ás mães, berço fresco aos filhos, os deixão amarellecer cá em baixo, nas chacaras, entre os pantanos e o sol?

A distancia é longa, dizem, e o trajecto fatiga.

A distancia! Dez ou doze leguas, um passeio de manhã, uma passada, principalmente neste paiz de provincias-reinos e de grandes viagens.

O trajecto fatigante? Mas em quatro horas atravessão-se todas as paisagens, o mar da bahia, lago tranquillo com suas ilhas ancoradas, a planicie eter-

lement jeune et parfois tout émaillée, la serre vêtue d'un vert sombre, couronnée de bois, de pics, et où la route ondule mollement, d'étage en étage, de terrasse en terrasse, jusqu'au faite. S'il y a monotonie, ce n'est pas du moins dans les perspectives.

Et la locomotion? de Rio jusqu'à la jetée de Mauá bateau à vapeur; de ce petit port jusqu'au bas de la poudrière, chemin de fer; et de cette dernière station jusqu'à Pétropolis, cabriolets, coucous, omnibus, diligences, tous les véhicules connus, y compris le char à deux roues qui fait le service des bagages.

Il n'y manque que la Montgolfière.

Que si vous avez intérêt pressant à Rio, joyeuse nouvelle à transmettre, ou sinistre à conjurer, il y a un bureau télégraphique à la *Directoria*, dans Pétropolis. Ecrivez, et le fil électrique en quelques minutes emportera vos joies ou vos douleurs.

Il descend la serre, s'incline au milieu, devant la belle propriété de Mr. Capanema, touche à Frágoso, station des voitures, suit le chemin de fer jusqu'au débarcadère Mauá, plonge, et sort à la Prainha d'où partent les dépêches. Est-ce que Pétropolis pour une petite ville née d'hier, ne vous semble pas assez richement dotée, comme voies de transport et de communication? Il y a plus d'une vieille cité dans la pauvre Italie (Rome entre autres, la Reine de l'histoire) qui n'a pas encore son électrique, et qui se traîne toujours dans ses vieilles ornières, sur les vieux chemins.

Est-ce que Pétropolis manque de paysages, de vues pittoresques, de beaux lointains et de perspectives?

Arrêtez vous au plus haut gradin de la serre, avant les premières maisons de Ste. Thérèse, etre-

T. II.

nemente joven e por vezes esmaltada, a serra vestida de um verde sombrio, coroada de altos pinheiros, e onde a estrada ondula de andar em andar, de terrado em terrado até o alto. Se ha monotonia, não é ao menos nas perspectivas.

E a locomotiva? Do Rio de Janeiro até o molhe Mauá, barca á vapor; desde o pequeno porto á raiz da serra, proximo á fabrica da polvora, caminho de ferro; e desta ultima estação até Petropolis, carros, omnibus, diligencias, todos os vehiculos conhecidos, inclusive as carroças de duas rodas, que fazem o serviço de transporte das bagagens. Falta só a Montgolfiere.

Se tendes negocio urgente no Rio, alegre noticia que transmittir, ou sinistro que conjurar, ha em Petropolis estação telegraphica junto á *directoria*. Escrevei, e o fio electrico levará em alguns minutos as vossas alegrias, ou as vossas dores. Desce a serra, inclina-se no meio diante da bella propriedade do Sr. Capanema, toca na estação dos carros do Frágoso, segue o caminho de ferro até o cães de Mauá, mergulha e vai sair na Prainha, d'onde partem as communicações.

Dar-se-ha caso que Petropolis, para uma cidade que nasceu hontem, não vos pareça assaz ricamente dotada, com vias de transporte e de communicação? Ha mais de uma velha cidade na Pobre Italia (entre outras Roma, a rainha da historia) que não tem ainda seu fio electrico, e que se arrasta sempre sobre seus velhos carris em velhos caminhos.

Faltão porventura a Petropolis paisagens, vistas pittorescas, bellos longes e perspectivas? Parai no mais alto degráo da serra, antes das primeiras casas de Villa Theresa, e olhai.

Estudai a tarde, a ultima luz nas aguas, quando o cume dos montes é ainda banhado pelo sol, e

gardez. Etudiez, le soir, la dernière lumière sur les eaux, quand la cime des monts est baignée de soleil; voyez l'ombre envahir peu-à-peu la plaine, le bas des mornes, les grands bois; suivez dans toutes ses teintes, à tous ses degrés, ce crépuscule du couchant qui devient nuit, et si vous sentez, si vous n'avez pas à l'œil la taie du chiffre, au cœur le souci-calcul, devant cette vie universelle qui s'endort sous un pavillon d'étoiles, vous serez attendri et rêveur. Allez au premier matin à la cascade de Itamaraty, par le vieux chemin des Mines; coupez à droite après le pont, et suivez le sentier brisé jusqu'aux nappes d'eau. Là, vous trouverez les fraîcheurs et les ombres de l'aube, dans les gorges; vous entendrez les vagues murmures de la forêt qui a ses voix comme le torrent; et vous verrez se former, en un premier bassin, l'eau de la cascade qui s'épanche à droite, (vue d'en bas), par un premier entablement, prend fuite en un second plateau, et va tomber écumante à trente pieds, entre des roches.

Il n'y a là ni traditions, ni légendes; point de vieillard à barbe limoneuse comme le vieux Rhin de Boileau, point de naïades, point de nymphes déesses gardant les fontaines sacrées. Les Tamoyos et les Tupinambas, qui s'y baignaient jadis, ne connaissent point ces dames, et ce n'est pas nous qui les évoquerons. La nature y est libre, à tous ses écarts, à toutes ses aises, et si l'on ne voyait pas un espèce de pavillon qui sert de rancho pour les déjeuners, puis un pont, puis la belle route ouverte à travers les mornes voisins, on se croirait en découverte de cascade et de bois-mystère.

J'ai parlé de déjeuners sous le ranche chinois; Mais il ne s'y faut pas tromper. Il y a cascade et cascade. Itamaraty n'est pas Tivoli. Dans la gorge pas une auberge, pas une venda, pas une mesure où l'on batte le beurre (les anglais auraient là vingt cottages) et si l'on veut vins de France et

a sombra invade pouco a pouco a planura, as fraldas das montanhas, as mattas virgens; segui em todas suas progressões, em toda sua gradação de sombra esse crepusculo da tarde que se torna noite, e se vos sentis, se não tendes a belida do algarismo nos olhos, a ruga cuidadosa do calculo no coração, diante desta vida univrsal que adormece sob um pavilhão de estrellas, ficareis interneceido e pensativo.

Ide ao alvorecer á cascata de Itamaraty pelo velho caminho de Minas, cortai á direita depois da ponte, e segui o atalho escabroso até os lençoes d'agua. Lá encontrareis as frescuras e as sombras da alva, nas gargantas ouvireis os vagos murmurios da floresta, que tem a sua voz como a torrente; e vereis ormar-se n'uma primeira bacia, a agua da cascata que se espalha á direita, (vista de baixo) foge por uma primeira cimalha em um segundo plano, e vai escumar á trinta pés entre rochas.

Não ha ali nem tradições nem legenda; não ha velho lar de barba limosa, como o velho Rheno de Boileau; não ha Naiades, nem nymphas-deusas guardando as fontes sagradas. Os Tamoyos e os Tupinambás, que ahi se banhavão outr'ora, não conheciam essas damas, e não scremos nós que as evocaremos.

A natureza é livre ali, em todos os seus desvios, em todos seus commodos, e se não se visse uma especie de pavilhão, que serve de rancho para os que ali vão almoçar, depois uma ponte, depois a bella estrada aberta atravez do morro visinho, acreditar-se-hia o viajante a descoberta de cascata e de bosque mysterio.

Fallei de almoços no rancho chinez; mas ninguém se engane com isso. Ha cascata e cascata: Itamaraty não é Tivoli. Na garganta nem um estalagem, nem uma venda, nem um pardieiro onde se bata a manteiga (os inglezes terião ali vinte chouças) e se o viajante quer vinhos de França ou assados frios,

viande froide, il faut charrier de Pétropolis: ce désert est sobre, il ne donne que l'ombre et l'eau.

L'on n'a d'ailleurs qu'à passer le pont, et belle route s'ouvre à travers les mornes jusqu'au faite. On descend de là, par douces pentes. Jusq'en ville où sont les grands hôtels. Mais serait-on Falstaff, Rabelais ou Mr. Véron, trois fois au moins on arrêtera sa mule. Derrière le pont, un peu plus haut sur le chemin, entre deux mamelons, un grand arbre est couché. Vieillesse et tempête l'ont fait cadavre. Il est étendu là sans feuilles, sans sève, écorce moisie, racines déchaussées; mais de son tronc pourri qui fait arche aux deux chemins, s'élèvent en palmiers de vigoureux rejetons; ils donnent déjà la feuille et poussent la branche. La poussière de l'ayetil s'est faite *humus*, le soleil a fécondé la mort. Je l'ai regardé long-temps ce squelette des bois qui, sans la terre-nourrice, porte végétation et lignée,

Au sommet du morne, autre aspect. C'est le panorama de Pétropolis. Les petits mamelons s'effacent presque. Les longues rues se déroulent, et le paysage entier s'étale avec ses blanches maisons, ses replis d'ombre, ses ponts de bois, ses routes qui fuient. C'est une ville cette fois, mais les cadres sont vides, il faudrait peupler.

Au bas du morne, enfin, il y aura station quand même. Voilà, devant vous, une habitation des champs. Ce n'est pas un cottage, une chacara, un palais à portiques; c'est de tout un peu, palais et fazenda, chacara et château. Il y a un lac, une cascade, jardins, bosquets et beaux bâtimens; il y a mieux: arrêtez vous sur le seuil et vous trouverez hospitalité charmante.

Le maître de céans aime les idées, il sait l'exil. Pourquoi les opulents de Rio n'élèvent-ils pas leur petit château—Fouquet, comme le Ministre de Mon

ha de leval-as comsigo, de Petropolis, porque aquella deserto é sobrio, não dá senão sombra e agua.

Basta porém passar a ponte, e a bella estrada abre-se atravez do morro até o alto. Desce-se d'ala por suaves declives até á cidade, onde existem os grandes hoteis. Mas fosse o viajante Falstaff, Rabelais ou Mr. Veron, tres vezes ao menos fará parar o animal.

Por traz da ponte, em lugar já um pouco mais alto do caminho, entre dous cabeços, uma grande arvore jaz deitada. Velhice ou furacão a fizeram cadaver. Lá jaz estentida sem folhas, sem seiva, com a casca bolorenta e os raizes á mostra; mas de seu tronco apodrecido, que faz arco aos dous caminhos, elevão-se em palmeiras vigorosas vergonteadas que se vestem já de folhas e estendem os ramos. A pocira do avô fez-se *humus*, o sol fecundou a morte. Olhei por muito tempo aquella esqueleto do bosque, que sem a terra nutricia, dá vegetação e posteridade.

No cume do morro, outro aspecto. E' o panorama de Petropolis. Os pequenos picos desapparecem quasi. As longas ruas desdobráo-se, e toda a paisagem estende-se com suas casas brancas, suas dobras de sombra, suas pontes de madeira, suas ruas que fogem. Desta vez é uma cidade, mas seus quarteirões estão vazios, é preciso povoal-os.

Em baixo do morro, emfim, haverá estação indefectivel. Está diante de nós uma habitação dos campos. Não é um chousal, uma chacara, um palacio com porticos, é de tudo um pouco, palacio e fazenda, chacara e castello. Ha ali um lago, uma cascata, jardins, boscagens e bellos e achareis encantadora hospitalidade. O dono da casa gosta das idéas e conhece o exilio:

tévidéo, Mr. André Lamas? Pétropolis serait bientôt cité-plaisance, et la pauvre colonie allemande y trouverait son compte. Il est bien d'autres points de rendez-vous à longues et riches perspectives, autour de Pétropolis. La promenade à cheval jusqu'au lieu dit la *Presidence*, ou sur la route de Pedro do Rio, ne donne-t-elle pas des sites nouveaux, des cultures variées, des amphithéâtres de mamelons? Et si vous ne craignez pas de cheminer au loin, si vous aimez la mule, entrez dans le quartier Nassau, traversez Ingelheim, Bingem et Woerasd; vous verrez là s'ouvrir, après une lieue, la *picada*, la vraie *picada* brésilienne; elle a de 10 à 15 palmes en largeur, avec pente doucement inclinée pour l'écoulement des eaux.

Elle vous conduira, cinq lieues durant, à travers la forêt qui entr'ouvre, ça et là, ses rideaux sombres; et si vous ne trouvez pas du nouveau, du sauvage, de l'imprévu, si vous n'avez pas l'esprit et l'œil enivrés, c'est que vous n'aimez au fond que la chaise américaine, et que vous êtes nés pour les panoramas à toiles peintes.

Cette *picada* sera bientôt route grâce à l'énergie des travailleurs sous l'initiative et l'impulsion du chef de la colonie, major Sergio Marcondes; elle touche presque au Paty do Alferes, et cette pauvre petite ville, jadis capitale de son municípe, retrouvera peut-être, par ces communications ouvertes un peu de sa vie première. Elle est aujourd'hui presque aussi dolente qu'Iguassú. Quelques maisons qui forment rue sur le chemin, et puis en face, un mamelon qui porte une église: voilà l'ancienne métropole de Vassouras!

Cette petite église est pourtant plus belle que celles de Pétropolis dont la population s'éleve à plus de six mille âmes. Il y a là, dans la rue de l'imperatrice, une église catholique un peu trop digne, en vérité, du Dieu de la crèche, c'est une grange;

Porque os opulentos do Rio não levantão seus palecetes—*Fouquet* como o ministro de Montevideo, o Sr. André Lamas? Petropolis seria dentro em pouco cidade recreio, e a pobre colonia alleinã ganharia com isso.

Ha muito outros pontos de reunião com longas e ricas perspectivas em torno de Petropolis. O passeio á cavallo até o lugar chamado *Presidencia*, ou a estrada do Pedro do Rio, não apresenta ella sitios novos, perspectivas variadas, amphitheatros de morros? E se não vos arrecais de ir mais longe, se gostaes da marcha da besta, entrai no quartiere Nassau, atravessai Ingelheim, Bingem e Woersad, e vereis ali abrir-se, depois de uma legua de caminho, a *picada*, a verdadeira *picada* brasileira, com dez a quinze palmos de largo, com declive suavemente inclinado para o exgoto das aguas.

Ella conduzir-vos-ha, pelo espaço de cinco leguas atravez da floresta, que entreabre, aqui e acolá suas sombrias cortinas; e se não achardes nada de novo, de selvagem, de imprevisto, se não ficeas com o espirito e o olhar embriagados, é que não gostais no fundo senão da cadeira americana, e que nascestes para os panoramas de telas pintadas.

Esta *picada*, que será dentro em pouco estrada, graças á energia dos trabalhos sob a iniciativa e o impulso do director da colonia, o Sr. major Marcondes, toca já quasi ao Paty do Alferes, e esta pobre villasinha, outr'ora capital de seu município, achará talvez por estas communicações abertas, um pouco de sua primeira vida. Acha-se hoje quasi tão decadente como Iguassú. Algumas casas que formão rua sobre o caminho, e defronte um morro com uma igreja, eis o que resta da antiga metropole de Vassouras.

Essa pequena igreja é todavia mais bella que as de Petropolis, cuja população eleva-se a mais de seis mil almas. Ha ali, na rua da Imperatriz, uma igreja catholica, na verdade digna do Deus do presepe uma granja; e quanto ao templo protes-

quant au temple protestant, enclos dans le quartier de la direction, avec la prison, la caserne, la police et le télégraphe, un lord Anglais n'y logerait pas ses chiens, et d'un jour à l'autre il peut s'effondrer.

L'hôpital, autre ruine, et l'église catholique sortiront bientôt de la guenille. Les fonds sont versés et les travaux ouverts en de beaux emplacements. Mais le temple des dissidens, on a l'air de n'y point songer. Est-ce qu'il y aurait partialité dans l'administration? Ce serait faute grave et véritable iniquité. Les consciences qui ont souffert sont délicates, jalouses, il ne les faudrait point aigrir. C'est bien assez des entraves aux mariages mixtes!

L'appétit à Pétrópolis est plus facile et moins inquiet que les dogmes. Ainsi vous trouverez là des hôtels brésiliens, Français, Allemands et même *Turcs*. Ce dernier s'appelle l'hôtel *Oriental*; il tient la ligne avec ceux de *Bragance* et de l'*Europe*. On y peut aussi bien diner qu'à Rio; mais ne sortez pas le soir. C'est un Ténare que Pétrópolis; point d'éclairage, ni bees, ni lanternes, partout nuit profonde; et, comme les eaux courantes qui font canal au milieu des rues, forment parfois torrent, si vous trébuchez, vous pouvez choir aux berges, et vous irez loin! C'est scandale, vraiment, que cette incurie d'édilité publique. Est-ce qu'on a droit au fil électrique, quand on ne veut pas allumer le gaz?

Ce n'est point faute à la presse locale, si de telles misères font tache de bourgade à cette ville naissante, et ses trois journaux, le *Brasillia* (allemand) le *Mercantil* et le *Parahyba* (brésiliens) plus d'une fois ont dénoncé l'insouciance et l'inéptie qui se plaisent aux coupe-gorges. Le dernier, surtout, fait rude guerre, à visière levée; car il a proscrit le hideux anonyme de ses colonnes, et la discussion responsable y a gagné toute la force que donne

tante, encerrado no quarteirão da directoria, com a cadêa, o quartel da policia e o telegrapho, um lord inglez não guardaria nella seus cães, e de um dia para outro pode sumir-se.

O hospital. ontra ruina, e a igreja catholica sairão em breve da miseria. Os fundos existem, e os trabalhos achão-se já começados para o templo em um bello terreno.

Mas o templo dos dissidentes dir-se-hia que so não pensa nelle. Dar-se-ha caso que haja parcialidade na administração? Fôra grave falta e verdadeira iniquidade. As consciencias que tem soffrido são delicadas, ciosas, e não se devia azedal-as. Bastão os embaraços dos casamentos mixtos.

O appetite em Petrópolis é mais facil e menos inquieto que os dogmas. Achareis ali hoteis brasi-leiros, francezes, inglezes, allemães, e até *turcos*. Este ultimo chama-se *hotel Oriental*, e conserva-se na altura do *hotel de Bragança*, seguindo-se depois o da *Europa* e o *Inglez*. Pode-se jantar nelles tão bem como no Rio; mas não sahiais á rua de noite. Petrópolis é um Tártaro, não tem illuminação, nem bicos, nem lanternas; por toda parte noite profunda; e como as aguas correntes fazem canal em meio das ruas, e formão ás vezes torrente, se tropeçais, podeis cahir no rio, e ireis longe! Esta incuria é um verdadeiro escandalo de edilidade publica. Ha porventura direito ao fio electrico quando não se quer accender o gaz?

Não é por culpa da imprensa local que estas miserias de logarejo desairão ainda esta cidade nascente; os seus tres jornaes *Brasilia*, allemão, o *Mercantil* e o *Parahyba*, brasi-leiros, por mais de uma vez teem denunciado a negligencia e a inepcia que se compraz eom esses precipicios. O *Parahyba* principalmrnte, faz rude guerra, de viseira levantada, pois proscreeu o hediondo anonymo de suas columnas, e a discussão responsavel tem ganho com isso toda o força que dá a honra.

L'honneur. Il manque de plus à Pétropolis des chaires et des écoles de haut enseignement. Il y a bien deux ou trois collèges, l'un entre autres (celui de Mr. Kopke) qui est modèle de direction, d'intelligence pédagogique et de discipline; aussi cet établissement est-il en voie prospère et c'est Justice.

Mais l'instruction qu'on y donne est élémentaire et ne s'élève point aux études supérieures qui donnent diplôme; or, si dans les limites de son programme et de sa spécialité, la direction de Mr. Kopke est exemplaire, il n'en est pas moins vrai qu'il y a grand vide et lacune à remplir.

Et, quel magnifique asyle pour les hautes écoles que Pétropolis! La science et l'étude qui ne sont plus, comme jadis, contemplation pure, n'aiment pas les solitudes lointaines et fermées. Elles ont besoin d'être près des grands centres où les idées s'élaborent et s'agitent; mais il leur faut aussi les grands silences de la méditation, loin des bruyants tumultes et des distractions mondaines. Les Grecs l'avaient bien compris, quand ils avaient établi l'Académie et le Musée en des jardins voisins d'Athènes.

Pourquoi certaines écoles brésiliennes, qui se meuvent aux provinces, ne seraient elles pas centralisées à Pétropolis? Cette ville touche presque à Rio, le foyer de rayonnement, et ses hauts sommets ont le calme qui convient aux idées.

On dit qu'il en fût question, jadis, et que le débat n'est pas fermé, mais pourquoi ces lenteurs? s'il y a des intérêts qui souffrent au déplacement, cherchez compensation et marchez. Pour les peuples et les gouvernements, quand les questions sont étudiées, agir est à la fois devoir et salut. Agir c'est vivre, dormir c'est mourir.

Faltão ainda em Petropolis cathedraes e escolas de alto ensino. Ha alguns collegios publicos e particulares, entre estes o de Mmo. Cramer, de meninas, e o do Sr. Kopke e de Santa Thereza para o sexo masculino. O collegio Kopke é modelo de direcção, de intelligencia pedagogica e de disciplina, e a sua prosperidade é justiça. Mas a instrucção que ahi se dá é mais elementar que a do de Santa Thereza, e não se eleva em nenhum delles aos estudos superiores que dão diploma. Ora, se nos limites do seu programma e de sua especialidade, a direcção de Sr. Kopke é exemplar. não é menos verdade que ha naquelle estabelecimento grande vacuo e lacuna a preencher.

E que magnífico asylo que não é Petropolis para as altas escolas! A sciencia e o estudo, que não são mais como out'ora, contemplação pura, não gostão das solidões remotas e fechadas. Ellas hão mister hoje de estar perto dos grandes centros, onde se elaborão e se agitação as idéas; mas são-lhe tambem precisos os grandes silencios da meditação, longe dos ruidosos tumultos e das distracções mundanas.

Bem o tinhamo comprehendido os gregos quando estabelecêrão a academia e o museo em jardins visinhos de Athenas. Porque razão certas escolas brásileiras, que se finão nas provincias, não seriam centralizados em Petropolis? Esta cidade toca quasi com o Rio, o foco de irradição, e seus altos cimos tem a calma que convem ás idéas.

Diz-se que tratou-se disto em outro tempo, e que o debate não está terminado; mas porque estes vagares? Se ha interesses que soffrem com a deslocação, procurai a compensação e ide por diante. Para os povos e para os governos, quando as questões estão estudadas, obrar é ao mesmo tempo dever e salvação. Obrar é viver, dormir é morrer.

Tenho estudado Petropolis debaixo de seus dous aspectos, em seus dous caracteres, de cidade de recreio, de saude, de ocios, e de simples colonia de trabalhadores.

J'ai étudié Pétropolis sous ses deux aspects, dans ses deux caractères de ville de plaisance, de santé, de loisirs, et de simple colonie de travailleurs. Un dernier mot, un dernier appel.

Si les pauvres doivent patience et travail, les riches doivent exemple et concours; qu'ils se hâtent donc de venir en aide à la haute administration, au gouvernement. Qu'ils laissent tomber sur cette terre un peu d'or; cette rosée leur rendra palais et jardins, et la colonie fleurira, comme la ville. Dans cet effort de chacun et de tous, dans cette conciliation active est tout l'avenir de Pétropolis.

Uma ultima palavra, um ultimo appello.

Se os pobres devem paciencia e trabalho, os ricos devem exemplo e concurso.

Apresemse pois em ir em auxilio á alta administração, ao governo. Deixem cahir sobre esta terra um pouco de seu ouro, este orvalho lhes retribuirá palacios e jardins;

E a colonia florescerá como a cidade, nessa civilização activa; nesse esforço de um e de todos está todo o futuro de Petropolis.

AU LECTEUR.

AU LECTEUR.

Ce livre est une simple étude de mœurs et de paysages, ouverte et fermée au hasard des chemins. L'auteur espérait y faire entrer la province de Rio tout entière et la ville-capitale, mais c'est à peine s'il a pu les effleurer, et il y faudra revenir.

Campos est un district important. Bahia, Pernambuco sont des provinces-reines, et il n'y a pas jusqu'au Matto-Grosso, ce désert plein d'avenir, qui n'appelle une attention sérieuse. Un tableau—résumé des diverses provinces du Brésil, et la monographie des plus importantes,—tel sera donc le cadre du travail, dans la première partie du troisième et dernier volume.

—Après la terre, la société :— après le pays, le gouvernement.

De quoi se compose la société brésilienne, et que lui manque-t-il pour que la force collective soit adéquate aux puissances du sol ?

Cette question qui implique la famille, l'esclavage, la colonisation, le crédit et les banques, sera le débat essentiel et principal du livre.

Enfin, comment se fait-il qu'en pleine possession du gouvernement constitutionnel, avec la presse et la tribune libres, les intérêts majeurs du pays souffrent et languissent ? A qui la faute, et quels sont les remèdes ?

Cela ramène à l'institution politique elle-même, telle qu'elle est comprise et pratiquée par la nation et par le gouvernement : ce sera la dernière étude, et si l'auteur n'y porte grande lumière, on y trouvera du moins recherche attentive et bonne foi.

1.^{er} juillet 1859

AO LEITOR.

Este livro é um simples estudo de costumes e paisagens, aberto e fechado, ao acaso, pelos caminhos. A Provincia do Rio e a cidade capital desejava o autor fazer entrar aqui, mas apenas roçou elle por ellas, e mister se faz voltar ao mesmo assumpto.

Campos é um districto importante. Bahia e Pernambuco são provincias-rainhas, e nenhuma ha, até Matto, Grosso deserto esse cheio de futuro, que não sollicite uma attenção seria. Um quadro resumido das diversas provincias do Brasil, com a monographia das mais importantes; será o quadro do trabalho na primeira parte do terceiro e ultimo volume.

Depois da terra, a sociedade; depois do paiz, o Governo.

De que se compõe a sociedade brasileira, e que lhe falta, para que a força collectiva seja aqui adequada ás forças do solo ?

Esta questão que implica á familia, á estrada, á colonisação, ao credito, e aos bens, será o debito essencial e principal do livro.

Enfim, porque razão estando em pleno vigor o governo constitucional, com a liberdade da imprensa e da tribuna, os interesses primordiaes do paiz soffrem e enlanguessem ? De quem é a culpa, e quaes os remedios ?

Isto leva á instituição politica, tal como é comprehendida pela nação e pelo governo. Será o derradeiro estudo, e se o autor não entrar nelle, com grande luz, pelo menos haveria ahi investigação attenta e boa fê.

1.^o de Julho de 1859.

NOTES.

CAPITULO VI.

NOTES.

Nous avons reçu d'un personnage officiel, et qui a puisé aux bonnes sources, les détails suivans sur la création et les commencemens de Pétrópolis: nous croyons devoir les donner; ils compléteront notre œuvre en la rectifiant.

Après l'achat du *corrego secco* par D. Pedro 1.^o, survint bientôt son abdication et puis sa mort. La fazenda se trouva, dès-lors, dans la succession

NOTAS.

Recebemos de uma personagem official os seguintes detalhes colhidos de boa fonte sobre a criação e principio de Petropolis. Parece-nos dever dal-as; completarão a nossa obra ratificando-a.

Depois da compra do Corrego secco por D. Pedro 1.^o — succedeu a sua abdicação, e depois a sua morte. A fazenda achou-se desde então na herança dada a S. M. D. Pedro II, onde entrou no valor de 13:974\$800 réis.

échue à S. M. D. Pédro II, et elle y fut inscrite pour une valeur de 13 :974\$800.

Le major Kœler S'étant présenté pour continuer le fermage, le conseiller Paulo Barbosa da Silva fut autorisé à faire cette location, mais avec certaines clauses et conditions stipulées dans un projet de ville-colonie qu'il avait présenté à l'empereur, et qui fut ratifié par le décret, dont suit la teneur.

Décret impérial du 16 mars 1843.

Ayant approuvé le projet que m'a présenté Paulo Barbosa da Silva, Grand-Officier de mon Conseil, et Majordôme de ma maison impériale, pour louer ma *Fazenda*, appelée *corrêgo secco*, au major du corps des ingénieurs, Kœler au prix d'un conto de reis, par an; — me réservant un terrain suffisant pour y faire bâtir, pour moi, un palais avec toutes ses dépendances et jardins, un autre terrain à colonie qui doit être loué à des particuliers, de même que cent brasses de terres des deux côtés de la route qui coupe cette Fazenda, lequel terrain devra aussi être loué à des particuliers par portion de cinq brasses, sans morcellement, et pour un prix débattu, mais qui ne devra jamais être moindre de mil reis par brasse &c. —

J'ai jugé convenable d'autoriser le susdit Majordôme à faire exécuter le dit projet, sous ces conditions. Et également je l'autorise à choisir un terrain pour y élever une église sous l'invocation de S. *Pedro d'Alcantara*, lequel terrain devra occuper une superficie de quarante brasses carrées environ, et devra être situé dans le lieu le plus commode pour les voisins et les journaliers. Je fais don du terrain dans ce but et pour qu'on y établisse le cimetière de la future population. J'ordonne donc au susdit Majordôme de prendre tous arrangements, de liquider tous les comptes de la localité, et aussi

O major Kœler tendo-se apresentado para continuar o arrendamento, o Conselheiro Paulo Barbosa foi autorizado a realizar esse arrendamento, mas com certas clausulas e condições estipuladas em um projecto de cidade-colonia que elle apresentára ao Imperador, e que foi ratificada pelo decreto do theor seguinte:

Decreto imperial de 16 de Março de 1843.

Tendo Approvado o plano que Me apresentou Paulo Barbosa da Silva, do meu Conselho, Official-Mór, e Mordomo da Minha Imperial Casa, de arrendar a minha Fazenda denominada — Corrego Secco — ao Major de Engenheiros, Kœller, pela quantia de um conto de réis, annual, reservando um terreno sufficiente para nelle se edificar um Palacio para Mim, com suas dependencias, e jardins, outro para uma povoação, que deverá ser aforada a particulares, e assim como cem braças de um e outro lado da Estrada geral, que corta aquella Fazenda, o qual deverá tambem ser aforado a particulares, em datas ou prazos de cinco braças indivisiveis, pelo preço porque se convencionarem, nunca menos de mil réis por braça.

Hei por bem, autorisar o sobredito Mordomo a dar execução ao dito plano, sob estas condições. E outro sim o autoriso a fazer demarcar um terreno para nelle se edificar uma igreja, com a invocação de S. Pedro de Alcantara, o qual terá uma superficie equivalente á quarenta braças quadradas, no lugar que mais commodo for aos vizinhos e fofeiros, do qual terreno lhes faço doação. para este fim, e para o cemiterio da futura povoação. Ordeno por tanto ao sobredito Mordomo, que proceda aos ajustes e escripturas necessarias, nesta conformidade, com as dividas, cautellas e circunstancias de localidade, e outro sim, que forneça a Minhas expensas os vasos sagrados e ornamentos para a so-

de fournir à mes frais les vases sacrés et ornements nécessaires pour qu'on puisse officier dans la dite église.

Palais de Belle-Vue 16 Mars 1843, vingt-deuxième de l'indépendance et de l'empire.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barbosa da Silva

Ce décret Impérial sur requête motivée de M. le Conseiller Paulo Barbosa, fonda Pétropolis.—(Ville de Pierre, nom de l'Empereur.)

Mr. le Conseiller et l'ingénieur Kœler firent alors des acquisitions de terre, en vue de l'établissement colonial, ainsi qu'il résulte du décret du 14 mars 1846, et les premiers travaux s'exécutèrent.

Le président de la province était *Aureliano de Sousa e Oliveira*. Désireux de ne confier les travaux publics qu'à des bras libres, et d'en finir avec le système des esclaves, cet illustre citoyen fit avec Delrue de Dunkerque un traité, d'après lequel ce dernier s'obligeait à lui amener 100 ou 200 travailleurs Allemands, habitués aux travaux des routes, et qui seraient employés aux chemins de la montagne d'*Estrella* et autres voies de la province.

Delrue mit pour condition qu'on paierait le passage aux femmes et filles des travailleurs qui viendraient, pourvu qu'elles n'eussent pas dépassé les trente ans. Or, en copiant le contrat le, mot *famille* fut substitué à celui de *femmes et filles*. Aureliano fort occupé ne prit garde et signa.

Sur ce, Delrue partit pour l'Europe, et commença ses engagements. Il expédia bientôt n pre-

T. II.

bredita Igreja, logo que esteja em termos de nella se poder celebrar. Paço da Bóia-Vista, em dezeseis de Março de mil oitocentos quarenta e tres, vigesimo segundo da Independencia, e do Imperio.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barboza da Silva.

Esse Decreto imperial sobre requerimento motivado do Sr. Conselheiro Paulo Barboza, fundou Petropolis (cidade de Pedro — nome do Imperador.)

O Sr. Conselheiro e o engenheiro Kœler fizeram aquisição de terras á vista do estabelecimento colonial, segundo o decreto de 15 de Março de 1846, e os primeiros trabalhos se executarão.

O presidente da Provincia era então, *Aureliano de Souza e Oliveira*. Dezejoso de só confiar os trabalhos publicos a braços livres e acabar com o systema de escravos, esse illustre cidadão, fez como Delrue de Dunkerque um tratado pelo qual este se obrigava a trazer-lhe 100 ou 200 trabalhadores alle-mães habituados aos trabalhos das estradas, e que seriam empregados nos caminhos da montanha da *Estrella*, e outras vias de comunicação da Provincia.

Delrue poz por condição que se pagaria a passagem ás mulheres e filhas dos trabalhadores, uma vez que elles não tivessem mais de trinta annos. Ora, copiando o contracto a palavra familia substituida as de *mulheres e filhas*. *Aureliano* occupado como andava não reparou, e assignou.

Isto feito, Delrue partio para Europa, e começou os seus engajamentos. Expedia logo depois um pri-

24

mier convoi de 12 ou 14 familles, représentant de 160 à 180 engagés; mais le mot *famille* avait permis à chaque couple d'amener père, ayeul, oncle, vieilles tantes et petits enfans. Les deux tiers de ces engagés n'étaient donc point des colons sérieux,

Un second navire arriva le lendemain, avec un chargement de 190 individus analogue au premier; et le président de la province ne pouvant loger tant de monde, Mr. Paulo Barbosa qui s'avait l'intention de l'Empereur de fonder une *colonie libre* comme exemple pour les fazendeiros, fit expédier par le major Kœler tous ces colons sur le *corrêgo secco*. Cette population fût la première de Pétropolis. Il n'y avait avant que trois taudis, rien de plus.

Transports, vivres, habitations, Kœler homme d'une activité remarquable suffit à tout. On acheta même deux cent chèvres pour nourrir les enfans, les mères ayant perdu leur lait pendant les misères de la traversée, —et tous les travaux marchaient à la fois.

Mais l'imagination de Delrue marchait plus vite encore, et de 15 jours en 15 jours arrivaient des navires chargés de nouvelles bouches inutiles. Il y en avait déjà 300 cents à Pétropolis, et l'on pouvait compter à peine 80 colons. Ce que voyant, Mr. Candido Baptista donna ordre de faire suspendre les envois et départs. Mais avant que l'ordre ne fût arrivé en Europe, la *philantropie* de Mr. Delrue expédiait toujours, et quand s'arrêta ce commerce, mille individus de tout sexe et de tout age étaient déjà campés à Pétropolis.

Il y avait, comme *terrasseiros*, des cuisiniers, des musiciens, des confiseurs, des cordonniers, tailleurs, danseurs de corde etc., ces hommes n'eurent pas plutôt connu le pays, qu'ils abandonnèrent les terres, pour aller en ville chercher une condition meilleure et plus en rapport avec leurs aptitudes.

meiro comboi de 12 ou 14 familias representando 160 a 180 engajados. Mas a palavra *familia* tinha permitido a cada casal trazer pae, avô, tio, velhas tias, e crianças. Os dous terços destes engajado não erão pois colonos serios.

Um segundo navio chegou no dia seguinte, com um carregamento de 180 individuos analogo ao primeiro, e o Presidente da Provincia não podendo alojar tanta gente, o Sr. Paulo Barbosa que sabia que o imperador queria fundar uma *colonia-libre* como exemplo para os fazendeiros, fez expedir pelo major Kœler todas essas colonias sobre o *Corrego secco*. Esta população foi a primeira de Petropolis. Antes não havia lá mais que tres chiqueiros.

Transporte, viveres, habitação, Kœler, homem de uma actividade notavel, tudo supprio. Coms prou-se mesmo duzentas cabras para aleitar a crianças, tendo as mães perdido o leite, durante as miserias da viagem; todos os trabalhos caminhavão ao mesmo tempo.

Mas a imaginação do Sr. Delrue, caminhava mais depressa, e de 15 em 15 dias chegavão navios carregados de novas bocas inuteis. Já havião trezentos em Petropolis, e apenas 80 colonos se poderia contar.

O que vendo, o Sr. Candido Baptista—deu ordem de fazer suspende as remessas e partidos. Mas antes que a ordem chegasse á Europa, a *philantropia* do Sr. Delrue expedia sempre este commercio, porém mil individuos de diferentes idades e sexos já se achavão em Petropolis.

Havia como *terreplenadores*, cosinheiros, musicos, confeiteiros, sapateiros, alfaiates, dansadores de corda, &c. esses homens não conhecião o pais, cujas terras abandonarão para irem a cidade procurar condição melhor, e mais em relação com suas aptidões.

Les véritables travailleurs qui restèrent, étaient peu nombreux. Mais gens de conduite et de labeur ils prospérèrent. On en compte aujourd'hui qui possèdent 10 et 12 contos. D'autres sont retournés, aisés, dans la mère-patrie, et ceux qui sachant parler portugais se sont alliés aux familles Brésilliennes, y jouissent, comme les natifs, de toutes les prérogatives légales.

Malgré les facheuses expéditions de Mr. Delruc, il y a plus de 3,300 allemands à la colonie de Pétopolis, et le revenu s'élève au moins à 18 contos par an.

Pétopolis doit donc son existence à l'Empereur D. Pedro II, qui ne cesse de la protéger, au Conseiller-Môrdome *Paulo Barbosa*, à *Aureliano de Souza e Oliveira*, et à l'ingénieur Kœler.

Dans les commencemens de la colonie, Mr. Paulo Barbosa voulut faire élever une église commune à tous les cultes chrétiens, s'autorisant en cela de l'exemple de l'Allemagne protestante, où les réformés permettent à tous les dissidens et même aux catholiques de célébrer dans leurs temples. Mais la piété de l'Internonce Fabrini s'effaroucha — (La chronique dit qu'il n'était point si difficile à l'endroit des *brebis* allemandes) — et l'indignation du prélat, qu'appuyait le saint zèle de la *Camarceira-mor*, fit avorter la tolérance-Barbosa.

Après la mort tragique de Kœler, la direction tomba dans les mains de Mr. Tirne, et la colonie déperit. José Maria Jacintho Rebello partisan de Kœler, ingénieur intelligent et probe, lui succéda : c'est à lui qu'on doit la construction du palais et d'autres solides travaux.

Il eut pour successeur, comme sous intendant, Mr. Vicente Marques Lisboa.

Pétopolis bien patronnée, et *colonia libre*, prospérera, mais à une condition; c'est qu'on laissera les Inter-nonces gémir ou fulminer, et qu'on adoptera le mariage civil.

Os verdadeiros trabalhadores que ficárho erão em pequeno numero. Mas homens de probidade e de trabalho que erão — prosperárho. Ha-os hoje que possuem 10 e 12 contos de réis, Outros se retirárho a sua mãe-patria bem arranjados; e os que sabendo portuguez se aliárho ás familias brasileiras, gosão aqui como os filhos do paiz, de todas as prerogativas.

Apezar das fastidiosas expedições do Sr. Delrue, ha mais de 3. 300 allemães na colonia de Petropolis, e a renda eleva-se pelo menos a 18 contos, por anno.

Petropolis deve pois a sua existencia ao imperador D. Pedro II, que não cessa de protege-la, ao Conselheiro-mordomo, *Paulo Barbosa*, a Aurelianno de Souza e Oliveira, e ao engenheiro Kœler.

Nos principios de Colonia, o Sr. Paulo Barbosa quiz elevar uma igreja commum, a todos os cultos christãos, autorizando-se para isso do exemplo da Allemanha protestante, onde os reformados, permitem a todos os dissidentes, e mesmo catholicos celebrar em seus templos. Mas a *Piedade* do internuncio Fabrini assustou-se (a chronica diz que elle não e lá muito difficil em relação ás *ovelhas* allemãs), e a indignação do prelado, apoiada pelo santo zelo da *Cammaeira-mór* fez abortar a tolerancia—Barbosa.

Depois da morte tragica de Kœler nas mãos de Mr. Tirne, a colonia desfalleceu. José Maria Jacintho Rabello, partidario de Kœler eugenheiro intelligente e probe, lhe succedesse. Deve-se a elle a construção do palacio e outros solidos trabalhos. Teve por successor como sub-intendente, o Sr. Vicente Marques Lisboa.

Petropolis bem patrocinada e *colonia livre* prosperará com uma condição; deixar o internuncio gemer ou fulminar e adoptar o casamento civil.

II.

BOIS DE LA PROVINCE DE RIO DE JANEIRO.

Nous avons signalé plusieurs fois les belles essences forestières qu'on laisse perdre au Brésil. Il n'est donc pas inutile d'indiquer, ici, les bois les plus estimés dans la province de Rio de Janeiro.

Presque tous les noms sont de langue indienne, et selon les municipes, ils changent. Les alterations sont nombreuses d'un district à l'autre. Nous ne pouvons garantir.

PAROBAS. Bois très estimés pour la construction et la mâture des navires, peut-être préférables au sapin. Ils atteignent une hauteur prodigieuse et qui varie de 30 à 40 mètres, mesurés du sol aux premières branches. Ils sont couronnés à leur cime par une espèce de bouquet. Dans les forêts de Mr. Manoel Francisco Simões (sertão de Cassimbo) l'on peut voir un de ces arbres qui ne mesure pas moins de 10 mètres de circonférence; sa hauteur est en proportion. Il y a trois espèces de *parobas*, qui se valent à peu près, et ne se distinguent que par la couleur: *noir, jaune, presque blanc.*

PAROBA VER-

MELHO. Variété des précédents, mais qui en diffère en ce que au lieu d'être droits comme eux, les ligneux de cette espèce se courbent en gran-

II.

MADEIRAS.

DA PROVINCIA DO RIO DE JANEIRO.

Mais de uma vea assignalamos as bellas essencias florestaes desperdiçadas no Brasil. Não é pois inutil indicar aqui, as madeiras mais estimadas da provincia do Rio de Janeiro.

Quasi todos os nomes da lingua indigena mudão conforme os municipios. As alteraçõs são numerosas de um districto a outro. Nada podemos garantir.

PAROBAS. Madeira muito estimada para a construção dos navios; é talvez preferível ao pinheiro. E' de uma altura prodigiosa, que varia de 30 a 40 metros, medidos do chão aos primeiros galhos. No cimo tem, como diadema, uma especie de ramalheite. Nas mattas do Sr. Manuel Francisco Simões (Sertão de Cassimbo) vê-se uma dessas arvores, que não tem menos de 10 metros de circumferencia, e cuja altura está na mesma proporção. Ha tres especies de *Parobas* que estão pouco mais ou menos, no mesmo gráo de valor, e que só se distinguem pela côr: — *preta, amarela, quasi branca.*

PAROBA

VERMELHO. Variedade das precedentes, mas que differe dellas, porque em vez de ser direitos como ellas, os ligneos desta especie curvão-se crescendo. Esta

dissant. Cette propriété les fait rechercher pour certaines parties dans les constructions de navires; on connaît à Campos le *paroba vermelho*, sous le nom de *sobro*. Le *paroba vermelho* donne un bois de couleur rouge plus ou moins claire.

GRAPEA-PUNHA.

Bois très lourd et très beau assez semblable au *paroba*. Il s'emploie aussi pour les navires, particulièrement dans la partie immergée: on l'emploie aussi pour le charbonnage, il sert à faire d'excellentes *jantes* de roues. La couleur de ce bois est jaune.

CACUNDA. Ce bois possède un très grand avantage, celui de ne pas se contracter, de ne pas *travailler*, ce qui le rend propre à une foule de services; il s'emploie pour volets de fenêtres, ponts de navires, etc. Sa couleur est jaune où noire; les bois de couleur jaune sont très estimés en ébénisterie. Le *Cacunda* ne devient pas aussi gros que le *paroba*, mais il s'élève aussi haut.

CANELLA. On distingue 4 sortes de *canella*; la *tassinua*, la *noire*, la *jaune*, et la *canella puante*, qui toutes servent pour les charpentes, et sont fort employées pour les divers besoins du chantier.

TAPINHOA. Bois verdâtre tirant sur le noir, très lourd et très estimé pour les constructions navales.

ARÉRIBA. Bois très bon et très beau, servant pour la charpente et l'ébénisterie; mais qui ne grossit point au delà de 80 centimètres.

Variétés, *Rouge*, *Rose*, *Fleur de coton* et *tête de bœuf*.

GRAPAPUNHA.

propriedade faz com que sejam procurados para certos lugares na construção dos navios; em Campos a *Paroba vermelha*, é conhecido de baixo do nome de *sobro*. A *Paroba vermelha* dá uma madeira de uma cor vermelha, mais ou menos clara.

Madeira pesada e bellissima, muito parecida com a *Paroba*. É também empregada nos navios, particularmente na quilha: serve também na construção dos carros; e excelentes raios de rodas. A cor desta madeira é amarella.

CACUNDA.

Esta madeira possui uma grande vantagem, a de não ser contractada, de não trabalhar, o que a faz própria para uma multidão de cousas, e serve para postigos, pontes de navios, etc. A cor é amarella ou preta; as madeiras de cor amarella são muito estimadas em marcenaria. A *Cacunda* não fica tão grossa como a *Paroba*, mas chega á mesma altura.

CANELLA.

Distingue-se quatro especies de *canella*: a *tassina*, a *preta*, a *amarella*, e a *canella puante*; servem, todas para carpintaria, e são muito empregadas nas diversas necessidades do

TAPINHA.

Madeira amarellada atirando para o preto, muito pesada, e muito estimada para as construções navaes.

ARÉRIBA.

Excelente e bellissima madeira: servindo para as carpintarias, e marcenaria; mas que não excede em grossura a 80 centímetros.

Varietades — *Vermelho*, *Cor de Rosa*, *Flor de algodão*, e *cabeças de boi*.

LORU.	Il sert pour la menuiserie, on en fait aussi de très bons avirons; Variétés :— gris obscur et gris clair.	LURU'.	Serve para os entalhadores; fazem-se tambem com ella excellentes ramos. Variedades — <i>pardo escuro</i> o <i>pardo claro</i> .
CERIGEIRO.	Il sert à faire de belles pirogues. Variétés: — rouge et blanche.	CERIGEIRO.	Serve para construir bellas pirogas. Variedade — <i>Vermelha e branca</i> .
OLEO VERMELHO.	Bois d'ébénisterie très beau mais très dur à travailler; il est bien préférable à l'acajou; ils sert aussi à faire des brancards et même des essieux de charrettes. Il donne une sorte de résine dont on fait un beaume excellent pour les blessures et les douleurs. Variétés : — rouge clair, rouge foncé.	OLEO VERMELHO.	Madeira de marcenaria, linda madeira mais dura para trabalhar: é de certo preferivel ao acayon: Serve tambem para liteiras e mesmo para eixos de carros. Dá uma especie de resina da qual se faz um excellente balsamo para feridas e dores. Variedades — <i>Vermelho claro, vermelho escuro</i> .
OLEO-CO-PAHYBA.	Bois dont on extrait le copahu.	OLEO DE CO-PAHYBA.	Madeira de que se extrahe o copahu.
OLEO PARDO.	Bois d'ébénisterie très estimé en Portugal assez semblable au noyer, mais beaucoup plus dur.	OLEO PARDO.	Madeira de carpintaria muito prezada em Portugal, muito semelhante á nogueira, porém muito mais dura:
OLEO JATAHI.	Bois à tout usage.	OLEO JATAHI.	Páo para toda a obra.
TACAPIRA.	Il s'emploie pour les constructions navales, et est fort recherché pour faire les roues de charrette.	SUCUPIRA.	Emprega-se esta madeira nas construções navaes, e é muito procurada para as rodas de carro.
BICUIBA.	Bon pour la charpene, la menuiserie, l'ébénisterie. Variétés :— rouge, rose.	BICUYBA.	Boa para obras do carpinteiros, entalhador e marceneiro. Variedades — <i>Vermelho, Cor de rosa</i> .
IPE'	Bois qui peut remplacer le gaïac, il s'emploie dans les pièces mécaniques. Variétés : — <i>rouge, noir, tabac e bœuf</i> .	IPÉ.	Madeira que pôde substituir o Guaico Usa-se nas peças mechanicas. Variedade — <i>Vermelho, Preto, côr de tabaco e côr de carne</i> .
SAPUCAHIBA.	Bois de charpente, il porte un fruit très bon à manger.	SAPUCAHYBA.	Madeira de carpinteiro; tem um fructo saboroso.
GRAMMA.	Il se conserve très bien dans la terre, il sert à faire la teinture noire. Variétés : — <i>noire, rougeatre</i> .	GRAMMA.	Conserva-se bem na terra, serve para a tinta preta. Variedades — <i>Preta, e avermelhada</i> .
BOIS DE FER.	Mêmes couleurs; même propriétés.	PÃO FERRO.	<i>Mesmas cores; mesmas propriedades</i> .
		GARABU'.	Madeira de exportação: serve para marcenaria.

- GARABU.** Bois d'exportation; il sert pour l'ébénisterie.
- PEQUIYA.** Bois de deux couleurs dont l'une, (jaune) imite le buis, et l'autre (blanche) imite l'ivoire.
- GROUMARI.** Même bois que le *pequiya* quant à la couleur, mais plus dur.
- INBIREMO.** Bois dont l'écorce sert à faire des cordages.
- GOURAREME.** Bois dont la cendre sert à nettoyer le sucre, par la grande quantité de potasse qu'elle contient.
- ABARENO, ALGUDÃO, PITOMA NOIRE ET JAUNE.** Tous ces bois possèdent les mêmes propriétés que le *Gourareme*.
- ROCHINA, OU GURUBUA.** A beaucoup de rapports avec le bois connu en France sous le nom d'*Amarante*.
- TATAGIBA.** Bois d'un très beau jaune; on en tire la teinture de la même couleur,
- PAO-DO RAZIL, JACARANDA.** Ce bois dont on se sert en ébénisterie sous le nom de palissandre, a quatre variétés différentes: *tão, noirâtre, rougeâtre et cabiuno*: le *cabiuno* est supérieur aux autres.
- VINHATICO.** Bois très recherché pour l'ébénisterie, et de couleur jaune.
Variétés: — Fleur de coton, tête de bœuf.
- CEDRO.** Très estimé pour la menuiserie et l'ébénisterie.
Variétés: — rouge clair, et gris.
- PIMENTA.** Ce bois s'emploie pour les charpentes.
- PEQUEYA.** Madeira de duas cores, uma das quaes (amarella) imita o buxo; e a outra (branca) imita o marfim.
- GRUOMRAI.** A mesma madeira que a *pequeya* quanto á cor; porém mais dura.
- IMBEREMO.** Madeira de cuja casca se póde trançar cordas.
- GOURAREME.** Madeira cuja cinza serve par refinar o assucar, em razão da grande quantidade de potassa que encerra. *Abareno, Algodão, Pitosa preta e amarella* todas essas madeiras formão as mesmas propriedades que o *Gourareme*.
- ROCHINA OU GURUBUA.** Tem muita semelhança com a madeira conhecida em França pelo nome de *Amarante*.
- TATAJIBA.** Madeira de um lindissimo amarello: dá uma tintura da mesma cor.
- PÃO BRASIL, JACARANDÁ.** Esta madeira empregada na marcenaria com o nome de palissandra, tem quatro diferentes variedades; *Cão, denegrada, avermelhada e cabideno*: — O *Cabideno* é superior aos outros.
- VINHATICO.** Madeira amarella muito procurada para obra de talha. Variedades — *flor de algodão, cabeça de boi*.
- CEDRO.** Muito estimado pelo entalhador e marceneiro. Variedade — *vermelho, claro, e parde*.
- PIMENTA.** Esta madeira emprega-se em carpintaria: Variedades — 1.^a quasi preta, 2.^a avermelhada.
- MUNJOLO.** 2 variedades — uma vermelha a outra branca.
- IMBAIBA.** 2 variedades — uma de um bello amarello, e a outra branca.
- ARAPAJU.** Madeira vermelha imitando a cor-verde.
- MACARANDIBA.** O mesmo que o *arapaju*.

	Variétés : — 1. ^a presque noire, 2. rougeatre.	CURICIBA.	Madeira amarella.
MUNJOLO.	2 variétés, une rouge et l'autre blanche.	COATICICO.	2 variedades, uma côr de rosa, e outra quasi preta.
IGNAIBA.	2 variétés, l'une d'un beau jaune, e l'autre blanche.	ARARIBÁ.	2 variedades, uma vermelha carregada, a outra côr de rosa.
PARAJU.	Bois rouge imitant le cormier.	CANEPYBA.	2 variedades, uma quasi preta, a outra esbranquiçada.
MAÇARAM-		GURATAINHO	
DUBA.	Même que l' <i>Aparaju</i> .	FACHO.	2 variedades, uma é de um bellissimo amarello e ^o claro, a outra branca.
GURICIBA.	Bois de couleur jaune.	CAITUABA.	2 variedades, uma amarella, a outra côr de rosa.
GOATICICO.	2 variétés, une rose et l'autre presque noiratre.	ARAÇÁ.	2 variedades, uma preta, a outra esbranquiçada.
ARARIBA.	variétés, une rouge-foncé, et l'autre rose.	GOYABA.	2 variedades — mesmas côres.
COUAPIBA.	2 variétés, une presque noire, et l'autre blanchatre.	JEQUITIBÁ.	2 variedades, uma rosada; outra esbranquiçada.
GURATAIHO-		CAXEITA.	2 variedades — amarella, e branca.
FACHO.	2 variétés, l'une est d'un très beau, jaune clair et l'autre blanche.	GURITA.	Igual á precedente.
CAITUABA.	2 variétés, une rouge et l'autre rose.	IMBIRA.	3 variedades, preta amarella branca.
ARAÇA.	2 variétés, une noire, et l'autre blanchâtre.	INGELI.	2 variedades, amarello, branco.
GOIABA.	2 variétés, mêmes couleurs.	CARIJÁ.	Côr amarello.
JEQUITIBA.	2 variétés, une rose, l'autre blanchatre.	GUAVAOANDI.	2 variedades, vermelha, rosada.
CAXEITA.	2 variétés, jaune, blanche.	TUCUA.	2 variedades, amarella esbranquiçada.
GUREITA.	Pareil au precedent.	ADERME.	2 variedades; vermelho, amarello, preto.
IMBIU.	3 variétés, noire, jaune, blanche.	CABUI	2 variedades, amarello esbranquiçado.
INJELI.	2 variétés, jaune, blanche.	ARIQUI	Côr amarella.
CAINGA.	Couleur jaune.	MUNO.	
GUANANDI.	2 variétés, rouge, rose.	BRANCO.	2 variedades, amarello, branco.
TACUA'	2 variétés, jaune, blanchâtre.	GENIPAPO.	As mesmas cores.
ADERME.	3 variétés, rouge, blanche, noire.	GENIPABUNA.	Côr de café.
CABUI.	2 variétés, jaune, blanchâtre.	PAO PARA	
ARIQUI.	Couleur jaune.	TUDO.	2 variedades, amarello, branco.
MUSSO		GRUNUMÉ.	2 variedades: — as mesmas cores.
BRANCO.	2 variétés, jaune, blanche.	LEITENO.	2 variedades, amarello, branco.
GENIPABA.	Mêmes couleurs que le <i>musso-branco</i> .	UBATINGA.	Madeira de côr parda.
GENIPA-		CAPAROZA.	Côr amarella.
BUNA.	Bois couleur-café.		
PAO-POR-			
TUDO.	2 variétés, jaune, blanche.		

GRUMAMÉ. 2 variétés, mêmes couleurs que le précédent.	MILHO-COSINHO. Mesma cor.
LEITERO. 2 variétés, rouge, blanche.	GRUMICHAMA. 2 variedades, amarello, branco.
UBATINGA. Bois de couleur grise.	BACUPARI. 2 variedades, as mesmas cores.
CAPORA-	ARUERA. 2 variedades, amarello, branco.
ROÇA. Bois de couleur jaune	MARACUZIBA. Cor de rosa.
MILHO	CANCHIBA. Cor de rosa.
CUZIDO. Bois même couleur.	SAPUTI- .
GRUMI-	QUIOBA. 2 variedades, negra e amarella.
CHAMO. 2 variétés, jaune, blanche.	TACHIOBA. Cor branca.
BACUPARIU. 2 variétés, mêmes couleurs.	PÁO SANGUE. Cor branca.
ARUERO. 2 variétés, rouge, blanche.	PAO MUDO. Cor amarella.
MARACA-	CASCUDO. Cor amarella.
NAIBA. Couleur rose.	ARITOCUM. 2 variedades, amarello, vermelho.
SAPUTI-	
QUIABO. 2 variétés, noire, jaune.	
TACHICHA. } couleur blanche.	
PAO SANGUE }	
PASMADO. } couleur jaune.	
CASCUDO. }	
ARITUCAN. 2 variétés, jaune, rouge.	

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE I.—La Mer. (Lettre à Victor Hugo).

CHAPITRE II.—La baie de Rio de Janeiro.

CHAPITRE III.—La Ville.

CHAPITRE IV.—À travers les terres.

VILLES DE L'INTERIEUR.

—IGUASSU.

—VASSOURAS.

—VALENCE.

—PARAHYBA DO SUL.

CHAPITRE V.—PETROPOLIS.

—AU LECTEUR.

—NOTES.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIPÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

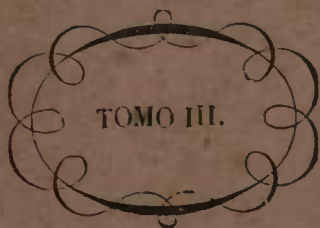
CHARLES RIBEYROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR EROND



RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS.

RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.

